

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Michel Coquet

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Les douze premières années de la vie de Jésus

MICHEL COQUET

oxus

SPIRITUALITÉS t" . ., - , .., l " "J . - .' .- -: - ..#1" . . .J " . .
..... : _ L.' . . " . ; . . - ., ... ' . " . :- - ; ; . ' Gamla OU l'enfance
retrouvée de Jésus Les douze premières années de la vie de Jésus
MICHEL COQUET o U AD

Crédit photo : Toutes les photos sont de l'auteur sauf exception en
annexe illustrée pour les photos Fig. 18 et Fig. 19 (Fotolia, @LevT) ;
avec la permission du site biblewalks.com pour la photo Fig.24.

Fig. 3. Alexandre Jannée: Portrait d'une collection de biographies -
Promp- tuarii Iconum Insigniorum - Guillaume Rouille (1518-1589)
Alexandra Salomé : Photo avant retouches : wikipedia.org tiré du
Promptuarii Iconum Insigniorum publié en 1553.

ISBN: 978-2-84898-195-6 @ Éditions Oxus, 2016. Une marque du
groupe éditorial PI! < ros Z.I. de Bogues - rue Gutenberg - 31750
Escalquens

www.piktos.fr

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés
pour tous pays

Michel Coquet

am a

ou l'enfance retrouvée de Jésus

o U AD

Du même auteur :

Les Çakras ou l'Anatomie occulte de l'homme, Dervy Livres, 1982. Les Çakras et l'Initiation, Dervy Livres, 1985. Pèlerinage au cœur de l'Inde, Éd. Adyar, 1989. Aux sources du Gange, Dervy Livres/Louise Courteau, 1990. Arunachala, la montagne de Shiva, Éd. Les Deux Océans, 1996. Yogi Ramsuratkumar, le divin mendiant, Éd. Altess, 1996. Wesak, mystérieuse vallée du Tibet, Éd. Hélios, 2002. Linga, le signe de Shiva, Éd. Les Deux Océans, 2002. Histoire des peuples et civilisations. De la Création jusqu'à nos jours, Éd. Nouvelles Réalités, 2002. Budo, l'esprit des arts martiaux, Éd. Guy Trédaniel, 2003. La Vie de Jésus démystifiée, Éd. Nouvelles Réalités, 2004. Shingon. Le bouddhisme tantrique japonais, Éd. Guy Trédaniel, 2004. La Recherche de la Voie. Mushâ Shugyô, Éd. Véga, 2007. Jésus, sa véritable histoire, Ed. Alphée - Jean-Paul Bertrand, 2008, traduit en espagnol. Kundalinî, le yoga du feu, Éd. Alphée, 2009. Stones of the Seven Rays, the Science of the Seven Facets of the Soul, Inner Traditions, Destiny Books, Rochester, Vermont, États-Unis, 2012. Ovnis, la dimension spirituelle, Éd. Le Temps Présent, 2013. Le Troisième Œil dans les mythes, l'Histoire et l'Homme, Éd. Le Temps Présent, 2013. Le Comte de Saint-Germain, éveilleur de l'Occident, Éd. Moryason, 2013. De la sexualité au divin. Une voie royale vers Dieu, Éd. Le Temps Présent, JMG, 2014. Shiva nataraja ou la Danse cosmique, Éd. Les Deux Océans, 2015. Pouvoirs spirituels et psychiques, Éd. Trajectoire, 2015. Kyudo, art sacré de l'Éveil, Éd. Chariot d'Or, 2015. Traité sur la mort, pour mieux comprendre la vie, Éd. Dervy Médicis, 2015. Le Monde merveilleux des anges ou dévas, Éd. Chariot d'Or, 2016.

, A paraître

Esprit zen dans la pratique du sabre japonais. Dieu, au-delà des dogmes et des religions. Avatars, la Doctrine des Sauveurs du monde. Le Mont Carmel, ses origines, sa sainteté.

Non, rien ne se trouve voilé qui ne doive être dévoilé, rien de caché

qui ne doit être connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour; et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, Proclamez-le sur tous les toits.

(MATTHIEU X, 26-27)

INTRODUCTION

Le présent essai entraînera très probablement des réactions d'étonnement ou de rejet chez les lecteurs n'ayant pas étudié auparavant les deux précédents ouvrages de l'auteur', notamment à cause d'affirmations non soutenues ici par des explications détaillées. Que le lecteur sache que ces développements étayés ont été donnés dans les deux essais antérieurs. Ce troisième essai semblait nécessaire afin de clore momentanément l'essentiel de certains aspects de la vie de Jésus laissés dans l'ombre. Il n'en reste pas moins vrai que le sujet est loin d'être épuisé, beaucoup d'énigmes restant encore à découvrir. La plupart des auteurs sérieux qui se sont attachés à explorer la vie du Nazéen sous tous les angles possibles se posent souvent les mêmes questions, soulèvent les mêmes points obscurs et cherchent à les résoudre. Cependant, ces points de vue sont souvent très ressemblants : on assure que Nazareth n'existait pas du temps de Jésus, que Marie n'était pas vierge, que Jésus avait eu des frères et des sœurs, qu'il était marié ou vivait avec Marie Madeleine, qu'il a voyagé en Inde, qu'il était essénien, etc. Et là, chacun apporte sa touche personnelle, enrichissant ou dégradant la vérité historique ou religieuse. Reste que le pourquoi fondamental de toutes ces énigmes demeurerait entier. Et ce, également pour l'auteur, jusqu'à ce que se dévoile à ses yeux une vérité à peine croyable : Jésus est né un siècle avant notre ère.

L'intérêt exceptionnel porté à la vie historique de Jésus depuis plus de deux siècles n'est pas pour nous déplaire, car il prouve: 1) que l'on s'intéresse à la question, ce qui est plutôt rassurant, et 2) que l'on a une liberté de conscience suffisante pour mettre en doute les Évangiles et reconnaître qu'à l'instar de tous les écrits sacrés

1 La Vie de Jésus démystifiée, Éd. Nouvelles Réalités (2004), traduit en espagnol, et Jésus, sa véritable histoire, Ed. Alphée - Jean-Paul Bertrand, 2008, traduit en espagnol.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

d'autres religions, aucun d'eux n'a franchi les siècles sans avoir subi les épreuves du temps, modifications de l'écriture, erreurs des scribes lors de recopies ou de traductions, voire une interpolation par des évêques pour des raisons évidemment politiques. Néanmoins, ce sont les recherches menées par des savants et des chercheurs de tous bords dans les différentes branches de la connaissance qui ont permis à l'auteur d'établir solidement la date de la naissance de Jésus un siècle avant celle donnée par l'Église. Je suis donc très en phase avec la pensée de Lionel Rocheman lorsqu'il écrit:

« Chaque époque a eu ses chercheurs qui ont apporté, à tâtons, leur contribution. À mesure que la connaissance avance, les thèses précédentes apparaissent moins fausses que dépassées dans leur valeur heuristique. » « Il n'appartient cependant à personne (...) de réduire à zéro les travaux antérieurs. Tel même qui explore une impasse permet, à son corps défendant, qu'un autre défricheur un jour (...) ouvre une voie plus prometteuse. (...) Chacun (...) devrait garder à l'esprit (...) le mot cruel de Claude Bernard (cité de mémoire) : "Il arrive que des pygmées se hissent sur les épaules de géants; ils aperçoivent alors ce que ceux-ci n'ont pas pu voir..." À tout péché miséricorde 2 . »

Par conséquent, en réunissant tout ce qui faisait l'unanimité parmi ces chercheurs, une certaine image de Jésus a commencé à s'affirmer. De plus, notre unique source biblique a été enfin enrichie d'une seconde: la découverte, en 1947, d'une bibliothèque 3 datant du I^{er} siècle avant notre ère dans des grottes situées à Qumrân 4 , près de la mer Morte. Ces grottes avaient servi de refuge à des milliers de manuscrits lors d'un événement tragique qui obligea ceux qui

énigmes & polémiques. 3 Les écrits esséniens comprennent approximativement : 1) La Règle de la Communauté XLIV; 2) Le Rouleau du Temple XLVI; 3) 1 '

crit de Damas XLVIII; 4) Le Règlement de la Guerre; 5) Le Livre des Hymnes; 6) Des Psaumes pseudo-davidiques LIV ; 7) Des Commentaires bibliques; 8) Un apocryphe de la Genèse LVI ; et 9) Des fragments d'œuvres importantes et diverses comme: Florilège, Testimonia, la Légende hébraïque de Melchisedeq, liturgie angélique ; piège de la femme ou le livre de la méditation, etc. A cela il faut associer les Pseudépigraphes de l'Ancien Testament, parmi lesquels des écrits secrets et sacrés comme le livre d' Hénoc, Jubilés, Testament des douze patriarches (écrit à l'époque de Jésus plus d'un siècle avant notre ère et qui semble pourtant plus chrétien qu'essénien), Psaumes de Salomon, Testament de Moïse et Martyr d'Isaïe. 4 Anciennement connu sous le nom de Sokoka.

8

Introduction

les avaient écrits à les cacher et à s'enfuir. Après de nombreuses fouilles et recherches dans les ruines toutes proches, il fut admis que ces moines appartenaient à la grande communauté essénienne. De plus, ces manuscrits écrits en araméen et en hébreu ancien comportaient des fragments de la plupart des livres de la Bible, ce qui en faisait les originaux les plus anciens connus à ce jour.

« On se souviendra qu'Alexandrie était le foyer de la plus importante diaspora juive. Les Juifs s de la cité parlaient parfaitement le grec, à tel point que dès le II^e siècle avant l'ère chrétienne, l'hébreu était devenu si déficient qu'il fallut traduire la Bible en grec à leur intention. Mise à part la légende quant à la manière dont fut traduite cette Bible dite de la Septante, ce fut en réalité un long processus qui s'étala sur près de deux siècles et demi. À la Septante originelle, composée des cinq livres de la Torah, se sont greffées, plus ou moins arbitrairement, des additions d'une cinquantaine d'autres livres. Devenue enfin l'Ancien Testament des chrétiens, la Septante fut rejetée

par les Juifs à l'approche du I^{er} siècle de notre ère, à une époque où le texte hébreu lui-même était en cours de normalisation. Au I^{er} siècle de notre ère, des savants juifs connus sous le nom de Massorètes se rassemblèrent près de Tibériade et normalisèrent, selon leurs critères, ce qui allait devenir la recension officielle de la Bible hébraïque. Pour ce faire, ils introduisirent les points-voyelles dans l'écriture consonantique et y ajoutèrent un certain nombre d'annotations. Ils effacèrent du texte ce qui ne leur semblait pas conforme à leurs idées, en remplaçant des passages par des phrases de leur cru, ce qui changeait souvent complètement le sens du verset. Le Codex d'Alep, qui date du I^{er} siècle de notre ère, est la copie la plus ancienne du texte massorétique. Il fut malheureusement en partie brûlé en 1947. Privés de cet original, les savants contemporains ont alors été contraints de se référer à une copie plus récente de la Bible hébraïque connue sous le nom de Codex de Leningrad, composé et copié un siècle après celui d'Alep.

5 Le mot « Juif » vient de l'hébreu yehudi qui, à l'origine, désignait les habitants du royaume de Juda, celui des Judéens. Le mot a été transmis à l'Occident par le canal du grec ioudaios et du latin judaeus qui a donné « Juif » en Occident.

9

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

On comprend l'intérêt suscité par la découverte des manuscrits esséniens de Oumrân dont les deux cents manuscrits bibliques précèdent d'un millénaire la plus ancienne copie de la Bible hébraïque connue 6 . Comme l'écrit Emmanuel Tov de l'Université hébraïque et actuel directeur de publication des manuscrits, l'étude de ces textes bibliques de Khirbet Oumrân nous "a appris à ne plus placer le TM (textes massorétiques) sur le piédestal de nos conceptions textuelles]". On peut donc admettre aujourd'hui que la bibliothèque la plus ancienne connue des écrits originaux de la Bible est issue du fonds essénien, dont les copistes ne tenaient pas pour sacra-sainte une transmission du texte qui, pour eux, n'était qu'un support de méditation à travers lequel ils découvraient la vérité recherchée 8 . »

L'un des avantages de ces manuscrits est qu'ils n'ont subi aucune altération extérieure depuis leur découverte, contrairement aux Évangiles qui nous sont parvenus profondément remaniés par les Pères, depuis saint Irénée jusqu'à Eusèbe de Césarée, saint Jérôme et les autres. Nous verrons plus loin que le christianisme doit beaucoup à l'essénisme et, comme le dit très justement Hershel Shanks, « les manuscrits démontrent que, dans presque tous les cas, le message du christianisme primitif plonge ses racines dans le terreau du judaïsme. Même la vie de Jésus, telle que la rapportent les Évangiles, est souvent préfigurée dans les rouleaux de Qumrân 9 ».

En dehors du Nouveau Testament, nous ne possédons que des écrits apocryphes ne devant pas être mis dans toutes les mains, dont l'enseignement ésotérique renfermait des secrets non divulguables à tous. Cette interprétation ésotérique ne pouvait plaire à l'Église

6 «Le nombre de copies retrouvées dans les grottes de Oumrân permet de mesurer l'autorité accordée aux différents livres qui finirent par être inclus dans le canon de la Bible hébraïque. À Oumrân, la palme d'or du livre biblique le plus populaire revenait aux Psaumes, dont on a retrouvé des fragments émanant de 39 copies. (...) Viennent ensuite les livres de la Torah: le Deutéronome (36 copies), le Lévitique (13 copies) et les Nombres (8 copies). Ces livres - les Psaumes, le Deutéronome et Isaïe - étaient les plus populaires, non seulement à Oumrân, mais aussi chez les premiers chrétiens» (H. Shanks, L'

nigme des manuscrits de la mer Morte, p. 160.) 7 E. Tov, « Hebrew Biblical Manuscripts », p. 7. 8 M. Coquet, Jésus, sa véritable histoire, p. 33-34. 9 L'

nigme des manuscrits de la mer Morte, p. 72.

et, sous son influence, le mot apocryphe prendra au cours du temps le sens d'« hérétique 10 ». Pourtant certains d'entre eux, tels le livre d'Hénoch ou le Berger d'Hermas, ont été hautement considérés, lus et médités par les premiers Pères. Malheureusement ils étaient trop proches de l'enseignement du christianisme originel tel qu'il se perpétuait dans des mouvements ou des académies hermétiques et kabbalistes (essénisme, nazaréisme, ébionisme, etc.) pour être tolérés par les Pères qui, dès le début du II^e siècle, étaient devenus les fondateurs d'une nouvelle théologie dans laquelle se mettait en place une histoire de Jésus non encore élaborée au I^{er} siècle de l'ère chrétienne, hormis des apocryphes divers et variés, et des logia ou paroles du Seigneur. L'Église aura beaucoup de mal à rejeter certains textes en vue d'établir la liste des œuvres canoniques. Selon G. Messadié :

« l'interdiction pure et simple de certains évangiles n'était pas commode. A la fin du II^e siècle, par exemple, Irénée, évêque de Lyon, déjà cité, originaire de Smyrne et l'un des théologiens les plus éminents de l'Église primitive, utilisait les quatre canoniques actuels, sans doute parce qu'ils posaient le moins de problèmes doctrinaux, plus treize épîtres de Paul, Pierre et Jean, la Révélation et Le Berger d'Hermas ; au III^e siècle, après le décret du pape Gélase I^{er}, Le Berger d'Hermas était rejeté parmi les apocryphes. Au IV^e siècle, autre exemple, Eusèbe, déjà cité, reconnaissait les écrits de Jacques, acceptés par la grande majorité des fidèles, ainsi que, entre autres textes, l'évangile des Hébreux. Au V^e siècle, le décret gélasien avait rejeté ces deux ouvrages parmi les apocryphes, eux aussi. Toujours au IV^e siècle, le Codex Sinaiticus reconnaissait l'épître de Barnabé (ainsi que le Berger d'Hermas), qui fut, bien sûr, rejetée également parmi les apocryphes par le décret gélasien 11. »

L'une des préoccupations de la nouvelle Église de l'empereur Constantin et d'Eusèbe de Césarée fut de se différencier des branches chrétiennes nazaréennes (les Églises de Paul) qui devinrent gnostiques après la dissolution de l'essénisme, suite à la destruction de Jérusalem par Titus en 70 de notre ère. Mais Dieu dans son infinie bonté fit en sorte que soient découverts des enseignements chrétiens proches ou identiques à ceux du Jésus des origines.

10 Hérétique se dit minim en hébreu. 11 G. Messadié, L'homme qui devint Dieu, t. 2, Les Sources, p. 47.

11

Gamla ou l'enFance retrouvée de Jésus

En 1945, des paysans de la vallée du Nil découvrirent une urne renfermant 52 textes écrits en copte, groupés en 13 codices ou manuscrits sur papyrus. Le précieux dépôt se trouvait à Shenesêt, petit hameau de Haute-Égypte situé non loin de Nag-Hammadi, à une soixantaine de kilomètres de Louqsor. Dès le premier examen, des savants de réputation internationale reconnurent qu'il s'agissait d'une découverte archéologique majeure, en tout point comparable en intérêt à celle des manuscrits de la mer Morte. Il s'agissait d'évangiles dans lesquels Jésus donnait un enseignement ésotérique ou gnostique. L'un d'eux, /'Évangile se/on Thomas, entre autres textes, datait de la seconde moitié du 1^{er} siècle, ce qui le rendait presque antérieur aux Évangiles du Nouveau Testament.

L'Église, qui s'est substituée à l'âme de ses fidèles et qui ne conçoit pas que l'homme puisse atteindre Dieu sans passer par elle, a dédaigné cette découverte d'un enseignement proche finalement de tout ce qui est enseigné dans n'importe quelle religion orientale, à savoir la Gnose, qui est, selon les paroles d'Henri-Charles Puech, « une expérience intérieure par laquelle, au cours d'une illumination qui est régénération et divinisation, l'homme se ressaisit dans sa vérité, se ressouvient et reprend conscience de Soi, c'est-à-dire, de sa nature et de son origine authentique; par là, il se connaît et se reconnaît en Dieu, connaît Dieu et s'apparaît à lui-même comme émané de Dieu et étranger au monde »... La Gnose véritable est la science dans la religion, d'où l'importance mise sur les connaissances du monde et de l'Être. Elle part des connaissances du monde et aboutittoujours à l'unique Connaissance de Soi. Elle n'est absolument pas différente de la philosophie védantique des hindous, du bouddhisme sous ses différentes facettes, du néo-platonisme, de la Kabbale juive aussi bien

que du soufisme de l'Islam. De même que la Kabbale existait bien avant Siméon ben Yochaï ou Moïse ben Léon, et de Moïse tout court, la Gnose n'est qu'un nom nouveau pour traduire cette Kabbale issue de l'initiation chaldéenne et égyptienne que les prêtres reçurent de l'Inde. L'expérience de libération impliquant l'unité parfaite avec le Soi divin ne peut être différente d'un maître à l'autre, et celle d'un Jean de la Croix est forcément de même nature que celle d'un Ibn' Arabi.

Introduction

Deux autres faits méritent d'être étudiés et médités par ceux qui cherchent sincèrement et sans à priori à connaître plus intimement la vie de Jésus. Le premier est que, mis à part les Évangiles et les apocryphes, nous n'avons absolument aucune trace de la présence de Jésus au début du 1^{er} siècle. Rudolf Bultmann considère même que la reconstitution de la vie de Jésus d'une manière critique est impossible et inutile. Deuxièmement, il existe une autre vie de Jésus, de composition plus tardive, dans le Talmud de Jérusalem et celui de Babylone 12, le passage le plus connu (TbSanhedrin 43 a) remontant au I^{er} siècle de notre ère et se présentant comme une incorporation orale intégrée au texte. Même si, selon l'historien réputé Charles Guignebert, ces sources ne peuvent prouver l'existence de Jésus, elles peuvent au moins nous permettre de faire des comparaisons, et c'est ce que nous avons fait. Il demeure vrai que si l'écrit est récent, le fonds est très ancien et remonte à une transmission orale, déformée ensuite pour des raisons politiques, notamment pour amoindrir les prétentions de l'Église à l'égard d'une théologie qui faisait de Jésus non un initié parfait mais Dieu fait homme, ce que les Juifs ne pouvaient supporter.

Les savants juifs eux-mêmes semblent penser aujourd'hui que cette vie de Jésus concerne un autre personnage (voire deux, pour certains), mais nous prouverons qu'il n'en est pas ainsi. D'autre part, si cette vie talmudique de Jésus, outrageusement insultante à l'égard du Nazaréen et de sa mère, était une œuvre imaginée par les Juifs, on ne voit pas pourquoi ils l'auraient fait naître un siècle plus tôt en s'attribuant d'un côté ce qu'ils critiquaient de l'autre, assumant ainsi la responsabilité

de la mort du Christ puisque les Romains n'y étaient pas inclus. Si le Talmud ne donne finalement que peu d'informations sur Jésus le Nazaréen 13 (Yeshu ha-Nostn), c'est que la Palestine se trouvait depuis la destruction du Temple de Jérusalem dans une période dramatique de son histoire, et que la véritable histoire de Jésus, oralement transmise, passa au second plan.

12 Une seconde source importante se trouve dans le Sepher To/edoth Jeschu qui n'est pas une pure invention médiévale, comme l'affirment les savants catholiques, mais un ensemble d'écrits comportant des connaissances de la plus haute antiquité, comme cela est admis par plusieurs autorités religieuses et savantes. 13 Pour certains savants, le Jésus du Talmud ne serait pas celui de la Bible mais un certain Jésus ben Sira, petit-fils de Sira l'Ancien, qui se rendit en Égypte vers 132 avant notre ère. Cependant, de nombreux détails s'opposent à cette hypothèse.

13

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Une fois l'Église catholique devenue religion d'État sous Constantin, l'histoire de Jésus revue et corrigée 14 devint aux yeux des Juifs une hérésie. Faire de l'homme Jésus le Dieu suprême était au-delà de ce qu'ils pouvaient admettre. De plus, il ne faut jamais oublier que nous devons aux efforts d'Eusèbe de Césarée la séparation du christianisme d'avec le judaïsme par le biais des Évangiles réécrits par lui. Selon Eusèbe, la religion juive trouve son accomplissement dans le christianisme et on insiste subtilement pour démontrer que ce sont les Juifs (dans leur ensemble) qui ont fait crucifier le « Dieu » chrétien. Désormais commence à poindre un antisémitisme qui se maintiendra jusqu'à nos jours. « Au IV^e siècle, Grégoire de Nysse couvra les juifs d'anathèmes: "Meurtriers du Seigneur, assassins de prophètes, rebelles et haineux envers Dieu, ils outragent la Loi, résistent à la grâce, répudient la foi de leurs pères. Comparses du diable, race de vipères, délateurs, calomnieurs, obscurcis du cerveau, levain pharisaïque, sanhédrin de démons", etc. 15 . »

Le Talmud étant le corpus et le recueil d'anciennes traditions orales et écrites, il n'est pas un écrit figé, mais le sujet d'incessantes relectures et réécritures. Ceux qui s'opposèrent à cette déification de l'Église chrétienne, et qui souvent supportaient un fort antisémitisme, modifièrent à leur désavantage les histoires de Jésus telles qu'elles sont données dans les anciens récits de la vie de Jésus ou Sepher To/edoth Jeschu, dont les premiers textes apparaissent au I^{er} siècle de notre ère. Sachant mieux que quiconque que ce Jésus juif était le seul vrai, l'Église ne pouvait évidemment pas le reconnaître, du simple fait que ce Jésus était né un siècle avant le sien. Par conséquent, elle fit subir au Talmud d'intolérables autodafés en place publique. Commencées sous Justinien, ces destructions ne finirent que vers le XVI^e siècle. En 1233, cent vingt mille volumes sont brûlés à Paris, acte qui sera renouvelé en 1240 sur l'ordre de Saint Louis 16 . Bref, ce n'est qu'en 1520, après que le pape Léon eut autorisé

14 « Le cardinal Jean Daniélou, en son ouvrage sur la Théologie du judéo-christianisme (pages 112 à 114), nous démontre que, pour décrire la Passion, on s'est tout simplement servi, au I^{er} siècle (dans les compositions rédigées par ordre de Constantin et sous la surveillance d'évêques tels qu'Eusèbe de Césarée, N.d.l.a.), des textes consacrés au Bouc Émissaire dans l'Ancien Testament... » (R. Ambelain, La Vie secrète de saint Paul, note 1 de la page 226). 15 G. Mordillat, Jésus contre Jésus, p. 344. 16 A cette époque, on fera brûler tout ce qui s'oppose à l'ambition de l'Église et on ne fera pas de différence entre le Talmud et les cathares, pour ne mentionner que cet ordre illustre.

Introduction

sa publication, que la première édition complète du Talmud de Babylone fut lancée à Venise, mais sans références à Jésus. On doit au rabbin Steinsaltz d'avoir, dans sa version moderne, rétabli les passages sur Jésus tels qu'ils apparaissaient avant la censure par l'Église. La

nécessité d'une approche historique et rationnelle de la vie de Jésus (qui dans les Évangiles est avant tout un témoignage de foi) est apparue comme une évidence au XVIII^e siècle avec Hermann Samuel Reimarus, qui, courageusement, s'est efforcé d'arracher Jésus du dogme chrétien dont il était prisonnier pour retrouver le Juif de Palestine. Cet effort courageux et déterminant sera suivi en Occident par des auteurs comme Prosper Alfarcic, Alfred Loisy, Charles Guignebert, Paul-Louis Couchoud, Jean Guitton, Ernest Renan, Maurice Goguel, René Kopp et d'autres comme Lionel Rocheman, Gerald Messadié, James Tabor ou Gérard Mordillat et Jérôme Prieur, pour n'en citer que quelques-uns, tous des chercheurs sérieux qui se sont efforcés avec sincérité et compétence de retrouver la trace du Jésus originel. Malheureusement, la rationalité de quelques-uns ne leur a pas permis de pénétrer dans le Mystère Jésus, un Mystère aux dimensions universelles et spirituelles. Bien que je sois très critique dans cet essai vis-à-vis de la Bible, je dirais que ce livre est le reflet de l'histoire de l'humanité avec ses saints personnages et ses criminels. Pour celui qui a pris la peine de la décrypter et qui sait comment l'interpréter, même lorsque le texte a, pour des raisons politiques, été profondément modifié, la recherche sincère et continue de la vérité est un exercice qui éveille l'intelligence et l'intuition, deux qualités qui font de cette œuvre l'une des merveilles du monde occidental. La présente étude de la vie de Jésus aura été, en dehors de son aspect historique, un prétexte pour entrer encore plus profondément dans la doctrine du Seigneur et mettre en lumière des aspects à peine ébauchés dans mes études antérieures. Enfin, que les lecteurs me pardonnent sur plusieurs points importants de cet essai. Il a été impossible d'éviter les nombreuses répétitions en raison de la juxtaposition de trois traditions de l'histoire de Jésus. Concernant le tableau chronologique des années associées à l'âge et aux événements qui entourent la vie de Jésus (cf. annexe en fin d'ouvrage), certaines dates peuvent être différentes de celles des deux autres tableaux figurant dans mes deux précédents ouvrages. Comment pourrait-il en être autrement puisque l'Église elle-même est ignorante de la date de naissance de Jésus, au même titre que des généalogies de Marie et Joseph!

Au fur et à mesure que nous cherchons, nous découvrons, et la lumière a éclairé certains faits inconnus de l'auteur. Par conséquent, ce dernier tableau chronologique est celui qu'il convient de prendre pour référence de ce qui me semble aujourd'hui se rapprocher au plus près de la vérité concernant les dates de la vie de Jésus.

Le lecteur pourra être un peu déstabilisé par notre présentation non linéaire. Par exemple, dans le chapitre III, nous avons établi une nouvelle chronologie des événements de la vie de Jésus. Et cette chronologie est reprise au chapitre V (seconde partie de l'ouvrage) au sous-titre intitulé « La vie quotidienne de Jésus à Gamla ». Dans ce même chapitre III, nous avons intentionnellement passé sous silence la Transfiguration de Jésus qui aurait dû suivre le sous- titre: « La reine Alexandra Salomé (-76 -67) », cela afin de ne pas alourdir cette première chronologie et surtout de pouvoir entrer dans les détails de cet événement lors de notre description du mont Carmel envisagé comme lieu possible de cette Transfiguration (fin du chapitre VII).

Autre point: le lecteur doit garder à l'esprit qu'à la différence de mes deux dernières thèses où j'utilisais le nom de Jehoshuah lorsqu'il s'agissait des sources juives et esséniennes, et celui de Jésus lorsque je me référais à la source catholique, cette fois, et pour éviter de troubler le lecteur, j'ai utilisé uniquement le nom de Jésus aussi souvent que possible.

Enfin, lorsque je parle du Maître de justice, le Législateur de la communauté essénienne de Qumrân près de la mer Morte, c'est à Jésus que je pense, et inversement. Pour moi, désormais, ils ne font plus qu'un.

De nombreux savants ont cherché à définir la nature de cette fraternité essénienne, et les contradictions pullulent. Bien que ce ne soit pas l'unique, la définition des théosophes me paraît des plus intéressantes:

Introduction

« Essénien - De Asa, guérisseur, secte juive que Pline dit avoir vécu près de la mer Morte, "per millia secu/orum", pendant des milliers de siècles. Quelques auteurs ont supposé qu'ils étaient des ultra-Pharisiens; d'autres, qui pourraient être dans le vrai, supposent que ce sont les descendants des Benim-Nabim de la Bible et qu'ils étaient des "Kénites" et des Nazarites. Ils avaient beaucoup d'idées et de pratiques bouddhiques; il est aussi à remarquer que les prêtres de la Grande Mère à Éphèse, de Dianne-Bhavani aux nombreuses mamelles, étaient également désignés de la même façon. Eusèbe, et, après lui, De Quincey, déclarent que ce sont les premiers chrétiens, ce qui est plus que probable. Le titre de "frère" usité dans l'Église primitive était une appellation essénienne : ils formaient une fraternité, un koinobion ou communauté, comme celle des premiers convertis 17. »

Dans cet essai, je ne cherche nullement à convaincre le lecteur, mais plutôt à réunir des matériaux qui pourront lui permettre de se faire une opinion personnelle. En ce qui me concerne, je suis maintenant pleinement convaincu, sans pour autant être dans l'affirmation définitive et absolue de ce que j'écris, trop conscient de ma petitesse et de la relativité des choses de ce monde. C'est sur des connaissances parfaitement établies (on utilise le mot « tradition ») que je me suis appuyé, bien plus que sur des convictions personnelles. J'ai surtout puisé aux sources des Anciens tels que Zoroastre, Bouddha, Lao-Tseu, Shankarâchârya, Pythagore, Ammonius Saccas, Jésus, Apollonius de Tyane et un nombre infini d'autres sages et savants qui, à travers une multitude d'écrits sacrés, nous ont légué des clés en nous promettant que si nous nous donnions la peine de chercher sincèrement et sans à priori, nous trouverions! Il y a très peu de l'auteur dans ces découvertes et je leur dois l'essentiel. Voilà pourquoi je pourrai sembler quelquefois affirmatif, mais ce n'est là qu'une apparence, car l'humilité la plus sincère dirige ma recherche au milieu de tant d'incertitudes.

\ , ,

Yabboq , , , AMMANITIDE , l " Philadelphie ., (Amman) Nebo 1 e,

héro1te 1 1 , , MOAB ITI DE , -,1 NABATÉENS ---' .--' -- , --

...-- , ...-- -- -----

Sidon

LE ROYAUME 0' ALEXANDREJANN

E À L'ÉPOQUE DE J:aHOSHUAH (JasUS) UN SIcCLE AVANT t'

RE CHRÉTIENNE

MÉDITERRANÉE

-, "

_çleucie , ---- " , Capharnaüm , 1 Kana . · Gamala " ..,' Tlériade
AURANITIDE GAILÉE 1 . . Nazara . Pella

Bosra ythopolis · , GALAADITIDE, c .; 1

1 SAMARIE S 1

1 Samarie. . Sichen 1

Engaddi . Massada

Lydda . Emmaüs .

JUDÉE

Jérusalem . Bethléem

. Gaza

. Hébron

IDUMÉE

o 10 20 30 40 50 km fil 1 1 1

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre 1

Rien n'en impose plus au peuple que le verbiage; moins il comprend, et plus il admire. Nos Pères et nos Docteurs ont souvent exprimé non ce qu'ils pensaient, mais ce à quoi les circonstances et la nécessité les ont contraints.

(Grégoire de Nazianze)

La grande falsification des Évangiles Une .Qypothèse ancie,!ne : la naissance de Jésus un slecle avant notre ere

P uisqu'il m'est impossible de développer ici ce qui a été l'objet des études antérieures, je vais tout de même m'efforcer de mon- trer au lecteur qui ne le saurait pas encore qu'il existe une thèse concernant la naissance de Jésus un siècle avant l'ère chrétienne, thèse que nous soutenons et développons, et qui n'est en aucun cas une exclusivité de l'auteur, cette idée ayant déjà été proposée par des écrivains anciens. A leur époque, cette thèse n'était sup- portée que par la source juive, ce qui ne pouvait constituer une preuve irréfutable. En dehors des sources juives {Talmud}, druzes et théosophiques, bien des chercheurs ont entrepris des investiga- tions sur cette énigme et ont apporté des faits nouveaux allant dans le sens d'une naissance de Jésus bien antérieure à celle donnée dans les Évangiles. Notons tout d'abord G. R. S. Mead qui lança la première grande impulsion en publiant, en 1909, son livre Jésus

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

a-t-il vécu cent ans avant l'ère chrétienne? Malheureusement, l'au- teur s'est uniquement appuyé sur le Talmud pour qui Jésus est un contemporain du roi Alexandre Jannée. Un peu plus tard, en 1926, le pr Strômholm, de l'Université d'Upsal, soutenait que Jésus avait vécu plusieurs générations avant saint Paul. Bien d'autres savants se sont attachés à soutenir cette thèse, mais sans grand résultat. Parmi toutes ces recherches, on notera aussi celle du R. P. N. G. Drinkwater à qui l'on doit un cahier de l'Église catholique libérale dans lequel se trouvent des preuves significatives qui mériteraient d'être plus amplement développées. En voici un extrait:

« En tant que rapportée par des auteurs chrétiens, la tradition manichéenne suppose également que Jésus a vécu un siècle avant la date reçue. Les Actes d'Archelaüs 18 , rédigés au plus tard au début du Ive siècle, et Ephraïm le Syrien, qui naquit vers 306, trente ans seulement après la mort de Manès, établissent tous deux que Manès vint trois cents ans après Jésus. Comme Manès naquit vers 215 de notre ère, cela implique que Jésus mourut environ vers l'an 85 avant

notre ère. Si nous acceptons l'indication de l'Évangile selon laquelle Jésus avait environ trente-trois ans 19 à sa mort, cela situerait Sa naissance autour de 118 av. J.-C.20. »

Nous avons peut-être une autre preuve dans les Oracles sibyllins qui, selon Charles, furent entièrement écrits en Égypte, en 130 au plus tard. Ce sont des textes juifs remaniés par une main chrétienne mais de l'Église primitive, et dont l'étude nous permet d'enregistrer un grand nombre de connaissances du plus haut intérêt. L'un de ces oracles évoque un Maître qui ne peut être que Jésus (ou le Maître de justice essénien), et dont l'apparition nous ramène un siècle avant notre ère puisqu'il fait référence à un mur d'enceinte construit jusqu'à Joppé, lequel ne peut être que celui construit par

18 Actes d'Archelaüs (controverse avec Manès), à la librairie anténicéenne C. W. Mitchel ; St Ephraïm ; réfutation de Manès, 1912, vol. II, p. XCVIII, XCIX 209. 19 Nombre évidemment symbolique comme l'explique la Doctrine Secrète, vol. 1, p. 49. : « Tridasha ou Trente, trois fois dix en nombre rond; ou, pour mieux préciser, 33 - nombre sacré - se rapporte aux divinités védiques. Ce sont les Adityas, les 8 Vasus, les 11 Rudras et les 2 Ashwins, fils jumeaux du Soleil et du Ciel. C'est le nombre racine du Panthéon hindou, qui compte 33 crores, c'est-à-dire 330 millions de dieux et déesses. » 20 N. G. Drinkwater, La Date du ministère du Christ et les Manuscrits de la mer Morte, p. 2.

22

Chapitre 1

Alexandre Jannée, aux environs de 86 avant notre ère, dans le but de contenir le prince séleucide Antiochus XII:

« Mais lorsque la terre de Perse sera tenue quitte de la guerre, de la

peste et des gémissements, alors en ce jour-là existera la race divine et céleste des Juifs bienheureux qui habitent la cité de Dieu placée au centre de la terre, et dont la plus grande enceinte fortifiée s'arrondira jusqu'à Jappé. Ils seront exaltés jusqu'aux nues ténébreuses. L'on n'entendra plus le son de la trompette appeler au combat et ils ne seront plus exterminés par les mains furieuses de l'ennemi, mais elle élèvera d'éternels trophées avec les dépouilles des méchants. Alors on verra encore un homme exalté venu du ciel qui étendit les mains vers un bois très fécond, le meilleur des Hébreux, qui un jour arrêta le soleil en proférant une belle formule avec des lèvres pures 21 . »

Bien que le texte nous parle de Josué, ce n'est pas lui le « meilleur des Hébreux », en tout cas pas encore ! Celui « qui fut crucifié, et qui pour cela étendit ses mains vers un bois fécond », c'est le Maître de justice essénien subissant l'ultime sacrifice sur le bois et répandant, par le biais de sa résurrection, la grâce de nous élever vers le Père. Ce bois devenu fécond n'est plus synonyme de mort, mais de vie éternelle. S'adressant au Maître essénien de Qumrân, Isaïe s'y réfère en ces termes: « Il sortira un rameau de la souche de Jéssé, et un rejeton fleurira de ses racines. Et sur lui reposera l'esprit de Yahvé... » Si l'on accepte la véracité de certaines traditions hétérodoxes et gnostiques, Jésus aurait été dans sa vie précédente Josué, fils de Nûn, d'où le rappel de certains événements (l'arrêt du soleil par exemple) en vue de nous permettre d'identifier les deux personnages. De plus, du point de vue de leur nom, les deux ne font qu'un puisque Josué est le nom hébreu de Jésus.

21 Oracles sibyllins V, 247-259.

23

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Les lecteurs qui souhaiteraient en savoir plus sur la période allant de la résurrection du vrai Jésus à celle de la naissance du faux peuvent avoir quelques aperçus dans Jésus, sa véritable histoire 22 , ainsi que

dans le fascicule du R. P. N. G. Drinkwater 23 qui établit en quelques exemples la preuve qu'aucun apôtre n'existait au 1^{er} siècle de notre ère et qu'Irénée fut l'un des premiers Pères fondateurs de l'Église à mettre au point l'histoire du pseudo-Jésus. Dans ce sens, les Actes des Apôtres vont permettre à l'Église de Rome de confirmer et finaliser son histoire et de mettre au point sa nouvelle théologie.

En voici un exemple typique : pour Paul, toutes les fonctions - d'ordre spirituel autant que matériel - nécessaires à la vie de l'Église devaient être remplies par des hommes que Dieu (le dieu en chacun) avait qualifiés par un don de l'Esprit, en un mot des êtres spirituels en étroite communion avec leur âme. Dans cette conception, il ne pouvait y avoir de ministère stable, car chaque initié était un instrument de la volonté de cette âme. C'est le ministère charismatique qui caractérise donc les groupes pauliniens.

De leur côté, les Pères imposent une conception différente et opposée. Le pouvoir de l'âme (ou de l'Esprit) est fonction d'un rite, le baptême et l'imposition des mains. Qu'il soit saint ou non, l'apôtre est l'instrument non de l'âme, mais de l'Église. Cette manière de voir sera bien ancrée au début du II^e siècle puisque Barnabas (S, 9) souligne que Jésus avait choisi comme apôtres les pires pécheurs qui soient, et que leur autorité ne dérivait pas de leurs qualités mais uniquement de la mission divine qui leur a été confiée. Il est clair que les rédacteurs des Actes sont contre Paul car, tandis que pour ce dernier on est apôtre parce qu'on a reçu l'Esprit, ce qui ne peut se réaliser avant d'avoir atteint sagesse et perfection, pour les rédacteurs des Actes, on reçoit l'Esprit parce que l'on est apôtre. Cette idée qui prévaut encore dans l'Église est la cause profonde des problèmes du Vatican dont la préoccupation

22 Dans cet ouvrage (aux pages 300-310), je pense avoir donné assez de preuves démontrant que Pierre, non seulement n'est pas celui qu'on pense, mais qu'il ne mit jamais les pieds à Rome! Et je citerai aussi le père Congard : « On ne peut guère, du point de vue historique et critique, parler d'un "épiscopat" de Pierre à Rome, ni de la "consécration" par lui d'un successeur car l'épiscopat monarchique n'existait pas encore » (Encyclopedia universalis, article « Papauté »).

23 La Date du ministère du Christ et les Manuscrits de la mer Morte.

Chapitre 1

est moins de chercher la pureté intérieure et la sainteté que de faire fonctionner cette vaste entreprise. Dans les Actes des Apôtres, l'Église traite de l'activité des « Douze » et met Pierre en position de favori. Alors que si on lit Paul, c'est Jacques qui semble être le vrai chef de l'Église primitive. Selon le R. P. Drinkwater : « On note, à l'appui de cette thèse, le contraste entre la position de Pierre dans les premiers chapitres, et sa position dans les derniers. Au temps de Paul, c'est le Jacques que Paul a connu, c'est-à-dire Jacques le Juste, et non Pierre, qui est le chef de l'Église, fait que les commentateurs n'ont jamais expliqué de façon satisfaisante. Ainsi, Paul place Jacques avant Pierre, dans GaI. II,9, de même les hésitations de Pierre à Antioche, à propos des Gentils convertis, sont attribuées à des messages envoyés par Jacques. Tandis qu'au Concile de Jérusalem tenu à propos des mêmes problèmes, c'est Jacques et non Pierre qui emporte la décision finale 24 . Lorsque, dans les années suivantes, Paul visite Jérusalem pour la dernière fois, il est clair, encore, que c'est Jacques qui est à la tête de l'Église 25 . Dans: Act. 1 et II, d'autre part, c'est Pierre (dans ce cas, le Pierre originel et non celui connu de St Paul), qui est à la tête des affaires 26 . Jacques le Juste, comme la thèse présente nous le faisait escompter, n'est même pas nommé, si ce n'est qu'il est nécessaire, pour la thèse orthodoxe, qu'il soit inclus dans la vague référence ambiguë aux "frères", dans: Act. I, 14, un point à l'égard duquel il y a des objections, ainsi que nous l'avons vu 27 . »

Le R. P. Drinkwater a posé ainsi de nombreux points d'interrogation en ayant à l'esprit la naissance de Jésus à l'époque de Jannée. Le dernier exemple que nous lui empruntons va dans ce sens et nous donne de claires réponses:

« Luc n'affirme pas non plus être écrit par un témoin oculaire, et son préambule rédigé avec soin 28 implique que l'auteur s'est servi de sources écrites. Dans Luc IX, 10, Jésus et ses disciples se retirent

24 Act. XV, 19. 25 Act. XXI, 18. 26 Act. 1, 15 - II, 14, etc. Cf. Mat. XVI, 18. 27 La Date du ministère du Christ et les Manuscrits de la mer Morte, p. 13. 28 Luc 1, 1, 4. Ceci apparaît clairement dans la traduction Moffat.

25

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

dans une " cité " appelée Bethsaïda, selon le texte reçu, mais il y a de nombreuses variantes, et on ne peut douter que le texte exact soit: "Village de Bethsaïda". On ne se retirerait pas dans une ville, pour y être dans l'intimité, comme ce pourrait être dans un village à la campagne, non plus que, deux versets plus loin, Jésus n'aurait pas envoyé les "multitudes" dans le village et le pays voisin, en disant: "car nous sommes dans un endroit désert", s'ils avaient été auprès d'une ville 29 . Quoique Luc se serve de Marc, ce passage, dans Luc, n'est pas de ceux qui dérivent de Marc. Il s'ensuit que Marc et Luc rapportent tous deux, d'une façon indépendante, que Jésus visita Bethsaïda quand c'était encore un village, c'est-à-dire avant v après J.-C. Un autre texte reçu, Luc IV, 44, établit que Jésus prêcha dans les synagogues de "Galilée", mais le contexte montre que c'est "Judée", et non "Galilée", qu'il faudrait lire ici. A partir du verset 3, Jésus venait d'aller à Capharnaüm, une ville de Galilée. Ainsi en lisant "Judée", sept versets plus loin, cela implique que la Galilée faisait partie de la Judée. Cela n'était pas vrai au temps de Pilate, puisque le pays avait été partagé en unités administratives : Judée, Pérée, Samarie, Galilée, Tétrarchie de Philippe. Sous Jannée, par contre, l'ancien royaume de Judée de David avait été restauré. Sous son règne, tous ces districts faisaient partie de la Judée, nom qui est invariablement employé par Josèphe pour se référer au Royaume juif étendu, en cette ancienne période, sous le roi Jannée. Il demeura intact jusqu'à quelques années après la mort de Salomé Alexandra 30 . »

Tous ces enseignements regroupés vont dans le sens de la conception juive d'un Jésus bien antérieur à celui des Évangiles. Avoir découvert

l'énigme historique essentielle de la vie de Jésus n'est pas en soi exceptionnel, mais dérive tout simplement de la révélation d'une nouvelle source, ajoutée aux deux précédentes, celle des manuscrits de la mer Morte, sans laquelle je n'aurais pas trouvé les éléments suffisants pour mener cette enquête à son terme.

29 B. H. Streeter, *Les Quatre Évangiles, The Four Gospels, a study of origins treating of the manuscript tradition, sources, authorship, and dates*, St Martin's Press, 1961, p. 568-570. 30 *La Date du ministère du Christ et les Manuscrits de la mer Morte*, p. 20-21.

26

Chapitre 1

Évidemment, les savants archéologues catholiques qui ont été les premiers sur le site, le R. P. de Vaux en premier lieu, ont très largement minimisé l'importance des écrits en ce qui concerne de possibles révélations concernant l'origine de l'Église. Mais il n'en reste pas moins vrai que l'Église fut très inquiète de cette découverte qui risquait de mettre à mal bien des dogmes, et cette inquiétude s'est largement manifestée par l'attitude du R. P. de Vaux envers le professeur André Dupont-Sommer, pourtant mondialement connu comme un pionnier de l'étude des manuscrits de la mer Morte. Cela s'explique par le fait, maintenant avéré, que Dupont-Sommer allait dans le sens, aujourd'hui admis par la plupart des chercheurs, d'une origine essénienne du christianisme ³¹, et par le fait encore plus grave que le professeur osait faire des rapprochements entre le Maître de justice essénien et Jésus-Christ. Tout cela n'est pas de l'histoire ancienne et l'Église reste vigilante envers tous ceux qui annoncent des révélations acquises grâce aux Fig. 1. Le Sanctuaire du Livre à Jérusalem, manuscrits de Qumrân, où sont détenus les manuscrits esséniens de Qumrân.

\ ...

.. " .

Notre thèse s'oppose donc évidemment à la chronologie des Évangiles, mais cela n'est plus aussi important que jadis, en tout cas depuis 1965, où la constitution Dei verbum a fini par reconnaître qu'il fallait distinguer entre la « vérité » de l'enseignement de l'Église relatif au salut et « l'historicité des événements » rapportés dans les Écritures. Comme le souligne Jacques Giri, « en fait, il n'y a plus guère aujourd'hui que les Églises fondamentalistes américaines pour croire que tous les textes bibliques doivent être pris au pied de la lettre ».

31 C'était et c'est encore l'opinion officielle de l'Église qui, à l'égal de Daniel-Rops, n'admet pas que le christianisme ait des origines de nature initiatique donc ésotérique: « Le christianisme n'est en rien une religion d'initiés ni une secte. Il n'a jamais ressemblé aux communautés d'Esséniens ni aux Pythagoriciens, ni à ces groupements de mystes qui, à Éleusis, vénéraient Déméter, ou, un peu partout dans l'Empire, adoraient Isis, Sérapis ou Adonis » (Jésus en son temps, p. 434).

27

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

A l'égal de Lionel Rocheman, moi aussi j'aimerais citer André-Marie Gérard, à qui l'on doit le Dictionnaire de la Bible dûment revêtu de l'Imprimatur et du nihil obstat. A propos du mot « Évangile », il écrit:

« (Ce ne sont) "nullement (...) des biographies du Christ absolument

complètes, rigoureusement exactes dans les moindres détails événementiels ou chronologiques, et rapportant les propos du Maître avec une précision sténographique". (Les évangélistes s'attachent) "à rendre fidèlement le message divin, bien plus qu'à contrôler avec rigueur les circonstances et les dates sans importance pour la signification du message 32 ". »

Si le lecteur a bien lu ce qui vient d'être écrit, il comprendra du même coup qu'il est vain de se chamailler sur des détails d'ordre historique ou sémantique, lesquels, jusqu'à ce jour, n'ont fait qu'attiser les haines et susciter les affrontements entre les chercheurs, les savants et l'Église. Avoir créé un pseudo-Jésus au 1^{er} siècle de notre ère aura nécessité de la part des Pères fondateurs non seulement une intention délibérée de taire la vérité de son existence historique un siècle avant notre ère, mais aussi et surtout celle d'imposer la présence d'un pseudo au 1^{er} siècle en interpolant les Écritures saintes si nécessaire, d'où la complexité des Évangiles sur le plan historique. Ce qui fait dire à Henri Guillemin:

« Au total, nos informations scripturaires sur la Résurrection, les réflexes des uns et des autres, les apparitions, l'Ascension, etc., aboutissent, pour l'enquêteur diligent, à ce qu'il faut bien appeler un sac d'embrouilles, vulgairement un "pétrin", une complète pagaille 33 . »

Cette interpolation des écritures a commencé à l'époque d'Irénée de Lyon 34 pour atteindre son apogée avec Eusèbe de Césarée, un érudit qui disposa pour cela de la vaste bibliothèque de l'école de Pamphyle. Vers 313, Eusèbe est élu évêque de Césarée et finit par gagner l'estime de l'empereur Constantin. Celui-ci a connu

32 L. Rocheman, Jésus, énigmes & polémiques, p. 25. 33 H. Guillemin, Malheureuse Église, Éd. du Seuil, 1992. 34 Il est celui qui le premier parlera abondamment des quatre Évangiles dont il fut le concepteur.

Chapitre 1

le christianisme par son père et sa mère Hélène en est très éprise, mais Constantin reste avant tout un militaire et un politicien opportuniste et ambitieux qui restera païen et ne sera baptisé qu'à sa mort. Sa préoccupation majeure était de protéger Rome attaquée de tous côtés. L'empereur Claude avant lui avait cherché à mettre sur pied une religion de salut unique pour tout l'empire, religion qui bien entendu serait subordonnée au maître de cet empire. Constantin décida de concrétiser ce désir, sachant qu'une religion d'État lui permettrait de stabiliser et de canaliser son peuple. Ne pouvant choisir le culte de Mithra importé à Rome par les légionnaires de Pompée, culte dont il était un fidèle mais qui était une religion dénuée d'ambition expansionniste, Constantin se tourna vers le groupe des chrétiens qui se montraient zélés et prosélytes. Pour atteindre ses objectifs, Constantin trouva en Eusèbe la personne idéale et ce dernier en devint le panégyriste officiel avec un accès libre à son imposante bibliothèque privée. Reste que l'un et l'autre devaient savoir qu'il n'existait pas de Jésus au 1^{er} siècle, alors que l'Église en formation s'efforçait d'un imposer un et que par conséquent ils devaient l'un et l'autre s'associer dans ce qui allait devenir la plus grande falsification de l'histoire chrétienne. Disposant d'une documentation exceptionnelle, Eusèbe va ainsi finaliser une nouvelle histoire de l'Église sous le titre Histoire ecclésiastique, une reconstitution imposante de l'histoire chrétienne, revue et recomposée par lui afin de faire correspondre les nouveaux dogmes de l'Église à la volonté de l'empereur. Avec ce matériel, Eusèbe est désormais à même de finaliser l'histoire du pseudo-Jésus. Il est l'historien de cette primitive Église que peu de gens connaissent, le copiste et le diffuseur des Évangiles canoniques. Sous sa direction, une nouvelle Bible, désormais officielle, fait son apparition. Elle sera expédiée par séries de cinquante exemplaires aux divers évêchés de l'Empire romain 35, non sans avoir au préalable fait disparaître les anciennes copies non conformes. Cette falsification fut rendue possible du fait que l'empereur païen Dioclétien avait déjà commencé le travail en faisant détruire tous les livres chrétiens.

35 « Le Vaticanus semble être un des exemplaires que l'empereur Constantin reçut vers 340 de saint Athanase. Le Sinaïticus serait un

des cinquante manuscrits qu'Eusèbe, évêque de Césarée, rapporte avoir faits pour l'empereur Constantin et sur son ordre, sans doute vers 331 ; ces cinquante copies furent offertes par l'empereur aux principales églises» (Jésus en son temps, p. 30).

29

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Selon Daniel-Rops, le Canon catholique ne sera pas fixé avant Constantin; pour beaucoup d'historiens, ce sera plus tard encore.

« Au Ive siècle, écrit-il, cette liste est définitivement sûre. Des catalogues en ont été découverts datant de 359 (en Afrique), de 363 (en Phrygie), de 367 (en Égypte, publié par saint Athanase), en 382 (concile romain du pape Damase). Quand, en 397, à Carthage, le concile que domine la grande figure de saint Augustin en publie un à son tour, le plus notoire, il ne fait que sanctionner une tradition ancienne 36 . »

Les chrétiens des trois premiers siècles n'éprouvaient aucun intérêt pour Jérusalem, considérée comme ne possédant plus aucun lieu saint où l'on pût adorer Dieu. Selon les premières constatations d'Eusèbe de Césarée, Jérusalem était vide de toute signification théologique. C'était une ville déchue depuis la mort du Christ dont les Juifs s'étaient rendus responsables. Mais il existait de grandes fraternités de nazaréens, d'ébionites et de gnostiques en tous genres, qui eux exaltaient la Terre sainte où avait vécu le Seigneur Jésus-Christ, et l'on vit peu à peu se développer une vraie ferveur populaire. Les pèlerins cherchèrent désespérément des traces de la vie de Jésus dans tout le Moyen-Orient.

Lorsque l'empereur comprend l'intérêt de faire de cette religion en plein essor une religion d'État, il commence par faire de la Jérusalem

oubliée le centre spirituel de son royaume, un pendant de Constantinople, sa capitale politique. Pour cela, il commence à modeler la ville pour qu'elle devienne celle du Christ. Avec l'aide d'Eusèbe de Césarée, devenu son bras droit, la Terre sainte va voir réapparaître des églises qui seront érigées au rythme des grands conciles. Selon l'exégète Klaus Bieberstein de l'Université de Fribourg, dans *Le Monde de la Bible* d'octobre 1999, c'est de cette façon que « les chrétiens pourront ainsi littéralement parcourir leur credo; "Jésus est né et s'est fait homme" : une basilique est construite à Bethléem. "Il a souffert et a ressuscité" : on construit la double église du Martyrium et de l'Anastase, le futur Saint- Sépulcre, en souvenir des souffrances et de la résurrection. "Il est monté aux cieux" : une basilique est érigée sur le mont des Oliviers en souvenir de l'ascension », etc.

36 Ibid., p. 28.

30

Chapitre 1

Sous la plume d'Eusèbe, les douze apôtres prennent vie et deviennent les médiateurs de l'Esprit saint, les élus incontournables dont la parole a le pouvoir de rendre le Christ présent dans l'hostie, et d'ôter les péchés. Il affirme la supériorité de l'Église de Rome sur toutes les autres, met en place une lignée apostolique aboutissant à Pierre qui pourtant n'a jamais mis les pieds à Rome, et modifie les écrits afin de donner l'impression que Jésus est contemporain du 1^{er} siècle, et ainsi de suite.

« On a écrit, ces derniers temps, beaucoup de savants ouvrages pour réfuter cette ridicule prétention 37 . Entre autres, nous retiendrons *The Christ of Paul* de M. G. Rober, qui la démolit d'une manière tout à fait habile. L'auteur prouve, 1°, qu'aucune Église n'avait été fondée à Rome avant le règne d'Antonia le Pieux; 2°, que comme Eusèbe et Irénée concordent tous les deux à dire que Linus fut le second évêque de Rome, aux mains duquel "Les bienheureux apôtres" Pierre et Paul

confièrent l'Église après l'avoir construite, ce n'a pu avoir lieu qu'entre 64 et 68 ; 3°, que cet intervalle tombe pendant le règne de Néron, car Eusèbe affirme que Linus resta en fonction pendant douze ans (Ecclesiastical History, livre III, c. 13), ayant commencé son épiscopat en 69, une année après la mort de Néron, et qu'il mourut lui-même en 81. A la suite de cela, l'auteur affirme, sur des preuves irréfutables, que Pierre n'a pas pu être à Rome en 64, puisqu'à cette époque il était à Babylone, d'où il écrit sa première Épître, dont la date a été fixée, par le Dr Lardner et d'autres critiques, précisément à cette année-là. Mais, à notre avis, son meilleur argument consiste dans la preuve qu'il n'était pas dans le caractère du pusillanime Pierre de risquer un voisinage si proche de Néron qui, à ce moment-là, "donnait en pâture aux bêtes féroces de l'Amphithéâtre la chair et les os des chrétiens 38 ". »

Une telle interpolation des écrits n'est pas le fait d'un seul homme, mais de toute une génération d'évêques et de responsables de l'Église, dont l'apothéose est atteinte à l'époque d'Eusèbe qui est reconnu comme un expert en falsification. Ce qui ne signifie pas qu'après lui les écrits ne furent pas souvent arrangés, mais que l'essentiel de l'histoire de Jésus était définitivement établi, hormis des adaptations nouvelles au gré des conciles.

37 A savoir que saint Pierre aurait subi le martyre à Rome! 38 Isis Dévoilée, vol. III, p. 143.

31

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Pour en revenir à Constantin, nous avons l'exemple de Socrate Scholasticus, historien sérieux du ^{ve} siècle, qui accuse Eusèbe de pervertir délibérément les dates historiques afin de plaire à l'empereur. Une autre preuve nous vient des fragments de la Cosmogonie de Bérose, qu'Eusèbe a réécrite en la truffant d'interpolations. Cela fit réagir Georg

s Syncellus, le vice-patriarche de Constantinople, qui injuria Eusèbe pour son audacieuse falsification de la chronologie égyptienne. Il est bien établi désormais qu'Eusèbe n'épargna pas les tables synchroniques égyptiennes de Manéthon, à tel point que Bunsen 39 l'accuse d'avoir mutilé l'Histoire de la façon la moins scrupuleuse.

Quant à l'empereur Constantin, lui aussi est loin d'être un saint contrairement à ce que le laisse entendre l'Église 40 . Difficile de croire qu'il eut une vision du Christ, lui qui continua d'infliger la crucifixion aux esclaves coupables de délation envers leur maître, qui fit assassiner sa femme Fausta en la noyant dans de l'eau bouillante, qui a fait massacrer son jeune neveu et deux de ses beaux-frères, qui a tué son propre fils Crespus et noyé un vieux moine! Malgré tous ses crimes, et bien d'autres, Eusèbe, qui voit en Hélène, la mère de Constantin, une alliée puissante et riche pour le développement de son Église, dira de son fils Constantin: c'était « le plus respectueux de tous les Souverains, le seul de tous ceux qui ont régné depuis le début des temps à qui Dieu universel et Tout-Puissant ait octroyé le pouvoir de purifier la vie humaine» ! On croit rêver!

En l'an 325, Constantin réunit le premier grand concile de l'Église universelle à Nicée, concile important puisqu'il ouvrait vraiment la période qui consistait à bâillonner tous ceux qui s'opposaient aux dogmes nouvellement conçus de la grande Église naissante, dogmes opposés à tout ce qu'enseignaient la Gnose et le nazaréisme encore

39 C. K. J. Bunsen, Egypt's place in universal history, an historical investigation..., Longman, 1859, I, p. 200. 40 « La réalité des faits est moins simple, et il ne faut pas prendre au pied de la lettre les historiens chrétiens Eusèbe, Socrate, Sozomène, Théodoret, Orose, même saint Jérôme, qui le représentent sous les traits d'un chevalier du Christ pourfendant les idoles, jetant bas les temples, établissant sur la terre le Royaume de Dieu » (Daniel-Rops, Histoire de l'Église du Christ, vol. II, Les apôtres et les martyrs, p. 355).

très présents. De ce concile, la religion sortira mutilée, interpolée, dénaturée et complètement transformée. Ce concile, qui se disait œcuménique, élimina de sa réunion près de neuf cents prélats! Sur plus de douze cents évêques qui se présentèrent, trois cent dix-huit seulement prirent part à cette corruption de la doctrine de Jésus. Le prêtre Arius va être le premier à en payer les frais, lui qui osa avoir des doutes (tout à fait justifiés !) quant à l'interprétation que faisait l'Église-mère de la Trinité et de la nature du rapport entre le Christ et Dieu. Par conséquent, au comble de l'intolérance et de la liberté de penser, les évêques Eusèbe de Nicomédie et Théognis de Nicée, avec Arius, furent destitués pour leur attitude d'arianistes. Ce concile, qui mit le mot « fin » sur la pure doctrine de Jésus, était une pure mascarade, car même Sabinus, l'évêque d'Héraclée, reconnaissait que « à l'exception de l'Empereur Constantin et d'Eusèbe Pamphilus, tous ces évêques n'étaient que des créatures simples et illettrées, qui n'y comprenaient rien du tout ». C'était aussi l'opinion de Pappus et de quelques autres. A partir de Constantin, l'Église impose sa conception du christianisme moderne et définira ses grands dogmes entre 325 et 787, les établissant sur un bloc doctrinal inamovible et intouchable. Pour affirmer l'origine divine des dogmes inventés par les évêques, on prétend qu'ils viennent en ligne droite de Jésus. Afin de régler le sort de Nestorius, le concile d'Éphèse, en 431, s'exprime ainsi: « Notre Seigneur Jésus-Christ a décidé, par cette très Sainte et présente assemblée, que Nestorius est étranger à la dignité d'évêque. » On peut dire que les décisions prises par les sept premiers conciles œcuméniques vont désormais faire autorité pour l'Église de Rome et la plupart des Églises orientales. Pendant cette période vont être établies définitivement les bases doctrinales d'une nouvelle religion qui n'est plus accueillante et égalitaire, mais intolérante et exclusive pour tout ce qui n'entre pas dans le cadre strict de sa doctrine. Cet état d'esprit persistera jusqu'au pape Jean-Paul II, comme le montre son Catéchisme de l'Église catholique.

Du point de vue doctrinal, sachant le peu de différence existant entre les esséno-nazaréens christianisés et la nouvelle Église de Rome, les chrétiens incapables de supporter l'idée même que d'autres religions que la leur puissent exister, ou que certaines aient une doctrine similaire à la leur, crurent bien faire en pénétrant dans les temples païens pour en détruire les statues de dieux et déesses comme le firent

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Lorsque l'empereur Constantin érigea en 313, par l'édit de Milan, la nouvelle foi en religion d'État, les persécutés se muèrent en persécuteurs 41 . C'est pour de tels « crimes contre la paix publique » que les chrétiens furent livrés aux supplices des arènes publiques. Par la suite, les chrétiens se montreront tout aussi féroces en plus d'être injustes (cf. l'Inquisition et les différentes croisades). Ils s'efforceront de détruire systématiquement tout ce qui pouvait porter ombrage à leur foi et en premier lieu l'école de théosophie éclectique des néoplatoniciens fondée par Ammonius Saccas à Alexandrie, alors un lieu de rencontre fraternelle des religions grecques et orientales. Cette école compta dans ses rangs des êtres aussi purs qu'érudits. Citons Plotin, Porphyre, Jamblique, Longin, Origène, Clément d'Alexandrie, Celse et tant d'autres flambeaux de la sagesse antique. Le christianisme romain n'aurait pas survécu longtemps si l'école néoplatonicienne n'avait pas été âprement agressée par les premiers Pères fondateurs de l'Église romaine. Construire une vie de Jésus sur le papier est une chose, en donner des preuves concrètes en est une autre ! N'oublions pas que Jérusalem avait été entièrement détruite en l'an 70, que le Temple avait été incendié et la ville entièrement rasée, à l'exception des tours du palais d'Hérode et d'une partie du mur occidental. D'après Josèphe, exception faite de ces restes, « il ne parut plus aucune marque qu'il y eût eu des habitants » (La Guerre des Juifs, liv. VII, chap. 1, part. 1). Tout était nivelé et même les arbres avaient été entièrement abattus. C'est sur cette terre nouvelle qu'Hadrien fit construire une nouvelle cité rebaptisée)Elia Capitolina. Les Juifs n'avaient pas le droit de pénétrer dans la ville et s'il existait un groupe de judéo-chrétiens, il devait être bien discret et se tenir dans les environs de Jérusalem, et non dans la nouvelle capitale. Parmi ces groupes commencèrent à poindre des différences de conception et deux groupes vont se distinguer: les nazaréens chrétiens d'un côté, et les juifs orthodoxes de l'autre, chacun ayant son idée sur l'histoire de Jésus et du Christ. Puis ceux de tendance chrétienne vont être progressivement rejetés des synagogues. En effet, en dehors de leur

idée à propos de Jésus, les nazaréens christianisés n'éprouvaient aucun intérêt pour le Temple, car pour eux le véritable temple était, selon la formule d'Origène, 1« âme du fidèle ».

41 « Quelque cinquante ans après Constantin, il sera infiniment douloureux de voir un christianisme tout-puissant se faire, à son tour, intolérant et persécuteur, traquer les païens, assimiler l'hérésie et le schisme au crime et les faire châtier par l'État» (Daniel- Rops, Il, L'Église des apôtres et des martyrs, p. 367).

34

Chapitre 1

En revanche, pour les Juifs, la synagogue remplaçait le Temple détruit et on lui accordait, ainsi qu'aux rites, une importance première. Plus de deux siècles se passèrent sans que les pagano- chrétiens et les judéo-chrétiens puissent se rendre à Jérusalem. Comment dans ce cas des chrétiens auraient-ils pu mener des investigations sur place pour retrouver des traces de la vie de Jésus comme l'assurent certains historiens catholiques?

Pourtant, Eusèbe, l'empereur Constantin et l'impératrice Hélène font ce qu'il faut pour matérialiser dans la pierre leur histoire des Évangiles. A partir de ce moment, l'histoire devient légende, l'imagination prend le pas sur la raison 1 Afin de retrouver la croix du Christ (inconnu au premier siècle), Constantin envoie sa mère sur le terrain avec l'aide de l'évêque Macaire et, bien entendu, Hélène découvre les trois croix du Golgotha 1 Précisons tout de suite que des fouilles entreprises dans n'importe quel coin de Jérusalem permettent de découvrir des ruines anciennes, des grottes, des tombeaux, etc. Il ne fut donc pas nécessaire d'attendre longtemps pour trouver des structures anciennes et les modifier à volonté.

Certainement férue d'archéologie avant l'heure, Hélène découvrit donc la vraie croix, et au pied de cette vraie fausse croix (qu'elle a déjà mise en pièces pour en faire des amulettes 42) quatre clous qui vont servir de talismans. Le premier clou sera fondu dans le casque de guerre de Constantin, un autre servira à la composition du mors de son cheval. Les deux autres seront distribués à deux basiliques. Hélène n'est pas dépourvue de moyens financiers ni de faussaires de talent. Elle découvre donc dans la même foulée l'écrêteau placé sur la croix (titulus), la couronne d'épines, les outils de la crucifixion, la tunique, etc. Sitôt le Golgotha découvert, Constantin écrit à l'évêque pour lui ordonner de bâtir un édifice sur le lieu de la découverte. Une fois la grande basilique à cinq nefs (Martyrium) construite, l'une de ses chapelles va être consacrée à la relique de la sainte croix. Désormais, il n'y aura plus qu'à embellir l'ensemble du lieu. Mais l'histoire ne s'arrête pas là, et d'autres découvertes se suivent, toutes aussi fabuleuses les unes que les autres. Trois autres basiliques vont ainsi voir le jour afin de marquer certains

42 Cette pratique païenne d'utiliser des pantacles et des amulettes, qui a conduit tant de chrétiens à la torture et au bûcher, est pourtant courante dans l'histoire chrétienne jusqu'à nos jours. Par exemple, la basilique du Sacré-Cœur est désormais dépositaire d'une relique sublime, un minuscule bout de la tunique de Jean-Paul II taché de son sang! Relique qui sera bientôt un objet d'adoration des fidèles.

35

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

événements présents dans les Évangiles. On construit une basilique sur le mont des Oliviers, une autre à Bethléem et une troisième à Mambré près d'Hébron. Chaque découverte permet la découverte d'autres reliques prouvant la validité du site.

Plus tard, ces milliers de reliques seront envoyées à Constantinople. Il en existe une liste qui provient de Constantin VII. On y trouve: « Le

Bois précieux, la lance pure, le précieux Titulus, le Roseau miraculeux, le Sang vivifié qui a coulé de son flanc précieux, la Tunique très vénérable, les Linges sacrés, le Linceul qu'a revêtu Dieu et tous les autres signes matériels de Sa Passion très pure (...). »

En 680, le pèlerin Arculfe atteste qu'il a vu à Jérusalem, dans l'Anastasis (première église de la résurrection), une exposition de reliques: le plat de la Cène, l'éponge et la lance romaine qui perça le flanc du Christ, ainsi qu'un suaire ayant couvert le visage de Jésus. Le culte des reliques prend un essor exceptionnel pendant la période carolingienne pour atteindre, à la période des croisades, des proportions inimaginables, et cela durant tout le Moyen Âge. Un dernier exemple pour finir cette interminable liste: « Steven 43 nous informe qu'un "moine de Saint-Antoine, ayant été à Jérusalem, y vit quelques reliques, entre autres une phalange du doigt du Saint-Esprit, aussi saine et entière que jamais; le nez du séraphin qui apparut à saint François; un ongle de chérubin; une côte du Verbum caro factum est (le Verbe fait chair) ; quelques rayons de l'étoile qui apparut aux trois Mages; un flacon plein de la sueur de saint Michel, laquelle coula de son corps pendant son combat avec le diable... etc." Toutes ces choses, dit le collectionneur de reliques, "je les ai ramenées avec moi, très dévotement 44 ". »

Il en va des objets comme des lieux. A la suite de l'Onomasticon d'Eusèbe de Césarée, vont se mettre à fleurir miraculeusement des listes de lieux saints destinés à nourrir les pèlerins venus en Terre sainte. On lui doit la compilation d'une classification des lieux accrédités par Hélène et Constantin, lesquels vont ainsi baliser dans la pierre tous les événements qui apparaissent dans les Évangiles. On a trouvé le Golgotha, on ne tardera pas à trouver

43 Traité préparatif à l'Apologie pour Hérodoté, c. 39. 44 Isis Dévoilée, vol. III, p. 85.

le jardin des Oliviers, puis Bethléem 45 , et même Nazareth où, surprise, on découvre la maison de Marie et l'atelier de Joseph. Viendront ensuite le Cénacle, le lieu de l'ascension de Jésus, puis celui de l'élévation physique de la Vierge. Ce tombeau de la Vierge a été édifié en 326 par la reine Hélène. Il est supposé abriter les sépultures de Marie et de Joseph ainsi que des parents de Marie, Joachim et Anne. Évidemment, aucune preuve n'est jamais venue avérer la réalité de tels vestiges. A l'époque des croisés, très impliqués dans le grand commerce des reliques, on finira par trouver la grotte des bergers, le mont de la Transfiguration, etc. Et du côté de l'Ancien Testament, on découvre le Buisson de Moïse et même la tombe de ce dernier! C'est aussi à cette époque que l'on s'efforce de définir le futur itinéraire de la via Do/arasa. Vu l'état de Jérusalem au Ive siècle, on comprend les honnêtes paroles de Daniel-Rops dans Jésus en son temps, à propos du chemin de croix: « A vrai dire, ce repérage n'est guère qu'hypothétique si l'on songe à toutes les ruines que les siècles ont accumulées dans la ville sainte et aux masses de débris qui se sont entassées dans les bas-fonds... Il est vain d'attacher trop d'importance à ces souvenirs, trop précis, comme on en montre en tous lieux saints du monde, à cette marche de pierre, par exemple, sur laquelle Jésus aurait buté, et serait tombé, que les guides désignent avec une inquiétante assurance 46 . »

L'utilisation des fausses reliques comme moyen d'attirer les masses vers l'Église et alimenter les coffres du Vatican avait atteint un stade que nous ne pouvons imaginer aujourd'hui. Les milliers de faussaires (dont de nombreux moines) formaient une véritable institution. Ce n'était plus le Christ que l'on vénérât, mais les reliques que chaque église se vantait de posséder, et un pèlerinage dans de tels lieux procurait des indulgences. Voilà comment se sont enrichies l'Église et ses puissantes et prospères abbayes.

Nous verrons dans un prochain chapitre comment, dans un but identique, Nazareth se substituera à la ville de Gamla. A-t-on des preuves que les scribes et les copistes de l'Église catholique, sur

45 On a cru longtemps que certains vieux oliviers avaient peut-être

connu le maître Jésus. Mais une branche de chaque arbre a été analysée au carbone 14. L'impitoyable verdict est tombé: tous ces arbres sont les rejetons d'une même souche et les plus vieux n'ont que 800 ans. Encore un mythe qui tombe à l'eau 1 46 Jésus en son temps, p. 541 .

37

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

ordre des plus hauts dignitaires, ont falsifié les écritures et en particulier nos quatre Évangiles? Pour répondre à cette question délicate, laissons la parole à Celse (lie siècle de notre ère) qui, gardons cela en mémoire, porte sa critique sur le pseudo-Jésus et sur les prétentions des Pères de son temps:

« La Vérité est que tous ces prétendus faits ne sont que des mythes que vos Maîtres et vous-mêmes avez fabriqués, sans parvenir seulement à donner à vos mensonges une teinte de vraisemblance, bien qu'il soit de toute notoriété que plusieurs parmi vous, semblables à des gens pris de vin qui portent la main sur eux- mêmes, ont remanié à leur guise, trois ou quatre fois et plus encore, le texte primitif de l'Évangile, afin de réfuter ce qu'on objecte 47 . »

On retiendra que Celse mentionne « le texte primitif de l'évangile », et nous verrons plus loin qu'il exista effectivement un évangile unique base de tous les autres. Celse, qui était un disciple de Platon et un homme intelligent d'une grande perspicacité, défend un certain point de vue mais ne peut, en aucun cas, être considéré comme un menteur ou un fanatique, car Irénée, le premier à falsifier les textes, se plaignait lui aussi de ceux qui, dans la traduction d'un texte, « s'estiment plus habiles que les apôtres, ne craignant pas de les corriger» (Adversus haereses IV, 2-2). Tertullien, dans son livre De praescriptione hereticom, déplore les mêmes malversations. Même chose pour l'initié Clément d'Alexandrie au IIe siècle.

Même Origène a été remanié par Rufus d'Aquilée, lequel ne se cachait pas pour dire qu'il avait corrigé Origène lorsque ce dernier ne lui paraissait pas orthodoxe. Et qu'est-ce que l'orthodoxie à cette époque, sinon l'acceptation aveugle des dogmes de l'Église! Il affirme encore qu'il a fait comme Jérôme, dans la traduction que celui-ci a faite des Homélies, « lorsque dans le texte grec (initial), il se trouvait quelques sources scandaleuses, il passa partout sa lime, il traduisit et expurgea de façon que le lecteur latin n'y trouva plus rien qui s'écartât de la foi... (Praef. au De Princi. 2) ». On ne peut être plus clair!

47 Celse, Discours vrai contre les chrétiens, p. 55.

38

Chapitre 1

Le grand Origène, qui s'est efforcé de christianiser la Gnose, sans la transformer comme c'était de coutume dans l'Église, est obligé de reconnaître, lui, un être de la plus extrême pureté et à qui l'on doit une traduction de la Bible, que: « Aujourd'hui, le fait est évident. Il y a beaucoup de diversité dans les manuscrits, soit par la négligence de certains copistes, soit par l'audace perverse de quelques-uns à corriger le texte, soit encore du fait de ceux qui ajoutent ou retranchent à leur gré, en jouant le rôle de correcteur. »

La conséquence de ces remaniements se retrouve dans les quatre Évangiles et les Actes des Apôtres. Tous les critiques honnêtes reconnaissent que les écritures ont été abondamment remaniées et transformées. Gerald Messadié nous en donne quelques exemples significatifs :

« Il n'est pas besoin, dit-il, d'aller chercher, pour le prouver, des

références dans des textes obscurs; il suffit de se référer à l'Évangile de Marc: "Et sur son chemin, il (Jésus) vit Lévi fils d'Alphée, assis dans la maison des douanes, et il lui dit: 'Suis-moi' ; et Lévi se leva et le suivit" (Mc II ; 14). Dans l'Évangile de Matthieu, on lit ceci: "Et tandis qu'il passait là, Jésus vit un homme appelé Matthieu dans la maison des douanes, et il lui dit: 'Suis-moi' ; et Matthieu se leva et le suivit" (Matthieu IX ; 9). Étrange poste de péage où Lévi perdit son identité et devint Matthieu 48 ! »

Voici une dernière contradiction (mots mis en gras). Tout le monde a en tête l'histoire de l'ange apparaissant à Joseph pour le rassurer sur la pureté de Marie enceinte du Saint-Esprit. Il lui intime également l'ordre de donner à l'enfant le nom de « Jésus ». Et juste après cela on peut lire: « Tout cela s'accomplit dûment pour réaliser la parole du Seigneur: "La vierge concevra et accouchera un garçon, et il s'appellera Emmanuel !" » C'est à n'y rien comprendre, sauf peut-être qu'il était de l'intérêt de l'Église de justifier de la grandeur de leur pseudo-Jésus en utilisant les anciennes prophéties: ici, il s'agit de celle d'Isaïe! Les Évangiles sont un vrai patchwork de paroles et d'histoires appartenant à Jésus, mais aussi à des légendes et à des traditions issues de sources les plus diverses en termes de mythes et de religions.

48 Les Sources, p. 27-28.

39

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

, L'Évangile de Matthieu ou des Hébreux

Lorsque les esséniens, disciples de la Communauté de la Nouvelle Alliance du Maître de justice (Jésus), se furent regroupés à Kokba et à Pella juste avant la destruction de Jérusalem, ils consignèrent la véritable histoire de Jésus dans un texte unique comprenant

également les fondements de la doctrine du Messie. C'est à partir de ce texte qu'ont été écrits les quatre Évangiles 49 . Lorsque le centre de Kokba (une école secrète et sacrée) décida d'ouvrir des filiales à l'intention de chrétiens (nazaréens, esséniens ou ébionites) dispersés, il fut décidé de faire des copies de cet original. Les écrits de saint Paul, qui constituent le texte le plus riche de l'Ancien Testament, vont dans ce sens, celui d'un Évangile primitif unique:

« Je m'étonne que si vite vous abandonniez Celui qui vous a appelés par la grâce du Christ, pour passer à un second évangile - non qu'il y en ait deux; il Y a seulement des gens en train de jeter le trouble parmi vous et qui veulent bouleverser l'Évangile du Christ. Eh bien! si nous-même, si un ange venu du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème! Nous l'avons déjà dit, et aujourd'hui je le répète: si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème! » (Épître aux Galates, 1, 6-9).

Paul ne cite aucun autre évangile que le sien propre pour l'unique raison que les quatre Évangiles canoniques n'existent pas encore! A l'époque de Paul, il y a des piliers de l'Église nazaréenne, mais il n'y a plus ou pas d'apôtres depuis presque un siècle, donc pas d'évangiles écrits par eux. Il semble bien que Paul, en tant que chef des nazaréens, soit en possession de ce fameux évangile unique, celui de Matthieu écrit en hébreu que les ébionites de Transjordanie utilisaient sous le nom d'Évangile des ébionites. Nous le connaissons par des citations d'Épiphane (vers 315-403) car lorsqu'il évoque les ébionites de Pella, il précise que parmi leurs livres sacrés se trouve l'Évangile selon Matthieu en hébreu, qu'il nomme de son vrai nom:

49 « Un évangile qui manque, X, a été utilisé par les quatre que nous possédons. En d'autres termes, il y a eu cinq évangiles. Quatre seulement ont été conservés dans la collection canonique. Le premier a été perdu. Mais son existence est rendue certaine par l'examen des quatre qui sont sous nos yeux» (Paul-Louis Couchoud, Le Problème de Jésus et les Origines du christianisme, p. 81).

Chapitre 1

l'Évangile des Hébreux. Il s'agit évidemment du même texte. « Les Nazaréens, écrit-il, étaient instruits en hébreu et les écrits l'étaient aussi. » Cependant, lorsqu'il en vient à parler de l'origine des Évangiles, il n'en nomme qu'un seul, l'original de Matthieu (cf. Cae Sarca - 13/24). Cet évangile unique était bien connu des Pères car Papias, vers l'an 120, raconte que « Matthieu composa les logia en langue hébraïque », et Basilide à Alexandrie aussi bien que Valentin à Rome utilisaient ce Matthieu nazaréo-ébionite.

Les nazaréens et les ébionites étaient surtout présents en Transjordanie, au Haran et plus au nord à Beroia 50 , ainsi qu'à l'est d'Antioche d'où partiront les premiers missionnaires du christianisme. Ils étaient également présents à Chypre et dispersés dans toute l'Asie Mineure. Jérôme, après avoir été terrassé par une grave maladie, décida de se retirer du monde à Chalcis 51 , en Coélésyrie, dans les années 374-379. C'est à Beroia qu'il entra en contact avec des nazaréens, que nous considérons comme étant des chrétiens primitifs de l'école de Jésus. Après de longs entretiens sur la doctrine du Christ, ces hommes confiants lui apprirent qu'ils étaient en possession de cet original de Matthieu écrit en caractères hébreux. Jérôme raconte dans son écrit *De viris illustribus*, 3, les circonstances de sa découverte:

« Matthieu composa le premier en Judée un évangile en lettres et mots hébreux pour ceux de la circoncision qui avaient cru. On ignore qui l'a traduit en grec. L'écrit hébreu lui-même est conservé jusqu'à aujourd'hui dans la bibliothèque de Césarée qu'a formée avec grand soin le martyr Pamphilius. Avec la permission des Nazaréens qui habitent Beroia, en Syrie, et qui se servent de cet écrit, j'ai pu en prendre copie. » (Voir figure 2 en fin d'ouvrage.)

50 La ville porte aujourd'hui le nom d'Alep. Elle est située au nord-ouest de la Syrie et subit en ce moment le triste sort de nombreuses villes anciennes.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Et dans son Commentaire de Matthieu, (Liv. II, ch. XII, 13), écrit en 398, Jérôme, précise: « Dans l'Evangile dont se servent les Nazaréens et les Ébionites, que j'ai traduit dernièrement de l'hébreu en grec et que la plupart des personnes nomme le véritable Évangile de saint Matthieu, etc. »

Une preuve de plus que notre Matthieu canonique ne l'est pas! Enfin, dans son écrit « Contre les Pélagiens », en 415, il précise encore :

« Dans l'évangile selon les Hébreux, qui est écrit en langue chaldéenne et syrienne, mais en caractères hébraïques, évangile dont se servent jusqu'aujourd'hui les Nazaréens, qui est l'évangile selon les apôtres, ou, comme la plupart le présument, selon Matthieu, qui se trouve encore dans la bibliothèque de Césarée... »

Si cet évangile est dans la bibliothèque de Césarée, on se demande bien pourquoi on lui demanda de traduire celui des nazaréens. Celui dont se servent les Pères serait-il une copie simplifiée faite par un frère ébionite qui serait l'ancêtre de notre Matthieu canonique? C'est peut-être cette copie simplifiée qui était utilisée par Justin qui en parle comme d'un ouvrage connu sous le nom de Mémoire des apôtres. Eusèbe va nous donner la réponse dans son Histoire ecclésiastique VI, 17, où, mentionnant parmi les traductions de l'Ancien Testament un certain Symmaque, judéo-chrétien ébionite, il lui attribue un ouvrage intitulé Mémoire, dans lequel il traitait spécialement de l'Évangile de Matthieu. Il s'agit donc d'une copie de seconde main d'un ébionite qui

aura pris soin de simplifier des points de doctrine trop ésotériques pour être divulgués hors de la secte. C'est plus qu'une hypothèse, lorsque l'on sait que les Homélies clémentines écrites par un ébionite 52 citent abondamment Matthieu. C'est cette copie qui se trouve dans la bibliothèque de Césarée, et l'on comprend l'intérêt de l'Église de se procurer l'original (aujourd'hui dans les archives secrètes du Vatican).

Cette traduction faite par Jérôme fut réalisée à la demande des évêques Chromatius et Héliodose auxquels il se plaint d'avoir affaire ; elle va nous montrer un texte d'une grande complexité, car probablement crypté de manière à ne dévoiler que la partie

52 Et non par Clément, le successeur immédiat de Pierre sur le siège de Rome comme le prétend l'Église.

42

Chapitre 1

exotérique du texte. Nous sommes encore à une époque où les Pères avaient des opinions personnelles, où des écrits sacrés étaient étudiés et commentés, où certaines vérités n'avaient pas encore été entièrement cachées sous l'épais boisseau des dogmes. Il serait impossible aujourd'hui pour un évêque de dire ouvertement le quart de ce que va nous révéler Jérôme. Que l'on en juge:

« Cette traduction, saint Matthieu lui-même, Apôtre et Évangéliste, ne souhaitait pas la voir écrite ouvertement. En effet, s'il n'avait pas été secret, il (Matthieu) aurait ajouté à l'Évangile que ce qu'il donnait était de lui, mais il écrivit ce livre scellé sous des caractères hébraïques et le publia de telle façon que ce livre écrit de sa propre main en caractères hébraïques pût être possédé par les hommes les plus religieux, qui dans la suite des temps le reçurent de ceux qui les avaient précédés. Mais ils ne donnèrent jamais ce livre à traduire à

personne et ils en exposaient le texte, les uns d'une façon et les autres d'une autre S3 . »

Jérôme reconnaît également que le livre qu'il déclare avoir été écrit « de la main même de Matthieu » lui était presque incompréhensible, bien qu'il l'eût traduit deux fois, à cause de sa nature occulte, voilée sous le symbolisme de la Gnose païenne S4 . Bien entendu, Jérôme qualifie d'hérétiques les commentaires du livre qu'il ne comprend pas et dont il fera tout de même la traduction. Malgré son érudition et sa bonne volonté, cette traduction sera à peine différente du recueil de seconde main. L'Église ne pourra jamais admettre la valeur de l'ouvrage, si différent de sa propre doctrine, car cela aurait été mettre en pleine lumière ce que les Pères cherchaient à cacher. D'où le rejet des œuvres de Justin martyr qui ne se servait

53 « Saint Jérôme », v. 445 ; Sôd, *The Son of Man*, p. 46. 54 Comme l'expression payen, païen ou pagan va souvent revenir dans l'ouvrage, citons H. P. Blavatsky répondant à un interlocuteur du nom de l'abbé Roca : « ... quelle est l'origine du mot payen ? Paganus voulait dire, dans les premiers siècles, un habitant des villages, un paysan, si l'on veut, c'est-à-dire celui qui, vivant trop éloigné des centres du nouveau prosélytisme, était resté (fort heureusement pour lui peut-être) dans la croyance de ses pères. Tout ce qui n'est pas perverti à la théologie sacerdotale est payen, idolâtre et vient du diable, selon l'Église Latine. Et que nous importe l'étymologie de Rome, dont l'adoption fut imposée par les circonstances sur les autres peuples ? Je suis démocrate dans le vrai sens du mot. Je respecte le villageois, l'homme des champs et de la nature, le travailleur honnête et bafoué des riches. Et je dis à haute voix que j'aime mieux être payenne avec les paysans, que catholique romaine avec les Princes de l'Église dont je me soucie fort peu tant que je ne les trouve pas sur mon chemin » (*Le Lotus*, n° 15, juin 1888).

que de cet Évangile selon les Hébreux. L'ouvrage circula dans le plus grand secret sous le manteau des prélats, car même au I^{er} siècle Eusèbe ne déclara pas le livre apocryphe. L'Évangile de Matthieu (appelé aussi « selon les Hébreux ») était bien connu comme le seul qui ait été accepté durant quatre siècles par les nazaréens et les ébionites, tous convaincus que Jésus n'était pas Dieu, mais un homme spirituellement perfectionné. Cette vérité est affirmée par Jésus lui-même. Un jour, un homme riche vint vers lui et lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en partage la vie éternelle? » Jésus lui dit: « Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon que Dieu seul» (Mc X, 18). Jésus ne dirait pas cela s'il était Dieu. Un siècle plus tôt, le Maître de justice exprimait la même vérité en s'adressant à Dieu dans le Rouleau des Hymnes: « Et je sais que nul n'est juste en dehors de toi» (Hymnes XVI, 12).

Avant de terminer avec cet Évangile primitif, j'aimerais citer un texte de H. P. Blavatsky⁵⁵, qui s'est exprimée à propos de Jésus et de cet Évangile. Son point de vue d'initiée est à mettre au dossier des énigmes de Jésus. Dans cette note, elle répond à M. l'abbé Roca concernant des commentaires que ce dernier fit à propos de ce qu'elle avait écrit sur l'ésotérisme chrétien. Le présent texte est tiré de la page 10 de la revue théosophique *Le Lotus*, n° 13 d'avril 1888.

« Chaque acte du Jésus du Nouveau Testament, chaque parole qu'on lui attribue, chaque événement qu'on lui rapporte pendant les trois années de la mission qu'on lui fait accomplir, repose sur le programme du Cycle de l'initiation, cycle basé lui-même sur la précession des Équinoxes et les signes du Zodiaque. Lorsque l'Évangile hébreu non selon mais par Matthieu le Gnostique dont on a fait un Évangéliste - évangile dont parle (saint) Jérôme au I^{er} siècle et qu'il a refusé de traduire sous prétexte qu'il était falsifié (!) par Séleucus, disciple manichéen (Vide Hiéronymus : *De viris illust.*, cap. 3) -lorsque dis-je, ce document original aura été traduit, si jamais on le retrouve, et que les Églises chrétiennes auront du moins un document non falsifié, alors on pourra parler de la "vie de Jésus" dont "nul n'ignore" les événements. En attendant, et sans perdre son temps à se disputer au sujet du siècle où aurait vécu

⁵⁵ Cette femme initiée prophétisa pour la première fois la découverte

des manuscrits de la mer Morte. Dans le Théosophiste de 1883, elle annonçait: « Des documents seront trouvés auprès de la mer Morte qui prouveront que le Christ était venu un siècle plus tôt que la tradition ne l'affirmait. »

44

Chapitre 1

Jésus ou Jehoshuah, un fait est certain, c'est que les Occultistes sont en mesure de prouver que même les paroles sacramentelles qu'on lui attribue sur la croix ont été dénaturées et qu'elles veulent dire tout autre chose que leur traduction grecque. »

Nous n'avons pas vocation à nous étendre davantage sur la manière dont cet Évangile de Matthieu tomba entre les mains de saint Paul après son initiation par le hiérophante Ananias à Kokba, sur la route de Damas, ni sur la mutilation de ses Épîtres par l'Église ou la manière dont l'enseignement fut assimilé par Marcion et d'autres maîtres de la Gnose chrétienne et païenne, comment il se fragmenta en quatre Évangiles, etc., tout cela ayant été traité dans notre thèse l'Histoire véritable de Jésus. Mais il me paraissait indispensable de donner quelques éléments de réflexion permettant à un nouveau lecteur qui s'étonnerait à juste titre de la date de la naissance de Jésus d'en comprendre la cause et de pouvoir entrer de plain-pied dans notre thème, celui de l'enfance de Jésus.

Un dernier mot sur ce sujet. Dans son livre, Frédéric Lenoir, en parlant de Jésus, écrit : « ... si une jeune institution avait voulu produire des documents inventés de toutes pièces, elle les aurait rendus cohérents! Elle ne se serait certainement pas embarrassée de quatre témoignages, mais aurait produit une seule "vie de Jésus", lisse et cohérente de bout en bout 56 ! » Je comprends ce point de vue, mais il en existe un autre. En effet, construire une vie de Jésus lisse et cohérente était impossible, car il n'existait pas quatre Évangiles mais des dizaines en circulation. On doit à saint Irénée d'en avoir sélectionné quatre de

ceux qui avaient entre eux une certaine ressemblance et ne nécessitaient que quelques retouches. Comme toutes ces histoires de Jésus étaient naturellement confuses, il ne pouvait être question de reprendre l'Évangile originel de Matthieu en hébreu de peur de laisser apparaître la figure d'un Jésus nazaréen et gnostique. Le choix fut donc la confusion ! Les quatre Évangiles sélectionnés allaient rester en l'état et sous chacun d'eux on n'eut qu'à placer le nom d'un apôtre, donnant ainsi l'impression que la différence entre les Évangiles tenait à la personnalité de chacun des apôtres.

56 F. Lenoir, Socrate, Jésus, Bouddha, trois maîtres de vie, p. 42.

45

Et qu'il réserve la Connaissance véridique et le Droit juste à ceux qui ont choisi la Voie. Chacun selon son esprit, selon le moment déterminé du temps, il les guidera dans la Connaissance ; et pareillement il les instruira des mystères merveilleux et véridiques au milieu des membres de la Communauté, pour qu'ils marchent dans la perfection l'un auprès de l'autre en tout ce qui leur a été révélé.

(Le Rouleau de la Règle)

Résumé chronologique de la vie du vrai Jésus - Récapitulatif des événements marquants

Comme je me suis efforcé de le montrer dans mes deux ouvrages précédents, le Talmud n'est pas la seule preuve d'un Jésus ayant vécu un siècle avant celui des Évangiles, une nouvelle source est désormais à notre disposition, celle des manuscrits de la mer Morte. On en comprend d'autant mieux l'importance qu'ils datent du I^{er} siècle avant l'ère chrétienne et finissent en l'an 68 de notre ère. Les manuscrits y parlent d'une communauté très proche du christianisme primitif sur de nombreux points, assez en tout cas pour intriguer les savants et

inquiéter l'Église. Certains textes évoquent en effet la figure messianique d'un grand sage appelé le Maître de justice {moré hassedeq} qui fut, pour un temps, le Législateur de la communauté. Comme Jésus, il fut trahi par certains de ses disciples, condamné à mort par le Grand Prêtre de Jérusalem, mais aurait survécu à cette condamnation, se serait rendu à Damas où

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

son mouvement aurait été connu sous le nom de Communauté de la Nouvelle Alliance, une communauté en attente du retour du Maître pour certains, et du Messie pour d'autres. Il y a là plus que des coïncidences! De plus, les rites et règles de cette communauté sont similaires à ceux de l'Église des premiers temps: baptêmes, consécration du pain et du vin avant le repas: « Et ensuite, quand ils disposeront la table pour manger ou (prépareront) le vin pour boire, le prêtre étendra en premier sa main pour qu'on prononce les bénédictions sur les prémices du pain et du vin S7 . »

L'identification du Maître de justice, dans la mesure où le nom de Jésus n'est pas mentionné, a donné naissance à de nombreuses hypothèses. Mais, dès que l'on conçoit la possibilité de placer Jésus un siècle avant notre ère, tout devient plus aisé et plus logique. Pour Dupont-Sommer, le Maître de justice serait mort (initiatiquement en tout cas) en 64 avant notre ère, ce qui conviendrait très bien avec une naissance de Jésus en l'an -105. Pour atteindre notre objectif et faire apparaître la grande figure du Nazaréen, il nous faut dès à présent relier entre elles les deux traditions issues du judaïsme, celle du Talmud et celle des manuscrits de la mer Morte. Dans les deux traditions, le prophète des derniers temps (le Maître Jésus ou de Justice) vécut sous le règne d'Alexandre Jannée (103-76) et de son épouse Alexandra Salomé ainsi que de leurs deux fils, Hyrcan et Aristobule.

Dans ces deux traditions, Jésus est le fils de Marie (alias Myriam) et d'un père adoptif, Joseph (Yohanam), issu de la lignée de David qui, trompé par un certain Joseph ben Pandera, fera de Jésus (alias Jeschu ou Jehoshuah) un bâtard. Tout cela demande des explications, car de

nombreuses motivations poussèrent les Juifs à répandre ce genre de calomnies basées peut-être sur un fond de réalité traduite de manière allégorique. Selon le Talmud:

57 Le Rouleau de la Règle, traduction de Dupont-Sommer: Les crits esséniens..., p. 100.

48

Chapitre II

« Marie ayant donné le jour à un fils nommé Jehoshuah et l'enfant ayant grandi, elle le confia aux soins du rabbi Elhanam 58 , chez lequel il fit de rapides progrès dans les connaissances car il était bien doué, en esprit et en compréhension (...) Le rabbi Yehoshuah, fils de Perahiah, continua l'éducation de Jehoshuah après Elhanam et l'initia à la connaissance occulte; (...) mais le roi Jannée ayant ordonné de tuer tous les initiés, Yehoshuah ben Perahiah s'enfuit à Alexandrie, en Égypte, où il emmena l'enfant avec lui 59 . »

Ce court extrait ne laisse aucun doute sur l'identité de Jésus. Nous y retrouvons un événement essentiel s'étant produit durant la vie du Maître, à savoir un infanticide, ou plus précisément le meurtre de 800 pharisiens (et esséniens) par Alexandre Jannée et l'égorgement de leur enfants devant les yeux horrifiés des agonisants, le plus terrible des infanticides connus en Israël. Ce meurtre est immédiatement suivi de la fuite de Jésus en Égypte, laquelle deviendra, dans le Nouveau Testament, la fuite de la Sainte Famille en Égypte juste après la naissance du Messie, sans autres explications et occultant complètement son enfance. Quant à rabbi Perahiah, il est l'un des « Pairs » de la tradition juive, un personnage historique qui commença à enseigner en l'année 154 avant notre ère. Nous savons que les savants pharisiens n'étaient pas très attachés à la précision des dates et des lieux, et on ne s'étonnera pas de savoir qu'ils attribuent à cette fuite l'an -105 6 °, alors que tous les historiens savent que ce fut en -88.

Nous reprendrons ce texte en détail plus loin, ce qui m'intéresse pour le moment c'est de poser, à l'intention des lecteurs, des repères incontestables. Comme nous pouvons le voir, la tradition juive, la première chronologiquement, connaît un Jésus avant celui des Évangiles et les principaux éléments de sa vie s'y trouvent répertoriés.

58 Le seul Elhanam que nous ayons trouvé est le père du fameux rabbi Shemarya, mais il est d'une date bien trop récente. Nous n'avons pas encore pu identifier celui du Talmud! 59 Talmud, Mishna Sanhédrin de Babylone, ch. XI. fO 107 b, et Mishnah Sotha, ch. IX, fO 47 a.

60 L'an 105 avant notre ère est, de mon point de vue, la date de naissance de Jésus: les autorités juives n'auraient-elles pas fait une erreur voulue ou involontaire en décrétant que ce fut l'année de la fuite en Égypte? Je n'ai pas de réponse précise pour le moment.

49

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Dans le Jésus des Évangiles, celui-ci fuit en Égypte pendant la période allant de quelques mois à deux ans, fuite quasiment impossible dans les conditions présentées par les Évangiles. En revanche, elle est tout à fait acceptable dans la tradition juive et dans notre thèse, car s'il est né en l'an -105, il fuit en Égypte à l'âge de dix-sept ans.

Selon toute probabilité, le groupe de fuyards aurait dû prendre le moyen de transport le plus rapide pour se mettre en sécurité à Alexandrie, à savoir le bateau à partir du port d' Akko (anciennement Ptolémaïs). Mais, selon notre thèse (cf. plus loin), Jésus, à cette époque, est à Qumrân, et c'est en compagnie d'une caravane qu'il se dirigera vers l'Égypte. Cela est confirmé par une tradition très sérieuse, stipulant que le groupe qui accompagnait Jésus se serait dirigé vers Alexandrie pour rencontrer les thérapeutes avant de partir en

direction du Sinaï dans un monastère essénien du mont Serbal, nom qui signifie « la montagne de la cotte de mailles ». Elle doit son nom à l'aspect qu'offrent les rochers de granit de son sommet. En effet, lorsque tombe la pluie, les parois se mettent à scintiller comme le ferait une cotte de mailles. Les ascètes solitaires associèrent probablement ces effets aux descriptions bibliques d'un Dieu apparaissant dans le feu et les éclairs, fréquents au moment des pluies. Pendant longtemps, le djebel Serbal symbolisa donc la Sainte Montagne où Moïse reçut les Tables de la Loi. Lorsque le monachisme égyptien devint très actif après l'an 313, les moines de Syrie et de Palestine s'installèrent en masse au Sinaï, et la montagne prit le pas sur l'autre.

Si ce que disent les Évangiles est vrai, on ne peut que s'étonner qu'aucune communauté ne se soit proposée pour aider la Sainte Famille en fuite vers l'Égypte pour la mettre en sécurité le temps nécessaire. Le lieu de sa naissance n'était pas un mystère puisque des Rois mages étaient venus l'adorer et que les bergers avaient été avertis. Si quelqu'un leur est venu en aide, ce qui paraît plus que probable, pourquoi ce silence des Évangiles?

En revanche, la fuite de Jésus à dix-sept ans est plus logique car l'enfant est maintenant en âge d'utiliser cette fuite positivement et de la mettre à profit pour s'instruire, intellectuellement et spirituellement (nous parlons ici de Jésus, pas du Christ). On remarquera que, selon le Talmud, il était accompagné de deux

50

Chapitre II

rabbins de grande réputation et dans ce même Talmud sont racontées des histoires allégoriques de son initiation égyptienne. On observe également qu'il est parti sans être accompagné de sa mère ou d'un membre de sa famille, ce qui tendrait à prouver qu'au moment de sa fuite il n'était pas à Gamla en Galilée, mais à Qumrân, après un court

séjour à Lydda 61 ou à Jérusalem.

Moïse, qui fut adoré aussi bien par les juifs que par les chrétiens, a, lui aussi, si je ne m'abuse, reçu sa connaissance d'Égypte et personne ne s'en plaint. Pourquoi l'Église admet-elle pour Moïse ce qu'elle refuse à Jésus, une initiation égyptienne? De leur côté, les rabbins du Talmud reprochaient à Jésus, non d'être un magicien, mais bien de pratiquer la magie égyptienne de Moïse, laquelle lui aurait permis de dérober le grand Secret dans le Saint des saints du Temple de Jérusalem. Les griefs portés à son encontre par les rabbins concernaient sa puissance et sa sagesse, laquelle, disaient-ils, surpassait la leur, et donc celle de Moïse. Admettre cela, c'était reconnaître la grandeur de l'Égypte et, comme nous pouvons l'imaginer, les rabbins préféraient dire que Jésus avait découvert les grands Mystères dans le Temple de Jérusalem en les subtilisant plutôt que d'admettre qu'il les tenait d'un pays dont ils furent les esclaves! Ils soutiendront qu'il avait volé ces Mystères sacrés et les avait fait connaître au vulgaire et qu'à cause de cette indiscretion ces Mystères furent défigurés. Un autre courant juif lui reproche d'avoir rapporté sa magie d'Égypte et d'en avoir dissimulé les éléments essentiels sous ses vêtements en franchissant la frontière. (Qiddouschim, 49 B ; Schab., 75 A et 104 B).

L'Église catholique savait tout cela et saint Augustin en personne affirmait que, de l'avis général, Jésus avait été initié en Égypte et qu'il écrivit des livres traitant de la magie qu'il transmit à Jean. Peut-on dans ce cas considérer l'histoire des Évangiles comme crédible sur le plan historique? Je ne le crois pas, et je ne suis pas seul dans ce cas.

Si l'on se reporte au pseudo-Jésus des Évangiles canoniques, Jésus revient d'Égypte après que son père Joseph ait été averti par l'ange. Rien de clair n'est précisé sur ce moment important de sa vie sauf qu'il revient parce que le roi Hérode n'est plus. Si l'on se rapporte au

61 Lydda est une ville située à trente kilomètres du mont Garizim, sur la route de Jérusalem à Joppé.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Talmud et à l'histoire juive, c'est également grâce à la mort d'un roi, ici Alexandre Jannée, que la reine Alexandra, qui a pris le pouvoir entre-temps, informe Jésus que la voie est libre et qu'il peut revenir en Judée 62 . La date est historiquement précise, ce retour eut lieu en 75 avant notre ère. Le séjour en Égypte (et à l'étranger) a donc duré douze ans, le cycle complet de l'initiation des hauts initiés dans les écoles de Mystère. Il ne s'agit pas là d'une coïncidence. Douze ans est un temps très court lorsque l'on cherche l'ultime Sagesse, et on peut très bien admettre que, comme Apollonius de Tyane ou d'autres sages, Jésus ait eu le besoin de découvrir les fondements d'une connaissance plus transcendante, laquelle se trouvait en Mésopotamie, en Égypte et en Inde.

Autre coïncidence, dans ce départ et cette arrivée, nous retrouvons les nombres 12 et 30. En effet, le Jésus des Évangiles disparaît de douze à trente ans. Quant au Jésus de notre chronologie, il reste douze ans en pèlerinage à l'étranger et revient à l'âge de trente ans!

Alors que le roi Alexandre Jannée était pro-sadducéen et qu'il n'hésita pas à crucifier 800 pharisiens et leurs familles, son épouse Alexandra Salomé était pro-pharisienne comme l'était son frère, le rabbin Siméon ben Shétah (ou Simeon ben Cheta'h 63), pharisien et Nass; (patriarche ou chef) du sanhédrin 64 . Cette double tendance se retrouve dans leurs deux fils, Hyrcan qui succéda à sa mère et qui est comme elle pro-pharisien, et le cadet, Aristobule, qui lui est profondément pro-sadducéen. Il faut tenir compte de cela pour analyser correctement les événements de l'histoire dramatique de la dernière dynastie juive asmonéenne.

62 Selon l'un des Toledoth, Siméon ben Shétah, devenu chef de la synagogue de Jérusalem, aurait écrit à Jehoshuah ben Perahiah pour lui demander de revenir au pays. 63 Stein Saltz écrit que de tous les

Nassins, la seule personnalité de cette période qui nous soit connue est le Nassin Simeon ben Cheta'h qui vécut sous le règne d'Alexandre Yannaï (Jannée) et d'Alexandra Shlomcion ou Shelamzion (Salomé). 64 Sanhédrin: une assemblée de soixante et onze sages chargés d'interpréter la Loi d'Israël en tenant compte de la tradition orale et écrite.

52

Chapitre II

Portrait du roi Alexandre Jannée (-103--76)

Portrait de la reine Alexandra Salomé (-76 - -67)

Fig. 3. Alexandre Jannée, Alexandra Salomé.

Pendant le règne de la reine Alexandra Salomé, les historiens s'accordent à reconnaître une période faste dans toute la Palestine. Les pharisiens reviennent en force au sanhédrin et les esséniens bénéficient maintenant d'une paix relative qui va permettre à Jésus d'atteindre le statut de Législateur de la Communauté de la Nouvelle Alliance. Il n'est pas le créateur de la fraternité essénienne, mais le fondateur d'une nouvelle branche ou, du moins, d'une nouvelle orientation de cette communauté, une manière de faire et de penser que l'on retrouve dans les écrits esséniens de la mer Morte et, en filigrane, dans les Évangiles canoniques. Il ne s'oppose pas aux rites issus du judaïsme orthodoxe mais cherche à sortir du carcan de l'intellect et des rituels exécutés par tradition, des rituels issus d'une histoire qui renvoie à un passé idéalisé et souvent plus mythique qu'historique. Il inaugure une nouvelle période de révélations et des techniques permettant aux disciples d'entrer en eux-mêmes pour y chercher la vérité. À titre d'exemple, nous voyons que Jésus n'a rien contre la règle du sabbat, mais il fait ce qu'il faut pour démontrer la

limitation et l'absurdité de cette règle par rapport à l'esprit et à l'amour. Si un homme a besoin d'être secouru au moment du sabbat, on abandonnera cette règle et on lui portera secours. L'esprit doit désormais dépasser la lettre, comme l'âme le doit vis-à-vis de l'intellect. Les règles sont indispensables aux hommes peu éveillés qui ont impérativement besoin de repères et de centres d'intérêt pour purifier, éduquer et finalement contrôler leur mental. Chaque religion a ses propres règles. Elles ne sont pas immuables et dépendent des caractéristiques du peuple où cette religion s'est manifestée. Cependant, au-delà des formes et des

53

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

symboles 65 se trouve la vérité du Dieu Un, celle qui ne peut être trouvée que dans l'expérience de la transcendance. C'est ce qui a fait dire à Jésus qu'il fallait adorer Dieu en Esprit et ce qui a mis dans la bouche du saint Kabir ce poème:

« L'Hindou observe le jeûne du onzième jour, Le Musulman le mois du Ramadan: Si Dieu n'existe que les jours saints, Alors qui donc existe le reste du temps? »

Comme l'a admirablement écrit le Père Henri Le Saux (Swami Abhishiktânanda) : « Si Dieu est présent sous tout signe, il demeure cependant toujours au-delà de tout signe, de tout ce par quoi il manifeste Sa présence, au-delà de tout le mental, de tout le matériel. »

« Nul hymne ne peut T'adorer, nul mot Te dire, nulle pensée T'exprimer, Toi la source de tout mot et de toute pensée! Quel nom Te donner, à Toi qui as tous les noms mais que nul nom ne sait nommer! C "Au-delà de Tout" comment T'appeler d'un autre nom 66 ? »

Personne n'a jamais douté que Jésus soit prioritairement venu sur terre pour laisser s'exprimer le message du Christ, le Seigneur de l'Amour. Aimer son prochain comme soi-même était l'essentiel de son message. Non qu'il faille faire à soi-même autant de bien qu'aux autres, mais il faut laisser irradier le principe d'amour en soi et autour de soi car la nature de Dieu est amour. Par conséquent, il n'est pas question de s'aimer ou d'aimer les autres de manière identique ou différente, mais de reconnaître que l'âme étant une,

65 Ce que disait Plutarque des pythagoriciens peut s'étendre à toute doctrine occulte: « Rien n'est aussi spécial à la philosophie pythagoricienne que l'usage des symboles, tels que ceux qu'on emploie dans la célébration des Mystères. C'est là une manière de parler qui tient à la fois du silence et du discours » (Plutarque, fragment 33, Plutarchi Fragmenta, Leipzig, 1888-1896, 7 vol.). 66 Hymne à Dieu de saint Grégoire de Nazianze, dans :

veil à soi.

veil à Dieu, Éd. O.E.I.L., p. 64.

54

Chapitre II

soi-même et les autres ne sont nullement différents dans l'amour qui les unit. On ne doit pas aimer par intérêt ou par affinité, mais seulement parce que l'autre ne l'est qu'en apparence et qu'au fond, l'Esprit étant le même pour tous, chacun d'entre nous est une parcelle du tout. Dans les Évangiles, Jésus enseignera ce principe en proclamant: « Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs; ainsi serez-vous fils de votre Père.... » « Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains n'en font-ils pas autant ?.. »

Si ce principe d'amour est aussi important pour Jésus, il doit apparaître dans les écrits esséniens, et effectivement nous le trouvons dans différents textes. L'un d'eux, intitulé Testament de Gad 0/, II,-VI, 7), comporte un paragraphe qui s'intitule: « S'aimer les uns les autres 67 » ; texte qui exprime très clairement l'enseignement de Jésus sur le sujet. De même, dans l'Écrit de Damas, il est fortement conseillé d'« aimer chacun son frère comme soi-même, et de soutenir la main de l'indigent et du pauvre et de l'étranger, et de chercher chacun le bien-être de son frère 68 ... ». Comme on peut le constater, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, d'autant plus que le principe d'amour était déjà au programme des fidèles du Seigneur Krishna, trois mille ans avant l'ère chrétienne!

Selon les sectes gnostiques les plus sérieuses, Jésus, en tant que Maître de justice, devint le porteur de la Présence christique lors de son Baptême. Après quoi il commencera véritablement sa mission avec un pouvoir divin accru.

Après une trahison par des disciples anciens de la communauté, du moins nous le pensons, Jésus va être condamné à mort pendant le règne usurpé et très court d'Aristobule II qui, on le sait maintenant, était un ennemi juré des pharisiens et de esséniens.

67 Testament des douze patriarches, in A. Dupont-Sommer, La Bible, écrits intertestamentaires, p. 912. 68 Les

crits esséniens découverts près de la mer Morte, p. 147.

55

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

C'est à lui que ces derniers donnèrent le titre peu enviable de Prêtre Impie 69 . Il faut nous rendre à l'évidence, il n'existe pas d'autres

prophètes ou Messies à cette époque qui aient suscité autant l'attention et l'agacement des plus hautes autorités du grand Temple de Jérusalem. Néanmoins, ces réactions du sanhédrin n'ont rien de commun avec celles données dans les Évangiles.

L'inexistence de Jésus au I^{er} siècle de notre ère

Si maintenant nous revenons à nos Évangiles, à des réalités qui dépassent l'imagination autant que l'histoire, nous voyons un homme-Dieu déplaçant des foules entières et mettant les autorités du Temple de Jérusalem en émoi. Il n'est pas seulement acclamé en Galilée, car « sa renommée gagna toute la Syrie, et on lui amena tous les malheureux atteints de maladies et de tourments divers, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérit. De grandes foules se mirent à le suivre, venues de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et de la Transjordanie » (Matthieu IV, 23-25).

Ce Jésus n'a rien de commun avec l'un de ces nombreux faux prophètes qui sillonnent la Palestine en annonçant régulièrement l'apocalypse. Pour Jésus, tout est différent. On vient le voir de partout, sa réputation le précède et lorsqu'il se repose près du lac de Kinnereth, la foule autour de lui est si dense qu'il est obligé de monter dans une barque. A d'autres moments, « Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais il se tenait en dehors, dans des lieux déserts; et l'on venait à lui de toutes parts» (Marc 1,45). Le scribe qui écrit sous le nom de Luc continue: « Un grand prophète a surgi parmi nous et Dieu a visité son peuple. Et ce propos se répandit à son sujet dans la Judée entière et tout le pays alentour »

69 Le professeur Dupont-Sommer propose de voir dans le Prêtre impie son frère Hyrcan II. Selon le texte d'Habacuc, il est dit que le Prêtre impie « fut appelé du Nom de vérité au début de son avènement; mais quand il exerça le commandement sur Israël, son cœur s'éleva, et il abandonna Dieu, et il trahit les préceptes à cause des richesses, et il vola, et il amassa des richesses d'hommes violents qui sont en révolte contre Dieu. Et il prit la richesse des peuples, accumulant sur lui les pires iniquités, et il mena une conduite abominable en toute espèce de

souillure impure ». Cette identification est tentante, mais on pourrait dire la même chose à propos d'Aristobule II. Et si je choisis ce dernier, c'est que la pire des abominations aux yeux des esséniens fut l'usurpation du pouvoir d'Aristobule II sur son frère Hyrcan II et celle de s'être, par la force, institué grand Prêtre, d'où son surnom de Prêtre impie!

56

Chapitre II

(Luc VII, 16). Luc est passé subtilement du statut de prophète à celui de Dieu. Il semble avoir pour but de grandir ce Jésus que l'on croyait plutôt discret, voire secret: « La foule s'étend assemblée par milliers et par milliers au point qu'on s'écrasait les uns les autres. »

Il se fait encore moins discret lorsqu'il accomplit l'un de ses miracles les plus spectaculaires sur les rives du lac en matérialisant de la nourriture avec seulement cinq pains et deux poissons 7o : « Tous mangèrent à satiété, et l'on ramassa le reste des morceaux: douze pleins couffins! Or, à manger, il y avait bien cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants» (Matthieu XIV, 20-21). Ce qui fait au bas mot vingt mille individus en comptant au minimum deux enfants par famille. Il renouvellera ce miracle un peu plus loin devant quatre mille hommes ! Comment concevoir un tel rassemblement d'individus dans un lieu désertique, sans hygiène autre que les rives du lac? Comment, sans une logistique très au point, quelques apôtres, dont ce n'était pas la profession, ont-ils pu gérer un si grand nombre de familles? Si ce miracle avait été accidentel, on comprendrait qu'il n'ait pas été connu des futurs historiens, mais tel n'est pas le cas, et, jusqu'à la fin de sa mission, les miracles germeront constamment à chacun de ses pas, à tel point que les autorités de Jérusalem s'en inquiéteront!

Si un tel événement avait été réel, il aurait été mentionné par les historiens de l'époque, car même sa crucifixion semble mettre en jeu

les autorités romaines et les responsables du sanhédrin! De plus, à sa mort « le rideau du Temple se déchira en deux, du haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux corps de saints trépassés ressuscitèrent: ils sortirent des tombeaux après sa résurrection, entrèrent dans la Ville sainte et se firent voir à bien des gens» (Matthieu XXVII, 51-54).

70 Nous nageons en plein symbolisme. Le nombre deux est celui de la dualité de la nature aqueuse toujours associée à la nature astrale et émotionnelle ; le flux et le reflux constants entre les deux grandes polarités de l'existence: bien et mal, joie et souffrance, inspiration et expiration, etc. Le poisson est aussi le symbole de l'élément liquide, trouble et porteur de tous nos désirs et passions. Mais une fois purifié par l'eau pure du Baptême qui est fondamentalement l'initiation permettant au candidat une parfaite maîtrise sur sa nature astrale et affective, ce poisson devient le symbole du sauveur inauguré par l'entrée du Soleil ou Messie dans le signe zodiacal constitué lui aussi de deux Poissons, comme par hasard! Quant aux cinq pains, ils représentent les cinq sens contrôlés par le cinquième sens, le mental qui, grâce à la venue de l'instructeur et à son message donné comme nourriture, doit être purifié, maîtrisé avant que, tel un miroir, il puisse laisser resplendir la lumière de l'âme.

57

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

En un mot, l'homme-Dieu fait beaucoup de tapage et ne se cache pas. Pourquoi, dans ce cas, en dehors des affirmations sans preuve de l'Église, aucun historien de l'époque n'en a-t-il entendu parler? L'histoire ne connaît aucun Jésus au 1^{er} siècle de notre ère, il est tout simplement inexistant. Gys-Davic a publié des études remarquables sur ce silence des historiens de l'époque et Daniel-Rops écrit cette lourde vérité: « A s'en tenir aux documents romains seuls, il n'est rigoureusement pas démontrable que le Christ a bien existé ! » C'était aussi l'avis du penseur israélien Yechayahou Leibovitz, qui avait en tête le Jésus des Évangiles (et non celui du Talmud) :

« Sur le Jésus historique, sur sa personnalité, sur sa doctrine et sur l'histoire de sa vie, et en particulier sur son procès et sa mort, nous n'avons pas d'informations concrètes. (...) Personnellement, je suis proche de l'avis des chercheurs selon lesquels Jésus n'a pas existé du tout (...) ; dès le début, il ne s'agissait que d'une créature mythologique païenne 71 . »

Cette constatation sera corroborée par de nombreux chercheurs comme Alfred Loisy ou Albert Schweitzer, et bien d'autres historiens et rationalistes, mais pas seulement car, selon Diego Hurtado de Mendoza (1503-1575), ambassadeur d'Espagne auprès de Paul III, ce dernier :

« ... poussait l'impiété jusqu'à affirmer que le Christ n'était autre que le soleil adoré par la secte mithriaque et que Jupiter Ammon, représenté dans le paganisme sous la forme du bélier et de l'agneau. Il expliquait les allégories de son incarnation et de sa résurrection par le parallèle (lu chez saint Justin 72) du Christ et de Mithra... Il disait que l'adoration des mages n'était autre que la cérémonie dans laquelle les prêtres de Zoroastre offraient à leur dieu l'or, l'encens et la myrrhe, les trois choses affectées à l'astre de la lumière. Il objectait que la constellation de la Vierge, ou plutôt d'Isis, qui correspond à ce solstice et qui présidait à la naissance de Mithra, avait été également choisie comme allégorie de la naissance du Christ, ce qui, d'après

71 Y. Leibovitz, *La Mauvaise Conscience d'Israël*, p. 50. 72 Saint Justin, Père de l'Église qui cherchait à convaincre des Grecs incrédules, se trouve dire la vérité: « Quand nous lisons que le Verbe, le Premier-né de Dieu, Jésus- Christ notre Maître, a été engendré sans opération charnelle, qu'il a été crucifié, qu'il est mort et qu'après être ressuscité il est monté au ciel, nous n'admettons rien de plus étrange que l'histoire de ces êtres que vous appelez les fils de Zeus. Nous racontons qu'il est né d'une Vierge (...) Nous ne faisons que ce que font les Grecs » (cité par Alfarc, *A l'Ecole de la Raison*, p. 126).

Chapitre II

le Pape, suffisait pour démontrer que Jésus et Mithra étaient le même dieu. Il osait dire que l'on n'avait aucun document d'une authenticité irrévocable qui prouvait l'existence du Christ comme homme et que, pour lui, sa conviction était qu'il n'avait jamais existé 73 . »

Tout cela est très juste, sauf que si rien ne prouve l'existence de Jésus au 1^{er} siècle de notre ère, cela ne signifie nullement sa non- existence un siècle plus tôt ! Là encore, on amalgame plusieurs personnages. N'ayant pas de Jésus vivant au 1^{er} siècle, l'Église a copié sur le mythe des héros solaires pour construire l'image du sien. D'autre part, et du fait que tous les héros solaires (Mithra ou Christ) sont des expressions d'une même Volonté divine, ils suivent le cycle du Logos solaire et sont l'expression de Sa Loi et de Son unité, d'où le fait que leurs vies soient si ressemblantes 74 .

L'abbé Roca, qui était un grand savant et n'avait pas peur de dire tout haut ce qu'il pensait, écrit des paroles qui vont dans le sens de ce que nous disons, à savoir que:

« Le Christ naquit, comme Ram, comme Osiris et comme tant d'autres personnages cycliques, au solstice d'hiver, à l'heure annuelle où le Soleil, remontant sur l'écliptique, sort du sein de la nuit-mère, ou de la Vierge cosmique, comme Jésus du sein de la Vierge Marie. Il se transfigura sur le Thabor, au solstice d'été, quand le soleil triomphe au plus haut de sa course héliaque ; et il ressuscitait avec la Nature, au retour du printemps, comme l'Ormuzd des Perses, le Râma des Indiens, l'Osiris des Égyptiens, l'Adonis des Phéniciens, l'Atys des Pythagoriciens et le Dyonisios ou l'Hercule des Grecs 75 . »

73 Jésus, énigmes & polémiques, p. 45-46. 74 Le Seigneur Krishna, que certains disent être la première apparition du Christ, qui donna au monde le joyau de la Bhagavad Gîtâ et atteignit le nirvâna en l'an

3102 avant notre ère, fut lui aussi annoncé par des sages et des bergers. Il fut persécuté par un tyran (Kamsa) qui ordonna le meurtre de milliers d'enfants; il fut baptisé dans le fleuve sacré du Gange, effectua d'incessants miracles en ressuscitant les morts, en guérissant lépreux, sourds et aveugles. Comme Jésus, il utilisait des paraboles pour instruire le peuple, enseignait le principe d'amour et de sagesse, fut transfiguré devant ses disciples, fut crucifié selon certaines traditions, ressuscita d'entre les morts et monta au ciel. On pourrait dire la même chose du dieu Mithra et de manière encore plus proche de la vie de Jésus, car lui aussi avait le dimanche comme jour sacré, avait douze compagnons, effectuait des miracles, fut enterré et ressuscita au bout de trois jours, etc.

75 A. Micha,

vangile Solaire, p. 201.

59

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Par conséquent, même si nous ne pouvons donner des preuves de la vie du Christ qui est un principe solaire, nous allons montrer que le maître Jésus a bien existé et qu'il fut l'un des plus merveilleux personnages de l'histoire humaine.

Joseph ben Mattathias ou Flavius Josèphe

Voyons ce qu'il en est vraiment d'un Jésus au 1^{er} siècle de notre ère en consultant les témoins de son époque. Tous les chercheurs de l'histoire du judaïsme citent Flavius Josèphe. Ce grand historien juif est né à Jérusalem d'une famille aisée de prêtres pharisiens aux alentours de l'an 37 de notre ère, donc peu de temps après la crucifixion supposée de Jésus, et meurt vers l'an 100. Sa langue

maternelle était l'araméen, mais il connaissait l'hébreu et un peu le grec. Très attiré par la mystique et la religion, il décida d'entrer dans un ordre qu'il admirait beaucoup, celui des esséniens. « J'appris, dit-il, qu'un certain Bannus vivait au désert dans la solitude, qu'il se fabriquait un vêtement avec l'écorce et les feuilles des arbres, qu'il se nourrissait des produits spontanés de la nature, et qu'il prenait nuit et jour dans l'eau froide de nombreux bains de pureté. Je m'attachai à lui, à titre de disciple, l'imitant dans sa vie austère 76 . »

”

.

”

” (, j

1

” j’

, f . , , ” . ” ” ’ 1 .. ” , ” ’ . ’

,

... \ ” , \ ’

, . ’

, ” : ’

"\l',],;,::

-\'

Fig. 4. Portrait de Flavius Josèphe (gravure du X/Xe siècle).

76 Vita, E II, Éd. S. A. Naber, 1893, Œuvres complètes de Flavius Josèphe, t. IV, p. 314-315.

60

Chapitre II

En 64, âgé de vingt-sept ans, cherchant une autre voie que l'ascèse extrême, il se rendit à Rome et y fut étudiant. La puissance de cette nation fit sur lui une forte impression. La guerre contre l'occupant faisant rage, les Juifs commencèrent à s'organiser. Pour la Galilée, le sanhédrin confia cette mission de dernière chance à Josèphe qui, formé à Rome, était au fait des dernières innovations en termes de stratégie militaire. Nommé gouverneur de Galilée au début de la rébellion de 66, il prit, en tant que général, le commandement des troupes juives contre les Romains (66-70). Capturé finalement par l'empereur Vespasien, il lui prophétisa sa future nomination au rang d'empereur et se vit, non pas libéré de ses chaînes, mais libre et respecté à tel point qu'il deviendra l'historien que l'on connaît. Son ouvrage principal, la Guerre des Juifs, est une référence incontournable pour toute étude sérieuse. Cette étude sera suivie d'un long travail sur les Antiquités judaïques publié à Rome vers 93-94. Nous lui devons un compte rendu précis de la période asmonéenne (sa mère était apparentée à cette dynastie) pendant laquelle se déroula la vie du Maître de justice. Bien qu'il ait côtoyé de près les esséniens, sur lesquels il ne tarit pas d'éloges, il ne fait aucune allusion à un Messie qui aurait déplacé des foules. Le Maître de justice (et le Jésus catholique) semble plutôt rester dans l'ombre de la plus parfaite impersonnalité.

Flavius Josèphe n'était pas qu'un soldat. Il étudia la Kabbale juive et possédait une connaissance approfondie des sectes de son temps. Dans la Guerre des Juifs, au chapitre IX, il nous parle des agitateurs qui eurent maille à partir avec les représentants de César, notamment ceux qui eurent des démêlés avec Pilate. A aucun moment il ne parle de Jésus 1 En revanche, il note la présence d'un prophète appelé l'Égyptien qui rassembla autour de lui trente mille dupes qu'il amena jusqu'à la montagne dite des Oliviers afin de s'emparer de Jérusalem et combattre l'occupant romain. D'après les Actes des Apôtres XXI, 38, Paul est même pris pour lui et le tribun lui demande: « Tu n'es donc pas l'Égyptien qui, ces temps derniers, a soulevé quatre mille bandits et les a entraînés au désert? » Les premiers Pères qui construisirent le pseudo-Jésus n'auraient-ils pas un peu copié les actions de ce prophète? Ont-ils voulu minimiser l'importance du personnage en réduisant à quatre mille bandits ce que Josèphe élève lui au nombre de trente mille? Cela expliquerait que son arrestation ait nécessité la présence d'une cohorte, un détachement de la garnison romaine stationnée à Jérusalem et dépendante du pouvoir de Rome, et s'il en est ainsi il ne l'aurait

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

certainement pas emmené « d'abord chez Anne, le beau-père de Caïphe alors Grand Prêtre cette année-là ». Je ne m'étendrai pas plus avant sur le sujet qui n'entre pas dans notre présente étude, cependant permettez-moi de finir l'histoire de cet Égyptien:

« Cependant, écrit Josèphe, Félix devança l'attaque en marchant à sa rencontre avec la grosse infanterie romaine; tout le monde prit part à la défense. Dans le combat qui s'engagea, l'Égyptien prit la fuite avec quelques compagnons; beaucoup d'autres furent tués ou faits prisonniers; le reste de la foule se dispersa et chacun alla se cacher chez soi. »

Ce qui est le plus étonnant dans tout cela, c'est que Josèphe, qui se fait si précis envers un faux prophète, soit resté silencieux en ce qui concerne le vrai! Il insiste tout particulièrement sur les hommes qui eurent des démêlés avec Pilate, mais ignore complètement le plus grand des agitateurs du moment, Jésus! Silence complet sur son procès retentissant, sur sa crucifixion et sur les conséquences ultérieures qui en résultèrent. Comment les Archives impériales de Rome ont-elles pu ignorer ou négliger à ce point la présence turbulente de Jésus, à une époque qui est celle de l'Empire romain à l'apogée de sa puissance? Et alors que sous le règne des Néron, Vespasien ou Adrien, rien ne pouvait se produire que l'on ignorât à Rome!

Si, comme je l'ai écrit dans Jésus, sa véritable histoire, ce dernier avait été jugé dans les circonstances décrites dans les Évangiles, le procureur aurait été dans l'obligation d'adresser à son chef un rapport officiel comme l'exigeait la règle, rapport qui aurait été déposé dans les archives impériales. Or il n'a jamais été trouvé aucun procès-verbal, et pour cause! La seule référence (un ajout trompeur!) de Josèphe par rapport à Jésus se trouve dans ses Antiquités judaïques (XVIII, IV, 772) :

« Vers le même temps vint Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup d'Hellènes. C'était le Christ. Et lorsque, sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire, car il leur apparut, trois jours après, ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à son sujet. Et le groupe appelé celui des chrétiens n'a pas encore disparu. »

Eusèbe de Césarée ment effrontément lorsqu'il dit dans son Histoire ecclésiastique qu'il lisait déjà ces lignes dans les Antiquités judaïques qu'il avait sous les yeux. En vérité, cet ajout ne se lisait pas dans l'édition de Josèphe la plus ancienne que nous puissions atteindre, celle que possédait Origène, au début du II^e siècle. Tous les historiens qui se sont penchés sur ce texte admettent que le paragraphe consacré à Jésus rompt avec la suite naturelle de l'exposé des Antiquités où Josèphe parle des calamités qui frappèrent ses compatriotes sous Pilate 77 . Si l'on supprime la remarque au sujet du Christ, les deux morceaux se rejoignent en un tout cohérent. Pourquoi Josèphe, si prompt à donner des précisions sur le faux prophète, se serait-il contenté de quelques lignes sur le vrai? Tout cela ne tient pas. Les plus sérieux savants s'accordent sur le fait que la falsification nous vient d'Eusèbe de Césarée qui inséra ce fameux paragraphe relatif à Jésus pour donner le change aux gnostiques qui niaient qu'il y ait pu avoir un personnage du nom de Jésus à l'époque de Pilate. Ce n'est une révélation pour personne que de nombreux passages de l'œuvre de Flavius Josèphe ont été christianisés ultérieurement.

Ce qui prouve que ces quelques lignes sont fausses, c'est que si Jésus avait existé du temps de Flavius Josèphe, s'il avait fait tout ce que disent les Évangiles, Josèphe aurait probablement été le plus grand historien et le plus sérieux témoin de la vie de Jésus. Comment aurait-il pu en être autrement pour un homme aussi passionné par l'histoire de son peuple et de son siècle, un homme aussi intelligent que religieux?

Il existe un second passage (tout aussi faux) dans les Antiquités, qui se trouve au début du dernier livre (XX, 9-1) : après la mort du gouverneur Félix, y est-il écrit, avant l'arrivée de son successeur Albinus, le Grand Prêtre de l'époque, Ananias, « réunit un sanhédrin, traduit devant lui Jacques frère de Jésus, dit le Christ, avec certains autres et les fit lapider ».

77 « Des catholiques comme Mgr Batiffol et le P. Lagrange sont d'accord avec Guignebert pour croire le fragment interpolé... » (Daniel-Rops in Jésus en son temps, p. 16.)

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Cette fois encore, on a découvert qu'il s'agissait d'un faux 78 d'inspiration chrétienne, arrangé de manière à faire coïncider Jacques, premier évêque de Jérusalem, avec Jacques frère de Jésus 79 dans les écrits gnostiques, mettant sur le même plan une version slave de la Guerre des Juifs faite en Lituanie vers 1260, version éminemment chrétienne.

Rappelons qu'un autre historien, Juste de Tibériade, écrivit lui aussi, peu après Flavius Josèphe, un récit de la Guerre des Juifs. Cet historien, considéré comme particulièrement sérieux et compétent, reste complètement silencieux au sujet de Jésus, et le patriarche Photius a ces incroyables paroles: « Juste ne fait aucune mention de la venue du Christ, des événements de sa vie, ni de ses miracles. »

Pour en finir avec Josèphe qui est une mine d'informations inépuisable, intéressons-nous à une autre personnalité, celle de Jean-Baptiste qui, contrairement à Jésus, est bien de cette époque et historiquement identifié. Lui qui dans les Évangiles annonce la venue du Seigneur, lui qui est le cousin de Jésus et qui a vu la colombe du Saint-Esprit descendre sur Jésus lors de son Baptême, ce Jean, dis-je, ignore tout d'un Jésus-Messie en son temps. Flavius Josèphe, qui évoque Pilate et Jean-Baptiste, ne fait aucune allusion à la relation Jean-Jésus. Tout ce qu'il écrit sur Jean tient en quelques lignes:

« Hérode l'avait fait tuer, quoique ce fût un homme de bien et qu'il excitât les juifs à pratiquer la vertu, à être juste envers les autres et pieux envers Dieu pour recevoir le baptême; car c'est à cette caractéristique que Dieu considérait le baptême comme agréable, s'il servait non pour se faire pardonner certaines fautes, mais pour purifier le corps, après qu'on eut préalablement purifié l'âme par la justice. Des gens s'étaient rassemblés autour de lui, car ils étaient très exaltés en l'entendant parler

78 C'est une habitude dans l'Église catholique romaine, comme le prouve la fausse Donation de Constantin fabriquée au milieu du VIII^e siècle. Le pape Étienne II (752-757) oubliera d'invoquer le Saint-Esprit mais saura utiliser ce faux dont il revendiqua (sur la Bible) l'authenticité, et cela avec la complicité de Pépin le Bref! 79 Jacques, appelé ici « frère de Jésus », ne s'est jamais revendiqué comme tel. Dans son épître, il se désignait comme « Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ ».

80 Flavius Josèphe, Antiquités judaïques XVII, 117-118.

64

Chapitre II

Pas une seule parole sur Jésus qui pourtant, dans les Évangiles, est celui qui, bien plus que Jean, excitait les foules. Rien de celui qu'on attend dans toute la Palestine et dont Jean est le précurseur supposé! Ceux qui ont lu les Évangiles vont maintenant se poser la question: pourquoi le Jésus des Évangiles (en vérité, le scribe) parle-t-il de Jean le Baptiste comme de quelqu'un qui est déjà venu si, comme nous le disons, Jésus est inexistant à l'époque de Jean? L'Évangile en parle comme si Jean était Élie revenu dans le corps du Baptiste. Cette histoire fait partie de la politique des Pères qui cherchaient à faire naître Jésus en même temps que Jean-Baptiste.

En fait, à l'époque de notre vrai Jésus, l'idée d'un retour d'Élie apparaissant comme un précurseur de la fin des temps était dans tous les esprits, et c'est pourquoi le scribe qui inventa cette histoire insista sur cette venue d'Élie en y identifiant la personne du Baptiste déjà bien connue à son époque, c'est-à-dire pendant les deux ou trois premiers siècles de notre ère.

Bien que l'Évangile de Matthieu ait été remanié afin de faire de Jésus un contemporain de Jean, il n'en garde pas moins des traces de fait qu'il n'est pas possible de nier. Nous devons lire cet écrit en nous imaginant un siècle avant notre ère. En redescendant du Carmel où eut lieu la Transfiguration, les disciples qui ont en tête le prophète Élie, à qui est consacrée la Sainte Montagne, pose à Jésus-Christ une question qui court dans toute la Palestine. Ils veulent savoir ce qu'il en est au juste des affirmations des scribes qui disent « qu'Élie doit venir d'abord ». C'est-à-dire avant la venue du Messie ou de la fin des temps. Ils s'en étonnent à bon escient puisqu'ils savent que Jésus est ce Messie. A cela, Jésus (celui de notre chronologie) qui, ne l'oublions pas, a déjà été adombré par le Christ en -72, comme nous le verrons plus loin, répond par l'affirmative (sans penser à Jean qui n'est pas encore né), à savoir qu'Élie doit venir et tout remettre en ordre; mais, ajoute-t-il, je vous le dis, « Élie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise. Et le Fils de l'homme aura de même à souffrir d'eux ». Si l'on ne prend pas en considération la dernière phrase, probablement ajoutée lors de la fabrication des Évangiles et qui nous dit que les disciples comprirent que ces paroles visaient Jean-Baptiste, le texte est fort simple et ne dit rien d'extraordinaire, sauf qu'il nous précise que le prophète Élie est l'un de ces sages qui apparaissent constamment dans notre monde pour le bien de l'humanité.

65

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Nous sommes là en présence de la loi de réincarnation, et Jésus admet simplement que lorsqu'Élie est venu jadis, personne n'a reconnu son état de sage et qu'ils l'ont traité comme un homme parmi les hommes. Qui était-il? Nul ne le sait, mais rien dans ces paroles de Matthieu, sauf la phrase finale, ne laisse supposer une relation entre Élie, Jésus et Jean-Baptiste.

Quant à Moïse, le symbole de l'Ancienne Alliance, il fut en son temps

le révélateur d'un grand dessein divin à venir, et cela après avoir été lui aussi transfiguré sur une haute montagne : « ... et voici que la peau de son visage rayonnait, et ils n'osèrent pas l'approcher» (Exode 34, 30).

La mission de Jean-Baptiste, comme celle de Jésus avant lui, consista à permettre aux hommes épris de vérité d'atteindre un certain degré d'éveil avant que des conditions dramatiques ne viennent les en empêcher! Dans le Rouleau de la Règle, on insiste sur la nécessité d'être mis à part, séparé et préparé au désert dans la voie du silence⁸¹. C'est ce que fit Jean toute sa vie durant.

Si Jésus est déjà venu un siècle plus tôt, quelle est donc sa mission en dehors d'accomplir un baptême de purification ? Annoncer la venue du Messie? Pas si sûr, mais l'Église qui cherche à imposer la présence de Jésus à cette époque voudrait bien nous le faire croire. Ainsi le scribe de Matthieu écrit-il, en copiant le Rouleau de la Règle:

« Une voix crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers» (Matthieu III, 3 82).

81 « Il suffira... que nous scrutons seulement les œuvres (de Dieu) et que la recherche sur son Essence soit honorée par nous dans le silence» (Homélie III, 93-94). 82 Traduit en hébreu par André Chouraqui, cela donne: « Voix d'un crieur dans le désert: préparez la route de l'Adôn rectifiez ses sentiers» (Évangiles, p. 10).

Chapitre II

Lu de cette manière, on peut penser que Jean annonce la venue de Jésus-Christ, mais la vérité est tout autre, et Schalom ben Chorin

reconnaît que ce texte est mal traduit. Pour lire ce texte correctement, il faut respecter l'ensemble des versets, avec la ponctuation du texte massorétique, ce qui nous donne:

« Voix de Celui qui appelle: Dans le désert préparez une route pour le Seigneur, tracez droit dans la steppe un chemin pour votre Dieu 83 . »

Cette manière plus exacte de lire le fameux verset montre que Jean n'annonce absolument pas la venue de Jésus, mais la nécessité de s'ouvrir à la lumière salvatrice de l'âme que tout homme et toute femme peut trouver en lui-même, urgence d'autant plus grande que se préparaient la catastrophe de 70 de notre ère et l'éclatement subséquent des grandes communautés occultes et initiatiques dont il était, en ce temps-là, l'un des plus grands représentants.

Comme le fait très justement remarquer Jean-Christian Petitfils «Jean ne se rattache à aucun maître rabbinique, à aucune tradition, que ce soit la Loi, les scribes ou le sacerdoce hiérosolymite. Il prêche de sa propre autorité ("je vous le dis... "), ne recherche aucune légitimité extérieure, comme s'il tenait directement sa mission et son message de Dieu, et c'est bien cela qui intrigue et irrite 84 . »

Cette impression de l'auteur est largement partagée de nos jours. Si, en effet, Jean avait été le précurseur de Jésus, c'est évidemment de lui qu'il se serait réclamé, mais contre toute attente il ne le fait pas, car Jésus n'est plus depuis longtemps et il est seul à annoncer la fin d'une période. Par contre, précisons qu'il n'est nullement indépendant d'une tradition puisqu'il est rattaché au mouvement des nazaréens anciens. Cependant, s'il agit en solitaire, c'est tout simplement qu'il est en train d'opérer une réforme et que sa branche sera la dernière de cette tradition universelle.

83 S. Ben Chorin, Mon frère Jésus, p. 43. 84 J.-C. Petitfils, Jésus, Fayard, 2011 ,p. 69.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Baptême de Jean ou solstice d'été ?

La question du baptême par Jean est importante puisqu'il n'a pas eu lieu dans notre nouvelle approche de la vie de Jésus (pas à la manière des Évangiles en tout cas !). Nous verrons plus loin que les Pères fondateurs n'ont pu faire autrement que de placer Jésus à ce moment de la vie de Jean-Baptiste et comment ils remplacèrent « Jésus fils du père » (Jésus Barabbas 85) par « Jésus fils de Dieu ». Dans nos études antérieures, nous avons émis l'hypothèse que n'ayant pas de Jésus au 1^{er} siècle, l'Église a pris comme personnage un zélote révolutionnaire qui cherchait à se faire élire roi des Juifs en s'opposant au pouvoir romain. Cet homme apparaît dans les Évangiles sous le nom de Jésus Barabbas. Le baptême 86 de Barabbas a bien eu lieu, et le personnage a été transformé en Jésus de Nazareth. Le baptême avait une fonction purificatrice, mais non point rédemptrice. Les Pères ont de nouveau cherché à rendre crédible cette nouvelle page de l'histoire évangélique et, comme certains d'entre eux étaient familiers des doctrines païennes dont ils faisaient un usage constant en les adaptant, ils vont faire de ce baptême un événement d'importance capitale avec d'autant plus de facilité qu'il s'agit d'un événement bien réel de dimension initiatique. Par conséquent, compris de cette manière, ce moment de l'histoire des Évangiles n'est pas dénué d'intérêt. (Voir figure 5 en fin d'ouvrage.)

En premier lieu, Jésus est, selon la tradition évangélique, baptisé à l'âge de trente ans! (3 fois 10.) Le nombre dix est un nombre de perfection et le baptême représente cette perfection dans les trois corps de la personnalité humaine, le physique, l'émotionnel et le mental. C'est, dans l'Évangile, le moment où le Christ prend possession ou adombre l'homme Jésus, d'où la reconnaissance du Père (dans Luc) symbolisant, à une plus petite échelle, l'âme prête à prendre possession de sa triple personnalité. La note fondamentale du baptême est la purification, il marque la fin d'une période de préparation et de service silencieux, inaugurant un cycle d'activité ardente.

85 Dans les écrits anciens, les manuscrits écrivent le nom complet de « Jésus Barabbas », comme l'atteste Origène. Ultérieurement, on supprima le nom de Jésus pour les raisons que l'on devine. 86 Le rite du baptême, à cette époque, n'avait pas pour fonction d'effacer un « péché originel », dogme récent inexistant dans les Évangiles.

68

Chapitre II

Dans cette mise en scène initiatique se cache une réalité bien plus vaste, celle du cycle solaire auquel le Christ fut identifié comme le furent tous les Fils de Dieu. De même que le solstice d'hiver est devenu la naïve fête de Noël, de même le solstice d'été va devenir le baptême de Jean, personnage que l'on fera naître le 24 juin, époque où les jours commencent à diminuer et où le Soleil pleinement épanoui au-dehors commence à s'intérioriser vers le dedans, faisant s'accroître le Christos intérieur de chaque être humain jusqu'à sa naissance dans la grotte du cœur le 25 décembre. Ce sont ces deux solstices que l'on met dans la bouche de Jean lorsqu'il annonce: « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean III, 30). En réalité, Jean ne parlait pas de Jésus mais du Soleil. Le dernier mot revient au Dr Annie Besant qui nous éclaire sur la signification astronomique de cette période cosmique aussi bien qu'humaine:

« Rien de plus clair, dans ces grandes lignes, que l'histoire du Dieu Solaire; sa vie laborieuse occupe les six premiers mois de l'année solaire, les six derniers étant une période de protection et de conservation générale; il naît toujours au solstice d'hiver, après le jour le plus court de l'année, à minuit, le 24 décembre, quand le signe Virgo s'élève au-dessus de l'horizon; né au moment où paraît ce signe, il est toujours mis au monde par une vierge qui conserve sa virginité après la naissance de l'Enfant Solaire, comme la Virgo céleste demeure intacte et pure quand, dans les cieux, elle donne naissance au Soleil. L'enfant est faible et débile comme un nouveau-né ; il est venu au monde quand les jours sont les plus courts et les nuits les plus longues

(nous sommes au nord de l'équateur) ; son enfance est entourée de dangers et, tout d'abord, le règne des ténèbres est beaucoup plus long que le sien; il survit néanmoins à tous ces périls qui le menacent, et le jour s'allonge à mesure que s'approche l'équinoxe de printemps; enfin arrive le moment de son passage, la crucifixion, dont la date varie chaque année... Puis il s'élève triomphant et monte au ciel; il mûrit l'épi et sa grappe et donne de sa propre vie pour former leur substance et par eux le corps de ses adorateurs. Le Dieu né à l'aube du 25 décembre est toujours crucifié à l'équinoxe vernal et donne toujours sa vie pour nous et ses adorateurs 87 . »

87 A. Besant, *Le Christianisme ésotérique*, p. 121-122.

69

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Philon d'Alexandrie

Nous avons en la personne de Philon un témoin d'une exceptionnelle intégrité morale et intellectuelle, un philosophe particulièrement intéressé par les systèmes de la Gnose qu'il a lui-même pratiquée. Il n'aura de cesse de réunir ce qui était trop souvent séparé, le judaïsme et l'hellénisme. Ce Grec d'origine juive est né en l'an 13 ou 25 avant notre ère et est mort en l'an 54 ou 65 selon les avis. Cela n'a au fond que peu d'importance, car ce qui nous intéresse ici, c'est évidemment que ce sage a vécu en pleine période de la vie du Jésus des Évangiles. Envoyé plusieurs fois à Jérusalem, il étudia sur place et écrivit une histoire des sectes religieuses de la Palestine de son temps. Philon connaissait les moindres événements qui eurent lieu au temps où Jésus (selon les Évangiles) vint à Jérusalem, se fit baptiser, enseigna dans le Temple, fut arrêté, jugé et crucifié. Les écrits de Philon nous sont d'autant plus précieux qu'il était non seulement un homme cultivé, mais un écrivain honnête et soucieux de ne rien omettre de tout ce qu'il observait et étudiait. C'est ainsi qu'il consigne dans les moindres détails tout ce qui concerne les sectes religieuses, et en particulier

celle des esséniens et de sa branche égyptienne, les thérapeutes, qu'il fréquenta. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Philon, qui a écrit près de cinquante volumes, dans lesquels il cite tous les événements et tous les personnages - y compris Pilate -, ne fait aucune allusion à la présence de Jésus et des troubles qu'il suscita en Terre sainte. Et H. P. Blavatsky, la grande initiée, s'interroge : « Pourquoi ne fait-il pas la plus lointaine allusion aux Apôtres, au Galiléen divin, à la Crucifixion ? La réponse est facile. Parce que la biographie de Jésus fut inventée après le premier siècle et que personne, à Jérusalem, n'était plus renseigné que Philon sur ce sujet. On n'a qu'à lire la querelle d'Irénée avec les gnostiques, au I^{er} siècle, pour s'en assurer^{8 8} . »

Cela est une preuve de plus que Jésus a vécu à une autre époque.

88 Le Lotus - Revue des Hautes études théosophiques, n° 13,5 avril 1888.

70

Chapitre II

Suétone (70-180)

« Suétone est un biographe latin, archiviste à la cour de l'empereur Adrien, c'est dire le sérieux du personnage. Ayant libre accès aux archives du Palatin, il écrivit, vers l'an 120, une Vie des douze Césars. Dans son livre *De vitae caesarum*, il évoque, semble-t-il, la présence du Christ: « Claude chassa de Rome les Juifs qui, sous l'impulsion de Chrestus, s'agitaient constamment. »

Or, comme nous l'avons vu dans mes ouvrages précédents, le mot Chrestus ou Christos n'a rien à voir avec le Christ, car le mot était déjà utilisé au I^{er} siècle avant notre ère par Eschyle, Hérodote et bien

d'autres. Dans l'Antiquité, les candidats aux Mystères portaient le titre de « Chrestos souffrants » et devenaient « Christos » après l'initiation. Tout cela nous éloigne de notre Jésus, d'autant plus que l'action de ce Chrestus se passe à Rome en 50, soit plusieurs années après la mort du pseudo-Jésus des Évangiles. La conclusion s'impose, Suétone ignore lui aussi la présence de Jésus à cette époque.

Nous pourrions également citer Tacite (55-120). Dans les Annales, il évoque les rumeurs qui imputent à Néron l'incendie de Rome en 64, et dont l'empereur fit tomber (peut-être à juste titre !) la responsabilité sur les chrétiens : « Ce nom, écrit-il, leur vient de Christus, qui sous le règne de Tibère fut condamné au supplice par le procureur Ponce Pilate... » Malheureusement, ce texte ne nous est connu que par un seul manuscrit datant du XI^e siècle et les savants qui se sont intéressés au texte reconnaissent aujourd'hui que ce passage sur Christus était un faux. Pour tout historien honnête et scrupuleux, c'est une évidence que Jésus n'est pas né au temps des Évangiles, car tous les auteurs contemporains de Josèphe ignorent sa présence, que ce soit Sénèque (-4 - 65), Valerius Maximus (-14 - 37), Silius Italicus (25-100), Quintillien (30-96), Perse (34-62), Lucain (39-65), Dion Chrysostome (40-120), Stace (40-95), Martial (40-104), Juvénal (65- 128), Pline le Jeune (61-114), Valerius Flaccus (70-100), Plutarque de Chéronée (45-125)⁸⁹, Apulée (125-180), et tous les autres...

89 « Plutarque lui-même, qui connaît assez bien les Juifs et leur doctrine, ne parle jamais du christianisme ni des chrétiens; il semble les avoir ignorés » (cf. Jésus, énigmes & polémiques, p. 113).

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Juxtaposition des trois principales sources (essénienne, juive et chrétienne)

1. Source essénienne (Manuscrits de Qumrân) 2. Source juive (Talmud) 3. Source chrétienne (Évangiles)

Dans nos écrits antérieurs, nous avons étudié la vie de Jésus (Jehoshuah) dans le Talmud et dans les Toledoth, textes dans lesquels il est spécifié que Jésus serait né en l'an 93 avant notre ère.

Cependant, il s'agit là de réminiscences d'enseignements oraux très anciens. En revanche, nous avons dans la Mishnah un compte rendu fidèle et précis de tous les hérésiarques qui jadis se sont opposés au sanhédrin, et cela depuis l'an 40 avant J.-C. jusqu'à environ 237 de notre ère. Et, comme nous pouvions le prévoir, la Mishnah ne fait absolument aucune référence au pseudo-Jésus de l'Église, lequel aurait dû pourtant attirer l'attention des autorités juives. L'unique explication à cette omission est que le seul Jésus qui ait jamais existé en Israël est né, comme nous le suggérons, en l'an 105 avant notre ère.

Lorsque j'entrepris d'écrire mon second ouvrage sur Jésus, j'étais en possession de deux sources, 1) la source juive et 2) la source évangélique. Les deux coïncidaient assez justement hormis l'attitude critique de la première et celle très dévotionnelle de la seconde. Seule la date de naissance de Jésus faisait la différence. Il me vint alors l'idée d'y associer la source 3), celle des manuscrits de la mer Morte qui, elle, coïncidait avec la source juive, ce qui est logique et rassurant. C'est alors que je me rendis compte que les trois sources juxtaposées me rendaient un Jésus plus crédible qu'il ne le fut jamais auparavant. De même que dans la vision stéréoscopique, les deux images propres à chacun des deux yeux sont fondues en un foyer unique, de façon à nous donner le sens de la profondeur, de la troisième dimension, de même cette troisième me permit d'approfondir les deux premières. Cette fois, je disposais de repères historiques sûrs en ce qui concernait les dates, les lieux géographiques et le contexte social et politique dans lequel s'était déroulée la vie de Jésus. La communauté essénienne considérée comme la base du christianisme devint une évidence. Le premier exemple a concerné son nom.

Dans la tradition talmudique, rien ne change, le Nazaréen garde son nom de Josué, forme grécisée de l'hébreu leschoua, contraction de leoschua, que nous lisons Jehoshuah et qui a été latinisé en Jésus. Dans les écrits esséniens de Qumrân, le Législateur de la secte est appelé de différents titres sans que son nom ne soit révélé. Le titre par lequel il est le mieux connu est celui de Maître de justice, de Maître Juste ou de rectitude, et ce titre est aussi celui qui est attribué au Jésus évangélique qui, dans Actes III, 14 ; VII, 52, est appelé le « Juste ». Cette coïncidence était à signaler. En ce qui concerne son père géniteur, la tradition talmudique est identique à la chrétienne, mais Joseph ne serait que le père adoptif, Marie ayant été abusée par un certain Jésus ben Pandera, faisant de Jésus un bâtard. Dans les Évangiles, c'est le Saint-Esprit à qui est dévolue la responsabilité de fertiliser Marie. Dans les deux cas, le père n'est pas celui qu'on croit! En ce qui concerne le Maître de justice, c'est le silence complet. L'aspect allégorique de la virginité de Marie n'aura échappé à personne et, bien que nous n'ayons pas le temps de nous en occuper dans cette présente étude, nous optons pour admettre comme censée l'opinion de ceux qui pensent que Jésus a été conçu comme tout autre être humain, c'est-à-dire de l'union sexuelle de Marie et de Joseph.

Le premier grand point commun de cette triple tradition est un infanticide exceptionnel qui aurait justifié la fuite de Jésus en Égypte. Or, comme tous les historiens le savent, il n'exista jamais d'infanticide au début du 1^{er} siècle de notre ère car si cela avait été le cas, Flavius Josèphe (et d'autres historiens) n'aurait pas manqué de le mentionner. Le seul que l'on connaisse est celui provoqué par Alexandre Jannée qui, comme nous l'avons dit, fit crucifier 800 pharisiens et fit égorger leurs femmes et enfants pendant qu'ils agonisaient. Ce fut l'un des pires infanticides connus de l'histoire biblique, et là nous possédons une date précise, à savoir l'an 88 avant notre ère.

Pour la source juive et pour la chrétienne, l'Égypte a été le pays d'accueil de la Sainte Famille. Et si les Évangiles sont silencieux sur ce qui se passa là-bas, le Talmud au contraire nous donne des précisions sur ce que fut l'activité de Jésus, avec qui il partit, ce qu'il y fit, etc. Quant à la source essénienne, voici l'avis de l'évêque

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Jean Daniélou : « Les Hymnes 90 semblent dire que le Maître de justice était allé en Égypte, et Philon a connu en Égypte, aux alentours de l'ère chrétienne, des sortes de moines, les Théra-peutes, qui ont beaucoup de points communs avec les Esséniens » (Les Manuscrits de la mer Morte, p. 86).

Le retour de Jésus en Palestine a été la conséquence de la mort du roi Alexandre Jannée en -76 pour la source juive, et du roi Hérode pour la source chrétienne.

Une même attitude d'opposition de Jésus aux responsables du sanhédrin de Jérusalem se retrouve dans les trois traditions. Dans la source juive, Jésus est en net désaccord avec une partie des rabbins du Temple. Dans la source essénienne, le Maître est en rupture avec le judaïsme officiel constitué en grande partie, au moment de son accusation, par le parti des sadducéens 91 . Dans la tradition chrétienne, il est aussi en opposition avec le sanhédrin. Dans ces deux dernières sources, il s'oppose au massacre des animaux. Bien que les esséniens, avant la venue du Législateur, aient sacrifié lors de certaines grandes fêtes, ces sacrifices étaient excessivement rares comparés à ceux du Temple de Jérusalem. Après la venue du Maître de justice, « l'offrande des lèvres » remplacera celle des sacrifices d'animaux. Cette doctrine était déjà celle des grands nazars comme Osée, Isaïe et Amos, comme elle le fut de sages de la dimension d'un Bouddha, d'un Zoroastre, d'un Pythagore ou d'un Apollonius de Tyane.

90 Il s'agit du Rouleau des Hymnes écrit par le Maître de justice (ou par son scribe). Ce texte essénien a été trouvé dans la grotte 1 de Oumrân. C'est un recueil d'Hymnes, ou d'actions de grâces, qu'on nomme en hébreu hôdâyôt et en grec « eucharisties ». Si le Maître de

justice et Jésus sont une seule et même personne, alors nous avons dans ces Hymnes les premiers écrits confirmés de Jésus, ce qui fait que cette œuvre était l'un des livres les plus vénérés de la communauté. Comme l'écrit très justement Dupont-Sommer: « Les Hymnes de Oumrân trahissent constamment des conceptions nouvelles qui sont évidemment en rapport avec le monde religieux du mazdéisme et celui de la Gnose hellénistique. Notre psalmiste est un "Connaissant", un Gnostique; il possède une Révélation secrète, réservée à des initiés, et c'est cette Connaissance qui est le principe de son salut et la source de sa joie» (Les

crits esséniens découverts près de la mer Morte, p. 215). 91 « Nous croyons que ce furent les Sadducéens, et non les Pharisiens, qui firent crucifier Jésus. C'étaient des Zadokites, partisans de la maison de Zadok, ou familles sacerdotales. Dans les Actes, les apôtres étaient, dit-on, persécutés par les Sadducéens, mais jamais par les Pharisiens. Et, de ce fait, ceux-ci n'ont jamais persécuté personne. Ils avaient parmi eux les Scribes, les Rabbins et les gens lettrés, et n'étaient pas, comme les Sadducéens, jaloux de leur ordre» (Isis Dévoilée, vol. III, p. 168).

Chapitre II

« Vos célébrations, je les exècre. Je n'ai pour elles que dédain. Je ne peux supporter vos réunions solennelles. Je détourne les yeux de vos grasses victimes. Dans vos libations et dans vos holocaustes, il n'y a rien qui puisse me plaire» (Am V, 21).

Dans les trois sources, Jésus est jugé et condamné à mort, et dans les trois sources la Puissance de son Verbe ou de son Nom est reconnue 92 . En ce qui concerne la source juive, Jehoshuah est supposé avoir volé le Nom ineffable dans le Saint des saints du grand Temple et cela lui aurait alors conféré un pouvoir suprême. C'est en son Nom que ses disciples réalisaient des miracles. Dans la tradition essénienne, son nom est hautement reconnu: « Le nom du Législateur est chez eux (les esséniens), après Dieu, un grand objet de vénération» (Flavius Josèphe

93). Dans les trois traditions, Jésus est le fondateur d'une nouvelle branche de l'essénisme.

Pour le Maître de justice, elle portera le nom de Communauté de la Nouvelle Alliance. Pour le Jehoshuah juif, ce sera la création d'une communauté de 310 disciples, et pour les Évangiles ce sera celle du groupe de Douze, de soixante-dix et d'une multitude. Dans les trois traditions, Jésus est trahi, il est emprisonné, jugé et crucifié. Dans la version juive, il meurt mais on fait croire qu'il est ressuscité; dans l'essénienne, le Maître de justice est crucifié (ou torturé) mais il ne meurt pas, il est sauvé par Dieu. Dans le christianisme, Jésus est mort en croix avant d'être ressuscité par Dieu. Dans les trois histoires,

92 Comme Jésus est avant tout une âme éveillée, ce n'est plus du nom de sa personne (Jésus) qu'il s'agit, mais de son Dieu intérieur. Parler de la puissance de son « Nom » est évidemment un voile dissimulant le mot sacré Yaho qui, dans les écoles de Mystères d'Égypte, représentait la Divinité éternelle. Les Grecs le prononçaient lao, les Samaritains labé, les Phéniciens Yava. C'est à cette vérité que Moïse fut initié en Égypte, car comme le dit Diodore : « Les Juifs racontent que Moïse appelait leur Dieu lao. » La puissance de ce nom (qui est un son) est voilée derrière le symbole du Tétragramme à tel point que les esséniens évitaient de le prononcer ou de l'écrire. Le Tétragramme est traduit par le mot hébreu IHVH qui est en réalité Yava, mot que le peuple juif dans son ignorance permuta en Ye-ho-vah (Jehovah) à cause du changement des voyelles massorétiques. 93 Il ne s'agit donc pas du nom du Législateur Jésus, mais du nom du Père Suprême qui évidemment ne peut être nommé. Dans la tradition musulmane, on reconnaît le caractère inexprimable de la Divinité car, si elle énumère les 99 noms de Dieu, elle enseigne également que le centième nom d'Allah, appelé al' Ism al 'azim (Iitt. le grand nom), connu peut-être de quelques initiés, ne sera révélé que dans la vie future car il est le seul vrai!

le tombeau fut retrouvé vide et dans les deux traditions, l'essénienne et la chrétienne, après sa résurrection, Jésus instruit un groupe de disciples 94 .

Cela bien évidemment est un raccourci, mais ce résumé donne assez de preuves en faveur d'une identité commune entre le Maître de justice de la Communauté de Qumrân, le Jehoshuah juif et le Jésus des Évangiles. La juxtaposition des dates va maintenant nous permettre de tracer une chronologie de sa vie jusqu'à sa résurrection.

Pour terminer cette longue présentation consistant à placer le personnage principal dans son cadre de vie, je voudrais expliquer en deux mots le motif de ce troisième volet de la vie de Jésus. A la lecture des deux précédents ouvrages, de nombreux amis et lecteurs ont été frustrés de l'absence d'informations sur l'enfance de Jésus.

Ainsi, dans Matthieu, de retour d'Égypte, la Sainte Famille va s'installer en Galilée, à Nazareth, et on précise, pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté: «Ainsi devait s'accomplir l'oracle des prophètes: on l'appellera Nazaréen. » Nous verrons plus loin qu'il s'agit d'une fausse piste car cet oracle n'existe pas, Nazareth non plus du reste 95 ! Quant au fait d'être appelé Jésus de Nazareth, cela ne signifie nullement qu'il vécut dans cette ville fantôme. Rien ne filtre sur son enfance dans Marc et dans Jean. Dans Luc, on décrit sa circoncision le huitième jour, puis il est présenté au Temple de Jérusalem, mais sans précision de date. Après cela, « ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Cependant l'enfant grandissait, se développait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu reposait sur lui» (Luc II, 39-40 96).

94 C'est aussi la thèse de l'écrit gnostique Pistis Sophia qui enseigne que Jésus, après sa résurrection, aurait enseigné à ses disciples (dont sa mère terrestre et trois autres femmes) pendant onze années durant!
95 Daniel-Rops, le grand historien catholique, est le premier à le reconnaître: « Quant à Nazareth, il est certain qu'aucun texte antérieur au Christ, païen ou juif, ne signale son existence. Ni même dans le Talmud, ni dans Josèphe, son nom n'est prononcé. Un seul écrit juif y

fait allusion, un poème d'Éléazar Kalir datant du Vile siècle; illa cite comme une des localités galiléennes où, après la ruine de Jérusalem, en 70, les vingt-quatre classes sacerdotales cherchèrent un refuge» (Jésus en son temps, p. 137). 96 Si Jésus grandit et s'emplit de sagesse, c'est bien qu'il suit le processus normal de développement et de progrès comme tout être humain. Cela pour dire que Jésus a donc pu se rendre en Inde pour s'épanouir davantage et recevoir une plus grande sagesse, contrairement aux affirmations de ceux qui veulent qu'il soit né parfait!

76

Chapitre II

Il Y a de quoi être frustré, car il aurait été magnifique et émouvant de suivre ses premiers pas, ses jeux d'enfant, sa manière d'être en famille, ses premiers émois spirituels, etc. Mais non, rien ne filtre de cette période, comme si les scribes qui écrivirent les Évangiles se trouvaient devant une page blanche. On peut imiter la vie des saints et des prophètes du passé comme Bouddha ou Zarathoustra, ou celle des dieux comme Mithra ou Héraclès, car à cette époque, en effet, c'est-à-dire au 1^{er} siècle de notre ère, les récits évoquant la vie des sages du passé pullulaient, les évangiles sur Jésus tout autant et les traditions se mélangeaient encore sans réserve et avec la plus grande tolérance. Heureusement pour nous, certains signes nous ont mis sur la voie d'une réponse et je crois pouvoir, dans une certaine mesure évidemment, combler une partie de ce mystère, et donner quelques lumières sur le village où vécurent Jésus et sa famille, sur la condition de sa vie et sur le contexte politique et religieux qui régnait pendant la période de son enfance, au moins jusqu'à l'âge de douze ans.

77

Chapitre III

Et Dieu considéra leurs œuvres, car d'un cœur parfait ils l'avaient cherché; et Il leur suscita un maître de Justice pour les conduire dans la voie chère à Son cœur et pour faire connaître aux dernières générations ce qu'Il ferait à la dernière génération, à la congrégation des traîtres.

(L'Écrit de Damas)

Résumé d'une nouvelle chronologie

" A partir de la juxtaposition de nos trois sources, il est maintenant possible de dater assez précisément les principaux événements de la vie de Jésus. Si nous admettons (et là nous ne sommes pas à quelques années près) que Jésus est né environ un siècle avant notre ère, il devient possible de mettre en lumière un certain nombre de faits et d'énigmes qui autrement seraient restés à jamais dans l'ombre. Je reconnais bien naturellement que grâce aux investigations talentueuses et laborieuses de nombreux chercheurs et savants m'ayant précédé, ma tâche a été considérablement allégée, ce qui m'a permis de parvenir plus rapidement aux conclusions qui sont les miennes aujourd'hui. Il est cependant bien dommage que des recherches aussi poussées dans la vie de Jésus aient abouti à des conclusions aussi diverses que contradictoires du seul fait que ces savants et écrivains établirent leurs thèses sur des faits s'étant déroulés au 1^{er} siècle de notre ère au lieu du siècle précédent. En revanche, si l'on prend comme base la naissance de Jésus un siècle

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

avant notre ère, alors la plupart des énigmes trouvent immédiatement leur solution. Voici donc une courte synthèse de notre nouvelle chronologie de la vie de Jésus après la fusion des trois sources, et cela en respectant les dates reconnues par les historiens. Cela nous donnera une nouvelle image tridimensionnelle de Jésus que nous pourrons alors identifier sans problème au Maître de justice de la secte essénienne.

Nous allons retracer à grands traits les séquences principales de la vie de Jésus un siècle avant notre ère, puis nous reviendrons plus en détail sur ce qu'il fit après sa naissance jusqu'à ses douze ans, date où, selon nous, il revint vivre en Judée, avant de s'enfuir en Égypte.

Prophétie sur la Parousie"

Des écoles spécifiques de prophètes (nabiim 98) ont toujours existé en Israël. Les esséniens n'en faisaient pas partie, mais leurs membres étaient considérés comme ayant la faculté exceptionnelle de prédire l'avenir sans jamais se tromper. Ils se différenciaient des multitudes de devins qui en faisaient profession, car jamais un essénien ne se serait abaissé à utiliser ses dons spirituels pour en retirer une compensation matérielle. L'ascèse essénienne était à peine différente de celle des yogis hindous les plus rigoureux, et les pratiques débouchaient souvent sur des charismes (sanskrit: siddh/) identiques à ceux qui furent attribués à Jésus aussi bien qu'à tous les saints et saintes de l'Église jusqu'à nos jours. Prévoir la venue du Christ ne semble donc pas avoir été un fait extraordinaire. Josèphe, qui les avait bien connus, nous en a donné un certain nombre d'exemples, à commencer par celui de Judas l'essénien, dont les prophéties « n'ont jamais manqué de se trouver véritables» (Guerre 1, 78 ss.). C'est ce Judas qui, entre autres choses, avait prédit l'ascension d'Alexandre Jannée qui jouera un rôle saillant dans la vie de Jésus (notamment sa fuite en Égypte). Un autre prophète essénien décrit par Josèphe aurait fait, vers les années 60

97 Parousie, du grec parousia, « présence », signifie la venue d'un sauveur (ici le Christ) à la fin des temps et l'inauguration d'un nouveau cycle ou royaume. 98 Nebu ou Nebo est le dieu chaldéen de la Sagesse secrète, nom d'où était dérivé le terme biblique et hébreu de Nabiim ou prophète. Nabia, qui signifiait le don de prophétie, était connu des Grecs sous le nom d'Epoptai.

Chapitre III

avant notre ère, des prophéties à propos du futur Hérode le Grand, alors que celui-ci n'était encore qu'un enfant :

« Il y avait parmi les esséniens un certain Menahem, d'une honnêteté éprouvée dans la conduite de sa vie ; il tenait de Dieu le don de prévoir l'avenir. Un jour qu'Hérode, alors enfant, allait à l'école, cet homme le regarda attentivement et le salua du titre de roi des Juifs. Hérode crut que c'était ignorance ou moquerie et lui rappela qu'il n'était qu'un simple particulier. Mais Menahem sourit tranquillement et lui donna une tape familière en lui disant : "Tu seras pourtant roi, et tu régneras heureusement, car Dieu t'en a jugé digne (.. ..)." Quand Hérode se fut élevé peu à peu jusqu'au trône et à la prospérité, dans tout l'éclat de son pouvoir, il fit venir Menahem et l'interrogea sur la durée de son règne (.. ..). Hérode lui demanda s'il régnerait dix ans. Menahem répondit oui, et même vingt, et trente, mais il n'assigna aucune date à l'échéance finale. Hérode se déclara cependant satisfait, renvoya Menahem après lui avoir donné la main, et depuis ce temps honora particulièrement tous les esséniens 99 . »

Il aurait donc été étonnant que le Messie en personne n'ait pas été annoncé par des prophètes de la dimension d'Isaïe, de Daniel ou de Malachie, lesquels étaient très appréciés des esséniens. Daniel sera l'un de ceux qui annoncèrent en ces termes la venue du Christ, issu du centre où la Volonté de Dieu le Père (L'Ancien-des-Jours) est connue :

« Des trônes furent placés et un Ancien s'assit. Son vêtement, blanc comme la neige; les cheveux de sa tête, purs comme la laine. Son trône était flammes de feu aux roues de feu ardent. Un fleuve de feu coulait, issu de devant lui. Mille milliers le servaient, myriade de myriades, debout devant lui. Le jugement se tenait, les livres étaient ouverts. » « Je contemplais, dans les visions de la nuit. Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui fut conféré (sic) empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent.

Son empire est empire à jamais, qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit 1 °O. »

99 Antiquités judaïques, XV, 372-378. 1 00 Da nie 1 VII, 9-1 a ; 1 3 - 1 4.

81

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Nous avons aussi l'étoile annonciatrice, qui n'était qu'une image allégorique de l'ensemble du ciel et de certaines conjonctions planétaires astrologiques et astronomiques annonçant cette venue 101 . L'astrologie était bien connue des esséniens qui la pratiquaient au quotidien, comme du reste la plupart des grandes communautés juives ou chaldéo-nazaréennes. Il y eut toujours une étoile symbolique annonçant la venue d'un grand libérateur. Dans la Bhagavad Gîtâ, une étoile fit son apparition à la naissance du seigneur Krishna, même chose pour le seigneur Bouddha. Dans l'histoire d'Abraham, telle qu'elle est contée dans le Sepher Hayaschar, on peut lire que, pendant la nuit de la naissance d'Abraham, les sages et les magiciens de Nemrod « levèrent les yeux au ciel, et voilà qu'ils observèrent une grande étoile qui accourait de l'Orient avec une extrême vitesse ».

En ce qui concerne le Maître de justice (Jésus donc), sa venue est annoncée dans un document essénien intitulé Testimonia, provenant de la grotte IV (4Q175). Voici la fameuse prophétie:

« Oracle de Balaam, fils de Beor, et oracle de l'homme dont l'œil est parfait 102 ; oracle de celui qui entend les paroles de Dieu et qui possède la connaissance du Très-Haut, qui contemple la vision du Tout-Puissant, qui tombe et qui a l'œil découvert.

101 Tous les chercheurs qui se sont intéressés à ce sujet et qui admettent encore la naissance de Jésus au début du 1^{er} siècle de notre ère ont cherché à faire correspondre cette venue avec un événement astronomique. Pour cela ils ont suivi Kepler qui, en 1603, découvrit qu'une conjonction se serait produite en l'an 7 avant notre ère. Comme cette conjonction coïncidait avec un texte de signes cunéiformes découverts à Sippar à Babylone, on prit cette date comme étant celle de la naissance de Jésus! La tablette indiquait les mouvements et conjonctions célestes de Jupiter et Saturne dans la zone des Poissons. Or, il existait effectivement une prophétie orientale spécifiant que la venue du Messie aurait lieu au cours d'une conjonction de Jupiter et Saturne dans le signe des Poissons. Si donc Jésus n'est pas le pseudo mais l'essénien, cette date de l'an 6 ou 7 annonçait tout de même la venue d'un grand être en rapport avec le signe des Poissons, en un mot avec Jésus! Et le seul personnage considéré comme la réincarnation de Jésus par certains mouvements hétérodoxes est Apollonius de Tyane, qui naquit au tout début du 1^{er} siècle sans que l'on sache quand exactement. Affaire à suivre sur ce sujet dont l'auteur ne possède aucune autre information fiable! 102 « La lampe du corps (spirituel), c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps (spirituel) tout entier sera dans la lumière» (Matthieu VI, 22).

82

Chapitre III

Je le vois, mais ce n'est pas maintenant; je l'aperçois, mais ce n'est pas proche: une étoile a fait route de Jacob, et un sceptre s'est levé d'Israël; et il brisera les tempes de Moab, et il renversera tous les fils de Seth 103. »

Cette prophétie est assez importante pour avoir été recopiée dans d'autres écrits comme Isaïe ou les Nombres XXIV, 17, aussi bien que dans l'Apocalypse XXII, 16. Elle sera habilement récupérée et transformée dans Matthieu avec l'histoire de l'Étoile des mages. En réalité, l'Étoile dont il s'agit dans les manuscrits de la mer Morte est tout simplement une référence au Maître de justice qui, outre de nombreux autres noms, était aussi appelé 1'« Étoile ». D'autres

allusions à la venue du Maître de justice apparaissent dans de nombreux écrits esséniens, dont l'un est Le Testament des douze patriarches que nous étudierons un peu plus loin. En attendant, je ne résiste pas au plaisir de citer le Testament de Juda où apparaît une prophétie annonçant la venue du Maître de justice, intitulée « L'étoile de Jacob ». La description est identique à celle que l'on fait généralement de Jésus-Christ. Il est considéré non comme un simple instructeur mais bien comme le Messie attendu :

« Après cela, une étoile se lèvera pour vous de Jacob, dans la paix, et un homme se lèvera de ma descendance, comme un soleil de justice, marchant avec les hommes dans la douceur et la justice, et on ne trouvera en lui aucun péché. Les cieux s'ouvriront sur lui, pour répandre l'Esprit, la bénédiction du Père saint, et c'est lui qui répandra l'Esprit de grâce sur vous. Vous deviendrez ses fils en vérité, et vous marcherez dans ses ordonnances, les premières et les dernières. Lui, c'est le Germe du Très-Haut 104 ... »

1 03 La Bible, écrits intertestamentaires, p. 419. Seth était le dieu des Hyksos qui, selon Josèphe, étaient les ancêtres des Israélites. Seth, Suteh, ou Sat-an, était le dieu des nations aborigènes de Syrie. Plutarque le considère comme identique à Typhon - par conséquent il était le dieu de Goshen et de la Palestine, contrées qui furent occupées par les Israélites. Ce Seth deviendra le Satan de l'Église romaine. 104 Testament de Juda, XXIV, 1-4.

83

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Naissance de Jésus à Lydda selon le Talmud

Dans les Évangiles aussi bien que dans le Talmud, nous apprenons que les parents de Jésus portent bien les noms de Marie (alias Myriam) et

de Joseph. Sachant que la date de naissance de Jésus est inconnue des Évangiles, et que les Pères de l'Église ont choisi tardivement celle du 24 décembre qui est celle du solstice d'hiver pendant lequel naissent tous les Avatars ou Fils du Dieu solaire, nous lui avons préféré la date donnée dans le Talmud, soit en 93 avant notre ère, date approximative car elle ne fut pas la seule à être proposée. Cependant, sachant que le Talmud n'est pas toujours fiable au point de vue chronologique, nous avons opté dans un second temps pour celle plus précise de 105 avant notre ère, pour la bonne raison qu'elle nous fut communiquée par un frère druze et qu'elle est corroborée par la théosophie moderne. Toujours selon le Talmud, cette naissance eut lieu dans la petite ville de Lod, mot hébreu grécisé en Lydda 10S qui, en Judée, était l'un des fiefs du parti nazaréen.

Lydda, située à 15 km au sud-est de Tel Aviv, est une ville très ancienne déjà mentionnée dans les annales pharaoniques du III^e millénaire. Depuis le VI^e siècle avant notre ère jusqu'à sa conquête par les Romains, elle est restée une ville juive et le fief de nazars chaldéens. Au I^{er} siècle avant notre ère, Lydda avait déjà acquis une grande réputation en tant que centre d'études talmudiques. Elle pouvait se prévaloir d'avoir eu dans ses murs des maîtres aussi éminents que Rabbi Akiba. Il devait donc y avoir une synagogue ou un lieu saint juif à l'époque où Jésus naquit dans la ville en l'an 105 avant notre ère car, durant la période asmonéenne, Jonathan Maccabée et son frère Simon agrandirent la ville et y établirent fermement le judaïsme.

La ville eut son heure de gloire, elle devait aussi connaître une fin moins glorieuse lors de la guerre contre les Romains. En effet, en 66 de notre ère, le proconsul romain de Syrie, Cestius Gallus, rasa cette ville placée sur sa route vers Jérusalem. Elle sera occupée en 68 par Vespasien.

105 Cette antique cité fut bâtie à l'extrême sud de la plaine de Sharon. Elle est située au carrefour stratégique de la route entre Joppé et Jérusalem et d'une autre route importante reliant l'Égypte et Babylone.

Chapitre III

La première question qui vient à l'esprit concerne le choix de Lydda pour une naissance de Jésus. Pourquoi pas en Galilée, d'où les parents sont natifs? Il faut constamment se souvenir que le couple Joseph et Myriam n'est pas un couple aussi solitaire que le rapportent les Évangiles. Étant l'un et l'autre nazaréens, ils furent aidés et suivis très attentivement. Il ne manquait pas de sages astrologues omniscients parmi les initiés esséno-nazaréens pour savoir que de ce couple naîtrait le véhicule du Christ, le Messie attendu. Pour un Sauveur de cette envergure, seul le Temple de Jérusalem pouvait offrir au nouveau Seigneur une dimension aussi universelle que le serait sa future mission. Il venait pour le peuple juif et se devait d'être, non seulement reconnu, mais religieusement et traditionnellement intégré au judaïsme. C'est donc au Temple de Jérusalem que Jésus nouveau-né sera circoncis huit jours après sa naissance.

Donc, si Jésus est né à Lydda, c'est tout simplement parce que cette ville ancienne, pas très éloignée de Jérusalem, avait dans ses murs une concentration très grande de nazaréens, dont plusieurs de Galilée. Ceux qui, de Galilée, les dirigèrent vers Jérusalem avaient un groupe de frères sur place pour assurer la sécurité du couple et de l'enfant. C'est probablement à Lydda, dans le fief nazaréen, que Myriam a passé ses quarante jours de purification obligatoires. Étant née à Sepphoris 106 en Galilée, Marie subissait une forme d'ostracisme de la part des rabbins de Jérusalem qui considéraient que le Juif pur ne pouvait être que judéen et non galiléen, région où les rites païens fleurissaient et avaient, pensait-on, tendance à polluer le pur judaïsme. Les rabbins (de la branche dure) firent donc courir des bruits sur Myriam où il était question d'adultère. On comprend pourquoi Marie et Joseph ont eu le désir de quitter rapidement Lydda pour se rendre en Galilée, chez eux, et cela malgré la présence d'une communauté nazaréenne à laquelle ils appartenaient et qui, elle, avait des idées différentes de celles des rabbins des synagogues de Lydda et de Jérusalem! C'est peut-être même ces nazaréens qui s'occupèrent de faire partir la Sainte Famille vers la Galilée.

106 « Selon saint Jean de Damascène, en son Homélie sur la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie (Patrologie, XCVI, col. 664-667), Marie serait née à Sepphoris, en Galilée, à quelques kilomètres de la Nazareth actuelle (inexistante alors), et tout près de Bethléem-de-Galilée » (in R. Ambelain, Les Lourds Secrets du Golgotha, p. 185.)

85

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

En considérant la grandeur et la réputation des deux rabbins qui, dans le Talmud, instruisirent Jésus, celui-ci devait avoir atteint sa majorité religieuse, c'est-à-dire douze ans. Mon hypothèse est donc que peu de temps après les rites obligatoires de purification, Myriam et Josèphe ont emmené Jésus en Galilée alors que l'enfant était en bas âge (entre 40 jours et deux ans 107) et qu'ils y sont restés, au moins jusqu'à ce que Jésus atteigne l'âge de douze ans inclus.

Questions à propos de Marie

Nous avons déjà abordé cet aspect de la vie de la mère du sauveur dans nos études passées. Nous dirons ici en abrégé que, comme pour Jésus, nous n'avons pas grand-chose sur Marie, à tel point qu'elle fut jadis assimilée à Ève, la première femme ! Plus sérieusement, Marie apparaît comme une femme sans passé connu, sauf dans le Talmud et les nombreux apocryphes qui, chose curieuse, en parlent plus abondamment que les Évangiles. L'un d'eux, le Protévangile de Jacques (seconde moitié du I^{er} siècle), a même servi de source à l'Église qui n'avait rien d'autre, hormis les récits imaginés dans la Légende dorée de Jacques de Voragine. Ce Protévangile de Jacques comportait peut-être des vérités anciennes, mais son but essentiel était de cristalliser une fois pour toutes les légendes qui couraient sur Marie et Joseph, et sur l'enfance de Jésus. En un mot, on s'efforçait d'officialiser une histoire de Marie, non en tant que mère de Jésus, mais en tant que Vierge céleste. Précisons au lecteur que l'engouement pour Marie, l'épouse de Joseph, et pour la mère de Jésus, n'est venu

que très tard, et celle qui avait donné naissance au Messie ne connut aucune glorification en son temps, d'où le fait que son histoire soit inconnue. Elle sera citée bien plus souvent dans le Coran que dans nos Évangiles et finira tout de même sa carrière comme Mère de Dieu!

Le problème qui s'oppose à une étude sérieuse de Marie, femme de Joseph et mère de Jésus, c'est que l'on a mêlé sans distinction une histoire humaine et une histoire cosmogonique, un fait humain et un fait cosmique, et, s'il y a des analogies entre les deux, on ne peut tout de même pas dire que la vague soit identique à l'Océan! On ne connaît presque rien de l'histoire de Marie, en revanche on

107 Cette sorte de fuite en Galilée entre un et deux ans est transformée dans les Évangiles en fuite en Égypte.

86

Chapitre III

connaît bien la Genèse du monde. Toutes les cosmogonies disent la même chose, Dieu, invisible et sans forme, ne peut rien sans la présence d'une substance qui lui permettra un jour de modeler les mondes selon son Dessein. Avant cela, Dieu est connu comme le Père-Mère. Lorsque ce Dieu (l'ensemble des Lois universelles), se conformant à la Loi de périodicité, commence un cycle d'évolution, le Père-Mère se dédouble, Dieu le Père reste inconnu 108 , et Dieu la Mère se manifeste en tant que substance divine (l'âkâsha ou la prakriti des hindous) emplissant et circonscrivant un point dans l'Espace infini. C'est alors que commence l'expiration cosmique qui libère la Vie, et cette Vie se maintiendra tout au long de l'existence des Mondes et des êtres par le principe de l'inspiration-expiration animant toutes formes vivantes. De cette substance vierge et pure de la Mère (âkâsha) apparaîtront successivement 1) Ether, l'air, le feu, l'eau et la terre. La première trinité 109 allant du haut vers le bas est donc constituée 1) de Dieu le Grand Inconnu ; 2) de la Mère substance vierge à partir de laquelle les mondes prennent forme et consistance et 3) un principe

qui unit le Père et la Mère, le Fils ou conscience, manifesté par l'intelligence du Démiurge, l'ensemble des Puissances angéliques créatrices 110 . Ce sont ces forces positives qui animent et manipulent la substance négative ou passive en attente, lui conférant la vie, le mouvement et l'être, d'où le symbole de la prostitution sacrée. Une métaphore pour montrer que la Vierge céleste subit l'étreinte des Hiérarchies qui la fertilisent sans pour autant perdre sa virginité et pourtant donnant naissance aux univers et aux humanités. La Mère (âkâsha) reste vierge car seul l'Ether, son premier rayonnement et les éléments qui en émanent seront pollués et salis en s'incarnant dans les formes les plus matérielles, alors qu'en tant que substance pré-génétique (âkâsha ou Mû/aprakrit/) elle reste aussi pure que Dieu le Père sans forme.

108 « Nul n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn 1, 18). 109 Dieu mis à part, sa trinité de pouvoir manifesté existe dans toute religion digne de ce nom. Dans la Kabbale juive, le premier principe est Neshama (sanskrit: âtma), puis vient Ruah (sanskrit : Buddhl) et enfin Nephesh (sanskrit : Manas). Même chose dans l'islam: - Père - Volonté de créer (irâda) ou « décret ». - Fils - Parole créatrice ou appel à l'existence de la chose nommée (takwin). - St-Esprit - Création réalisée (ibdâ). 110 Après la sainte Trinité, nous avons neuf émanations de Hiérarchies divines: « Les anges de la Hiérarchie sont neuf; leurs noms sont Chérubim, Séraphim, Hasmaïm, Haiot, Aralim, Trasisim, Ophanim, Théphasim, / sim » (J. Pic de la Mirandole).

87

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Avoir voulu ramener ce grand principe cosmique à ceux d'une famille humaine a été l'une des pires erreurs commises par l'Église romaine. La Mère (la substance animée par les anges) est le Saint- Esprit ou Troisième Personne de la Trinité chrétienne, et pourtant les Pères semblent s'en étonner:

« Déjà au I^{er} siècle, saint Irénée dans son *Traité contre les Hérésies* remarque à propos des Ophites que ceux-ci confondaient l'Esprit avec la première femme ou femme primordiale, Mère des vivants, qui aurait enfanté le Messie. Quelques années plus tard, Origène (*Commentaire sur l'Évangile selon Jean*) cite un Évangile des Hébreux, connu surtout dans les milieux ébionites, qui identifie la Mère de Jésus avec l'Esprit Saint. (En araméen, le mot ruha, esprit, est féminin.) On rencontre chez Aphraate une curieuse formule qui peut prêter à équivoque; il dit: L'homme (pieux) aime et sert Dieu, son père, et l'Esprit Saint sa mère 111 . »

Par conséquent, il y a du vrai dans l'affirmation que le Saint-Esprit inspira et guida souvent les prophètes. Il faut voir là (dans la seule dimension de la Troisième Personne) l'adombrement d'un homme sage par un ange. Ce qui est différent de l'adombrement d'un prophète ou d'un sage quelconque par son propre Esprit ou Soi (Première Personne) comme cela est écrit dans *Hénoch XXXVI, 27* : « Je mettrai mon Esprit au-dedans de vous et je ferai en sorte que vous marchiez selon mes ordonnances et que vous observiez et pratiquiez mes règles. »

C'est exactement ce que nous soutenons, nous et tous les gnostiques! Comme l'affirme Hermès Trimégiste, « tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », mais l'analogie ne doit pas aller trop loin. Dans la symbolique, la matière parfaite est représentée par le nombre six, et la matière imparfaite par le nombre quatre (les quatre éléments qui la constituent). L'homme possède un Esprit (représenté dans l'iconographie chrétienne par l'image du Père dans les cieux), Père que les sages situent dans un vortex de force situé au sommet du crâne 112 dans la partie éthérique du corps et qui est considéré comme le point ultime de l'évolution, le lieu où

111 *Démonstrations XVIII, 10*, trad. M. J. Parisot, P.S. I, 839. Cité par Denise Masson: *Monothéisme coranique et monothéisme biblique*, p. 104. 112 Les hindous lui donnent le nom de Sahasrâra chakra ou centre coronal et lui attribuent la glande pinéale comme organe d'expression physique.

Chapitre III

s'ancre la Monade. Il est donc naturel de chercher où est situé le pôle opposé féminin de cette Monade, le lieu où se trouve l'énergie primordiale de la Mère du monde, la Vierge céleste (l'âkâsha 113). Comme il se doit, nous le trouverons dans la partie la plus basse de l'épine dorsale, dans le centre coccygien 114 . Or ce centre est composé de quatre pétales (nos quatre éléments fondamentaux) et c'est en lui que sommeille la terrible et puissante énergie divine de la Mère du monde à laquelle les initiés hindous ont donné le nom de Kundalinî-shakti. Nous retrouvons là notre âkâsha immuable et éternellement vierge alors que les quatre pétales associés aux quatre éléments ont donné la forme physique de l'homme et sa capacité à faillir au contact du monde. Mais si l'âme est éveillée, alors kundalinî sort de sa torpeur et l'homme découvre en lui le pouvoir de se purifier et de se transfigurer. De là l'adoration de Notre Dame et le culte rendu aux nombreuses vierges de l'histoire chrétienne.

L'idée que des dieux (des hommes au-delà de la perfection) ou des dévas (archanges) puissent adombrer des êtres saints au point d'en faire des demi-dieux et des Héros est vieille comme le monde, et la doctrine des Avatars de l'Inde en fait partie. De grands êtres se sont ainsi trouvés investis par des entités divines et sont devenus des sauveurs, comme ce fut le cas pour Jésus, le transmetteur idéal de l'Amour du Christ 115 . Ce processus n'en faisait pas des êtres humains anormaux. Hormis le fait de leur infinie pureté, ils étaient et sont le plus souvent, du point de vue de leur corps, le produit de l'accouplement d'un homme et d'une femme. C'est au cours de la conception et de la grossesse qu'un dieu (homme sage ou Archange) prenait l'initiative d'utiliser cette forme humaine pour une mission spécifique. Les Égyptiens aussi bien que les Grecs admettaient cette vérité pour plusieurs de leurs sages. Par exemple Platon, qui avait un père biologique, était considéré comme le fils d'Apollon et d'une mère humaine du nom de Périclione.

113 De là provient le culte des Vierges noires, car l'âkâsha ou l'Espace

infini est noir et obscur tant que la lumière de l')Ether n'a pas fait son apparition au tout début du Fiat lux. 114 Les hindous lui donnent le nom de mû/âdhâra chakra ou centre coccygien et lui attribuent les capsules surrénales comme organe d'expression physique. 115 A une échelle moins élevée, nous avons des adombrements de Jésus dans le corps de saint François d'Assise et dans celui de mère Yvonne-Aimée.

89

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Cette vérité se retrouve dans toutes les naissances de sages, que ce soit en Inde, en Égypte ou en Grèce. Ainsi, pendant la grossesse de la mère, un déva ou un sage, au cours d'un songe, vient annoncer la venue d'un fils de Dieu et celui-ci est supposé entrer dans le sein de sa mère un certain jour au cours de cette période de neuf mois (voire plus tard). Apollonius de Tyane en est un bon exemple. Il est né d'un père et d'une mère de manière tout à fait normale. Cependant, alors que cette dernière le portait dans son sein (quelquefois la mère est prévenue avant la conception), un dieu lui apparut en songe et répondit à ses questions. Lorsqu'elle demanda qui elle allait enfanter, le dieu répondit qu'il s'agissait de lui-même et s'identifia comme étant Protée, le vieillard de la mer.

C'est un événement similaire qui se produisit pour Marie et Jésus, mais qui fut défiguré au cours du temps. Je ne puis m'étendre sur ce sujet déjà traité et je ne ferai que le survoler. Remarquons ici que seuls Matthieu et Luc ont osé parler de cette naissance miraculeuse.

Si l'on devait traduire ce qui s'est passé, il faudrait commencer par Luc et finir par Matthieu. Dans Luc donc, l'Ange⁶ entre dans la maison de Marie comme le ferait n'importe quel homme bien matériel alors qu'un ange peut tout au plus apparaître au cœur d'une nuée lumineuse, et même ce genre d'événement est rarissime. Admettons qu'il s'agisse d'un ange ! Contrairement à l'histoire de Matthieu, l'Ange prévient Marie de ce qui va lui arriver dans le futur: elle va concevoir un

enfant qui sera Jésus. Pour ce qui est de la manière d'avoir conçu cet enfant, les Pères, qui voulaient faire de Marie la mère de Dieu, vont faire en sorte que Marie s'étonne, n'ayant à ce jour point connu d'homme. Admettons encore une fois! Ce qui est annoncé à Marie avec une phraséologie compliquée: « Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint. » C'est pour nous une évidence qu'étant un être infiniment pur et spirituel, Jésus était divin et forcément saint. Marie, surprise, demande à l'Ange comment cela va se passer, et l'ange de répondre: « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre"⁷. » Dans l'Ancien Testament, cette ombre est en général

116 Il s'agit de Gabriel qui est le régent de la Lune et celui qui donc préside aux naissances. Du point de vue cosmogonique, la Lune fut la première demeure de l'humanité. 117 L'expression Très-Haut est typiquement essénienne: « C'est au Dieu Très-Haut qu'appartiennent toutes les œuvres de justice» (Le Rouleau des Hymnes).

90

Chapitre III

une nuée lumineuse (shékinah) signe de la présence de Dieu ou de quelque chose de divin. Il s'agit évidemment de l'Esprit de Jésus et non de Gabriel ou d'un ange quelconque.

Dans Matthieu, Marie, qui avait été prévenue, est maintenant enceinte et cela se voit. Le pauvre Joseph est dans tous ses états, Marie ayant oublié de lui rapporter quatre choses importantes - et il y a de quoi se poser des questions: 1) elle n'a pas prévenu Joseph de la venue d'un Ange, 2) elle n'a pas révélé que l'Esprit Saint remplacerait Joseph, 3) elle n'a pas dit qu'elle était enceinte, et 4) elle a oublié de dire que l'enfant serait le Fils de Dieu, rien que ça ! On serait frustré à moins! Joseph, ignorant tout cela, cherche à la répudier discrètement. L'Ange décide alors d'intervenir pour le rassurer lui aussi en affirmant que Marie n'est pas coupable de son état et que le seul responsable est

l'Esprit Saint! A la vérité, elle est enceinte parce que Jésus est en elle et donc, c'est lui l'Esprit de sainteté, et non la Troisième Personne de la Trinité, car alors cela signifierait que c'est un ange qui est le coupable, ce qui ne saurait être, un ange n'ayant ni sexe ni corps¹¹⁸. Bref, les scribes qui édifièrent cette histoire n'étaient pas très éclairés!

On peut argumenter à l'infini sur l'histoire humaine de Marie, car le Talmud nous enseigne que, Joseph une fois parti, un soldat romain du nom de Pandera ou Panthera, étant tombé amoureux d'elle, vint la voir de nuit et, se faisant passer pour Joseph, abusa de sa candeur. Cette histoire est aussi rocambolesque que celle

118 Dans la Trinité chrétienne, les trois Personnes sont sur le même plan. Dans les autres religions ou systèmes philosophiques, Dieu est invisible et se tient au-dessus de sa trinité d'expression. Dans cette trinité décrite verticalement et non horizontalement, la trinité est constituée de trois Logoi - devenus des Personnes: le Père au ciel, le Fils au centre et le Saint-Esprit en bas. Les trois agissant l'un par rapport à l'autre dans le processus de l'évolution. Le Père (1^{er} Logos) confère le Dessein et la Volonté, le Fils (2^e Logos) est le Verbe donnant naissance à tous les Sauveurs du monde manifestant dans la perfection et la beauté le principe d'Amour envers le monde. Vient enfin le Saint-Esprit (3^e Logos), soit l'ensemble des Anges et autres Entités créatrices (Elohim) présentes au sein de l'Espace et animant de leur « présence » toutes les formes que prend cet Espace. l'ensemble des Puissances créatrices, ou Démiurge, exprime cette fois l'Intelligence de la matière en évolution. La chute des anges coupables d'avoir épousé les filles des hommes est une métaphore qu'il faut savoir interpréter et qui reste un phénomène purement spirituel. Elle occupe une place importante dans les Pseudépigraphes (cf. Hénoc XIV, 6).

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

des Évangiles et nous ne retiendrons qu'une seule chose: Marie fut

mise enceinte comme toutes les femmes, accoucha en souffrant comme toutes les femmes, mais fut celle que Dieu choisit comme matrice du plus pur des hommes, et cela, une seule femme en eut le privilège. Pour le reste, tout n'est que spéculation.

Naissance, de Jésus à Bethléem selon les Evangiles

Si l'on en croit les Évangiles, Jésus est né à Bethléem de Judée au temps du roi Hérode. Il n'est pas utile de nous étendre sur la véracité des faits puisque nous savons qu'il est né à Lydda, et que les deux généalogies de Jésus données dans les Évangiles sont contradictoires et totalement différentes l'une de l'autre. Elles ne sont là que pour le rattacher à la lignée de David: « Celle de Matthieu (I, 1-16) ne ressemble en rien à celle de Luc (III, 23-38) et, chose encore plus surprenante, le père, l'aïeul, le bisaïeul, le trisaïeul de Joseph ne sont pas les mêmes, alors que ces quatre "quartiers" sont ceux sur lesquels on doit moins commettre d'erreurs que sur les autres, moins connus parce que plus anciens 119 . »

En revanche, il est intéressant de savoir pourquoi l'Église fit naître Jésus à Bethléem qui, à l'époque de notre Jésus ancien, s'appelait plus probablement Beth-Ephrata. Voyons ce qu'il en est.

Lorsque les Israélites pénétrèrent à Canaan, Bethléem se trouvait incluse dans le territoire de Juda, et l'on en vint à la désigner comme Bethléem de Juda pour la différencier de celle du territoire de Zabulon. Si Ephrata a été le théâtre de l'idylle de Booz et de Ruth la Moabite, elle fut aussi et surtout la patrie de leur arrière-petit-fils David, et depuis on attendait la venue du Messie annoncée par la fameuse prophétie de Michée V, 1 :

« Mais toi (Bethléem) Ephrata, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que naîtra, celui qui doit régner sur Israël... »

Chapitre III

Par conséquent, faire naître Jésus à Bethléem permettait deux choses: 4. revendiquer sa filiation davidienne dont la lignée était éteinte depuis longt emps 120, 5. faire correspondre la venue du pseudo-Jésus à la prophétie de Michée.

Ce choix était donc plus approprié que Lydda qui n'avait rien à voir avec la prophétie, ni avec le roi David, et, qui plus est, était une ville peuplée de nazaréens. Ce montage de toutes pièces commence à se morceler depuis que l'on ose remettre en question l'historicité des Évangiles. En voici un dernier exemple parmi des dizaines d'autres. Selon Matthieu, Joseph et Marie résidaient déjà à Bethléem. Ils y seront encore deux ans plus tard, à la venue des Rois mages, alors que, selon Luc, ils sont repartis en Galilée quarante jours après la naissance de Jésus. Qui croire?

Nous n'avons pas vocation ici à mettre en doute l'Ancien Testament mais à corroborer les écrits de nouveaux chercheurs, dont l'archéologue juif Israël Finkelstein qui a démontré par des découvertes sur le terrain que l'histoire mythique du peuple hébreu ne correspondait pas aux faits historiques 121 . L'histoire de la ville de Jérusalem n'est certainement pas celle que nous raconte la Bible. Comme nous le rappelons souvent, c'est Esdras qui la réécrivit en vue de façonner une nouvelle idéologie pour un peuple de nomades aux croyances multiples. Son David n'est finalement qu'un des Hébreux libérés d'Égypte, un Hyksos ou un Abiru, auquel on attribuera arbitrairement les caractéristiques d'un roi-prophète

120 C'était une préoccupation constante chez les Juifs, surtout depuis

la fin des Asmonéens, de voir paraître un descendant des anciens rois, qui vengerait la nation de ses ennemis.

121 Tacite rapporte six hypothèses sur les origines du peuple juif (Histoires, V, 2) et toutes les hypothèses avancées à ce jour se sont révélées contestables tant la foi, le mythe et l'histoire se sont emmêlés.

93

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

alors que ce n'était qu'un soldat ambitieux 122 . En effet, comme l'écrit Mario Liverani :

« Pendant toute cette première phase (de petites guérillas), David se comporte comme un chef de bande, qui rassemble autour de lui des membres de son clan et des marginaux ("Hébreux" au sens de abiru) : "Ses frères et toute sa famille l'apprirent, et vinrent l'y rejoindre. Tous les gens en détresse, tous ceux qui avaient des créanciers, tous les mécontents se rassemblèrent autour de lui et il devint leur chef. Il y avait avec lui environ quatre cents hommes" (1 S 22, 1-2). Le "chef de bande" David entretient des rapports ambigus avec les Philistins qui dominant nominalement la zone: des rapports en partie de soumission et de collaboration (il aurait pu participer à la bataille de Guilboa aux côtés des Philistins si ceux-ci avaient eu une confiance totale en lui, 1 S 29), en partie aussi d'hostilité, une hostilité qui débouchera sur la rébellion ouverte. Avec la population tribale de Juda, David pratique la politique typique de "chef de bande", se faisant payer par la menace sa "protection" (1 S 25, 4-8), puis redistribuant une partie du butin volé pris aux "étrangers", aux Amalécites (1 S 30, 26-31)123. »

Nous pourrions en dire bien plus sur ce roi, mais nous nous contenterons de mettre en doute, non la réalité du personnage, mais sa grandeur. Il est certain que le site de Bethléem comme lieu de

naissance de Jésus fut choisi tardivement et, pour ce faire, les premiers pères et leurs scribes durent choisir un endroit déjà connu et vénéré. La grotte de Bethléem remplissait ces conditions, étant un lieu de culte païen depuis l'Antiquité. Plus tard, à la suite de la rébellion de Bar Kochba (132 de l'ère chrétienne), l'empereur romain en fera le lieu de culte des Mystères d'Adonis. Saint Jérôme,

122 A Tel-Dan, au nord d'Israël, les archéologues ont découvert une stèle commémorative du IX^e siècle avant notre ère, sur laquelle apparaît « Maison de David », en toutes lettres. Ce n'est pas une preuve en soi et cela ne nous permet pas de conclure que David était roi d'une grande cité dont les fouilles ont prouvé qu'elle lui était bien antérieure et qu'elle était de nature cananéenne. Bien d'autres héros ou rois ont été enjolivés dans la Bible. J'en veux pour preuve l'histoire de Josué, fils de Nûn, qui exista bel et bien, fut un grand mystique, mais certainement pas le conquérant d'une terre promise par Dieu, pas plus que le responsable de la destruction des murs de Jéricho ou de l'assassinat d'hommes, de femmes et enfants, en vue de conquérir de nouvelles terres. Tout cela prit forme sous la plume d'Esdras et de ses scribes dans un dessein évident.

123 M. Liverani, La Bible et l'Invention de l'histoire, p. 137.

94

Chapitre III

qui vécut dans cette ville et s'efforça d'en faire disparaître toute trace, s'en plaint: « Le bois de Thammus, c'est-à-dire d'Adonis, étend son ombre sur Bethléem ! Et dans la grotte où pleura jadis l'enfant Jésus, on lamente la perte de l'amant de Vénus 124 . » Cette image de la naissance d'un enfant-dieu dans une grotte est donc une copie conforme de celle d'Adonis. Même la présence d'un âne et d'un bœuf réchauffant le nouveau-né est une compilation d'Isaïe: « Le bœuf reconnaît son bouvier et l'âne la crèche de son maître » (Isaïe 1, 3). Cela n'est qu'un exemple parmi des centaines d'autres.

Une grande partie des événements du Nouveau Testament sont des compilations d'anciennes traditions païennes. C'est ce que nous dit Daniel-Rops à propos des noces de Cana: « Le changement de l'eau en vin a de tout temps laissé rêver les hommes d'autres mutations divines ; dans le cœur des Bacchantes d'Euripide, Dionysos fait jaillir, dans les sources, du vin au milieu d'eau, et Pline le Naturaliste croyait au prodige de l'île Andros où l'eau qui coulait dans le temple du dieu se changeait en vin aux nones de janvier 125 . »

La ville de Bethléem est située à dix kilomètres au sud de Jérusalem. Contrairement à Nazareth, c'est une ville historiquement répertoriée et bien connue puisqu'elle est citée pour la première fois dans les Lettres d'El-Amarna, découvertes en Égypte, qui constituent des archives majeures des événements qui se sont déroulés dans le pays de Canaan aux xve et XIve siècles avant notre ère.

Dans le judaïsme, Bethléem est bénie car c'est le lieu où naquit David et où fut enterrée Rachel, la femme du Patriarche Jacob. Dans l'Ancien Testament, la ville est appelée Beth Lechem « la Maison du Pain », mais aussi Ephrata, nom qui dériverait de la tribu installée en ce lieu. Bethléem se trouve mentionnée dans un Pseudépigraphe de l'Ancien Testament intitulé le Martyre d'Isaïe. Voyant la débauche qui se commettait à Jérusalem, Isaïe se retira à Bethléem de Juda qui, cependant, n'était guère mieux, d'où sa décision de se retirer dans une montagne déserte (laquelle ?) en compagnie d'autres hommes épris de pureté. Si l'on en croit la

124 Saint Jérôme, tpîtres, p. 45 (Ad Paulinum) ; cf. S. F. Dunlap, Vestiges of the spirit- history of man, D. Appleton and company, 1858, p. 218. 125 Jésus en son temps, p. 197.

tradition, il s'agissait d'ascètes nazaréens: « Tous étaient vêtus d'un sac et tous étaient prophètes. Ils ne possédaient rien, mais ils étaient nus, menant grand deuil à cause de l'égarement d'Israël. Ils avaient pour toute nourriture des herbes qu'ils cueillaient dans les montagnes en compagnie du prophète Isaïe 126 . »

La ville de Bethléem a été fouillée par les archéologues qui ont découvert des traces de maisons disséminées autour de la basilique actuelle, ce qui fait que la grotte de la nativité se trouvait au centre des villages. D'autres grottes troglodytes ont été découvertes dans les alentours et utilisées comme lieu d'habitation depuis le IX e siècle avant notre ère.

La christianisation de la grotte est tardive. Comme à leur habitude, Constantin et sa mère Hélène vont se charger de transformer le nouveau-né Adonis en nouveau-né Jésus-Christ, le second naissant, comme le premier, un 24/25 décembre au solstice d'hiver. Ce transfuge eut lieu en 325 et fut concrétisé par la consécration de l'actuelle basilique. Daniel-Rops, dont on connaît l'honnêteté, écrit:

« Quant au jour même de sa naissance, que toute la terre, aujourd'hui, fixe au 25 décembre, elle résulte d'une simple tradition. Au II^e siècle, Clément d'Alexandrie tenait pour le 19 avril; on proposait aussi le 29 mai, le 28 mars ; en Orient, pendant longtemps, on admit le 6 janvier; c'est seulement vers 350 que notre date traditionnelle parut le mieux établie. Certains ont pensé qu'elle pouvait avoir quelque rapport avec la fête du dieu Mithra, ou du "Soleil invincible", placée en concordance avec le solstice d'hiver, suivant le calendrier romain. On connaît bien des cas où la liturgie chrétienne a utilisé, dans ses perspectives, d'anciennes fêtes païennes 127. »

Nous verrons plus loin, et en plus amples détails, ce qui se rapporte à l'enfance de Jésus; pour le moment, relevons un dernier fait important le concernant. Comme devaient le savoir les astrologues esséniens, l'an 96 avant notre ère marquait astrologiquement la première phase de l'entrée du Soleil dans le signe des Poissons,

126 La Bible, écrits intertestamentaires, p. 1027. 127 Jésus en son temps, p. 127.

96

Chapitre III

période de 2160 ans à laquelle le peuple israélite encore attaché au culte du Bélier de l'ère précédente avait mission de s'intégrer. Jésus a tout juste neuf ans, et les initiés (eux seuls) responsables des communautés hétérodoxes avec lesquelles les parents de Jésus étaient en contact ne peuvent évidemment pas ignorer qu'il est l'enfant à travers lequel doit se manifester un Messie pour Israël.

Mattatias Maccabée qui dirigea la résistance juive contre Antiochus IV Épiphane

1 Simon Maccabée prince et grand prêtre - 135

1 Judas Maccabée mort au combat

1 Jonathan Grand prêtre - 143

1 Aristobule 1^{er} roi et grand-prêtre - 103

Jean Hyrcan 1^{er}, roi et grand prêtre, - 104

Alexandra Salomé veuve des deux rois précédents - 67

1 1 Alexandre Jannée Antigone 1- roi et grand-prêtre Exécuté par son frère t - 76

1 Alexandra

Alexandre 1 1 Aristobule III Mariamme 1 grand-prêtre 2 e des dix épouses d'Hérode le Grand

Aristobule II roi et grand-prêtre 1

1 Antigone II roi et grand-prêtre 1 Une fille mariée avec Antipater III, fils d'Hérode et de Doris

Hyrkan II roi et grand-prêtre

Fig. 6. Tableau de la généalogie des princes juifs asmonéens (en gras, ceux qui ont régné). Extrait de Jésus, sa véritable histoire, p. 86.

97

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Alexandre Jannée (-103 - -76) et le massacre des Innocents

Alexandre Jannée est un personnage clé puisque sous son mandat vont se dérouler les premières années de la vie de Jésus jusqu'à l'âge de dix-

sept ans. Dans les fragments de vie de Jésus (Jehoshuah) trouvés dans le Talmud et dans les To/edoth, Alexandre et son épouse, la reine Alexandra Salomé, sont omniprésents, et dans les très rares descriptions de personnages historiques que contiennent les manuscrits de Qumrân 128, Alexandre est parfaitement identifié. Il y est décrit comme un impie, car même pour les Juifs, c'était une brute sanguinaire. Le mieux est de lire les écrits de Flavius Josèphe, car la dynastie asmonéenne est une dynastie honteuse pour de nombreux Juifs et donc peu de choses ont été écrites sur cette période et sur son roi. Ce que lui reconnaissent tout de même les Juifs, c'est que malgré sa cruauté, il fit une guerre de conquêtes et porta à son apogée l'Empire asmonéen, se rendant maître de toute la côte méditerranéenne depuis le mont Carmel jusqu'au seuil de l'Égypte.

Pour atteindre ses objectifs, le roi Alexandre Jannée se constitua une puissante armée de mercenaires pisidiens et ciciliens, avec lesquels il se prépara à reconquérir l'ancien royaume de David et de Salomon. Une de ses premières tentatives fut de s'emparer de Ptolémaïs qui fit appel à Ptolémée IX Lathyre, obligeant Jannée à lever le siège. Ptolémée Lathyre s'empara d'Asochis en Galilée, puis de Scythopolis, et remporta la victoire contre Jannée sur les bords du Jourdain à Asophon (Zaphôn).

Loin de céder devant cet échec, Alexandre Jannée fait alors appel à Cléopâtre III, qui oblige Ptolémée Lathyre à se retirer à Chypre, laissant ainsi le terrain libre à Jannée qui en profite pour se tourner vers Galaad et s'emparer de Gadara et d'Amathonte. Mais Théodose, fils de Zénôn, le surprend et récupère tous ses biens après avoir tué 10 000 Juifs. C'est alors que Jannée se dirige vers la côte philistine. Là-bas, il s'empare de Rapha et pousse jusqu'à Rhinocolure, puis remonte la côte d'Anthédon. Ayant isolé Gaza

128 Comme par exemple dans ce manuscrit A-E - 4Q323-324 A-B, où l'on rencontre les figures suivantes: « Aemilius » (Aemilius Scaurus, général de Pompée en Syrie et en Palestine), « Shelamzion » (Salomé Alexandra, son fils aîné Hyrcan II, et peut-être le fils cadet Aristobu le mort en 49. (Cf. Les Manuscrits de la mer Morte révélés, p. 141-150.)

Chapitre III

(-96), il s'en empare après un siège d'une année et le massacre d'une partie de ses habitants. Aussitôt après, il se tourne vers la Transjordanie, fait démolir Amathonte et soumet le Galahaditide. Malgré tout, il n'est pas de force à combattre les Arabes et il sera défait par le roi nabatéen Arétas III qui lui tend une embuscade au moment où il allait attaquer le plateau du Golan. Du coup, Moab et Galaade passèrent sous le contrôle des Nabatéens.

Cependant, nous dit Josèphe, ses guerres faites de victoires et d'échecs ruinaient son royaume. Il finit par arrêter la guerre pour apaiser une population au bord de l'insurrection. Cette fois, ses belles paroles ne suffirent pas. On ne lui pardonnait pas le mal qu'il avait fait. C'est ainsi qu'en -95, au moment de la fête des Souccot (fête des cabanes), il versa l'eau de la libation au pied de l'autel au lieu de la verser dessus comme l'exigeait la Loi orale. Il fut conspué par la population ainsi que par les religieux pharisiens qui, indignés par tant de maladresse et de mauvaise foi, le bombardèrent de cédrats (gros citrons aigres-doux). Alexandre Jannée ne pardonnera jamais cet acte de rébellion de la part de son peuple. Cependant, les pharisiens révoltés se retirèrent, ne se sentant pas assez forts pour s'opposer à lui. Ils décidèrent de demander le soutien de Démétrius III qui accepta, emmenant avec lui toute son armée, pendant que la population juive le rejoignait à Sichem. Laissons parler l'historien de cette tranche de vie qui fut la cause du meurtre de 800 innocents et de la fuite de Jésus en l'an -88 :

« Alexandre les reçut à la tête de mille cavaliers et de huit mille mercenaires à pied, il avait encore autour de lui environ dix mille Juifs restés fidèles. Les troupes ennemies comprenaient trente mille cavaliers et quatorze mille fantassins. Avant d'en venir aux mains, les deux rois cherchèrent par des proclamations à débaucher réciproquement leurs adversaires : Démétrius espérait gagner les mercenaires d'Alexandre, Alexandre les Juifs du parti de Démétrius. Mais comme ni les Juifs ne renonçaient à leur ressentiment, ni les

Grecs à la foi jurée, il fallut enfin trancher la question par les armes. Démétrius l'emporta, malgré les nombreuses marques de force d'âme et de corps que donnèrent les mercenaires d'Alexandre. Cependant l'issue fatale du combat trompa l'un et l'autre prince. Car Démétrius, vainqueur, se vit abandonné de ceux qui l'avaient appelé : émus du changement de fortune d'Alexandre, six mille Juifs le rejoignirent dans les montagnes où il était réfugié. Devant ce revirement, jugeant que dès lors Alexandre était de nouveau

99

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

en état de combattre et que tout le peuple retournait vers lui, Démétrius se retira. Cependant, même après la retraite de ses alliés, le reste de la multitude ne voulut pas traiter ; ils poursuivirent sans relâche la guerre contre Alexandre, qui enfin, après en avoir tué un grand nombre, refoula les survivants dans la ville de Bémésélis ; il s'en empara et emmena les défenseurs enchaînés à Jérusalem. l'excès de sa fureur porta sa cruauté jusqu'au sacrilège. Il fit mettre en croix au milieu de la ville huit cents captifs et égorger sous leurs yeux leurs femmes et leurs enfants; lui-même contemplait ce spectacle en buvant, étendu parmi ses concubines. Le peuple fut saisi d'une terreur si forte que huit mille Juifs, de la faction hostile, s'enfuirent, la nuit suivante, du territoire de Judée: leur exil ne finit qu'avec la mort d'Alexandre 129. »

, li

\ . ' , ' , "

\

:0 , ,

.'

' II.' ,

\ " ,,' l " ' ,;,-," <t" ,,: Ii l ,.l ... 'H '': '!',- '!::

;' .),p:

:,: ;:'J . " _1' , . :.,

' .

' , ' . "" , ' "" \ n- 0\ . ,\ 1..

"" ' .

W' '... ' .

1\ \ , ' . l' "(. ,,, , , . J. ...

,.. ""

\'

'r

.' , "

' ,\ ' , J." :;, ,

,,,\

,,\,' "" . " :1' . ,

,

\... "

.. , , "l,

"

\ " 'il,

"_

1 " ""

.. , ,

"

.. .J

W

,*

,*[!]

"

" ""

"

t

,

" "

,,,i;

.c' ' ', , , :!':-

ot-"" =

4.'!':/ * :.,.,:r:- .

,

, ""

'f...':r.

,

'et.. ,"

Fig. 7. Dessin de l'assassinat des 800 pharisiens par Alexandre Jannée. Dessin de Willem Swidde.

En fait, il n'exista aucun infanticide en Palestine au 1^{er} siècle de notre ère, Flavius Josèphe n'en dit mot, ni lui ni personne! Le seul infanticide qui ait l'importance de ce que décrivent les Évangiles est celui que nous venons d'exposer. Les 800 pharisiens égorgés

Chapitre III

devaient être des hommes manes puisque l'on amena devant eux leurs femmes et leurs enfants. A deux enfants minimum par couple, cet infanticide est le pire connu au Moyen-Orient. Parmi les Juifs qui furent crucifiés, il y eut de très nombreux esséniens (la partie active dans le monde extérieur) toujours prêts à défendre la justice. Il est donc probable que plusieurs d'entre eux subirent cette affreuse agonie. L'événement est assez grave pour avoir été enregistré dans les archives de Qumrân où Alexandre Jannée est appelé le lionceau furieux:

« "Le lion déchirait les membres de ses petits et étranglait pour ses lionnes une proie" (Na 2, 13). [L'explication de ceci] concerne le Lionceau furieux, qui frappait ses grands et les hommes de son conseil. 1. "[Et il a rempli] de proie son antre et sa tanière de chairs déchirées." L'explication de ceci concerne le Lionceau furieux, (qui) (...) (et exerça des vengean)ces sur ceux qui recherchent les choses flatteuses, lui qui suspendait des hommes vivants (sur le bois) (...) (ainsi que l'on faisait) en Israël dès les temps anciens. Car c'est bien de celui qui est suspendu vivant sur (le) bois que parle l'Écriture 130. »

La fuite en Égypte

La situation politique est très grave et un groupe de fuyards se constitue rapidement. Il comprend des frères esséniens et nazaréens ainsi que des pharisiens, dont des dignitaires du sanhédrin, incluant le vieux maître Yehoshuah ben Perahiah (selon le Talmud). Jésus, alors âgé de dix-sept ans, est également accompagné du responsable du sanhédrin, Yehoudah ben Tabbaï, remplacé au Temple par rabbi Siméon ben Shétah, le propre frère d'Alexandra Salomé, l'épouse de Jannée, ce qui explique qu'il ait échappé à la colère du roi. Les responsables du groupe autour de Jésus ont dû chercher le meilleur moyen de s'enfuir du territoire, soit par la mer, soit en empruntant une caravane. La destination est Alexandrie où se trouve une

communauté de frères, les thérapeutes, avec lesquels les esséniens et les nazaréens entretiennent des relations fraternelles régulières.

130 La Bible, écrits intertestamentaires, p. 361.

101

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Pour y parvenir, ils n'ont pas vraiment le choix. Étant à Oumrân (nous verrons pourquoi plus loin), ils choisirent certainement de s'éloigner de Jérusalem par la voie terrestre en s'associant à l'une des nombreuses caravanes nabatéennes se dirigeant vers l'Égypte.

N'oublions pas que Jésus n'est pas seul puisque Josèphe parle de la fuite de 8 000 Juifs! Comme nous l'avons vu précédemment, le groupe aurait, dans un premier temps, rejoint les thérapeutes d'Alexandrie avant d'aller visiter les esséniens du monastère situé au pied du djebel Serbal (tout près du mont Sinaï réputé pour son exceptionnelle bibliothèque. Le monastère était en relation étroite avec celui de Oumrân et Jésus y serait resté jusqu'à l'âge de dix-neuf ans avant de partir en Inde. Jésus est donc resté douze longues années en exil, douze ans pendant lesquels il rencontrera les plus grands sages de cette planète et sera initié à leurs Mystères sacrés jusqu'à la perfection.

A l'époque de notre Jésus, les enseignements occultes et philosophiques étaient largement répandus et enseignés dans toutes les grandes villes, lesquelles avaient toutes des monastères, des temples, des académies et autres institutions où étaient enseignées toutes les branches du savoir. Les livres qui constituent notre Bible actuelle étaient répandus partout et largement commentés. Alexandrie et Éphèse avaient la palme d'or des écoles de Mystères où abondaient d'immenses et merveilleuses bibliothèques qui attiraient des milliers de chercheurs du monde entier. De par sa situation géographique, Alexandrie était devenue un pôle d'attraction incontournable pour tous ceux qui cherchaient l'initiation. Pas étonnant donc que les thérapeutes se soient installés dans cette région. D'autres fraternités

mystiques choisirent des régions plus isolées comme l'Éthiopie, et tout particulièrement cette fameuse région où le sage Apollonius découvrit des ascètes gymnosophistes qui demeuraient sur une colline près du Nil, fleuve qu'ils honoraient, comme les hindous honoraient l'Indus. Ces ascètes, aussi nus que leurs frères les sâdhus indiens, étaient, dit-on, favorisés de grands pouvoirs. Apollonius leur fit comprendre qu'ils pouvaient s'élever encore davantage s'ils acceptaient de reconnaître la supériorité de sa philosophie qui était celle de son maître Pythagore, laquelle était issue des sages hindous. Au chef des gymnosophistes, Apollonius dit:

102

Chapitre III

« Dans ma jeunesse, sachant qu'on vous attribuait des connaissances tout à fait merveilleuses, j'avais projeté de me rendre en Égypte. Mais mon initiateur m'en dissuada : "Il ne sied pas, me dit-il, de fréquenter le fils avant d'avoir fait connaissance du père, car la sagesse égyptienne n'est que la fille de la sagesse de l'Inde 131." »

De tels propos nous montrent combien cette idée de partir en Inde n'est pas fantaisiste, et l'on ne s'étonnera pas que Jésus ait pu se rendre dans ce pays.

Peu après la fuite de Jésus (et de milliers d'autres Juifs) pour l'Égypte, Alexandre Jannée est confronté à d'autres problèmes, il se voit opposé à Antiochus, le frère de Démétrius III, et dernier des Séleucides 132 , qui partait en guerre contre les Arabes. Après avoir perdu une rude bataille, les Syriens furent exterminés par ces derniers:

« Sur ces entrefaites, les habitants de Damas, par haine de Ptolémée, fils de Mennéos, appelèrent Arétas 133 et l'établirent roi de Coélesyrie. Celui-ci fit une expédition en Judée, remporta une victoire sur

Alexandre et s'éloigna après avoir conclu un traité. De son côté, Alexandre s'empara de Pella et marcha contre Gerasa (Jerash ?), convoitant de nouveau les trésors de Théodore. Il cerna les défenseurs par un triple retranchement et, sans combat, s'empara de la place. Il conquiert encore Gaulana, Séleucie et le lieu dit "Ravin d'Antiochus" ; puis il s'empara de la forte citadelle de Gamla (entre 83 et 80), dont il chassa le gouverneur, Démétrius, objet de nombreuses accusations¹³⁴. Enfin il revint en Judée, après une campagne de trois ans. Le peuple l'accueillit avec joie à cause de ses victoires; mais la

131 Apollonius de Tyane, p. 179. 132 Après la mort d'Alexandre le Grand, ses généraux, macédoniens eux aussi, se partagèrent son empire et fondèrent des dynasties. On en comptait trois grandes aux III^e et II^e siècles avant notre ère, celle des Antigonides qui dominaient la Grèce continentale et une partie des Balkans; celles des Lagides, maîtres de l'Égypte et celle des Séleucides, descendants de Séleucos I^{er} Nicanor, qui contrôlait une partie de l'Asie Mineure, la Syrie, l'Irak et l'Iran actuel. Cette grande période macédonienne, appelée aussi hellénistique, se prolongea jusqu'à l'arrivée des Romains. 133 Arétas est le roi des Arabes nabatéens.

134 Dans tous les territoires conquis, Alexandre imposait la circoncision et la loi juive. Et, pour assurer la sécurité de son nouveau royaume, il fit bâtir deux puissantes forteresses : l'Alexandreion face à la Galaaditide et Machéronte face à la Moabitide.

103

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

fin de ses guerres fut le commencement de sa maladie. Tourmenté par la fièvre quarte, on crut qu'il vaincrait le mal en reprenant le soin des affaires. C'est ainsi que, se livrant à d'inopportunes chevauchées, contraignant son corps à des efforts qui dépassaient ses forces, il hâta son dernier jour. Il mourut dans l'agitation et le tumulte des camps, après un règne de vingt-sept ans³⁵. »

Toutes ces guerres se passèrent aux environs de l'an 80 avant notre ère, époque où Jésus était quelque part en Inde. Au cours de son règne, Alexandre Jannée aurait exterminé cinquante mille Juifs. Après avoir commis tant de crimes, il éprouva le besoin d'apaiser son peuple et notamment les prêtres pharisiens, et c'est ainsi que peu avant sa mort en 76 avant notre ère, il légua la royauté à son épouse Alexandra Salomé, fille du rabbin Setah et sœur de Siméon ben Shetha (-120 - -40), l'un des chefs du parti pharisien, ce qui contribua à leur redonner le pouvoir à l'encontre des sadducéens devenus jaloux, arrogants et vindicatifs. Quant à la fonction de Grand Prêtre, c'est le fils aîné de Jannée, Hyrcan II, qui en assumera désormais les fonctions. Mais il manque quelque chose à ce récit d'une fuite de Jésus en Égypte. En effet, selon notre nouvelle chronologie, c'est pendant cette longue période de douze années qu'il serait parti en Inde, et non pas après sa résurrection, période complètement inconnue du commun des mortels, de l'auteur en tout premier lieu. Voyons ce qu'il en est exactement.

Voyage de Jésus en Inde

Si l'on en croit le prophète Muhammad et de nombreux chercheurs non catholiques, après sa crucifixion/résurrection, Jésus ne serait pas mort physiquement. Le Coran l'exprime ainsi: « Ce qui est certain, c'est qu'ils n'ont point tué Jésus. Mais Allah a élevé Jésus vers Lui et l'a sauvé de ses ennemis» (Le Coran, Sourate de la femme (n° 4) : verset 156-158). Selon plusieurs sources dont il est difficile de décréter si elles sont fiables ou non, Jésus serait parti en Inde et serait mort au Cachemire, où se trouve, au cœur de la ville de Srinagar, une tombe de Jésus. C'est là qu'il aurait abandonné son enveloppe terrestre, devenue inutile.

135 Guerre des Juifs, chap. IV, 7-8.

Qu'en est-il exactement? Après sa crucifixion/résurrection, Jésus décida de demeurer objectivement présent dans notre monde en vue d'instruire des disciples, tout comme le fit avant lui le Seigneur Bouddha après son nirvâna. A cet effet, il garda son corps devenu corps de lumière (nous verrons ce que cela implique en fin d'ouvrage), un corps incorruptible, une apparence de ce qu'il fut jadis, mais sans les limitations d'une forme matérielle, ce qui en sanskrit est appelé un mâyâvirûpa. C'est avec ce corps spirituel éthéré qu'il continua sa mission jusqu'à l'âge avancé de cent vingt ans (selon le prophète de l'Islam), mais rien ne prouve que ce fut en Inde. Après quoi on peut supposer qu'il abandonna cette enveloppe usagée, ce qui veut dire mourir selon l'idée que s'en fait le commun des mortels (à Srinagar ?), puis il reprit ses activités à travers un nouveau corps, Apollonius de Tyane, selon une ancienne tradition.

Bien entendu, cette hypothèse, même si elle comporte certaines vérités, reste différente de la nôtre puisque, selon nous, ce voyage de Jésus en Inde eut lieu dans la continuité de sa fuite en Égypte. Mais rien n'empêche de penser qu'il soit reparti en Orient après sa crucifixion/résurrection pour rejoindre la Fraternité des sages découverte quelques années plus tard par Apollonius de Tyane.

L'islam s'est beaucoup intéressé à Jésus (et à Marie) considéré comme le plus grand des anciens prophètes, et nombre de commentateurs ont évoqué un voyage de Jésus à l'étranger. Dans l'Azu/-Ummal, un volumineux recueil des paroles de Muhammad, se trouve un rapport d'Abdoullah, le fils d'Omar, qui va dans ce sens: « Le Saint prophète a dit que les plus favoris aux yeux de Dieu étaient les "Gharbi". Lorsqu'on lui demanda ce que "Gharbi" voulait dire, il répondit: "Ces personnes qui, comme Jésus le Messie, fuient leur pays avec leur foi" » (vol. XXII, p. 34-71 et vol. VI, p. 51). Mais cela ne signifie pas que ce voyage ait dépassé l'Égypte, comme certains se sont efforcés de le laisser croire.

A une époque, mon épouse et moi avons beaucoup voyagé dans le vaste territoire du nord de l'Inde, du Gujarât jusqu'aux merveilles et

fertiles plaines du Cachemire, et souvent dans les désert du Ladakh et du Tibet. l'un de ces voyages fut justement consacré à des investigations approfondies sur cette fameuse tombe de Jésus (Issa 136) de Srinagar. Dans ce pays fertile à plus d'un titre, nous fûmes

136 Le mot Issa est arabe et dérive du nom syriaque Yeshu.

105

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

souvent très étonnés, en observant les populations, leur physique aussi bien que leurs habitudes, de constater qu'elles ressemblaient étrangement à des populations sémites. D'ailleurs, des savants ont envisagé que si les Cachemiriens étaient aussi imprégnés de culture juive 137 , c'est qu'ils avaient été touchés par certaines des tribus perdues d'Israël ! Nous découvrîmes plus tard que la vérité était tout l'inverse. Pour cela, nous nous rendîmes sur des sites archéologiques comme celui de Lothaf¹³⁸ qui, avec d'autres, appartient à la grande civilisation de l'Indus d'où seraient partis, par exodes successifs, des groupes d'âryas vers la Mésopotamie avant d'entrer en Égypte et en Palestine. Tel est le pseudo-mystère des tribus perdues d'Israël.

« Une des données nouvelles les plus importantes a été la révélation de tout un horizon néolithique précéramique (ou acéramique, selon une terminologie plus scientifique) dont le début ne saurait être postérieur à 7 000 av. J.-C. Il s'agit là de la première phase d'occupation d'une zone archéologique où, sur plus de 250 hectares, on retrouve les vestiges laissés par des agglomérations qui se sont succédé, sans interruption apparente, jusqu'à la période qui précède immédiatement le commencement de la civilisation de l'Indus classique (époque harappéenne), vers 2500 avant J.-C.¹³⁹. »

Sans trop nous écarter de notre sujet, nous pouvons dire que les

premières migrations issues de cette civilisation étaient constituées de tribus de nomades, peuples de bergers comme on peut en voir en Afghanistan, au Cachemire et dans les plaines du Pendjab. Le nomadisme était, il y a huit ou dix mille ans, une manière de vivre aussi habituelle que celle de passer son existence au sein d'un village ou d'une forteresse. Ce sont ces rois-bergers qui

137 Le Cachemire fourmille de vestiges rattachés à l'histoire juive. Selon les historiens, le mot ancien pour Cachemire est Kashir ; or, Kash, ou Cush, est le nom du fils de Ham et petit-fils du prophète Noé, dont les descendants se seraient établis dans cette région. On trouve, en dehors de la tombe de Jésus, un sanctuaire connu comme étant le trône de Salomon (Takht-i-Su/eiman). De plus, à 65 km au sud-est de Srinagar se trouvent les ruines du temple du soleil de Martand, un temple splendide qui, selon les spécialistes, serait de facture israélite, etc. 138 En fait, plus de mille établissements de cette civilisation ont été découverts sur une aire de près de 1,25 million de km². 139 Jean-François Jarrige, Les Cités oubliées de l'Indus, Musée Guimet, p. 23.

106

Chapitre III

envahirent pacifiquement l'Égypte sous le nom d'Hyksos 140 et qui, après un profond mélange avec les nations étrangères, devinrent les Juifs modernes. Cela ne veut pas dire qu'à une certaine époque des Juifs et des chrétiens (nestoriens par exemple) ne soient pas allés s'installer au Cachemire.

Le tombeau de Jésus

Nos voyages étaient avant tout des pèlerinages, mais nous avions toujours quelques sujets de recherche dans nos bagages. Cette fois,

nous étions en quête de l'histoire réelle de Nicholas Roerich, un célèbre peintre humaniste et archéologue passionné par les mystères de l'occultisme. Nous visitâmes son ancienne maison de Kulu Manali avant de remonter vers le Ladakh. C'est ainsi que nous apprîmes, par son ancien maître de maison, que Roerich mentionnait, dans son ouvrage Shambhala, la présence d'une tombe de Jésus à Srinagar au Cachemire. Je ne suis pas sûr qu'il s'y soit lui-même rendu, mais il cite très clairement l'histoire racontée par un journaliste russe, Nicolaï Notovitch.

En résumé, ce dernier déclarait avoir eu la chance de visiter le monastère d'Hémis au Ladakh. Là, il apprit du Lama supérieur que la bibliothèque du monastère contenait des documents sur la vie du saint Issa (Jésus). Ce document était une copie d'un manuscrit originel écrit en pali et conservé précieusement dans le monastère du mont Marbul, près de Lhassa, monastère dont je n'ai pas retrouvé la trace. Obligé de rester sur place à cause d'un accident, Notovitch eut le temps de recopier et de photographier le document qui en substance disait que le saint Issa était parti de Jérusalem vers le Sind, où il passa six années. S'étant attiré la haine des brahmanes, il se dirigea vers le Népal où il passa six autres années avant de revenir en Judée à l'âge de vingt-neuf ans. Mais contrairement à notre chronologie, ce Jésus, à l'égal de celui des Évangiles, est crucifié sous Ponce Pilate.

Je note que Notovitch atteignit le Cachemire en 1887, ne passa qu'un mois sur place et revint la même année à Paris. Après avoir publié différents articles sur cette question dans plusieurs journaux

140 Cette étude des origines du peuple juif se trouve dans notre ouvrage: Histoire des peuples et des civilisations, de la création à nos jours.

(dont le Figaro), il publia son livre *La Vie inconnue de Jésus-Christ* en 1894. Comme il ne put rapporter les documents originaux photographiés, la question reste posée : Notovitch aurait-il lu (c'était son métier) un article sur le sujet, ce qui lui aurait donné l'idée d'écrire son propre récit? Je dis cela car Holger Kersten écrit qu'avant Notovitch une certaine Mrs Harvey prétendit avoir découvert des textes tibétains mentionnant Jésus, dont elle donna la description dans un livre intitulé *The Adventures of a Lady in Tartary, Thibet, China and Cachmir*, lequel fut édité en 1853, livre qui aurait bien pu tomber entre les mains du journaliste!

Il n'est pas aisé de savoir la vérité, d'autant plus qu'après la publication de l'ouvrage, qui fit grand bruit, des témoins allèrent au Ladakh et en revinrent convaincus que les affirmations de Notovitch étaient tout à fait exactes. L'exemple le plus étonnant est celui du moine indien, swami Abhedananda de l'Ordre de Ramakrishna qui, ayant visité le grand orientaliste Max Müller, apprit de lui l'existence de cette tombe. Lors de son pèlerinage en 1922, il alla jusqu'au monastère d'Hémis et fut assuré de la réalité des dires de Notovitch, mieux encore, on lui aurait montré les fameux documents. Même chose pour Elisabeth Caspari qui, en 1939, visita Hémis où le bibliothécaire lui montra les fameux manuscrits! Ce qui n'est pas dans les habitudes des moines tibétains, très peu portés à sortir les manuscrits des bibliothèques, et ce, encore moins pour les montrer à des étrangers. Après ces exceptions, d'autres chercheurs se rendirent à Hémis et cette fois les moines nièrent toute l'histoire. Lorsque je m'y rendis avec mon épouse en 1977, la plupart des jeunes moines ignoraient tout de cette histoire qu'ils trouvaient rocambolesque! On n'en saura jamais plus, et le livre de Notovitch inspira autant de recherches sérieuses que d'affabulations. Quoi qu'il en soit au juste, cela aura permis d'orienter les chercheurs vers de nouvelles perspectives et en même temps de briser la chape de plomb entourant la vie inconnue de Jésus.

Je pense sincèrement que des documents existent à propos de la venue de Jésus en Inde, comme ce fut le cas pour l'apôtre Thomas, mais je suis persuadé qu'il s'agit d'écrits récents comme le sūtra *Natha Namavali* appartenant à l'ordre des Yogi Nath du grand Goraknath, dans lequel serait évoquée la présence de Jésus sous le nom d'Isha

Chapitre III

daté de l'an 1151⁴¹, qui évoque la figure de Jésus sous le nom de Yushaphat. En fin de compte, j'adhère plutôt à l'opinion de Gerald Messadié lorsqu'il écrit: « Les versets du Bhavishya Mahâpurâna doivent être considérés comme une transcription tardive et synthétique de traditions orales et écrites d'origine indéterminée dont certaines auraient pu être adaptées sous l'influence des chrétiens nestoriens d'Asie, à partir du VII^e siècle . » (Voir figure 8 en fin d'ouvrage.)

Le fondateur du mouvement Ahmadiyya est un certain Hazrat Mirza Ghulam Ahmad. C'est lui qui, sous l'effet d'une subite inspiration, annonça en 1890 que Jésus n'était pas mort sur la croix mais qu'il avait quitté secrètement la Palestine à la recherche des tribus perdues d'Israël. Selon ses dires, Jésus était venu mourir au Cachemire à l'âge de cent vingt-cinq ans. Son inspiration était-elle réelle? Nous n'en savons rien, mais son disciple Khalifa Noua Al-Din lui fit remarquer qu'il existait bien une tombe à Srinagar consacrée à Yuz Asaf, également appelé Issa Sahib. Les membres de la secte firent une sérieuse propagande et dès 1902 plusieurs études commencèrent à circuler au Cachemire aussi bien qu'en Europe, notamment en Angleterre avec la sortie en 1939 du livre de Maulana J. D. Shams, ancien imam de la mosquée de Londres, sous le titre Où mourut Jésus. Ce petit livre eut une assez grande influence. Il y eut plus tard encore l'étude d'Aziz Kashmiri *Christ in Kashmir*, publiée en 1973 (et rééditée en 1994) et celle de Faber-Kaiser (*Jesus Died in Kashmir*, Londres, 1978). Toutes ces études semblent avoir servi l'ouvrage d'Holger Kersten, livre bien documenté mais qui selon moi n'apporte pas grand-chose de nouveau sur le sujet.

Le mausolée qui est supposé contenir les restes de Yuz Asaf (Jésus) se

trouve au cœur de la vieille ville de Srinagar, dans le quartier Khanyar (Voir figure 9 en fin d'ouvrage.). Nous y sommes allés en 1977, et la chance fut avec nous dès nos premiers pas dans la ville puisque le chauffeur du rickshaw que nous venions d'appeler était un membre de la secte musulmane des Ahmadiyya, celle qui précisément se considérait comme la gardienne de la tombe. Grâce à cet interprète chaleureux qui parlait bien anglais et se réjouissait

141 Ce Purâna a été édité en 1917 par le Pandit Sutta (Bombay, Venkate Shvaria Press). 142 G. Messadié, Jésus de Srinagar, p. 466.

109

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

de nous aider, nous pûmes plus aisément poser des questions indiscretes et visiter le mausolée. Après une période de prière dans le sanctuaire, nous n'étions plus des touristes mais des chercheurs de vérité. Notre première observation fut que la tombe semblait abandonnée et poussiéreuse par rapport à ce qu'elle avait été jadis, à l'époque où de hautes personnalités venaient la visiter, soit par intérêt, soit par curiosité. On nous montra différentes choses, des parchemins anciens intraduisibles, des empreintes de pied sur lesquelles était gravée une sorte de stigmaté considéré comme les cicatrices de la crucifixion, et bien d'autres objets. Par contre, il ne fut pas question d'aller jeter un coup d'œil à l'intérieur de la tombe. Celle-ci a été datée de la fin du premier siècle et l'édifice qui le protège, du xv^e siècle. Nous nous réunîmes le soir avec quelques membres des environs pour parler de l'histoire de la tombe de Yuz Asaf. Comme je demandais quelles preuves ils avaient que ce Yuz Asaf était bien Jésus, ils m'expliquèrent que Jésus était aussi appelé Shahzada Nabi, « le Prince des Prophètes », et Hazrat /sa Sahib, « Son Éminence le Maître Jésus », et mirent en avant que Mulla Nadiri, le premier historien musulman du Cachemire, avait déclaré dans son histoire Tarikh-i-Kashmir: « J'ai vu dans un livre hindou que ce prophète était réellement Hazrat Isa (Jésus-Christ), Ruah Allah, sur lui soit paix et salutation. Il a aussi porté le nom de Yuz Asaf. » Cette association entre les deux personnes fut attestée par Jawaharlal Nehru et de nombreux autres historiens.

Quelles furent les étapes de ce grand voyage de Jésus en Inde? Plusieurs trajets sont possibles. Je pense qu'à partir de Qumrân, la route la plus sûre a été de se rendre à Gaza pour prendre un bateau jusqu'à Alexandrie en longeant la côte méditerranéenne, et cela afin de se rendre chez les thérapeutes. De là, il se serait rendu au mont Serbal où il pouvait prendre un navire marchand et longer la mer Rouge puis la mer d'Oman jusqu'à Karachi, et enfin remonter le fleuve Indus.

Certains chercheurs (ce n'est pas là mon opinion) penchent pour une fuite vers l'Égypte puis vers Babylone, ville qui à son époque brillait de tous ses feux. C'était la ville des astrologues, des sages et des savants dont la culture était reconnue dans le monde entier. Pour s'y rendre, il existait une piste caravanière très connue. Elle partait de Soan (Tanis), se dirigeait vers On (Héliopolis), traversait la péninsule du Sinaï jusqu'à Elat (Akabah). A cet endroit, la caravane

110

Chapitre III

se préparait pour une grande traversée du désert en suivant une ligne parallèle à la mer Rouge, et ce jusqu'à l'oasis de Téma, puis de Douma où se trouvait un grand caravansérail. De ce point de ralliement, la caravane partait vers le nord-est pour sa dernière ligne droite, de loin la plus dangereuse, en vue d'atteindre Babylone. A partir de là, il était possible de voyager dans toutes les directions car le commerce entre l'Inde et la Mésopotamie était constant dans les deux sens. Si cette thèse était avérée, Jésus aurait certainement pris une caravane nabatéenne jusqu'à Bassorah et les ports tout proches afin d'embarquer sur l'un des navires de commerce pour traverser le golfe Persique, suivre ensuite la côte de la mer d'Oman jusqu'à Karachi. Cet itinéraire commercial était largement emprunté et ne posait pas de réels problèmes. On peut dire qu'un voyage direct, sans arrêt à Babylone, aurait permis à Jésus d'être en Inde après un mois ou deux de voyage.

Quel que soit exactement l'itinéraire, il est presque certain que Jésus a remonté le fleuve Indus, ce qui lui a permis de traverser le Pendjab jusqu'à Taxila et Gilgit. J'ignore jusqu'où le fleuve était navigable, mais tout en suivant le fleuve principal à pied, il a pu parvenir jusqu'à Leh, la capitale du Ladakh, en passant par Kargil et Srinagar tout près (itinéraire que j'ai moi-même emprunté jadis). De Leh, la capitale, il pouvait se rendre au mont Kailash, la montagne sacrée de toute l'Asie et le haut lieu où une partie des sages avaient élu leur demeure.

Cette tombe de Srinagar n'est pas forcément la seule, car Jésus aurait très bien pu abandonner son corps dans une terre qui lui était plus familière, en Galilée par exemple. L'archéologue James Tabor, à qui l'on doit plusieurs intéressantes découvertes, fait état d'un rapport du rabbi Isaac ben Louria, le grand kabbaliste du XVI^e siècle, qui aurait mentionné l'existence d'une tombe de Jésus. Cette sépulture de « Yeshu ha-Nostri » (Jésus, le Nazaréen en hébreu) se trouverait située dans le Nord, près de la ville de Tsfat (Safed). Malgré mes recherches et ne disposant pas du temps voulu, je n'ai rien trouvé lors de mon premier séjour. Pourtant, elle existe bien, et James Tabor la situe sur une crête surplombant l'autoroute. Elle semble très ancienne et est aménagée à même le sol à la manière des tombes esséniennes. Safed était le lieu de rassemblement de grands maîtres de la Kabbale et le sérieux d'Isaac ben Louria invite le chercheur à ne pas minimiser l'indication.

111

Chapitre IV

Voici mon serviteur, que je soutiens, mon élu, en qui mon âme se complaît. J'ai mis mon Esprit sur lui ; Il promulguera son droit pour les nations.

(ISAÏE XLII, 1)

Il arriva ensuite que son nom (d'Hénoch) fut élevé, de son vivant, auprès de ce Fils de l'homme et auprès du Seigneur des esprits, Loin de ceux qui habitent sur l'aride. Il fut élevé sur le char du vent, Et le nom (d'Hénoch) disparut du milieu d'eux (de ceux qui habitent sur l'aride)

(Livre d'HtNOCH LXX, 1-2)

La reine Alexandra Salomé (-76 - -67)

" A la mort d'Alexandre Jannée, la nouvelle reine Alexandra Salomé ne perdit pas son calme et, en bonne stratège, en dissimula la survenue afin que l'armée ne soit pas démoralisée et maintienne son effort en vue de conquérir la forteresse de Rasaba. Au cours de son règne, elle redoubla d'efforts pour augmenter et renforcer son armée. Elle fit aussi construire de nombreux lieux fortifiés de sorte que les monarques des pays voisins soient impressionnés par le nombre considérable de villes protégées le long de sa frontière.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Étant pro-pharisienne, la reine Alexandra, par l'intermédiaire de son frère le rabbin Siméon ben Shétah, président du sanhédrin, autorisa Jésus et ceux qui l'accompagnaient à revenir en Palestine, tout danger étant à présent écarté. La date de la mort du roi nous donne donc la date du retour de Jésus, soit l'an -75, alors que le Maître a tout juste trente ans. Comme le suggèrent les écrits talmudiques, le retour semble avoir connu quelques nuages, notamment entre Jésus et son instructeur, car à leur retour à Jérusalem chacun partit de son côté à cause de l'incompréhension du rabbin par rapport au comportement de son élève. Peut-être est-ce là une manière de dire que chacun alla vers son destin, les rabbins réintégrèrent le Temple de Jérusalem alors que Jésus se dirigea vers Qumrân où il devint le Législateur reconnu de la communauté sous le pseudonyme de Maître de justice.

La mort d'Alexandre Jannée inaugure une période de paix relative pour les esséniens, désormais protégés par la reine Salomé qui entretient de bonnes relations avec Jésus et sa mère Myriam. Malgré la tourmente dans laquelle l'a laissée son défunt mari, la nouvelle reine parvient à apaiser les dissensions intérieures du royaume, et cela de manière pacifique et sans porter préjudice aux relations politiques de l'État juif avec le monde extérieur. Avec sagesse et compassion, elle ouvrit des négociations avec son frère Siméon ben Shétah, le chef des pharisiens. Celui-ci se faisant pressant en termes de pouvoir, la reine finit par accepter ses revendications, obtenant ainsi immédiatement leur appui. Comme le dit Josèphe:

« Alexandra leur accorda un crédit particulier dans son zèle passionné pour la divinité. Mais bientôt les Pharisiens s'insinuèrent dans l'esprit confiant de cette femme et gouvernèrent toutes les affaires du royaume, bannissant ou rappelant, mettant en liberté ou en prison selon ce qui leur semblait bon. D'une façon générale, les avantages de la royauté étaient pour eux, les dépenses et les dégoûts pour Alexandra. »

Elle leur accorda effectivement une confiance totale et accepta qu'ils aient toute liberté d'agir à leur guise, ordonnant même au peuple de leur obéir sans conditions. C'était ignorer que les pharisiens avaient différentes branches et que certaines étaient quelque peu extrêmes et fanatiques. Ne dit-on pas que Siméon ben Shétah fit crucifier

Chapitre IV

80 « sorcières » à Escalon vers l'an 75 143 ? Elle finira donc par ne plus pouvoir les contrôler et le regrettera à la fin de sa vie. Désormais ce sont les pharisiens qui dirigent la Palestine et Hyrcan II, trop peu motivé par la politique, leur laisse le champ libre. Alexandra était, nous l'avons dit, une femme profondément et sincèrement religieuse qui, selon certaines sources juives, était en rapport intime mais discret

avec les esséniens et leur Législateur. Mais, influencée par les chefs du sanhédrin, elle finit par abandonner l'exercice du pouvoir religieux aux mains des pharisiens, pour ne s'occuper que de politique étrangère, chose dans laquelle elle excellait. Elle put maintenir de cette façon une politique étrangère stable et paisible et développer un commerce florissant. Les pharisiens ont alors tout pouvoir sur l'administration de la justice et surtout sur les questions religieuses. En conséquence, les sadducéens vont maintenant payer les frais de leur ancienne attitude et subir un pharisanisme devenu lui aussi puissant et intolérant. Subissant continuellement la vindicte de ces derniers, les sadducéens finiront par en appeler à la justice de la reine qui, afin d'éviter un conflit qui s'aggravait, les poussera à quitter Jérusalem en leur attribuant la direction de certaines villes fortifiées qui deviendront leur résidence.

L'Homme Jésus devient Christ

Comme le suggèrent les Évangiles, le maître Jésus est maintenant prêt à recevoir dans son corps et sa conscience la Haute Présence du Seigneur que nous connaissons sous le nom de Christ:

« Un puissant "Fils de Dieu" allait s'incarner sur la terre - un Instructeur suprême plein de grâce et de vérité, un être dans lequel habiterait au plus haut point de la Sagesse divine, véritablement "le Verbe" fait chair, un torrent de lumière et de Vie surabondante, une Fontaine d'où jaillirait à flots la vie. Le Seigneur de toute Compassion et de toute sagesse - tel est son nom - quittant le séjour des Régions Secrètes, apparut dans le monde des hommes. Il fallait un tabernacle humain, une forme humaine, le corps d'un homme; or, où trouver un homme plus digne d'abandonner son corps, pour un acte de renoncement joyeux et volontaire, à un Être devant lequel les Anges et les hommes s'inclinent avec la vénération

143 Sanhedrin VI, 4 ; Yerushalmî Hagigah II, 2, 77d.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

la plus profonde, que cet Hébreu d'entre les Hébreux le plus pur - le plus noble des "Parfaits", dont le corps sans souillure et le caractère immaculé étaient comme la fleur même de l'humanité? L'homme Jésus se présenta volontairement au sacrifice, "s'offrit sans tache" au Seigneur d'amour qui prit cette jeune enveloppe pour tabernacle et l'habita pendant trois années de vie mortelle 144. »

On s'est souvent posé la question de savoir en quelle année eut lieu cet événement sublime dans la vie de Jésus, la réponse est l'an 72 avant notre ère, Jésus avait juste trente-trois ans (il n'y a pas de hasard à propos de ces dates). Cette année était bien connue des astrologues esséniens et nazaréens qui attendaient la venue du Messie à cette date précise: « Même si la Communauté essénienne vit à l'orée de la fin des jours dans la préparation active et l'attente fébrile de ces temps de la fin, elle ne peut, malgré ce qu'on en a dit, être considérée comme vivant dans une "eschatologie réalisée". L'eschaton est toujours attendu dans un avenir qu'on espère le plus proche possible en tant que réalisation des paroles prophétiques et des révélations des mystères du Maître de justice mais néanmoins entièrement dépendant de l'initiative divine. Si le Maître avait jamais attendu "ce jour" durant son activité, du moins la génération suivante en a-t-elle précisé le cadre d'après le calcul des dix jubilés, soit 490 années qui devaient s'accomplir vers -72 av. J._C.145. »

Certaines sectes gnostiques de l'époque verront en lui une nouvelle incarnation du seigneur hindou Krishna. Selon d'autres sectes de même tendance, comme les ophites, c'est au moment de son baptême par Jean 146 que l'Ennoia du Père, ou Logos, se serait incarné dans l'homme Jésus, accompagné dans cette descente de sa sœur, la sagesse séduisante (Sophia Prounikos). Pour les nazaréens christianisés, l'entité adombrante était le puissant Archange JEbel- Zivo 147 (Gabriel), le Métraton ou Esprit Oint, qu'ils assimilaient au Verbe. L'une des branches nazaréennes enseignait qu'aussitôt

144 Le Christianisme ésotérique, p. 102-103. 145 Qumrân et les manuscrits de la mer Morte, p. 398-399. 146 Jean n'est rien d'autre que la figure allégorique du solstice d'été. Jésus n'a donc pas été baptisé par Jean, mais il fut mystiquement baptisé au moment du solstice d'été avec toutes les conséquences occultes d'une telle date. 147 Cf. Codex nazaraeus, vol. I, p. 23.

116

Chapitre IV

après la naissance de Jésus, Christos le parfait s'unissant à Sophia (la sagesse) descendit à travers les sept régions planétaires, prenant dans chacune d'elles une forme analogue et cachant sa véritable nature aux génies, tandis qu'il attirait à lui les étincelles de lumière divine, qu'il retenait dans leur essence. Ainsi Christos entra dans l'homme Jésus au moment de son baptême dans le Jourdain 148 . Dès ce moment, Jésus commença à faire des miracles. Voici comment s'exprime le Maître de justice (Jésus) à propos de cet événement:

« Et moi, initié, je T'ai connu, ô mon Dieu, grâce à l'Esprit que Tu as mis en moi; et j'ai entendu ce qui est certain d'après Ton secret merveilleux, grâce à Ton Esprit saint. Tu as ouvert au milieu de moi la Connaissance en ce qui concerne le Mystère de Ton intelligence» (Hymnes U, XII, 11-13 149) .

Cet adombrement du Christ en Jésus se retrouve dans les poèmes célèbres appelés « Chants du Serviteur de Yahvé » qui figurent dans le livre d'Isaïe, XLII, 1. La première citation serait le point de vue du Christ, la seconde celle de Jésus son serviteur:

« Voici mon Serviteur, que je soutiens, mon Élu, en qui mon âme se complaît. J'ai mis mon Esprit sur lui; il promulguera son droit pour les nations. » « L'Esprit du Seigneur Yahvé est sur moi, parce que Yahvé

m'a oint. C'est pour annoncer la bonne nouvelle aux humbles qu'il m'a envoyé, pour panser ceux qui ont le cœur contrit... ; et le jour de vengeance de notre Dieu, pour consoler tous les affligés... »

148 Nous relevons cette intéressante phrase dans le Testament de Lévi, XVIII, 7-8, qui fait état de la venue du Sauveur, le prêtre nouveau ou Messie: « La Gloire du Très- Haut sera proclamée sur lui, et l'Esprit d'intelligence et de sanctification reposera sur lui par l'eau... » Cette phrase suggère un Baptême similaire à celui qui permit au Christ d'entrer en Jésus! 149 Traduction de E. M. Laperrousaz, p. 378, dans Qumrân et les manuscrits de la mer Morte.

117

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Cette initiation d'adombrément eut probablement lieu dans les bassins sacrés du monastère de Qumrân (Voir figures 10 et 11 en fin d'ouvrage.), initiation qui devint dans les Évangiles le symbolique Baptême de Jésus par Jean-Baptiste dans les eaux du Jourdain (lieu privilégié des baptêmes nazaréens). Désormais l'initié Jésus n'est plus seulement un homme parfait, il est le véhicule du Messie, pour un temps très court certes, mais qui aura une importance capitale pour le futur du peuple israélite dans un premier temps, et pour l'Occident dans un deuxième. C'est un acte sacrificiel incompréhensible pour le commun des mortels, mais essentiel pour ses progrès. Le Dr A. Besant nous explique pourquoi:

« La Loi du Sacrifice est au fond de notre système solaire comme de tous les autres; elle est la base de tous les univers; elle est la racine de l'évolution et seule la rend intelligible; dans la doctrine de la Rédemption, elle prend une forme concrète, se personnifiant dans les hommes parvenus à un certain degré de développement spirituel qui leur permet de réaliser leur unité avec l'humanité et de devenir - réellement et véritablement - les Sauveurs des hommes. Toutes les grandes religions de ce monde ont déclaré que l'univers prenait

naissance dans un acte de sacrifice; toutes ont incorporé l'idée de sacrifice dans leurs rites les plus solennels. Suivant l'Hindouisme, l'aurore de la manifestation est un sacrifice 150 et l'humanité émane d'un sacrifice 151 ; c'est la Divinité qui Se sacrifie 152 . Le sacrifice a pour objet la manifestation. La Divinité ne peut Se manifester avant Elle 153 , l'acte de sacrifice est appelé "l'aurore de la création". La religion de Zoroastre enseignait que, dans l'Existence illimitée, impossible à comprendre ou à nommer, un sacrifice fut accompli et que la Divinité manifestée apparut. Ahuramazdâo naquit d'un acte de sacrifice 154. Dans la religion Chrétienne la même idée se retrouve dans ces mots -l'Agneau immolé dès la fondation du monde 155 ... »

150 Brihadâranjakopanishad, 1, 1, 1. 151 Bhagavad Gîtâ, III, 10. 152 Brihadâranjakopanishad, 1, II, 7. 153 Mundakopanishad, II, II, 10. 154 Haug, Essais sur les Parsis, p. 12-14. 155 Le Christianisme ésotérique, p. 154-155.

118

Chapitre IV

Cette fusion de Jésus et du Christ est l'essence même du christianisme et l'Église en a conclu que Dieu s'était fait homme! Il n'en est pas ainsi et Thomas d'Aquin, dans l'opuscule *De rationibus fidei*, s'efforce de donner une explication plus juste. Si nous mettons Christ à la place de Dieu, nous aurons une image assez proche de la vérité:

« Lorsque nous disons que Dieu s'est fait homme, il ne faut pas croire que Dieu s'est transformé (convertature) en homme. La nature de Dieu est immuable... mais elle peut, d'une certaine façon, s'unir à la nature humaine en vertu de sa puissance... Dans l'union de Dieu avec la créature, la Dêité n'est pas réduite à la nature humaine, mais celle-ci est prise (assumitur) par Dieu, non pas qu'elle soit changée en Dieu, mais, cela se passe comme si elle adhéraît à Dieu... La nature de Dieu étant parfaite, rien ne peut lui être ajouté... Après l'union (de Dieu avec la nature humaine en la personne du Christ) les deux natures

restent distinctes, quant à leurs propriétés» (Cap. VI, 979-981).

Le message divinement inspiré du Christ (en Jésus) étant universel, Jésus ne pouvait évidemment pas se satisfaire des limites étroites du monastère de Qumrân. Il est donc probable que Jésus-Christ, dans ce nouveau cycle de pérégrinations, voyagea bien au-delà de la Palestine. Il commença par se diriger vers la Samarie, puis vers la Galilée où se trouvait un peuple moins intellectuel, mais plus ouvert à son message et prêt à recevoir l'enfant du pays dont la réputation l'avait précédé.

Dans les Évangiles, nous constatons que Jésus, devenu le Christ, n'est plus le même, sous ses pas fleurissent les miracles. Par exemple, juste après ce changement, les disciples de Jean le Baptiste sont supposés lui avoir posé cette question: « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? » Question insensée si l'on admet comme vrai le récit évangélique qui nous décrit l'intimité des deux hommes! Mais qu'importe, c'est la réponse qui a de l'intérêt:

« Les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont guéris et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres» (Matthieu XI, 5 ; Luc VII, 22).

119

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Or, c'est exactement ce qui est écrit dans l'un des fragments de manuscrit de Qumrân se rapportant au Maître de justice considéré comme le Seigneur et le Messie, qui prouve, si cela était encore utile, que Jésus et le Maître de justice sont une seule et même personne. Que l'on en juge plutôt:

« (Les ci)eux et la terre prêteront l'oreille à Son Messie... Sur les

pauvres Son Esprit planera et il restaurera les fidèles par Sa puissance... Il libérera les captifs, rendra la vue aux aveugles, redressera les o(pprimés) (voir Ps 146, 7)... Le Seigneur accomplira des prodiges... Il guérira les blessés et ressuscitera les morts; aux pauvres il annoncera la bonne nouvelle 156. »

Si, pendant son enfance, les maîtres esséniens avaient considéré le jeune Jésus comme un Adepte, c'est-à-dire un homme perfectionné, désormais il en était tout autrement. Ils faisaient une distinction entre l'enveloppe (Jésus) et l'Esprit adombrant (Christ), voilà pourquoi il est écrit que les esséniens n'appellent « Seigneur aucun homme ». Reste que l'enseignement du Maître n'est plus aussi orthodoxe que celui des puristes de Qumrân ou des groupes divers qu'il rencontre et qui viennent à lui. Cette nouvelle interprétation de la science sacrée a été très largement influencée par la doctrine du Bouddha, reçue par Jésus lors de son voyage en Inde, mais aussi par des moines missionnaires venus enseigner la doctrine du Béni jusqu'aux rives de la mer Morte, et cette interprétation entraînera une réaction agressive de la part de quelques frères conservateurs non éclairés, des frères certainement éloignés du cercle intérieur et qui n'admettent pas l'influence d'une doctrine étrangère. On retrouve cette critique dans le Codex nazaréen aussi bien que dans des écrits du judaïsme : « Puissions-nous n'avoir ni fils ni disciple qui gâte son plat publiquement en le relevant trop d'ingrédients étrangers comme le Nazaréen» (sanhédrin 1 07 b et Sotah 47 a).

156 G. Vermes, *The Complete Dead Sea Scrolls in English*, NY, Allen Lane/Penguin Press, 1997, p. 191-192, in H. Shanks, *L'Énigme des manuscrits de la mer Morte*, p. 74.

Chapitre IV

(Ici nous devrions placer l'expérience mystique de Transfiguration au sommet du mont Carmel. Selon notre chronologie, elle aurait eu lieu

l'année qui précéda la mort de la reine Alexandra Salomé. Jésus était alors âgé de trente-sept ans. Nous reparlerons plus en détail de cet événement plus loin dans cet ouvrage dans le paragraphe traitant du mont Carmel.)

En Palestine, la période de paix relative durera huit ans 157, c'est-à-dire jusqu'à la mort de la reine Alexandra en -67. Déjà en -68, le peuple, informé des problèmes de santé de la reine, avait commencé un mouvement de révolte contre le pouvoir religieux des prêtres pharisiens, contre la pauvreté et l'injustice. Les esséniens s'attendaient donc au pire. A la mort de la reine, son fils aîné, Hyrcan II, qui depuis la mort de son père exerçait déjà le pontificat, se vit après trois mois d'exercice du pouvoir contester la couronne et le pontificat par son frère, Aristobule II, avec l'appui des sadducéens qui évidemment n'attendaient qu'une chose, reprendre leur ascendant sur les activités du Temple. Selon Josèphe: « Aristobule, le plus jeune de ses fils, saisit l'occasion avec ses amis, qui étaient nombreux et tout dévoués à sa personne, en raison de son naturel ardent. Il s'empara de toutes les places fortes et, avec l'argent qu'il y trouva, recruta des mercenaires et se proclama roi. Les plaintes d'Hyrcan émurent la compassion de sa mère, qui enferma la femme et les fils d'Aristobule dans la tour Antonia; c'était une citadelle adjacente au flanc nord du temple, nommée autrefois Baris. »

Dès son intronisation, Aristobule II prit certaines importantes dispositions, la première étant de s'opposer aux pharisiens et aux esséniens et de redonner le pouvoir aux sadducéens. Entre-temps, Jésus avait eu le temps d'instruire un groupe de disciples à ses vues. Nous avons suggéré qu'après son Baptême (de feu divin), Jésus-Christ a voyagé pour faire connaître son message et nous sommes portés à penser qu'il prit comme point de ralliement le lac de Kinnereth, région où, en tant que Jésus, il passa toute sa jeunesse. Le Messie se contentait de peu et devait, sinon coucher à la belle étoile, du moins accepter d'être hébergé par des fidèles

157 La tradition juive dira d'elle: « Aux jours de Siméon ben Shétah, et de la reine Salomé, la pluie tombait les nuits de sabbat, si bien que le blé atteignait la taille de rognons, l'orge, celle d'olives, les lentilles, celle de deniers d'or » (Midrash lévitique Rabba XXXV, 10).

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

et des membres de sa famille aux alentours de l'une ou l'autre des synagogues proches de Capharnaüm ou de Sepphoris, dont les responsables semblaient plus ouverts à ses enseignements que les Juifs de Gamla, la ville de son enfance.

Combien de temps est-il resté en Galilée pour transmettre l'essentiel de sa doctrine? Voilà une information importante, car elle va nous donner la date de son retour à Jérusalem. Il semble impossible que Jésus soit resté bien tranquillement près du lac de Kinnereth à instruire des disciples de plus en plus nombreux, sachant fort bien ce qui se passait à Jérusalem. En raison de son immense compassion pour le genre humain, il n'est pas interdit de supposer qu'il soit revenu à Jérusalem avertir et protéger les membres de sa communauté. Il était certainement accompagné de plusieurs disciples, sa mère Myriam en tête. Je pense très sincèrement que ce retour fut motivé par la mort d'Alexandra Salomé en -67.

En -65, et dans la région de Jérusalem, rien ne va plus et la menace est grande pour les esséniens qui soutiennent le combat des pharisiens contre la politique du roi Aristobule II, le prêtre impie. Les prophètes esséniens savent qu'une catastrophe est imminente et plusieurs groupes fuient vers des lieux plus cléments et surtout plus éloignés, vers le sud (mont Serbal ou Alexandrie) ou vers le nord (Tyr, Sidon, Kokba - près de Damas, Pella ou Éphèse). Avant leur départ précipité, ils mettent en sécurité, dans des grottes troglodytes ou creusées à cet effet, les documents les moins importants, ceux- là mêmes que l'on retrouvera à Qumrân, ainsi que dans plusieurs autres cachettes dont certaines furent découvertes bien avant 1947, notamment par Origène dans les environs de Jéricho vers l'an 217.

Jésus, qui est de retour en Judée, n'a pas bonne réputation au sanhédrin (désormais constitué de sadducéens à propos desquels il n'est pas tendre) et il est l'objet de nombreuses critiques, même de la part de certains membres de sa communauté. Cette attitude apparaît dans les écrits du Talmud, où l'on fait de la reine une femme bonne mais influençable, entièrement dominée par une certaine faction de pharisiens qui accusent Jésus de n'être qu'un puissant magicien. Il s'agit certainement d'un écrit récent, car le texte parle uniquement de pharisiens alors que sous Aristobule II, ce sont les sadducéens qui dirigent le pays. Une petite minorité a même décidé de le livrer aux mercenaires d'Aristobule.

Chapitre IV

La Pâque de l'an -64 est une date importante dans la vie de Jésus. Elle l'est aussi pour les esséniens car elle inaugure le premier jour de l'année. Si nous nous référons au Talmud, Jésus a été arrêté et emprisonné pendant quarante jours dans une prison attenante à la synagogue de Lydda avant d'être crucifié la veille de la Pâque juive. Mais nous ignorons si ces 40 jours ont une signification symbolique ou s'il s'agit bien du temps d'un réel emprisonnement. Nous savons seulement que le Maître, au moment de son incarcération, fêtait la Pâque essénienne dont la date ne coïncidait pas avec celle des Juifs, chacun utilisant un calendrier différent, un calendrier solaire pour les esséniens, et un lunaire pour les Juifs.

« Mlle Jaubert a montré que les gens de Qumrân utilisaient un antique calendrier sacerdotal de 364 jours, comportant quatre trimestres de 91 jours, formés chacun de 13 semaines. D'après ce calendrier, comme l'année comporte exactement 52 semaines, les fêtes tombent obligatoirement le même jour du mois et de la semaine. Or, dans ce calendrier, Pâque était toujours un mercredi. La veille était donc un mardi. Ainsi le Christ aurait célébré la Cène la veille de la Pâque selon le calendrier essénien 158. »

Lors de cette célébration, un mardi soir du mois de mars ou avril, Jésus savait forcément ce qui était en train de se tramer contre lui. Cependant, il reste paisible et détaché et ne souhaite pas se dérober à sa responsabilité, celle d'assurer la bénédiction principale au cours du repas sacré. Et puis cette épreuve (celle de Jésus et non pas celle du Christ) va lui permettre de passer par la grande initiation de la libération, et il ne la craint pas. Cette Pâque, fêtée un peu avant celle des Juifs, s'est probablement déroulée à Jérusalem dans le quartier essénien (au sud de l'actuel quartier arménien) situé au sud-ouest de la fameuse « porte des esséniens 159 » citée par Josèphe 160 .

158 J. Daniélou, Les Manuscrits de la mer Morte, p. 24. 159 « Non loin de la porte des Esséniens et du quartier très retiré où cette communauté de sectaires avait ses habitations, son école et ses bains rituels, comme l'ont montré les fouilles de Bargil Pixner, assisté des archéologues israéliens Doron Chen et Shlomo Margalit » (J.-C. Petitfils). 160 Guerre des Juifs, V, 145. Les vestiges de cette porte ont été découverts sur les contreforts sud du mont Sion. Les fouilles ont révélé que cette porte fut percée dans le mur de la ville pendant le règne du roi Hérode, ce qui fait que Jésus, s'il n'a pas connu cette porte, connaissait par contre le quartier essénien qui était déjà en place depuis bien longtemps.

123

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Selon Frédéric Manns :

« La présence de nombreux bains rituels dans la zone a fait conclure à certains archéologues que le Cénacle se trouvait dans le quartier essénien de la ville, puisque la porte des Esséniens se trouve non loin de là. Le fait que Jésus demande à ses disciples de suivre un homme qui porte une cruche d'eau pourrait être un indice supplémentaire orientant vers un milieu essénien, car normalement le puisage de l'eau était réservé aux femmes 161 . »

A partir de ce moment, les événements qui suivent vont aller très vite. Le rite à peine terminé, les mercenaires d'Aristobule II s'emparent du Maître et le conduisent dans la salle du jugement. Jésus est seul, sa mère et les disciples sont probablement partis chercher aide et assistance auprès des frères, nazaréens et esséniens confondus. Nous ignorons cependant qui condamna vraiment Jésus: Aristobule II en personne ou les prêtres sadducéens à sa solde?

Arrestation de Jésus

Revenons un peu en arrière au moment où les mercenaires se préparent à s'emparer de Jésus. Ce moment décisif est évoqué dans le commentaire essénien d'Habacuc:

« Malheur à qui fait boire son prochain, qui déverse (sur lui) sa fureur jusqu'à (l')enivrer, afin qu'on contemple leurs fêtes! (II, 15).

L'explication de ceci concerne le Prêtre impie, qui a persécuté le Maître de Justice, l'engloutissant dans l'irritation de sa fureur en sa demeure d'exil. Mis au temps de la fête de repos du Jour des Expiations, il leur est apparu pour les engloutir et pour les faire trébucher au Jour du Jeûne, leur sabbat de repos» (traduction de Dupont-Sommer).

161 Cf. Jésus au regard de l'histoire, p. 55, Dossiers d'Archéologie, n° 249, édité par les éditions Faton S. A.

Chapitre IV

Voyons maintenant la traduction donnée par Jean Daniélou:

« Ceci désigne le prêtre impie qui persécuta le Maître de Justice, afin de le confondre dans l'emportement de sa colère, dans la maison de son exil ; et au jour de leur fête de repos, le jour de l'Expiation, il leur apparut pour les confondre et les faire trébucher, le jour du jeûne, le sabbat de leur repos» (XI, 4-8).

Nous avons là un brillant exemple de la difficulté qu'ont les savants à traduire des fragments de textes anciens, et combien l'erreur est aisée compte tenu des idéaux et des connaissances plus ou moins limitées de chacun. A l'évidence, les manuscrits de la mer Morte ne furent pas considérés d'un même œil par les chercheurs catholiques, juifs et athées. L'histoire tumultueuse de leur traduction puis de leur publication en est la preuve.

Pour l'évêque Daniélou, le mot *glwthw* peut être traduit par « exil » ou « dépouillement ». « Le texte, dit-il, avait été interprété d'un "dépouillement" du Maître de justice. Mais il est établi qu'il s'agit d'"exil" et d'une intervention du prêtre impie dans le lieu où le Maître de justice était exilé 162 . »

Cette interprétation impliquerait l'intervention d'Aristobule II et de ses mercenaires dans le lieu d'exil qui d'une manière générale est, dans les écrits de Qumrân, la Damascène. Cela ne correspond pas précisément à ce qui est en train de se passer pour le Maître essénien, et même si aucune de ces deux interprétations n'est exacte, je m'appuierai plutôt sur celle de Dupont-Sommer:

« Le Verbe hébreu ici employé pourrait ainsi se traduire: "Il s'est manifesté à eux", sans qu'il soit question, à proprement parler, d'une apparition surnaturelle. Mais, de toute manière, le sujet de ce verbe ne peut être, selon nous, que le Maître de Justice, et non pas le Prêtre impie, comme le soutiennent certains auteurs; en effet, les victimes de cette "apparition" (ou de cette "manifestation"), ce sont les Juifs infidèles, nullement les adeptes de la secte: le même verset d' Habacuc se trouve précisément appliqué, dans un passage des Hymnes (IV, 11-12), aux Juifs qui se laissent séduire par les mauvais guides,

notamment en ce qui concerne la célébration des

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

fêtes, et au châtement qui doit frapper ces Juifs égarés. Dans notre Commentaire, une précision se trouve ajoutée: c'est la date même du châtement dont le Maître a frappé les Juifs infidèles : "... au temps de la fête de repos du Jour des Expiations" ; et l'on répète: " ... au Jour du Jeûne, leur sabbat de repos". Le "Jour du Jeûne", c'est le nom donné dans la Mishna au "Jour des Expiations" ; celui-ci se célébrait - se célèbre encore - le 10 du mois de Tishri. Quelle est donc la catastrophe qui frappe les Juifs infidèles en un Jour des Expiations et qui est présentée comme une espèce de talion divin, comme la revanche du Maître de Justice contre ses ennemis? Nous pensons que c'est la prise de Jérusalem par Pompée 163 en 63 av. J.-C. ; Josèphe, en effet, nous apprend que cet événement se produisit "le Jour du Jeûne" (A. J., XIV, 4,3), c'est-à-dire le Jour des Expiations, et Strabon confirme ce renseignement. Les Psaumes de Salomon, de leur côté, témoignent de l'importance que les Juifs pieux reconnurent à cette catastrophe nationale et de la signification religieuse qu'ils lui donnèrent. - Les auteurs qui font du Prêtre impie le sujet du verbe "est apparu" supposent que le commentateur fait ici allusion à quelque scène violente où le Prêtre impie aurait cherché à intimider les adeptes du Maître et à les arracher au schisme; cette scène, qui aurait eu lieu le Jour des Expiations, n'aurait laissé, disent-ils, aucune trace dans l'histoire. Il nous semble, au contraire, que l'insistance du commentateur sur ce Jour des Expiations signale une grande date historique, celle où Jérusalem fut prise et perdit son indépendance, comme châtement du crime commis contre le Maître et contre la secte des Élus 164 . »

Lors de cette parodie de procès, la loi juive est tout de même respectée sur un point. Selon cette loi donc, il est demandé que, si quelqu'un croit que le condamné n'est pas coupable, il en avise les juges. A cet instant, une seule personne (et ses proches) possède assez

d'importance pour changer la situation, il s'agit d'Absalom, un probable disciple laïc. Dans le Commentaire d'Habacuc V, 9-10, il est écrit :

« Pourquoi regardez-vous, ô traîtres, et gardes-tu le silence, quand l'impie engloutit celui qui est plus juste que lui? (I, 13 b.)

163 Pompée qui, dans l'

crit de Damas, est appelé le « Chef des rois de Yâwân ». 164 Les crits esséniens découverts près de la mer Morte, p. 278-279.

126

Chapitre IV

L'explication de ceci concerne la maison d'Absalom et les membres de leur conseil, qui se turent lors du châtiment du Maître de justice et n'aidèrent pas celui-ci contre l'Homme de mensonge, qui avait méprisé la Loi au milieu de tout leur conseil. »

Absalom est le chef d'une puissante famille aristocratique de Jérusalem et son influence pèse sur les décisions du sanhédrin. Malheureusement, Absalom est de la même famille qu'Aristobule II. Un mot de sa part en faveur du prophète essénien risquerait de lui coûter très cher. La peur l'emporte sur l'idéal et il préfère se taire et trahir. Comme le montrent les Hymnes du Maître de justice, Jésus défend lui-même sa cause, mais Aristobule II le condamne à mort et repart s'occuper des affaires d'un État en plein bouleversement. Politiquement, ce n'est pas prudent de garder le sage essénien, qui est connu et apprécié à Jérusalem. Aussi les sadducéens le conduisent-ils discrètement à Lydda où, comme nous l'avons dit plus haut, il va être incarcéré dans une prison pendant quarante jours. Une petite remarque en passant : Jésus a juste quarante ans et il n'est pas

impossible que ce nombre de quarante jours de prison donné dans le Talmud soit plutôt celui de son âge. Une fois cette terrible période passée, laquelle est racontée par le Maître de Justice dans les Hymnes, les prêtres de la synagogue se préparent à le crucifier la veille de la Pâque juive.

Pendant ce temps, Myriam et les plus proches disciples du Maître, ceux qui sont restés à ses côtés, car tel est leur rôle, font tout ce qu'il faut pour soutenir Jésus pendant ce moment ultime, celui de sa crucifixion/résurrection. On peut imaginer qu'ils aient payé le bourreau afin que la lapidation ne soit pas mortelle et que sa famille spirituelle puisse récupérer le corps, ce qui était une pratique courante parmi les gens aisés.

Si rien n'est dit dans les manuscrits de Qumrân concernant l'emprisonnement de Jésus, en revanche le Talmud n'est pas avare de détails. Selon cette source juive, Jésus, après son procès, est conduit à Lydda pour y être emprisonné quarante jours (ou un certain temps) dans des conditions inhumaines. Ce sont ces informations qui nous ont permis d'interpréter les paroles du Maître de justice. À travers ces Hymnes, nous comprenons que sa souffrance est moins physique que morale, peiné de voir la noirceur du cœur de ses juges et des disciples à cause desquels il fut condamné. À cela s'ajoute un emprisonnement qui a dû impliquer une mise aux fers

127

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

des pieds et des mains, dans une quasi-obscurité, des conditions extrêmes ainsi que la cruauté grossière de ses gardes. Le Maître exprime ainsi son désarroi:

« Et ils ont ajouté encore à ma détresse: ils m'ont enfermé dans les

ténèbres, et j'ai mangé un pain de gémississement, et ma boisson était dans les larmes, sans fin. Car mes yeux se sont obscurcis à cause du chagrin, Et mon âme (était plongée) dans des amertumes quotidiennes.

Car (j'ai) été lié avec des cordes incassables et des chaînes qu'on ne peut briser; et une muraille robuste m'a tenu enfermé, ainsi que des verrous de fer et des vantaux de bronze. (Et) ma (pri)son était comparable à l'abîme, sans (...) (et les liens de Bé)lial ont enserré mon âme, sans (qu'elle pût s'échapper)¹⁶⁵. »

L'ultime crucifixion

Bien que les avis soient très partagés sur l'identité et la nature spirituelle du Maître de justice, tous se rejoignent sur un point: le Maître a bien été torturé. Toutefois, rien ne prouve qu'il en soit mort. Si l'on admet que Jésus est condamné à mort par les sadducéens, il n'est plus question de croix romaine. Le terme ancien utilisé pour parler du pilier où va être pendu Jésus est *stauros* qui, en grec classique, signifie un poteau vertical, un terme similaire à celui de *xu*/on utilisé dans les Évangiles. Selon la coutume juive, le condamné était lapidé et ce n'est qu'après sa mort que le cadavre était suspendu à un arbre ou à un poteau jusqu'à la fin de la journée. Cependant, comme le commande le Deutéronome XXI, 22-23, le cadavre ne doit pas rester suspendu toute la nuit mais doit être enlevé le jour même, « car un pendu est une malédiction de Dieu ». Il y eut cependant des cas très rares où le condamné était encore en vie, et dans ce cas la mise au poteau provoquait la mort par asphyxie.

¹⁶⁵ La Bible, écrits intertestamentaires, p. 254.

En ce qui concerne Jésus, la lapidation (et peut-être le fouet ?) dut être légère (en payant le bourreau) et c'est « vivant » qu'il a été suspendu au bois.

Le fait que le pseudo-Jésus des Évangiles ait été crucifié à la romaine est naturel puisque les Pères de l'Église avaient choisi la période plus récente d'Hérode Antipas. D'autre part, et comme il fallait absolument que l'on puisse identifier ce Jésus avec celui qu'annonçait Isaïe, les Pères vont s'en inspirer et faire en sorte que, comme lui, Jésus soit cloué sur la croix. Cela étant dit, le sauveur annoncé par Isaïe pourrait bien se rapporter au Maître de justice car il y a dans ce texte des ressemblances frappantes avec celui des Hymnes:

« Or c'étaient nos souffrances qu'il supportait et nos douleurs dont il était accablé. Et nous autres nous l'estimions châtié, frappé par Dieu et humilié. Il a été transpercé à cause de nos péchés, Écrasé à cause de nos crimes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui Et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris 166 . »

Je m'abstiendrai à nouveau de tenter une explication de ce qu'implique la mort initiatique souvent décrite dans plusieurs de mes ouvrages, mais je ferai tout de même remarquer qu'il n'existe pas de religion qui n'ait manqué d'évoquer cette mort précédant immédiatement la résurrection, que celle-ci soit appelée mukti par les hindous, nirvâna par les bouddhistes ou autres expressions dans d'autres systèmes religieux. Comme cette résurrection se traduit par une victoire sur la mort, il est insensé de parler d'une mort au sens physique.

166 Isaïe Lili, 4-5.

Un problème a surgi dans l'Église catholique romaine lorsque l'on a commencé à donner une grande importance à l'aspect physique (imaginé) de Jésus. La première image fut l'œuvre de l'empereur Constantin 167 qui fit fabriquer une statue de Jésus en argent, statue qu'il offrit à la basilique de Saint-Jean-de-Latran. A partir du VI^e siècle, les statues de Jésus, celles de saints et des apôtres seront officiellement installées et consacrées dans toutes les églises 168 . Il faisait exactement ce qu'il reprochait aux païens qui rendaient un culte à des divinités.

A la vérité, la mort dont il s'agit est initiatique. Il s'agit de la mort définitive, non de l'âme elle-même, mais de sa restriction d'âme individuelle, de l'illusion de se croire séparé ou différent du Tout. Devenue une âme pure non conditionnée par une forme humaine, elle est désormais unie et fusionnée à l'âme universelle, comme le décrit Jésus par ces paroles puissantes et définitives, « mon Père et moi sommes un ». Il s'agit là d'un processus touchant la conscience, le corps physique n'ayant de son côté aucune participation active. Il importe peu que le corps ait été ou non préservé, l'essentiel est ailleurs. Le corps peut disparaître et l'initié rester pleinement conscient en tant que Soi divin.

167 Il pouvait se le permettre, lui qui dépeçait les grands et magnifiques monuments de ses prédécesseurs païens pour en récupérer les matériaux. Lorenzo Ghiberti, qui cisela l'admirable porte de bronze du baptistère de Florence - considérée par Michel-Ange comme « digne d'être celle du paradis » - notait: « L'idolâtrie eut à souffrir, sous Constantin, les plus grandes persécutions, de manière que toutes les statues et les peintures, qui respiraient tant de noblesse et de parfaite dignité, furent renversées et mises en pièces, en outre de châtiments sévères dont on menaça quiconque en ferait de nouvelles, ce qui amena l'extinction de l'art et des doctrines qui s'y rattachaient. »
168 Devenu d'une rare intolérance vis-à-vis des cultes de ses ancêtres et des païens en général, l'empereur Constantin fut suivi dans son œuvre de destruction par ses fils, mais ce fut Théodose 1^{er} (379-395) qui, en Orient, se fit le champion des orthodoxes contre les païens et sous son règne commença la destruction systématique des chefs-

d'œuvre de l'Antiquité. La christianisation de la Gaule s'effectua dans un même état d'esprit. On attribuera à tort ses dévastations aux hordes barbares alors que ce furent les iconoclastes chrétiens qui mutilèrent les bas-reliefs, décapitèrent les statues, renversèrent les colonnes de temples, etc. L'an 375 sonna le glas des temples païens avec l'apostolat de saint Martin qui détruisit les temples et en utilisa les matériaux et les fondations pour élever des églises et des monastères. Innovée par Constantin, la destruction des temples fut suivie par celle des païens eux-mêmes, et en 415 la foule des chrétiens d'Alexandrie, à l'instigation de l'évêque Cyrille d'Alexandrie, massacra de la façon la plus barbare qui soit la grande âme que fut la vraie sainte, la philosophe néoplatonicienne Hypathie. Nous n'avons pas la place de parler des milliers d'ouvrages philosophiques ou scientifiques considérés comme païens qui furent brûlés en place publique au nom du Christ, au point où les seules références des historiens aujourd'hui proviennent presque exclusivement de sources catholiques!

130

Chapitre IV

Ce que suggèrent les Hymnes du Maître de justice n'a, de mon point de vue, que peu de rapport au corps mais, en ce moment ultime de sa vie de futur libéré, il cherche à différencier plus clairement que jamais le réel de l'irréel afin de discerner l'unité au-delà de la dualité apparente existant entre l'âme-personnalité d'un côté et la nature de Dieu ou de l'Esprit de l'autre. Dans un premier temps, l'homme Jésus souffre 169 puis cette souffrance disparaît au profit d'une béatitude résultant de son alliance avec Dieu. Par conséquent, si souffrance il y eut, il s'agissait d'une souffrance de l'âme (et non du corps) regardant vers le monde d'en bas qu'il avait souhaité sauver et par lequel il avait été trahi, et vers le monde d'en haut, vers l'Esprit du Père dans les cieux, état qu'il ne pouvait atteindre qu'en détruisant « volontairement » cette âme médiane, l'agent de son amour et de sa compassion individuelle depuis d'innombrables existences. Chaque initié passant cette dernière étape subit les mêmes épreuves. Voici comment le Maître décrit 170 cette souffrance de la crucifixion du corps de l'âme:

« Et toutes les fondations de la bâtisse craquèrent, et mes os se disjoignaient; et mes membres, en moi, furent comme un bateau dans la furie de la bourrasque. Et mon cœur a frémi jusqu'à extermination, Et un vent de vertige me faisait tituber A cause des malheurs de leur péché 171. »

Le Maître Jésus voit avec une lucidité pénétrante le mystère de la mort, le plus grand de tous les Mystères. Il pénètre par la porte étroite dans le royaume de Dieu et de la Vie éternelle symbolisé par une puissante forteresse, un Temple à la gloire de Dieu comme le décrit Ézéchiël qui avait en mémoire la beauté du temple babylonien de Bel-Merodach. De cette Jérusalem céleste, le Maître, définitivement soumis et abandonné à la Volonté du Père, attend sa délivrance:

169 Chrestos est le nom que l'on donnait au candidat dans les écoles de Mystères pendant ses épreuves; puis, une fois atteinte l'initiation (tous n'y parvenaient pas), il se voyait conférer le titre de Christos. 170 Cette description évoque certainement les images de son enfance à Gamla au bord des rives du lac de Kinnereth dans une société conditionnée par des activités de pêche. 171 Les

crits esséniens découverts près de la mer Morte, p. 236.

131

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

« Et l'Abîme retentit de mon gémissement, et (mon âme descendit) jusqu'aux portes de la Mort. Et je fus comme quelqu'un qui a pénétré dans une ville fortifiée Et qui s'est retranché dans une muraille escarpée 172 En attendant la délivrance 173 . »

Mourir initiatiquement avant la mort du corps est la mort idéale

recherchée par tous les sages. Socrate n'aura de cesse de le répéter: « Tous ceux qui s'appliquent à la philosophie et s'y appliquent droitement ne s'occupent de rien d'autre que de mourir» (64 a). Le jour de son jugement, il répéta la même chose à ses amis: « Voici le moment de nous séparer, vous pour vivre, et moi pour mourir. De vous ou de moi, qui a la meilleure part? Le dieu seul le sait» (Apologie, 42 a). Il ne pouvait pas répondre autre chose, lui qui reconnaissait que la mort n'est « qu'un simple changement de domicile, le passage de l'âme d'un lieu dans un autre» (Apologie, 40c).

Nous admettons donc comme vrai le texte coranique: « Le Christ n'est pas mort de mort humaine: il n'a pas expiré sur la Croix, puisque par un acte exceptionnel de bonté, Dieu l'a soustrait à ses bourreaux, pour l'élever à lui 174 . »

Muhammad précise en outre que « Jésus mourut à l'âge de cent vingt ans 175 ».

Un dernier point est à expliquer: il s'agit de savoir si oui ou non la mort de Jésus était inscrite dans le plan du Père, si le Fils devait souffrir pour sauver le genre humain d'un hypothétique péché originel. Cela implique que l'on dissocie l'homme Jésus du Messie adombrant.

Pour les anciens Juifs, la figure du prophète attendu est celle de l'Ebed Yahvé, le Serviteur souffrant de Dieu tel qu'il apparaît dans Esdras. Comme rien n'a été dit sur son identité, chacun a pu

172 Là encore, le Maître évoque des images de son enfance et particulièrement celle de Gamla, la ville fortifiée établie en haut d'une colline. 173 La Bible, écrits intertestamentaires, p. 257. 174 Coran 111,55 ; IV, 157-158. 175 Cf. Isaiah-if-shu-his-Shaba, vol. S, p. 54, et Kanzul Ummal, vol. 7.

Chapitre IV

y mettre la figure de son choix, le fils de David pour certains, Moïse redivivus, le Maître de justice de la secte essénienne de Oumrân ou Jésus-Christ.

Du point de vue chrétien et en considérant les écrits du judaïsme ancien, le serviteur souffrant est incontestablement Jésus, l'agneau de Dieu, et non pas le Christ qui, en tant que Messie, est avant tout le Bon Berger qui donne sa vie: « On ne me l'ôte pas; je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père» (Jn X, 18). On peut considérer que dans le judaïsme palestinien du 1^{er} siècle avant notre ère, la notion d'un Messie venant souffrir en expiation au profit des hommes pécheurs n'était pas incluse, et qu'elle ne le sera que tardivement sous Constantin.

Chez Paul, l'idée qui prédomine est celle du Seigneur (Kyrios) omniprésent dont chaque chrétien doit réaliser la présence par sa propre mort. Paul remplace l'œuvre historique du Jésus passé par l'invocation dans le cœur et l'âme ici et maintenant. En un mot, il donne la priorité au Messie plutôt qu'au prophète. Nous avons du reste l'archétype de ces deux personnes dans les écrits de Oumrân où apparaissent un Messie-roi (le Maître de justice) et un Messie sacerdotal (le Christ-Oint). Ici c'est le Messie-roi qui a le rôle de Grand Prêtre et de serviteur souffrant. Si les esséniens de Oumrân reconnaissent un Messie royal en la personne du Maître de Justice, lequel se considérait comme n'étant rien de plus qu'une bâtisse de poussière 176, ils ne le confondaient pas avec le Messie sacerdotal toujours placé bien au-dessus et qui, de par sa pureté céleste, n'avait plus à souffrir, étant justement celui qui enseigne à s'en libérer. Jésus ne s'est donc jamais pris pour le Christ-Messie mais, une fois accomplie l'unité Jésus-Christ, il révéla quelquefois son identité de manière infiniment discrète. Ce que niera toujours Jésus, ce n'est pas sa fonction d'être le vêtement du Seigneur, mais d'être considéré comme le Messie-roi libérateur politique d'Israël, car effectivement son

Royaume n'était pas de ce monde!

176 « Et moi, de la poussière tu m'as tiré, et d'argile je fus façonné en tant que source de souillure et de honte ignominieuse, récipient de poussière et chose qu'on pétrit avec de l'eau, (...) et demeure de ténèbres» (traduction de Dupont-Sommer). »

133

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

La résurrection de Jésus

Je m'abstiens à regret d'incorporer ici plusieurs des paroles du Maître de justice comme preuve de sa résurrection, cela ayant été fait dans un autre ouvrage, mais je ne résiste pas à faire une exception pour l'un des écrits du Maître qui, de mon point de vue, n'a pas été suffisamment étudié et commenté par les traducteurs des manuscrits de Qumrân, et qui montre deux choses : 1) que le Maître n'est pas mort (comme tout être humain) et 2) qu'il est ressuscité et a vaincu la mort, si du moins le lecteur sait décrypter ce texte profondément ésotérique. Il n'en reste pas moins assez explicite dans son dessein de décrire l'apo théose de la perfection spirituelle:

« (Et toi, ô) mon (Di)eu, tu as secouru mon âme, et tu as élevé ma corne⁷⁷ en haut. Et je serai resplendissant de lumière sept fois⁷⁸ Dans l'E(den que) tu as créé pour ta gloire. Car tu es pour moi un luminaire (éter)nel ; et tu as installé mes pieds dans une p(laine infinie)¹⁷⁹. »

Pour finir sur ce sujet, et afin de démontrer que le Maître de justice a vraiment vaincu la mort comme le disent si souvent les Évangiles, un dernier texte nous en donnera la preuve définitive tout en se référant

très concrètement au prêtre Aristobule II, l'impie des esséniens. (C'est nous qui soulignons.)

« L'impie guette le juste et cherche à le mettre à mort. Iahvé ne l'abandonnera pas dans sa main et le laissera pas condamner quand il sera jugé. (32-33)

177 C'est-à-dire ma puissance, la fameuse kundalinî des yogis hindous tantrikas. 178 Le sommet de la perfection est considéré dans les écoles de Mystères, et tout particulièrement en Inde, comme le plein éveil de sept centres de forces dans l'homme, connus sous le nom sanskrit de roues ou chakra. Cette septuple purification ou éveil est un processus alchimique et le Maître de justice en parle encore dans l'Hymne 1, v, 14-16, lui qui se considère comme le creuset dans lequel s'est opérée la régénération spirituelle finale: « Et c'est pour que tu manifestasses ta puissance en moi devant les fils d'homme que tu as agi merveilleusement avec le pauvre. Et tu l'as fait entrer dans le creuset comme l'or dans les œuvres du feu et comme l'argent qu'on raffine dans le creuset des (orfèvres) qui soufflent (sur le feu), afin de le purifier sept fois. » 179 Les

crits esséniens découverts près de la mer Morte, p. 238.

134

Chapitre IV

L'explication de ceci concerne le Prêtre impie, qui a guetté le juste et l'a mis à mort, mais Dieu a délivré son âme de la mort et " l'a réveillée par l'Esprit qu'Il a envoyé vers lui. Et Dieu ne l'a point laissé périr et Il ne l'a point abandonné quand il a été jugé. Quant à lui (le Prêtre impie), Dieu lui paiera sa rétribution en le livrant aux mains des scélérats des nations pour exercer sur lui la vengeance 180. »

A la nuit tombante, et comme la loi juive interdit de garder un homme suspendu au gibet pendant la Pâque, Jésus est descendu du poteau et mis en lieu sûr par ses disciples. Sur les conseils de Myriam, et voyant la condition pitoyable dans laquelle se trouve le corps du Maître que l'on pense perdu 181, les disciples qui étaient restés sont invités à partir à Kokba près de Damas, afin, non de sauver leur vie, mais de sauvegarder les écrits les plus importants renfermant les paroles du Messie en vue de pouvoir perpétuer les connaissances nouvelles et l'idéal philosophique de la Communauté de l'Alliance.

A la fin de cette même année, quelques jours après sa crucifixion/résurrection, le corps de Jésus, contre toute attente, retrouve force et vigueur, et ce, bien plus à l'aide de son corps vital divinisé qu'avec des onguents comme le suggèrent certains! Le Christ n'est plus en lui, mais lui, Jésus, est devenu un être pleinement réalisé, un être christique, un pilier à jamais éternel dans le royaume de Dieu. C'est un initié accompli, définitivement libéré des contingences du monde. Sa mission de véhicule du Messie s'arrête là, mais celle de l'instructeur spirituel continue avec un groupe d'élus au service du Dessein du Père et pour le bien de son Église à venir.

Marie, mère de Jésus, devient Marie de Magdala

Dans les Évangiles, l'histoire de la résurrection de Jésus est aussi trouble que celle de sa date de naissance. Comme il s'agit d'un événement mystique impliquant silence et conscience et que les pères voulurent en faire un événement matériel spectaculaire et nouveau, il fallut trouver des images fortes pour impressionner

180 La Bible, écrits intertestamentaires, p. 378 (souligné par l'auteur).

181 « Et tous mes compagnons et mes familiers furent repoussés au loin de moi, et ils me considéraient comme un vase hors d'usage» (Rouleau des Hymnes IV, 8-9).

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

les futurs lecteurs des Évangiles. On n'oubliera pas qu'en 362 de notre ère, les chrétiens venaient encore adorer, près de Sébaste en Samarie, le corps de Jésus, tombeau (authentique ou non) qui fut détruit sur ordre de l'empereur Julien! Par conséquent, l'histoire de la résurrection de Jésus telle qu'elle apparaît dans les Évangiles est manifestement une interprétation récente de l'Église. Cela est abondamment prouvé par les multiples contradictions que l'on peut observer dans les Évangiles et dans les apocryphes écrits tardivement.

« Ce sera au début du cinquième siècle, donc après la discussion de Julien d'Halicarnasse et de Sévère d'Antioche, et après la décision brutale de l'Église de faire détruire toute trace de cette controverse, que Jean Chrysostome (mort en 405) et Augustin (mort en 430) pourront nous apporter la trace d'une ascension, fêtée et célébrée quarante jours après la résurrection de Pâques, comme de nos jours 182. »

En ce qui concerne Marie de Magdala, je n'ai de cesse de le répéter, cette Marie est un mythe, un clone virtuel de Marie (Myriam) établi par les Pères qui n'avaient en leur possession que l'histoire juive de Myriam, histoire dégradée par les rabbins afin de contrer celle de l'Église naissante qui s'apprêtait à faire de Marie la mère de Dieu! L'Église s'arrangea pour placer sur le personnage de Marie de Magdala tout ce qui dans la littérature judaïque récente était soit trop humain, soit ignominieux et indigne d'une vierge céleste. Ainsi naquit ce clone légendaire qui fit jusqu'à nos jours fantasmer plus d'un historien, écrivain et théologien. Par conséquent, il serait désormais utile d'avoir à l'esprit que toutes les fois où dans les Évangiles il est fait référence à Marie de Magdala, c'est de Marie mère de Jésus qu'il s'agit.

Cela résout de nombreuses énigmes, notamment celle du baiser sur la bouche dans l'évangile apocryphe de Thomas. En hébreu, le baiser se dit nashak et signifie « respirer ensemble ». C'est un très ancien symbole de la transmission du Verbe, du souffle divin de l'instructeur

à son disciple. Cela résout également le fait qu'elle ait été si intime avec Jésus ou qu'elle ait été la première à le voir juste après sa résurrection. Marie de Magdala était parfumeuse (version

182 Jésus ou le mortel secret des Templiers, p. 333.

136

Chapitre IV

Talmud) et c'est elle qui dans les Évangiles parfume les pieds de Jésus, etc. Cette nouvelle vision de la vie de Jésus permettra aussi de ne plus avoir à se poser de questions ridicules sur la sexualité du Maître, sur le fait qu'il ait pu entretenir une relation non officielle avec cette prostituée qu'il semblait beaucoup aimer, et avec laquelle il aurait eu une descendance!

Voyons ce qui s'est passé, dans les Évangiles, juste après la résurrection de Jésus. Dans Matthieu, Marie (la mère) et une autre Marie se rendent au tombeau le dimanche de très bonne heure. La mise en scène de celui qui écrivit le texte est un peu hollywoodienne, mais le but est de subjuguier les esprits, et le futur prouvera que cela a plutôt bien marché: « Il se fit comme un tremblement de terre: l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit. » A sa vue, les gardes morts de peur prennent la fuite, on le suppose en tout cas puisque ensuite l'ange renseigne les femmes sur ce qu'est devenu Jésus. L'ange sait qu'elles cherchent Jésus et leur montre le lieu précis où il gisait. Il leur demande alors de prévenir les disciples que Jésus est ressuscité et qu'il les précède en Galilée, ce qu'elles s'empressent de faire. L'Évangile nous dit que c'est à ce moment-là que Jésus est venu à leur rencontre, sans plus de précision: « Je vous salue », dit-il, et elles de s'approcher et d'étreindre ses pieds en se prosternant devant lui! Et cette fois, c'est Jésus lui-même qui leur demande de prévenir les frères de partir en Galilée, là où il les rencontrera.

Dans Marc, trois femmes vont au tombeau le dimanche matin 1) Marie, mère de Jésus, 2) Marie, mère de Jacques et 3) une certaine Salomé. Elles viennent avec des aromates tout en se demandant comment elles vont entrer, une aussi lourde pierre étant impossible à mouvoir pour des femmes, mais, à leur stupéfaction, la pierre est déjà roulée sur le côté. Elles entrent hésitantes et voient un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche. Ce n'est plus un ange, mais probablement un disciple de la fraternité des esséno-nazaréens. Cette fois encore, le saint homme ordonne aux femmes d'aller prévenir les disciples. Malheureusement, elles sont si apeurées qu'elles s'enfuient du tombeau toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Dans cette nouvelle version, elles se sauvent mais ne préviennent personne: « Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. » Cette attitude de femmes effrayées ne correspond absolument pas à la réalité d'une mère aussi avertie

137

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

que Marie, la plus avancée de tous les disciples! A quel moment de la journée Jésus se laisse-t-il voir par Marie sa mère, nous l'ignorons, mais cette fois elle court prévenir « ceux qui avaient été ses compagnons ». Mais ils ne la crurent pas. Après s'être fait voir de Marie, Jésus renouvelle l'expérience sous d'autres traits avec d'autres disciples qui l'annoncèrent aux apôtres, qui ne les crurent pas non plus. C'est alors que Jésus apparaît aux Onze dans la chambre haute pour les convaincre.

Dans Luc, il est écrit qu'à la crucifixion « tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée », ce sont d'elles dont il va être maintenant question. Les femmes regardèrent comment le corps fut placé au tombeau par Joseph d'Arimatée, et s'en retournèrent en attendant que passe le jour du sabbat. Dès le dimanche, elles se rendirent au tombeau avec des aromates. La pierre avait été roulée. Elles ne virent plus le corps de

Jésus mais deux hommes en habit éblouissant qui les informèrent que Jésus n'était pas mort et leur rafraîchirent la mémoire en leur rappelant que Jésus avait prévu tout cela, et qu'il était donc ressuscité des morts. Elles prévinrent les Onze qui ne les crurent pas. Il y avait en tête Marie, mère de Jésus et Marie, mère de Jacques. Ensuite, Luc ne nous parle plus de Marie mais de l'apparition de Jésus à des pèlerins près de la ville d'Emmaüs, ainsi qu'aux Onze. Cette fois, en opposition avec les précédents Évangiles, Jésus ne leur dit pas d'aller en Galilée, mais de rester sur place jusqu'à son ascension près de Béthanie.

Avec l'Évangile de Jean, la mère de Jésus reprend sa fonction, elle se trouve au pied de la croix, mais en compagnie de Marie de Magdala. Nous savons ce qu'il faut en penser! Cette fois encore, c'est Marie (de Magdala) qui arrive la première en ce dimanche à l'aube. Elle est seule, et, voyant le tombeau vide, court prévenir Simon-Pierre et Jean, le disciple bien-aimé. Ils constatent les faits et s'en retournent, laissant Marie en pleurs. C'est à ce moment que deux anges (et non plus des hommes en blanc) assis où reposait Jésus lui demandent pourquoi elle pleure, et Marie répond que c'est évidemment parce que l'on a fait disparaître Jésus, son fils, et qu'elle ignore où il a été placé.

Chapitre IV

Les scribes qui ont écrit les Évangiles croyaient sincèrement que la résurrection était de l'ordre du matériel et impliquait le corps physique. C'est à ce moment que Jésus ressuscité se montre devant sa mère avant tout le monde. Il n'a pas encore pris son ancienne apparence et Marie le confond avec le jardinier. Mais Jésus lui ouvre l'esprit de la réalité de son identité qui transcende la forme, et cela en la nommant: « Marie. » A ce moment, l'âme de Marie réalise l'identité de son fils, car il est écrit: « Elle le reconnut et lui dit en hébreu: "Rabbouni !" »- c'est-à-dire « Maître ». Elle ne voit plus un fils, mais ce que ce fils est devenu, le Seigneur! Le reste ne diffère des autres Évangiles que sur des détails. Ce qu'il faut absolument retenir, c'est que celle qui aura le privilège de voir Jésus en premier, c'est Marie, sa

mère, et non la prétendue Magdaléenne.

Tout ce que l'on peut écrire sur ce qui se passa après sa résurrection est hypothétique. On peut éventuellement considérer comme vraisemblable l'apparition de Jésus deux jours après sa résurrection à deux disciples au village d'Emmaüs puisque la ville était proche de Lydda où il avait été crucifié selon le Talmud. De même, l'apparition aux Onze dans la chambre haute, ou encore sur les bords du lac en Galilée où ses disciples ont repris leur vie de pêcheur (ce qui est peu probable vu la mission qui est maintenant la leur !). Toutes ces apparitions sont non seulement possibles, mais la condition même de cet état de ressuscité qui permet à tout initié ayant atteint ce degré de perfection de se rendre à l'instant même dans toutes les parties du monde. Il n'est plus question d'être limité par le temps et l'espace, car la Crucifixion signifie le renoncement à la dernière limitation humaine! Un dernier mot avant de conclure ce chapitre, il y a deux versions concernant la dernière action de Jésus. Selon les Évangiles, il retrouve ses disciples en Galilée (sur la montagne de Gamla) et selon les écrits esséniens, c'est à Kokba près de Damas! Ce qui veut peut-être signifier qu'il envoie les premiers disciples à Kokba pour préparer son école de la nouvelle alliance, mais qu'il donne rendez-vous en Galilée aux plus intimes, ceux qui restèrent avec lui pour le soutenir dans son épreuve, sa mère en premier.

139

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Crucifixion matérielle ou renonciation spirituelle

La crucifixion de Jésus sur la croix, suivie de sa mort et de sa résurrection, est la base fondamentale du christianisme. Mais cette pensée n'est pas apparue telle quelle un beau jour. En fait, bien des siècles se sont écoulés avant que l'Église ne l'ait traduite selon sa propre compréhension (et limitation). Pourtant, la crucifixion n'est pas une chose nouvelle, une spécificité de l'Église chrétienne, car tous les

mythes et toutes les écoles de Mystères ont des dieux qui meurent crucifiés et qui ressuscitent (Adonis, par exemple). Le processus est purement spirituel même si, à partir de Constantin, l'image d'un crucifié agonisant sur une croix va désormais se répandre un peu partout. C'est donc avec raison que saint Paul nous dit que « si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, vaine aussi votre foi » (1, Cor. XV, 14). Ce qui en clair signifie que si le but suprême d'un homme n'est pas d'atteindre le Père, la perfection ou la résurrection, ce qui revient au même, alors le christianisme s'effondre et n'a plus sa raison d'être. Heureusement Jésus y est parvenu, lui et des milliers d'autres êtres humains dans toutes les religions, et cela depuis la nuit des temps. L'image terrible d'un homme agonisant sur une croix romaine est si répandue que la masse des chrétiens ne semble plus pouvoir séparer la crucifixion de cet emblème ignominieux. La croix peut avoir de nombreuses significations, mais dans l'objectif catholique il s'agit d'un supplice romain et d'une punition, et elle n'a de valeur que sur le plan physique. Or saint Paul a raison de dire: « La chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité » car, je le répète, cette expansion de conscience est une affaire d'âme, et non de corps. La crucifixion physique de Jésus est un accident, celui d'une dramatique condamnation infligée par ceux qui s'opposent à la lumière (Bélic dans le jargon essénien), et non un passage obligatoire. Bien des hommes et des femmes ayant atteint cette intégration de l'âme dans la nature de l'Esprit ont réalisé la crucifixion ultime de manière sereine et paisible, même si ce qui la précéda fut en soi douloureux! Ceux qui atteignent ce sublime degré de perfection sont les membres de la grande fraternité des humains devenus parfaits, ceux qui définitivement deviennent des piliers de la Nouvelle Jérusalem, celle qui emplit l'univers entier de sa gloire sublime.

Chapitre IV

Lors d'une crucifixion, et du point de vue de l'observateur extérieur, le corps dense ne se modifie pas, même si l'on peut constater des « réactions » ; car ce corps n'en est plus un, la matière grossière qui le constituait jadis est devenue pure lumière, l'âme (et non plus le désir

animal de la personnalité) ou l'Ego supérieur anime désormais les cellules de ce corps de sainteté passé par toutes les phases de la transformation au cours de ses vies antérieures. Ce qui reste à accomplir pour un tel corps transfiguré consiste à dissoudre définitivement cette âme médiane ou Ego afin de la fondre dans la conscience de l'Esprit du Père. C'est cela « naître de l'Esprit » ! Et selon Jésus : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien » (Jean, VI, 63). La chair doit devenir lumière et atteindre le but des Mystères du Christ magnifiquement évoqué par Paul : « Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole de l'Écriture: La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ? » (1 Cor. XV, 54-55).

L'homme qui, par Ignorance de sa vraie nature, se comporte comme une petite personnalité limitée et égoïste, un petit moi existentiel qui meurt et renaît sans cesse, doit faire place à un Soi divin universel, un Soi immortel caractérisé par la pure étreté, le pur Amour et la pure béatitude. La suppression volontaire de l'âme individuelle au profit de l'Esprit universel est ce qui est appelé « Renonciation » (ou « Crucifixion »). Jusqu'à ce moment, le saint est une âme-personnalité circonscrite dans un corps spirituel (le corps du Christ en formation), une sorte d'ovoïde dans lequel se trouve emprisonnée la conscience de l'Ego qui, de vie en vie, s'illumine et s'épure chaque jour davantage. Cette âme enfermée dans un corps subtil est ce qui a servi de guide et de mentor à la personnalité humaine et mortelle. Tout ce qui est bon en pensée, parole et action a favorisé la transfiguration de ce corps invisible, élevant parallèlement les vibrations du corps physique dense. A chaque incarnation, ce corps spirituel (le seul qui se réincarne) a ramené à la surface de la conscience du nouveau-né le bon et le mauvais karma, entraînant l'âme à passer sur terre les épreuves d'une destinée qu'il s'est lui-même construite. Si l'Esprit est immuable et exempt de descente dans la matière d'un corps, il n'en est pas de même du corps de l'âme (et ses constituants). C'est en lui que se trouve le noyau de la conscience s'éveillant chaque jour davantage, passant de la conscience instinctive à l'intelligence et aboutissant

à une conscience intuitive puis divine. C'est ce corps causal qui s'incarne de vie en vie et enregistre, tel un archiviste consciencieux, toutes les expériences de la personnalité humaine au cours des vies successives. C'est pour cela qu'il est appelé, dans l'hindouisme, le « corps causal » ou « karana sharîra » ; de cette mémoire parfaite se bâtira la destinée de l'individu. Ce corps, souvent identifié à un temple, n'est ni de pierre ni de chair, il s'est construit au cours des siècles, non par de la nourriture terrestre mais par la pureté de nos pensées et la mise en action des vertus de notre âme. Au sommet de sa perfection, cette forme devenue christique doit disparaître au profit du Père, afin que l'âme individuelle (Ego) devienne l'âme universelle (Soi ou Esprit). En d'autres termes, que la rivière rejoigne l'océan et que les deux ne fassent plus qu'un. Cette maturation ou gestation interne est mentionnée par Paul en ces mots lourds de sens: « Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule: nous-mêmes qui possédons les prémisses de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps » (Rom. VIII, 22-23). La résurrection n'étant pas un phénomène matériel, il ne faut donc pas s'attendre à percevoir des effets matériels (le rideau du temple se déchira en deux; la terre trembla; les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, etc.), tout cela est purement symbolique, car en vérité il s'agit d'un processus de la conscience et c'est dans le plus parfait silence que l'illusion fait place à la réalisation.

Cette destruction de la dernière limitation a été prophétisée par Jésus sous une forme allégorique lorsqu'il s'est adressé aux rabbins en leur disant qu'ils pouvaient détruire ce temple 183 et que lui le rebâtirait en trois jours, mais, précise le scribe qui nous décrit la stupéfaction des Juifs, il parlait de son corps! Et là, nous sommes en présence d'une erreur de traduction ou d'une interpolation volontaire. On a cru (ou laissé croire) que Jésus parlait de son corps matériel alors qu'il parlait de son corps spirituel. C'est à ce corps spirituel (notre corps causal) que pensait Jésus, et non à son enveloppe matérielle. Saint Paul le confirme : « S'il y a un corps psychique (le mental), il y a aussi un corps spirituel. (...) Mais ce

183 Les écrits indo-bouddhistes aussi bien que gnostiques font de nombreuses allusions à cette destruction: le Maître de justice parle de sa bâtisse de chair qui doit subir la crucifixion. Dans l'Évangile selon Thomas, Jésus s'y réfère lorsqu'il dit: « Je détruirai une maison et personne n'arrivera à la reconstruire. »

142

Chapitre IV

n'est pas le spirituel qui paraît d'abord; c'est le psychique, puis le spirituel» (1 Cor. XV, 44-46). Pour avoir négligé cet enseignement, l'Église a, depuis ce jour, associé la crucifixion au corps matériel à la place du corps spirituel ou causal. Je pourrais prendre de nombreux exemples de la nécessité de détruire le corps de l'âme dans le bouddhisme 184 et l'hindouisme, mais pour respecter le contexte chrétien dans lequel nous sommes, je citerai Paul comme preuve que ce processus spirituel était connu des chrétiens primitifs. Paul donne à ce corps qui enregistre tout ce que nous sommes ou faisons le nom de « corps de péché », car c'est par lui que chaque péché contre la Loi est corrigé par une épreuve. « Comprenons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût détruit ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché. Car celui qui est mort est quitte du péché» (Rom. V, 6-7). Puis Paul nous parle de nos deux corps, le terrestre qu'il identifie à une tente, et le spirituel, notre corps causal ou Ego: « Nous savons en effet que si cette tente - notre demeure terrestre - vient à être détruite, nous avons une maison qui est l'œuvre de Dieu, une demeure éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, et qui est dans les cieux. Aussi bien gémissons-nous dans cet état, ardemment désireux de revêtir par-dessus l'autre notre habitation céleste... » (II Cor. V, 1-2).

Par conséquent, oui, Jésus est bien mort, mais en tant qu'âme personnalisée et non en tant que corps matériel, il est mort au monde, et en mourant il est né divin. Mais que son corps soit resté intact ou qu'il soit mort sur la croix ne change rien à ce qui s'est passé, car l'initié Jésus a dépassé cet état, il a désormais transcendé le monde de la forme et est devenu de ce fait un membre de ceux qui ne reviennent

plus sur terre, sauf en tant que sauveur ou instructeur et selon sa volonté propre. La preuve que cette mort n'a rien de matériel est encore confirmée par Paul : « Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes; mais sa vie est une vie à Dieu » (Rom. V, 10). Lui-même reconnaît que le changement vers la perfection est en soi une suite de petites morts: « Chaque jour je meurs, aussi vrai, frères, que vous êtes ma fierté dans le Christ. »

184 Le même événement est décrit par le Bouddha atteignant le nirvâna : « Cherchant l'auteur de ce tabernacle, j'aurai à parcourir une série de naissances tant que je ne l'aurai pas trouvé; et la naissance est chose pénible, toujours. Mais maintenant, auteur du tabernacle, tu t'es laissé voir, tu ne reconstruiras plus désormais ce tabernacle, toutes tes poutres sont brisées, ton faîtage est ouvert en deux » (Livres sacrés de l'Orient, Dhammapada, p. 153-154, vil. X).

143

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

L'homme n'a pas le choix, ou il vit selon la chair et se condamne à mourir à la fin d'une courte existence, non pas une fois, mais des milliers de fois, ou, au contraire, il cherche à vivre en cherchant l'union à son Esprit et se donne une chance d'avancer vers Dieu: « En effet, ceux qui vivent selon la chair désirent ce qui est charnel; ceux qui vivent selon l'Esprit, ce qui est spirituel. Car le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'Esprit, c'est la vie et la paix, puisque le désir de la chair est ennemi de Dieu; il ne se soumet pas à la Loi de Dieu, il ne le peut même pas, et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu. Vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous » (Rom. VIII, 5-9).

Il est donc vrai que chaque disciple de la sagesse divine doit trouver en lui-même le Christ sauveur avant que ce Christos individuel ne subisse la crucifixion et qu'il soit trouvé digne de contempler le Père face à face. Ce n'est qu'à ce moment qu'il réalisera et comprendra que

tout est Un, que tout est Dieu, car, dit saint Paul: « Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en TOUS» (Eph. I

4-6).

Tel est le but de tous les êtres humains, et le début d'une autre étape évolutive, ici ou ailleurs, vers une intégration toujours plus profonde dans le Mystère de Dieu et de sa Création. Pour être précis, la Renonciation (ou Crucifixion) est la quatrième grande crise initiatique par laquelle doivent passer tous les êtres humains, les libérant à jamais de tout karma humain et les intégrant définitivement dans le cinquième règne de la nature, le règne divin. Mais comme l'évolution ne cesse jamais, la Crucifixion est suivie de la cinquième crise initiatique ou Révélation, de la sixième appelée Décision, et enfin de la septième et dernière, la vraie Résurrection.

Bien que l'on soit devant plusieurs traditions différentes quant au temps passé par Jésus à Jérusalem après sa résurrection, toutes sont d'accord pour admettre qu'il resta sur place quelque temps tout en visitant ceux des disciples à qui il avait donné rendez-vous en Galilée! Tout cela pour montrer combien il est vain de vouloir limiter le champ d'action d'un Maître désormais libéré.

144

Chapitre IV

Cependant un Maître, même s'il est maintenant omniprésent, travaille à partir de son point d'ancrage, le corps dans lequel il a atteint son émancipation finale.

L'ouvrage gnostique Pistis-Sophia nous dit ceci: « Il arriva, lorsque Jésus fut ressuscité d'entre les morts, qu'il passa onze ans à parler à ses disciples et à les instruire 185 ... » Effectivement, une partie de son temps s'est certainement déroulée en Judée puisque, selon les Actes 1, 1 il serait resté quarante jours sur place entre sa passion et son élévation. C'est du moins ce que disent les Actes des Apôtres, en utilisant la tradition juive de l'adombrément du Saint-Esprit sur les apôtres sous la forme de langues de feu, leur conférant certains pouvoirs. Après cela, il aurait tout simplement disparu, et cela, au cours du temps, aurait été symbolisé par sa disparition dans une nuée devant ses disciples éberlués, ce qui n'est pas non plus impossible. Si tel a été le cas, la nuée s'est élevée et les disciples l'ont suivie des yeux, croyant que Jésus s'y trouvait. Mais deux frères esséniens (ils sont vêtus de blanc) sont présents et leur font remarquer qu'il n'est pas utile de rester bouche bée devant la nuée qui s'élève. C'est en effet un phénomène familier que tous les occultistes avancés connaissent et maîtrisent, et dont l'un des objectifs est de rendre son corps invisible en s'imprégnant de la nuée. Une fois l'objectif atteint, le maître reste présent sur terre mais invisible aux yeux des mortels. Il peut, d'un autre côté, dissoudre ce corps de chair illusoire 186 et agir sur d'autres plans de conscience inaccessibles aux humains. Quant à la nuée qui est une concentration d'ozone (ou d'âkâsha en terme sanskrit), tel un nuage de rosée, elle se dissout en s'élevant avant de disparaître (cf. Actes 1, 9-11 187). Cette nuée est de même nature que celle utilisée par les sages d'Orient visités par Apollonius de Tyane, et qui devait rendre leur citadelle invisible.

185 Pistis-Sophia, p. 1. 186 Cette illusion du corps d'un être libéré des liens de la chair a été prouvée par Apollonius de Tyane. De même qu'il avait critiqué les folies de Néron, de même il désapprouva les cruautés de Domitien, auquel il devint ainsi suspect. Mais, sans crainte, le philosophe décida de braver le tyran et se rendit à Rome où il fut d'abord jeté en prison, puis questionné et enfin acquitté, car innocent du complot dont il avait été soupçonné. Mais pour montrer qu'il ne craignait pas Domitien qui voulait le garder, en plein milieu du tribunal, il disparut soudainement devant les yeux ébahis de Domitien et d'une foule immense. Il réapparut une heure plus tard dans la grotte de Putéoli, près de Naples, où ses disciples l'attendaient inquiets. 187 Une étude exhaustive a été faite par l'auteur sur ce phénomène et sur les miracles en général: Pouvoirs spirituels et psychiques. Essai d'explication des miracles et pouvoirs paranormaux, Éd. Trajectoire, 2015.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Tout cela pour faire remarquer que ceux qui furent témoins de ce fait à Jérusalem n'étaient pas des apôtres instruits proches de recevoir l'inspirant Saint-Esprit, puisqu'ils reçoivent une leçon élémentaire d'occultisme de la part de deux esséniens. C'est là une erreur, peut-être voulue, de ceux qui écrivirent les Évangiles, car Jésus ne pouvait avoir des apôtres aussi peu instruits. Les seuls et vrais apôtres initiés ont, me semble-t-il, été priés par Jésus de se rendre en Galilée, sans que l'on sache combien de temps après sa résurrection. C'est du moins ce que nous dit l'Évangile selon Matthieu : « Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous » (Matthieu XXVIII, 16). Cette version me semble la plus correcte compte tenu de la situation catastrophique que subissait Jérusalem qui était à feu et à sang ! Si lui, Jésus, est maintenant immortel, il n'en est pas de même de sa mère et de ses disciples les plus proches ! Il est possible que les Pères aient essayé de fusionner les deux histoires, celle de la disparition de Jésus sous Aristobule II et celle qu'ils ont mis sur pied un siècle plus tard.

Ce qui s'est passé découle de la plus stricte logique. Quelques mois avant d'être emprisonné, Jésus intima l'ordre à ses disciples de partir à Kokba, pour mettre le dépôt sacré (des archives) à l'abri. Ceux qui restent, sa mère entre autres, vont fêter avec lui la Pâque essénienne. Après la condamnation, la crucifixion et la résurrection, Jésus n'a certainement pas utilisé son temps à jouer les instructeurs, chose faite depuis longtemps. Les quarante jours dont parle Pistis-Sophia ne signifient pas que l'instruction ait eu lieu à Jérusalem, mais certainement beaucoup plus tard. Juste après la résurrection de Jésus, les derniers disciples et Marie sont invités à partir rapidement et prudemment en Galilée où Jésus les rejoint à Gamla dans un lieu discret et secret. Après cela, il se serait dirigé vers la Syrie et le mont Liban où il disparut aux yeux de tous, à l'exception de quelques rares disciples.

Reprenons maintenant le fil des événements un peu avant la condamnation de notre Jésus. Jusqu'au moment de sa résurrection, c'est le roi Aristobule II qui a dirigé le royaume, mais la situation politique semble vouloir changer. Antipas suggère à Hyrcan II de demander l'aide du roi des Nabatéens en vue de renverser le pouvoir de son frère Aristobule II et de reprendre la couronne que ce dernier lui a usurpée par la force. Hyrcan II revient donc

146

Chapitre IV

avec une armée de cinquante mille hommes. Son attaque est si soudaine qu'Aristobule II et ses partisans ont juste le temps de se réfugier dans Jérusalem. Le temps passe et les deux frères ne parviennent pas à trouver un compromis. Finalement, Hyrcan II, aidé du roi nabatéen, finit par reprendre Jérusalem. Aristobule II est chassé de la ville et se retrouve complètement isolé. Après bien des pourparlers et des ruses de la part d'Aristobule II, celui-ci finira par être fait prisonnier par Pompée qui, étant maintenant sur place, attend le moment propice pour envahir la Palestine.

En l'an -63, donc après sa résurrection, Jésus, qui voit très clairement la situation dramatique qui se prépare, fait tout son possible pour prévenir ses fidèles, mais la partie dure et conservatrice de quelques contestataires en décida tout autrement et préféra rester sur place. Ce choix leur sera fatal et prouve que les esséniens de Qumrân ont eu à subir l'attaque des mercenaires d'Aristobule. Le Maître de justice écrit à ce propos:

« A cause de cela (se rendirent coupables) ceux qui étaient entrés dans l'Alliance les premiers, et ils furent livrés au glaive, parce qu'ils avaient abandonné l'Alliance de Dieu et qu'ils avaient choisi leur propre volonté. »

En revanche, ceux qui choisirent d'être fidèles au Maître furent sauvés en partant pour Damas (Kokba) selon ses conseils:

« Mais, grâce à ceux qui étaient restés attachés aux commandements de Dieu, (et) qui leur avaient survécu comme un reste, Dieu établit Son Alliance avec Israël à jamais, leur révélant les choses cachées (. ..). »

Invocation de Dieu e.ar urim et thummim Traître ou complice ?

Nous avons parlé de la trahison du Maître de justice par Absalom. Les Évangiles, eux, nous parlent d'un certain Judas. Dans le fond, ce qui importe, c'est de savoir qu'un disciple intime de la communauté a servi d'intermédiaire pour trahir le Seigneur. En raison de la gravité de l'événement, on est en droit de se poser la question : pourquoi Jésus, si clairvoyant et si intuitif comme

147

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

il l'est forcément, n'a-t-il pas été capable de déceler chez Judas le dessein latent de sa future trahison? D'autant plus qu'il s'agissait d'un voleur méprisable puisque, selon Jean XII, 6, « tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait ». Cela ne peut s'expliquer que d'une seule manière : ce Judas de l'Évangile fait partie des disciples du pseudo-Jésus (Barabbas) dont les compères sont tous des zélotes sans foi ni loi pour qui la trahison ne posait pas de problèmes moraux.

En étudiant les maigres sources à notre disposition sur ce Judas Iskarioth, il apparaît qu'il n'a certainement jamais été un homme venu d'un bourg nommé Karioth mais un zélote, comme l'explique plus vraisemblablement Oscar Cullmann, et c'est parce qu'il appartenait à

cette tendance extrême qu'il était appelé « Judas sicarius », appellation latine pour zélote dont la caractéristique était le port d'un poignard utilisé contre l'envahisseur romain.

En revanche, en ce qui concerne le Maître de justice, période où le zélotisme n'existe pas encore, il est incompréhensible que des disciples aient pu trahir le Maître, vu la sélection draconienne imposée aux candidats pour entrer dans la communauté extérieure, et plus dure encore, dans son cercle intérieur après trois ans de mise à l'épreuve ! Comment aurait-on pu laisser entrer des brebis galeuses ? Jésus le voulait-il ainsi ? Personnellement, je considère la thèse gnostique telle qu'elle apparaît dans l'Évangile de Judas, et qui fait de Judas celui par qui le dessein de Dieu va pouvoir s'accomplir, à savoir la crucifixion du Fils pour le salut du monde, comme purement symbolique car cela ne ressemble pas à la pensée essénienne. Je pense plutôt que Jésus a suivi sa destinée, laquelle passait par cette condamnation à mort, conséquence de la présence sur terre de la partie obscure de la lumière, le mal s'opposant toujours au bien. La vie de l'humanité au sein de la forme peut de cette façon bénéficier des deux polarités contraires sans lesquelles la vie (inspiration et expiration) au cœur de la terre ne pourrait s'exprimer. Reste que le dessein de chacun est de maîtriser la forme et de conquérir l'âme.

La crucifixion de Jésus, en dehors de sa dimension initiatique, est un accident malheureux, une erreur humaine et un épisode dramatique dans la vie de celui qui portait en lui tant d'espoir. La mission

148

Chapitre IV

messianique de Jésus-Christ s'arrête à ce moment précis, mais le travail d'initié de Jésus continue. Tout ce qu'il fit portera des fruits, mais ne permettra certainement pas, au vu du résultat, d'accomplir ce qu'avait prévu le Christ, ce qui imposera à ce dernier de revenir à nouveau dans le monde des hommes. Cela n'explique pas les paroles

du Maître de justice données plus haut, qui montrent que les anciens de Oumrân (en tout cas quelques-uns), ceux qui étaient entrés dans l'Alliance les premiers, avaient désobéi à ses conseils et avaient été karmiquement punis par leur propre désobéissance! Le Maître de justice lui-même s'en plaint:

« Et eux, qui s'étaient associés à mon témoignage, ils ont été séduits par les interprètes de mensonge, et ils n'ont pas persévéré au service de la justice» (Hymnes, J, VI, 19-20).

Comment cela est-il possible alors que les essenlens étaient considérés comme d'authentiques initiés ? Voici un début de réponse.

Avant que Jésus ne revienne de son grand voyage en Égypte et en Inde, les membres de la secte de Oumrân, en dehors de leurs visions prophétiques, utilisaient un système oraculaire (un parmi d'autres, l'astrologie y compris) permettant de recevoir une réponse, non de Dieu, mais d'un principe divin supérieur (en eux ou sur un plan de conscience supérieur), principe qu'ils étaient capables d'invoquer grâce à leur infinie pureté. Pour cela, ils utilisaient un ancien système de prédiction d'origine égyptienne appelé urim et thummim.

« Au revers du pectoral qui était attaché sur la poitrine du prêtre, et où étaient incrustées les douze pierres identifiées aux douze signes du zodiaque (et non aux mythiques douze tribus), se trouvait une petite poche renfermant deux petites pierres appelées urim et thummim. Rachi nous dit que: "C'est le nom (divin) écrit en clair qu'il portait dans les plis du pectoral, grâce à quoi il rendait claires ses paroles et il rendait vraies ses paroles 188 ." Pourtant, les pierres ne répondaient pas toujours et c'est de cela que se plaint Saül qui déplore le silence de l'éphod. C'est là une manière de parler, car l'éphod était le vêtement de lin que portait le Grand Prêtre, mais

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

comme les deux pierres y étaient attachées, tout l'attirail de la divination était compris dans le seul mot d'éphod. Voyez 1 Sam. XXVIII, 6, et XXX, 7_8 189 . » (Voir figure 12 en fin d'ouvrage.) « Nous ne sommes pas très sûrs de la manière dont fonctionnait ce système de divination, mais pensons qu'aux questions posées, l'une des deux pierres s'illuminait, l'une pour oui, l'autre pour non. Le système est donné dans Samuel XIV, 41 : "Si l'iniquité est en moi ou en mon fils Jonathan, ô Yahvé, Dieu d'Israël, donne Urim ; mais si elle est en ton peuple d'Israël, donne Thummim." Ce système oraculaire, comme bien d'autres systèmes magiques utilisés par les Hébreux, provenait de la sagesse égyptienne qui les utilisait sous la forme de deux pierres gravées en forme de scarabée représentant un symbole de vérité couramment utilisé. Ces deux pierres étaient une adaptation des images de Râ et de Thmei que consultaient les prêtres égyptiens au cours des grandes cérémonies 190 . »

Les esséniens faisaient également usage de ce système oraculaire. Dans le Rouleau du Temple, qui semble avoir été composé au temps de Jean Hyrcan, Grand Prêtre de 134 à 104, il est montré combien ce système oraculaire avait d'importance pour le roi qui partait à la guerre. Le texte que nous reproduisons est intitulé La Conduite de la guerre:

« Si (le roi) part en guerre contre ses ennemis, il partira avec lui le cinquième du peuple, les gens de guerre, tous les vaillants, et ils se garderont de toute chose impure, de tout rapport sexuel, de tout crime et péché. Il ne partira pas sans se présenter au Grand Prêtre et il lui demandera le jugement des Our;m- Toumm;m. C'est selon ce que (le Grand Prêtre) dira qu'il partira et selon ce qu'il dira qu'il rentrera, lui et tous les fils d'Israël qui l'accompagnent. Il ne partira pas comme il l'entend, sans demander le jugement des Our;m- Toumm;m 191. »

Chapitre IV

A priori, lorsque la Bible évoque des ordres donnés par Dieu à son peuple, il s'agit plutôt de l'utilisation de ce système. Le Livre des Antiquités bibliques, très probablement rédigé en hébreu ou en araméen vers le milieu du 1^{er} siècle avant notre ère, et qui n'existe plus que dans une version latine faite d'après le grec et qui daterait du I^{er} ou du II^e siècle de l'ère chrétienne, est un apocryphe de la Bible qui fourmille de données ésotériques des plus enrichissantes. En ce qui concerne notre système oraculaire, il est écrit que Josué, le bras droit de Moïse, l'utilisait couramment par l'intermédiaire d'un prêtre:

« Après cela, Josué monta à Galgala, il enleva le tabernacle du Seigneur et l'arche d'alliance avec tous les ustensiles. Il la porta à Silo et plaça là les Ourim et les Tummim. Alors Éléazar, le prêtre qui servait à l'autel, enseignait par les Ourim tous ceux du peuple qui se rassemblaient pour interroger le Seigneur, puisque c'est par là que la révélation leur était donnée 192 . »

Ce système est, comme on peut le constater, plus largement utilisé qu'on ne le dit généralement. Cependant, il complète mais ne remplace pas la pure inspiration du prophète, mais dans les deux cas la réponse n'est pas forcément absolue. Quoi qu'il en soit, il est certain que les initiés de Qumrân utilisaient aussi ce système pour l'introduction de nouveaux candidats, afin de connaître le verdict définitif après que les experts aient scrupuleusement éprouvé le futur novice. En voici la preuve, elle est donnée dans la Règle de la Communauté, VI, 15-16, et concerne le néophyte qui attend son jugement via l'inspecteur:

« Et, s'il est apte à la discipline, il l'introduira dans l'Alliance pour qu'il se convertisse à la vérité et qu'il se détourne de toute perversité, et il l'instruira de toutes les ordonnances de la Communauté. Et, ultérieurement, quand il viendra pour se présenter devant les Nombreux, ils délibéreront, eux tous, sur son cas; et selon ce que le sort prononcera, d'après la décision des Nombreux, il s'approchera ou bien il s'éloignera 193 . »

192 *ibid.*, p. 1296. 193 Les Écrits esséniens découverts près de la mer Morte, p. 101-102.

151

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

André Dupont-Sommer a relevé que cette manière d'obtenir une réponse de l'invisible se trouve également confirmée dans les Actes des Apôtres où l'on raconte l'élection de Matthias en remplacement du traître Judas. Deux furent présentés, Joseph dit Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias:

« Alors ils firent cette prière: "Toi, Seigneur, qui connais le cœur de tous les hommes, montre-nous lequel de ces deux tu as choisi pour occuper, dans le ministère de l'apostolat, la place qu'a délaissée Judas pour s'en aller à sa place à lui. Alors on tira au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut mis au nombre des douze apôtres 194 . »

Cet oracle urim et thummim est donc ce qui donne la réponse oui ou non, ensuite seulement les frères délibèrent et donnent leur décision définitive. Quelques siècles plus tard, l'Inquisition brûlera et torturera ceux qui, pour des raisons moins graves, utiliseront les arts divinatoires! Ce système n'était donc pas parfait et il a pu se trouver des candidats doués mais pas forcément éclairés, des hommes qui doutèrent par manque d'intuition et d'intelligence, des membres

(rabbim) qui n'étaient pas encore pleinement initiés. Depuis des siècles, les esséniens avaient fait confiance à un système de prédiction reconnu jusqu'en Égypte et n'admettaient pas qu'il soit supprimé avec la venue de Jésus, futur Législateur de la Communauté. Cependant, Jésus-Christ n'avait nul besoin d'autre chose que de son Esprit pour accéder à toutes vérités, et n'avait certainement pas besoin d'utiliser un principe médian, l'ayant, du fait même de son initiation sacrificielle, à jamais détruit. Ce sont certains des « Anciens » qui s'opposèrent aux ordres du Maître de justice en cherchant à maintenir dans le présent ce qui devait être dépassé. Ils étaient peut-être psychiquement doués et très érudits, mais ils ne parvenaient pas à passer au stade transcendant de la vision que le Maître cherchait à leur transmettre. C'est l'un de ces hommes du dedans de la communauté, peut-être aidé par un laïque extérieur, qui fera office de traître. Celui qui trahira sera l'un des intimes du Maître, l'un de ceux qui participent au repas sacré et partagent le pain eucharistique. Il ne sera pas seul dans cette action, comme le Maître de justice en personne l'affirme :

194 Les Actes des Apôtres 1, 23-26.

152

Chapitre IV

« Et moi, je fus en butte aux offenses de mes adversaires, un objet de querelle et de dispute pour mes compagnons, un objet de jalousie et de colère pour ceux qui étaient entrés dans mon Alliance, un objet de murmure et de critique pour tous ceux que j'avais rassemblés. Et tous ceux qui mangeaient mon pain, contre moi ils ont levé le talon 195. »

Retenons cette phrase importante associée à une trahison du Maître par ses disciples, lesquels ont mangé avec lui le « pain sacré et levé contre lui le talon ». Cela est important dans notre affirmation que le pseudo-Jésus des Évangiles est une réplique du Maître essénien. En effet, l'Évangile de Jean XIII, 18, dit exactement la même phrase un

siècle plus tard:

« (...) Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon. »

Quelle meilleure preuve peut-on avancer de la similitude entre essénisme et christianisme? Et si l'Église avance comme argument que dans les Évangiles, un seul disciple a trahi et non plusieurs, nous leur citerons cette phrase de ce qui se passa après la crucifixion: « Tous ne vinrent pas pour son nom et les apôtres se dispersèrent. » En effet, un seul a trahi, mais nombreux furent ceux qui à sa suite abandonnèrent le Seigneur. Par contre, les disciples que le Maître de justice sélectionna, ceux qui naturellement accepteront les ordonnances dernières, ne seront pas sélectionnés sur les seules indications d'un système oraculaire mais par le biais d'une conscience divinement éveillée capable de lire dans l'âme comme dans un livre ouvert. Il y a fort à penser que ces disciples- là furent parfaits dès leur entrée et prêts à entreprendre la grande mission d'enseigner au monde les vérités du Christ. Cette majorité, qui avait une confiance absolue envers leur nouveau Législateur, n'hésitera pas un instant à s'exiler à Kokba lorsque Jésus leur en donnera l'ordre.

195 La Bible, écrits intertestamentaires, p. 257 et 253.

153

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Kokba, le refuge de la Communauté de la Nouvelle Alliance

Après sa résurrection, Jésus n'est plus humain mais divin; désormais, ses contacts viseront quelques rares disciples de son cercle intérieur. Pour le reste de la communauté, il est absent, et tous attendent son retour sans qu'aucun signe ne puisse dire quand ni comment. Que fait

Jésus pendant cette période de bouleversement? Nous l'ignorons jusqu'ici, mais le manuscrit essénien intitulé l'Écrit de Damas 196 va nous le dire:

« Et l'Étoile, c'est le Chercheur de la Loi 197 , qui est venu à Damas, ainsi qu'il est écrit: Une étoile a fait route de Jacob et un sceptre s'est levé d'Israël. Le sceptre, c'est le Prince de toute la Congrégation, et, lors de son avènement, il abattra tous les fils de Seth 198. »

Le texte précise Damas et non au-delà de Damas, comme il est écrit dans le verset du livre d'Amos N, 27). Ce qui semble assez précis pour suggérer que le lieu en question est Kokba. Épiphane écrit qu'après la catastrophe de 70, des judéo-chrétiens s'y réfugièrent. Il mentionne aussi des nazaréens et même des archontiques ou judéo-chrétiens gnostiques. Ces judéo-chrétiens d'Épiphane sont en réalité de vrais Sadocites esséniens. Jean Daniélou met le doigt sur un fait de première importance lorsqu'il évoque une curieuse information due à Lurie pour qui « la secte sadocite n'était pas

196 L'Écrit de Damas dont le titre complet devrait, selon Dupont-Sommer, être l'Écrit de la Nouvelle Alliance au pays de Damas, fut écrit après la crucifixion du Maître de Justice en 63 avant notre ère. Il nous parle de la Communauté essénienne de la Nouvelle Alliance et de son exil à Damas, ainsi que de deux personnages de premier plan, « le Maître de justice» d'une part, et « l'Homme de mensonge» ou « Prêtre Impie» d'autre part. Le texte fut découvert dans la Geniza d'une synagogue du vieux Caire et n'a été reconnu essénien que depuis la découverte par des fragments hébreux du même écrit dans les grottes IV et VI de Qumrân. Une Geniza est, faut-il le rappeler, un lieu où sont gardés les livres saints anciens, inachevés ou usagés, qui en aucun cas ne doivent être détruits, mais précieusement préservés. 197 Le lecteur aura remarqué que le Maître de justice est appelé, dans ce texte comme dans d'autres, l'« Étoile », et c'est aussi le nom donné à Jésus-Christ dans l'Apocalypse de Jean XXII, 16 : « Je suis le rejeton de la race de David, l'Étoile radieuse du matin. » Enfin, c'est encore une Étoile qui permet aux mages d'identifier le Christ naissant!

198 Les Écrits esséniens découverts près de la mer Morte, p. 149.

Chapitre IV

fixée à Damas même (C.D.C., VIII, 21 ; XX, 12) », mais a quinze kilomètres au sud-ouest dans un bourg nommé Kokba.

Épiphane, l'hérésiarque alexandrin du I^{er} siècle de notre ère, à qui l'on doit un écrit contre les hérésies, n'est pas une source toujours crédible, mais il a raison lorsqu'il écrit que l'ébionisme se constitua à Kokba à partir de Sadocites convertis (bien qu'il confonde sadocites et sadducéens 199). Il est donc naturel que les disciples intimes de Jésus aient choisi Kokba comme ville refuge afin d'y implanter une école très fermée où son enseignement allait pouvoir être mis par écrit, transmis et plus tard diffusé. C'est à partir de cette ville que commence l'histoire du christianisme primitif. Les membres survivants de la Communauté de la Nouvelle Alliance vont s'organiser et représenter le « rejeton » de la plantation éternelle. Il est écrit que le Maître de justice se rendit à Damas, mais nul ne sait sous quelle forme. Et si l'on en croit la tradition, seuls quelques rares initiés eurent le privilège de le rencontrer. Pour la plupart des membres, le Maître est objectivement absent et sa communauté doit être protégée, maintenue hermétiquement close et secrète. Seuls les disciples dûment qualifiés sont admis dans le cercle intérieur:

« Car il n'y pénétrera pas d'étranger; et il y aura des vantaux si bien protégés qu'on ne pourra pénétrer et des verrous si robustes qu'on ne pourra les briser. Nulle bande n'y pénétrera avec des armes de guerre, Tant que s'achèvera tout le décret relatif aux combats de l'impïété 2 °O. »

Kokba doit donc retenir toute notre attention puisque c'est dans cette sainte cité que vont se réfugier les premiers disciples de Jésus ainsi que les initiés d'autres fraternités issus de différentes tendances, afin

de préserver leur sagesse. Ce n'est pas un hasard si Dosithée, le maître de Simon le Mage, demeurait dans ce bourg, comme l'enseigne le Talmud. Pella aura elle aussi cette vocation un peu plus tard. C'est là du reste que le mouvement,

199 Ce sera toujours une épreuve pour Épiphanes qui voulait expliquer des choses ésotériques en restant dans l'exotérisme. C'est ainsi qu'il se perd dans la distinction entre les deux grandes tendances du nazaréisme, et lui-même nous met en garde de ne pas confondre les Nazoraïes des Nazaraïes ! (cf. Haer. XXIX, 5). 200 Rouleau des Hymnes VI, 27-29.

155

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

devant s'adapter aux événements du temps, va prendre une autre forme, ou plutôt extérioriser une nouvelle branche moins secrète, l'ébionisme, qui, malgré la diversité de ses tendances, sera le siège de la transformation du nazaréno-essénisme en christianisme. On retiendra donc qu'à Kokba sera envoyée la première vague des disciples esséniens de Jésus, alors que le dernier groupe de ceux qui assistèrent Jésus lors de sa crucifixion sera envoyé à Gamla.

156

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre V

Trois marchaient toujours avec le Seigneur. Marie sa mère, et la sœur

de celle-ci, et myriam de magdala, que l'on nomme sa compagne, car myriam est sa sœur, sa mère et sa compagne.

(L'ÉVANGILE de PHILIPPE 59, 6-11)

Il se retira dans la région de Galilée et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth. Ainsi devait s'accomplir l'oracle des prophètes: On l'appellera Nazaréen.

(MATTHIEU 1/, 23)

De la secte des nazaréens à la ville de Nazareth

Si l'on s'en tient aux Évangiles, le titre de Nazaréen attribué à Jésus était prédestiné. En effet, au retour d'Égypte, Joseph, Marie et l'enfant Jésus vinrent s'installer en Galilée dans une ville appelée Nazareth.

« Ainsi devait s'accomplir l'oracle des prophètes: On l'appellera Nazaréen » (Matthieu II, 23).

L'Évangile donne une explication qui, bien qu'évidente à priori, ne devait pas l'être pour le scribe qui insiste pour que l'on comprenne bien que, si Jésus est appelé Nazaréen, c'est seulement parce qu'il a vécu dans cette ville et pour aucune autre raison. Et cela a l'effet contraire, celui de susciter notre suspicion: que nous cache-t-on ?

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

On se souvient que Flavius Josèphe mentionne trois sectes religieuses:

les sadducéens, les pharisiens 201 et les esséniens, mais il ne dit rien sur le nazaréisme, qui était pourtant un mouvement bien plus important en nombre et en ancienneté. Comme il ne pouvait pas les ignorer, il est possible qu'il ait considéré les nazaréens comme une partie des populations de Galilée sans connotation religieuse, et qu'il ait réservé le terme « nazaréen » au seul rituel de consécration qu'un Juif pouvait entreprendre pour exaucer un vœu. Une telle personne portait alors le titre de « naziréen » (de nazar : se vouer). En règle générale, les écrits du judaïsme ne sont pas très prolixes en explication de ce que représentait le nazaréisme. Le Dictionnaire encyclopédique du judaïsme nous dit ceci:

« Nazir (nazaréen) Quatrième traité de l'ordre Nachim de la Michnah. Ses neuf chapitres traitent des lois concernant celui qui s'engage dans la voie du naziréat (d. Nb 6, 1-21). Il constitue la suite logique du traité précédent Nedarim ("Vœux") puisqu'il discute du vœu d'autoconsécration à D(ieu). Les sujets couverts par ce traité sont, entre autres, la durée minimale du vœu de naziréat, les trois choses interdites à un naziréen et la procédure à suivre en cas de souillure ou de rupture de son vœu. La dernière Michnah spécifie que Samuel et Samson étaient consacrés à vie, désignés comme tels avant leur naissance. Ce traité est développé dans les deux Talmuds et dans la Tossefta 2 0 2 . »

Ce vœu, autorisé aussi bien pour les hommes que pour les femmes, impliquait de se consacrer à Dieu pendant un minimum de trente jours pendant lesquels le naziréen devait s'abstenir de boire toute boisson alcoolisée, d'approcher un cadavre et surtout de se couper les cheveux, à la manière des ascètes hindous qui considèrent que la puissance de vie (prâna) se trouve en grande partie concentrée

201 Après avoir subi l'influence des Cananéens et des Assyriens, le peuple hébreu fit l'expérience des colonisations perses qui imposèrent aux Juifs les notions et coutumes d'où dérivèrent l'Ancien Testament et les institutions mosaïques. Les prêtres-rois asmonéens promulguèrent le canon de l'Ancien Testament par opposition aux livres secrets des kabbalistes juifs d'Alexandrie. C'est à l'époque de Jean Hyrcan que les Parsis (ou sectateurs de Zoroastre) devinrent des pharisiens. Le parsisme, reconnaît M. Jacques Matter, a profondément conditionné le

mouvement de ce qui deviendra le pharisaïsme, et il n'est pas incongru de croire, avec Volney, que la doctrine pharisienne en émane directement. L'étude des points de doctrine entre les deux idéologies permet cette hypothèse. 202 Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, p. 724.

160

Chapitre V

dans les cheveux et la barbe. Une fois le vœu accompli, le naziréen pouvait se raser et brûler ses cheveux sur l'autel comme première offrande sacrificielle, puis faire au temple une seconde offrande, celle d'une brebis et d'un bœuf.

Je vais maintenant reprendre quelques points essentiels de ce que j'ai écrit dans Jésus, sa véritable histoire, à propos des nazaréens.

En tout premier lieu, il faut bien différencier les naziréens juifs des nazaréens chaldéo-akkadiens. Ces derniers étaient présents partout et à tout moment et sont restés difficiles à identifier 203 . La raison est la même que pour l'essénisme. C'était un ordre secret peu enclin à se dévoiler autrement que par des activités sociales. L'origine du mouvement est lointaine : il commence en Asie, descend en Inde et enfin s'installe en Chaldée 204 . A l'époque de notre Jésus, les nazaréens s'étaient installés dans le Nord de la Palestine, tout particulièrement en moyenne et haute Galilée.

Certains savants ont voulu en faire une secte chrétienne, hypothèse parfaitement erronée puisque Pline et Josèphe parlent des nazaréens comme d'un mouvement déjà établi sur les rives du Jourdain cent cinquante ans avant Jésus-Christ. Côté christianisme 20s , nous avons Épiphanie qui rapportait que les nazaréens constituaient une secte antérieure à Jésus, et pour Munk : « L'institution des Nazaréens avait

été établie avant les lois de Mûshah (Moïse). » En parlant des nazaréens qui s'étaient retirés du monde à la manière des renonçants hindous (sannyâsins et sâdhus), le Talmud en fait une secte de médecins et d'exorciseurs errants; Jervis prétend la même chose: « Ils allaient par les chemins, vivant d'aumônes et guérissant

203 C'est ce que l'on constate lorsque l'on s'efforce de traduire le mot nazaréen ou aznoréen. En hébreu, ce nom se dit NSR et signifie « celui qui observe (la loi) », ou NZR, « celui qui se consacre (à Dieu) ». 204 Les Akkadiens sont encore une énigme pour les ethnologues. Quoiqu'en disent les savants, ils n'ont jamais été une tribu touranienne, mais un groupe important de migrants indiens (et hindous) en route vers la mer Caspienne et le Pont-Euxin. La migration originelle colonisa Babylone et ses brahmanes initièrent ses prêtres à la sagesse dont ils étaient détenteurs. Les mythes que l'on trouve dans la Bible (la Genèse et le Déluge, par exemple) sont issus de Chaldée à l'époque de la capture des Hébreux. De même, les mythes et traditions de Chaldée sont en partie issus des traditions de l'Inde. 205 Rappelons que le Talmud appelait tous les chrétiens sans distinction issus du nazaréisme, de l'ébionisme ou de l'essénisme des « nozari ».

161

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

les malades », nous pourrions ajouter « gratuitement ! ». Qu'ils viennent d'Asie ou de Babylone, ce sont avant tout des ascètes itinérants qui ne formèrent que très rarement des communautés à la manière des esséniens ou des thérapeutes. Ils enseignaient la présence de Dieu, guérissaient et soulageaient les plus pauvres. Une de leurs caractéristiques était leur vision spirituelle, laquelle se dit nazar en hindoustani.

A une époque difficile à évaluer, ils émigrèrent en Mésopotamie et participèrent à l'enrichissement culturel et religieux de grandes villes comme Sippar et Babylone. Lorsque les Juifs furent exilés dans cette

grande ville, les nazaréens s'y trouvaient déjà. Leur grand collège est celui que mentionne Pline qui le dote d'une antiquité incalculable. De leur côté, les Hébreux avaient leur propre académie dans laquelle ils perpétuaient les Mystères selon des rituels adaptés à leur propre histoire. Il y eut donc souvent des échanges (initiatiques) entre nazaréens et Hébreux, et les initiés qui sortaient de la grande académie formaient une classe de puissants théurges chaldéo-akkadiens qui persista pendant des siècles. Le cœur de l'école était dirigé par un suprême hiérophante qui portait le nom de Zoro-Babel, le nazar de Babylone, connu sous le nom plus générique de Jahva Alhim (Java Aleim). Les initiés nazaréens donnaient une importance fondamentale au concept monothéiste d'un Dieu absolu 206 qu'ils concrétisaient par la figure du Père Sadiq ou Saturne, mot qui représentait l'obscurité infinie, la divinité sans attribut, dans son état originel d'avant la création. De ce Père émanèrent « les fils de Sedech » qui, sous l'impulsion du Dieu inconnu, devinrent les grands Constructeurs (Elohim) des mondes. Ils étaient connus collectivement sous le nom de Melch-Zedech. Ce nom voilait un secret dont le symbole objectif était l'astre solaire, l'aspect révélé du Dieu inconnu, le roi de Paix. Lorsque les adeptes finissaient leur cycle d'initiation, ils étaient en droit de porter le titre de « Fils du Père Sedek » ou « Zaddikim », les Justes ou Fils de la Justice et Zadoq (ou Sadoq) qui devint l'un des titres des sages de

206 Selon Athénagore, « Dieu est incréé et éternel... Nous confessons Dieu un, inengendré (ingenitum), éternel, invisible et impassible » (Legatio pro Christianis 10). Et d'après le Pseudo-Denys : « Dieu EST... de façon absolue et indéfinissable, car il contient synthétiquement et d'avance en lui la plénitude de l'être. C'est pourquoi on l'appelle "roi des durées perpétuelles", parce que tout être existe et subsiste en lui et par rapport à lui » (Les noms divins, V, 4).

Chapitre V

cette école 207 . C'est également à cette tradition que se rattachèrent les esséniens, eux aussi des « Fils de Sadoq ». Du reste, dans le

document de Damas, on lit « maître Sadoq » à la place de « Maître de justice ». Peut-être ne s'agit-il que d'une erreur de copie, car le nom de Sadoq en hébreu possède la même racine que le mot justice. Mais, de toute façon, les sadducéens, même s'ils étaient en possession d'authentiques connaissances, sont très loin d'égaler leurs pères, les anciens Fils de Sadoq.

À Babylone donc, il existait deux grandes académies: - les nazaréens anciens (ou nazaréens) de la tendance chaldéo- akkadienne; - les naziréens juifs issus de l'école consacrée aux Hébreux.

Si ces deux tendances étaient à peine distinctes à Babylone, où régnaient unité et tolérance, il n'en sera plus de même au retour d'exil où le peuple hébreu cherchera à affirmer son identité au détriment d'autres populations étrangères et, de fraternelles qu'elles étaient, elles deviendront rivales.

Lorsque les Juifs furent autorisés à revenir en Palestine pour y rebâtir leur Temple, ce fut Esdras (hébreu : Ezra), un prêtre chaldéen du feu, un azara initié issu de la grande académie, donc foncièrement monothéiste, qui fut mandaté par le roi des Perses et missionné en vue de regrouper ces nomades sémites et leur donner une identité nationale, car s'ils étaient du point de vue sanguin parfaitement mélangés à d'autres nations, ils se maintenaient tout de même en une communauté d'âmes très soudée. Cependant, de nombreux sémites refusèrent de le suivre, étant parfaitement intégrés, ayant situation, femmes et enfants. Aussi ceux qui suivirent Esdras furent- ils surtout composés de prêtres et de notables, dont de nombreux Chaldéens. André Paul précise:

207 Tout cela est rapporté dans l'évocation biblique du personnage sublime de Melchisedech, l'Ancien des Jours des kabbalistes juifs et des fraternités nazaréennes et esséniennes, pour lesquelles Melchisedech était une hypostase du Logos planétaire. Melchisedech est occultement le Père auquel s'adresse Jésus.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

« La perspective du retour fut loin de séduire l'ensemble des exilés. Les prêtres, surtout, revinrent. Les employés du Temple, ainsi que des représentants du bas ou moyen peuple des villes et des campagnes, les accompagnaient. Beaucoup s'étaient installés en Babylonie, y avaient planté et bâti, pris femme et volontiers prospéré. Ils ne tenaient donc pas à abandonner leurs avantages. Or, la minorité qui avait opté pour le retour allait jouer un rôle important dans la reconstruction morale et, disons-le, idéologique du peuple élu. Elle allait s'affirmer comme le ferment véritable et le modèle exclusif de la nation juive authentique. La manifestation de sa différence était son premier objectif. Elle chercha en effet à se distinguer, à se séparer même radicalement de ses coreligionnaires demeurés dans les régions de l'Euphrate (...) Mais elle ne prit pas moins de distance à l'égard des Judéens qui n'avaient pas quitté le pays en 587 av. J.-C. 208 . »

La première action d'Esdras fut d'imposer une nouvelle histoire juive allant dans le sens de ce que devait être la destinée de ce peuple selon sa propre vision idéologique. Comme les anciennes Écritures sacrées des Hébreux avaient été entièrement détruites, Esdras et ses scribes, à partir de sa mémoire prodigieuse et d'archives sauvegardées, comprenant des mythes issus de l'Inde, de l'Égypte, de la Phénicie et de la Mésopotamie, écrivirent une nouvelle Bible en modifiant à leur convenance la Loi et l'histoire de Moïse et des prophètes 209 . C'est ainsi que fut écrite la Torah, utilisant le cas échéant des personnalités historiquement reconnues mais en leur faisant jouer des rôles dans lesquels Yahvé intervenait constamment pour punir ou récompenser son peuple élu. La peur de Dieu et du péché devait servir à tenir sous contrôle un peuple agressif et peu discipliné.

Arrivé à Jérusalem, petite ville sans importance construite sur des bases cananéennes, Esdras fut confronté à la dure réalité d'une population sémite qui depuis longtemps s'était mélangée à une population constituée de Cananéens, d'Hittites, de Jabuséens, d'Ammorites, de Moabites, de Phéniciens, etc. Or, tous ces peuples

avaient un dieu tutélaire au même titre que les Juifs qui en

208 Les Manuscrits de la mer Morte, p. 164. 209 «Le bibliste Richard Elliot Friedman va plus loin encore: il attribue la rédaction finale des "Lois de Moïse" au scribe Esdras, décrit comme "le Secrétaire de la Loi du Dieu du Ciel" (Esd 7, 12) » in 1. Finkelstein, La Bible dévoilée, p. 350.

164

Chapitre V

avaient plusieurs, dont un certain Yahvé et son Ashérah 210 . Esdras, qui était profondément monothéiste, conçut dès lors l'idée d'un peuple unique adorant un Dieu unique dans un Temple lui aussi unique. Il s'arrangea pour que le Dieu des Hébreux soit le seul vrai en diabolisant celui des autres populations. Si en soi l'intention d'Esdras était louable, les moyens d'y parvenir l'étaient moins. Il pécha en octroyant à ce peuple de nomades un idéal qui, loin d'être unitaire, en faisait un peuple à part, le peuple élu de Dieu (condamné à errer seul au milieu des nations). Pour ce faire, Esdras obligea par un décret les futurs Juifs ayant conçu des mariages avec des étrangères à abandonner femmes et enfants s'ils voulaient faire partie de la race sainte. Voici ce qu'il imposa au peuple et qui fut à l'origine de tous les maux et problèmes que connaissent aujourd'hui Juifs et Arabes:

« Le pays où vous entrez pour en prendre possession est un pays souillé par la souillure des gens du pays, par les abominations dont ils l'ont infecté d'un bout à l'autre avec leurs impuretés. Eh bien! Ne donnez pas vos filles à leurs fils et ne prenez pas leurs filles pour vos fils; ne vous souciez jamais de leur paix, ni de leur bonheur, afin que vous deveniez forts, mangiez les meilleurs fruits du pays et le laissiez en héritage à vos fils pour toujours? » (Esdras IX, 11-12).

Sans le savoir, Esdras était en train de créer un parti intolérant et dur, et sans le vouloir, le germe latent d'une forme de racisme qui jusque-là n'existait pas. En 444, Néhémie, nommé gouverneur de Judée, reprit la mission d'Esdras et la mena à son terme. Vingt ans après la reconstruction du Temple, le nouveau pouvoir exigeait un Dieu monothéiste servi par une lignée légitime de prêtres qui soit issue en droite ligne du Grand Prêtre Sadoq du temps de Salomon. Comme ce roi est aussi légendaire que son Temple, expressions l'un et l'autre d'une merveilleuse allégorie, il est plus que probable que

210 Au même titre que toutes les populations existant à la surface du monde, les anciens Israélites (issus des migrations indiennes d'Hyksos) vénéraient la Mère du monde et de fertilité sous des formes suggérées par la nature, arbres, sources, pierres levées, etc., et par des poteaux ou pieux sacrés appelés ashérah. Dans ces formes, les forces élémentales (et non des anges ou des dévas) étaient attirées et incorporées via des rites sacrificiels par les chamanes, sorciers ou magiciens en vue d'en tirer un profit matériel. Les prophètes et les sages nazaréens quant à eux s'opposaient à ces pratiques: « Vous démolirez leurs autels, vous briserez leurs stèles et vous couperez leurs poteaux sacrés. Vous brûlerez les images de leurs dieux par le feu» (Rouleau du Temple I, 6-8).

165

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

ce Sadoq biblique le fut également. Et c'est de ce mythique Sadoq que se réclamèrent les prêtres devenus sadducéens à l'époque de Jean Hyrcan, et qui pourtant n'avaient aucun droit à ce titre 1

L'école mère des théurges chaldéens n'apprécia pas la manière de faire d'Esdras, et les authentiques nazaréens initiés, ceux qui restaient fidèles à leur vœu de nazaréen et non à celui imposé par Esdras (le futur rite naziréat) , se séparèrent de ceux de Jérusalem et se dispersèrent dans tout l'Orient et le Moyen-Orient. Certains restèrent

dans la région de la mer Morte, d'autres se réfugièrent en Grèce, en Perse, en Mésopotamie et en Égypte. Une partie des nazaréens s'installa en Syrie et en Jordanie, ainsi qu'en haute Galilée 211 où ils tenaient leurs « Mystères de Vie » ou « assemblées », dans un bourg qui prit le nom de « Nazara ».

« Tandis que les véritables initiés de la Galilée ostracisée adoraient le vrai Dieu, et jouissaient de visions transcendantes, que faisaient les "élus" pendant ce temps? Ézéchiél nous le dit (au chapitre VIII), lorsqu'en décrivant ce qu'il avait vu, il dit que la forme d'une main le saisit par la boucle de cheveux et le transporta de Chaldée à Jérusalem. "Et il Y avait là soixante-dix hommes des anciens de la maison d'Israël... Fils de l'homme, vois-tu ce que font dans les ténèbres les anciens de la maison d'Israël... À la porte de la maison de l'Éternel?.. Et voici, il y avait là des femmes, assises, qui pleuraient Thammuz." (Adonis) demande le Seigneur. On ne peut vraiment pas supposer que les païens aient surpassé le peuple "élu" dans certaines honteuses abominations dont leurs prophètes les accusent si souvent. Nul n'est besoin d'être versé dans la langue hébraïque pour admettre cette vérité; il n'y a qu'à lire la Bible dans la traduction et réfléchir sur le langage des "saints" prophètes. Telle fut la raison de la haine des Nazaréens ultérieurs pour les Juifs orthodoxes - les partisans de la Loi Mosaique exotérique -,

211 Flavius Josèphe indique que « les Nazaréens demeuraient dans des villes connues comme Césarée, Joppé et Lydda de la Galilée jusqu'aux rives du lac de Tibériade ». Ce sont ces mêmes nazaréens et leurs disciples qui se rendirent à Gamla et firent prospérer la cité.

166

Chapitre V

que cette secte a toujours accusés d'être des adorateurs de lurbo-Adunai, ou du Seigneur Bacchus. Sous le déguisement de Adonilachoh (texte original d'Isaïe LXI, 1) lahoh et le Seigneur Sabaoth, le

Baal-Adonis, ou Bacchus, adoré dans les bosquets et les gazons publics ou Mystères, se transforme enfin, sous l'action adoucissante d'Ezdra, en Adonai de la Massorah -le Dieu Unique et suprême des Chrétiens 212 . »

La Galilée 213 était surtout peuplée de ce que les prêtres de Jérusalem appelaient des païens ou Gentils, des populations qui vénéraient des dieux autres que Yahvé, celui qui avait été imposé par Esdras. Les nazaréens n'appréciaient pas les prétentions ni les pratiques du Temple de Jérusalem, et on retrouve cette animosité dans les Évangiles aussi bien que dans les manuscrits de la mer Morte. De leur côté, les prêtres de Jérusalem leur rendaient cette animosité au centuple, les traitant dédaigneusement de Galiléens et les persécutant cruellement.

Il Y eut toujours parmi les Juifs des hommes sages qui, tout en restant fidèles à la grande Synagogue de Jérusalem, cherchaient tout de même à être admis à recevoir l'initiation dans les cercles de nazaréens anciens. Certains le devenaient à vie et cessaient d'être des Juifs dans le sens donné par les nouvelles autorités de Jérusalem, d'autres accomplissaient une retraite limitée dans le temps, c'était le vœu de naziréat mentionné au début du chapitre. Il s'agit là d'un rite issu du judaïsme traditionnel comme le prouve l'obligation d'apporter des offrandes d'animaux à sacrifier. En effet, s'il s'était agi d'un rite d'anciens nazaréens, il n'y aurait pas eu d'offrande d'animaux puisque cela était interdit chez les chaldéo- nazaréens. Samuel, qui en était membre 214 , niait que l'Éternel pût trouver plaisir dans les holocaustes et les sacrifices (Samuel XV, 22).

212 Is;s Dévoilée, nO 3, p. 150. 213 « La Galilée tient son nom d'une citation d'Isaïe, "le district (Gelil) des Gentils" ou, selon les traductions, "le district des nations" (Is 9, 1). Peut-être est-ce justement d'abord dans cette direction qu'il faut regarder lorsque les évangélistes décrivent Jésus enjoignant à ses disciples d'aller porter la bonne nouvelle "aux nations" » (G. Mordillat & J. Prieur). 214 Sa mère Anne qui était stérile pria l'Éternel de « lui donner un petit d'homme (un mâle), alors je le donnerai à Yahvé pour toute sa vie et le rasoir ne passera pas sur sa tête» (1 Samuel I, 11). Ce dernier acte prouve qu'il était un pur nazaréen.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Par ailleurs, l'ascétisme des nazaréens, comme celui des esséniens, les différenciait très clairement des juifs pour qui la famille et la procréation étaient essentiels alors que pour les nazaréens, au contraire, la recherche de Dieu passait par la continence sexuelle et le célibat (voyez ce que dit saint Paul à cet égard). Cet ascétisme des nazaréens n'était pas apprécié par les juifs orthodoxes, comme le reconnaît le Dictionnaire encyclopédique du judaïsme:

« Après la destruction du Second Temple (70 è. c.) et l'échec de la révolte de Bar Kokhba (135 è. c.) se répandirent dans le peuple diverses pratiques érémitiques et ascétiques. "Après la destruction du Temple, les perouchim (c'est-à-dire les ascètes) s'accrurent en Israël et ils ne mangeaient pas de viande ni ne buvaient de vin" (Tas Sotah 15, 11). Le judaïsme rabbinique, qui chercha pendant la période postérieure du Temple à structurer la vie juive autour de la communauté, était opposé à ces tendances ascétiques 215 . »

Le texte ci-dessus montre très clairement la différence entre ce que nous avons essayé de différencier, à savoir le nazaréisme ancien de nature nazaréo-akkadienne et le naziréisme judaïque. A la lecture de l'Ancien Testament, il est difficile de ne pas confondre les deux tendances. Pourtant, si on étudie la doctrine des nazaréens anciens, incorporée dans le Codex nazaréenUS, ces derniers désignaient toujours Jéhovah sous le nom d'Adunaï lurbo, le dieu des avortons, terme qui désignait les juifs orthodoxes. Les nazaréens ne doivent donc pas être confondus avec les nazirs dont parle l'Ancien Testament, ceux qu'Osée accusa de s'être séparés ou de s'être consacrés à Bosheth. Ézéchiël, lui non plus, n'était pas tendre avec les élus d'Israël. Il avait pour cela de bonnes raisons car de nombreux saints et prophètes nazaréens furent lapidés par les populations, encouragées par des prêtres ultra-orthodoxes qui souvent utilisaient la superstition afin d'asseoir plus fermement leur pouvoir.

Une autre difficulté concernant l'identification des deux tendances vient du fait que de nombreux initiés juifs appartenaient en secret au courant initiatique des nazaréens. Cependant, les compilateurs de l'Ancien Testament ont adroitement gommé les différences de manière à cacher la tendance nazaréenne de certains sages au profit

215 Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, p. 91 .

168

Chapitre V

du judaïsme orthodoxe. Cela est vrai pour certains des plus grands comme Élie, Élisée et Jean-Baptiste, le dernier grand maître et le créateur d'une branche (la dernière) de la tradition nazaréenne 216 .

Jean-

aptiste, dernier grand réformateur nazareen

Si nous en croyons la tradition, Jean-Baptiste était avant tout un nazaréen et pas du tout un essénien, bien qu'il ait entretenu des contacts mystiques et fraternels avec les esséniens. Du peu que nous savons, son père Zacharie était un prêtre au service du grand Temple. En revanche, sa mère Élisabeth aurait été nazaréenne, voilà pourquoi, dès sa naissance, elle le parraine et devient son initiatrice. Lorsqu'au moment de le circoncire on s'apprête à lui donner le nom de son père, elle s'y oppose: « Non, il s'appellera Jean! » Jean sera son nom initiatique, car dans ce genre de fraternité occulte, une règle impose de changer de nom lors de son entrée. Son statut d'initié nazaréen est donné dans Luc I, 15 : « Il sera grand aux yeux du Seigneur; il ne boira ni vin ni liqueur fermentée (.. .). »

Après cela, Jean, élevé dans l'ordre des nazaréens, devint un ascète solitaire, méditant dans les grottes et les déserts, vêtu d'une simple peau d'animal comme Élie avant lui, s'abstenant de viande et d'alcool, vénérant le soleil et priant lors de ses ablutions dans le Jourdain près de la mer Morte où vivait un groupe important de ses frères.

À l'époque de Jean, les Juifs attendaient la venue du prophète Élie, il est donc tout naturel qu'ils aient assimilé Jean à la prophétie de Malachie : « Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive mon jour grand et redoutable 217 . »

Jean est le dernier grand maître de l'ordre des anciens nazaréens et, comme le fit Jésus un siècle plus tôt, son action fut réformatrice. Lorsqu'il cessa sa vie d'ascète et commença à œuvrer, il ne fut pas

216 Les mandéens ou sabéens sont issus de cette branche plus ou moins altérée. Pour eux, Jean-Baptiste, qu'ils appelaient le « Grand Nazar », était le seul Maître qu'ils considéraient comme tel; quant à Jésus, ils en faisaient un « faux Messie ». Ils avaient évidemment en vue celui du 1^{er} siècle de notre ère, non pas celui qui est l'objet de notre thèse.

217 Malachie III, 23.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

seul car avec lui coopérèrent tous les initiés de la Gnose à l'égal de Simon le Magicien qui, selon l'Église, aurait été mis à mal par nos apôtres, ce qui est évidemment une grossière mystification de la

vérité. Lui aussi enseignait, à l'égal des esséniens et des nazaréens, que le Dieu absolu et invisible était le seul vrai et que l'autre Dieu, le démiurge, était un faux puisque constitué des forces créatrices (imparfaites) de l'univers 218 ! Cela ne faisait pas deux Dieux, mais un seul, le second n'étant qu'une émanation du premier! Simon était le disciple du grand Dosithée, un maître qui demeurait à Kokba où vinrent se réfugier les nazaréens, les esséniens, les ébionites et tous ceux qui eurent à subir injustice et persécution. C'est encore à Kokba (sur le chemin de Damas) que Saül sera initié et verra la lumière du Christ faisant de lui saint Paul, le fondateur d'une forme encore non dégénérée de christianisme.

Jean est pour le moment la « grande autorité », il en a la puissance et la pureté, il est craint et admiré. Sa voix est forte pour dénoncer les erreurs du sanhédrin, mais également pour annoncer un événement qu'il sait imminent, la catastrophe de 70 et l'éclatement subséquent des grandes communautés initiatiques. Il annonce la fin d'un temps, mais propose une issue : la possibilité pour tout homme repentant d'être sauvé. Jean vient au-devant du peuple « pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais le témoin de la lumière 219 » sise dans l'Esprit de chaque être humain, ce qui avait été déjà dit par Jésus: « Vous êtes la lumière du monde... »

Ce qu'annonce Jean n'est pas Jésus-Christ, comme les Pères se sont efforcés de le faire croire, mais la venue d'une grande lumière accessible au cœur de l'homme repentant, d'où les incohérences trouvées dans les Évangiles quant au rapport existant entre un pseudo-Jésus et un Jean historique. En effet, selon l'Évangile, Jean-Baptiste est le cousin de Jésus, leurs mères sont intimes puisque, alors qu'elle était enceinte, Marie s'était rendue « en hâte vers le

218 Cette domination du Verbe sur les anges se retrouve dans l'Épître aux Hébreux de tendance essénienne, comme l'a très justement soupçonné l'évêque Jean Daniélou. 219 Jean 1,7-8.

haut pays, dans une ville de Juda », (identifiée à Ain Karim, à 6 km de Jérusalem), et cela juste pour voir Élisabeth 220 . Par conséquent, les deux cousins se connaissaient et auraient dû normalement avoir entretenu des liens familiaux. D'autre part, Jean est supposé connaître Jésus puisqu'il lui dit dès leur rencontre que c'est lui qui a besoin d'être baptisé. Et, pour finir, Jean est le témoin d'une véritable théophanie où Dieu en personne reconnaît l'autorité de son Fils ! Et pourtant, Jean doute de la messianité de Jésus. En effet, Jean, qui a été emprisonné par Hérode Antipas, envoie tout de même ses disciples lui demander: « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? » (Matthieu II, 2-4). Selon ma thèse, il s'agirait de Jésus Barabbas qui n'apprécie certainement pas la présence de Jean, laquelle diminue considérablement sa propre influence sur ses hommes, un groupe de zélotes et de brigands ignorants et fanatiques. Dans ce cas, mieux valait se faire baptiser par Jean afin d'acquérir une certaine légitimité (en évoquant éventuellement, à l'intention de ses comparses, une vision faisant de lui un futur roi d'Israël) et ainsi faire passer son message. L'homme est ambitieux et sans scrupule, bon stratège, il sait qu'il sera suivi par la foule s'il s'oppose aux Romains. Du reste, son chef d'accusation sera d'avoir incité le peuple à la révolte, refusé de payer le tribut à César et de s'être prétendu Christ roi. Par contre, il semblerait bien que Jean-Baptiste n'ait pas été du même avis et qu'il ait eu des doutes sur la pureté de ses intentions, et ressenti la force de son ambition.

C'est ce Jésus fils du père (traduction de Jésus Barabbas) que l'Église transformera en Jésus Fils de Dieu (le Père 221), nous donnant à nouveau l'impression de la présence de Jésus à l'époque de Jean (pour mieux comprendre les détails de cette transformation, reportez-vous à mon dernier ouvrage 222). C'est à ce Jésus que se

220 Voyage strictement impossible dans son état. De plus, personne ne l'accompagne, et le motif d'une telle précipitation nous échappe, sauf peut-être pour commencer à nous laisser croire que Jésus et Jean sont proches! 221 L'Évangile nous dit que le peuple gracia Barrabas au détriment de Jésus. Mais, en fait, une telle habitude n'existait pas en Israël, comme le reconnaît Daniel-Rops dans Jésus en son temps. 222

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

réfèrent les mandéens héritiers des anciens nazaréens. Dans leurs archives, on peut lire que Jean refusa le baptême de Jésus 223 qu'il considérait comme un imposteur. Mais, nous dit-on encore, Jean finit par céder à la suite de la réception d'un message 224 (?). Comme le rapporte Hugh Schonfield, les mandéens du bas Euphrate qui honoraient Jean lui pardonnaient tout de même d'avoir baptisé un faux Messie qu'ils considéraient comme un magicien-manipulateur (nasura/). C'est qu'en effet la bande de Jésus Barabbas (mélangé aux apôtres dans les Évangiles) était bien différente des disciples de Jésus, ce dont témoigne Luc : « Les disciples de Jean sont constants dans leur pratique du jeûne et de la prière, de même que les disciples des pharisiens, mais les tiens mangent et boivent » ev, 33). Autre exemple, celui de la relation conflictuelle de Jésus avec sa famille. Dans Jean VII, 5, nous lisons que même ses frères ne croyaient pas en lui, ce qui est un comble. Et dans Marc III, 20- 21, sa famille le considérait comme un peu dérangé! Ce qui est inconcevable au regard de ce que Marie savait de lui et de ce qu'il était ! Finalement, Jésus Barabbas 225 (notre pseudo-Jésus) sera celui qui, dans nos Évangiles, sera emprisonné et crucifié par Pilate.

Quant aux deux larrons crucifiés avec lui, et qui portent différents noms au gré des manuscrits, ils auraient été des membres de la troupe de Barabbas selon Daniel-Rops.

223 Cette idée de refus apparaît dans Matthieu III, 13 : « Alors paraît Jésus (Barabbas) : de Galilée il vient au Jourdain vers Jean pour être baptisé par lui. Celui-ci voulait l'en détourner... » « L'Évangile des Hébreux nie catégoriquement ce prétendu baptême de Jésus par le Baptiste. De même, Marcion, au I^{er} siècle, n'incorporait pas dans son Évangile l'épisode du baptême. » (Cf. Origines égyptiennes du

christianisme et de l'islâm, p. 51.) 224 «Le passage se trouve dans le Sidra d'Yahya (livre de Jean), chapitre 30. Il existe une traduction anglaise de G. R. S. Mead, *The Gnostique Baptizer*, p. 48-51. » (Cf. *Le Mystère Jésus*, p. 83.) 225 L'apparence de Barabbas n'avait rien de très esthétique, il était laid et chauve, et pendant longtemps Jésus portera ce masque d'un autre. Cela apparaît très clairement dans les écrits de nombreux auteurs: « La plus ancienne tradition le représente "sans beauté et sans honneur" (Justin). Pour Irénée, il est "infirmus et ingloriosus". Pour Clément d'Alexandrie, il n'était pas beau dans sa chair. Origène le voit petit et disgracié. Il en va de même pour Tertullien, Cyprien, Hyppolite. Plus tard, l'iconographie, à partir du ve siècle, va l'embellir... » (Lionel Rocheman, op. cit., p. 277). Si maintenant on regroupe tout ce qu'il y a de plus sérieux dans les traditions, Jésus, le vrai, aurait été grand et maigre avec un visage assez mince et allongé, portant cheveux longs et barbe noire, le teint pâle et des yeux bleus perçants.

172

Chapitre V

Après la lapidation de Jacques le Juste (qui n'est nullement le frère du Seigneur O en 62 de notre ère et la révolte juive de Menahem en 66-67, le groupe de nazaréens de Jérusalem, dirigé par Siméon, ira chercher refuge en Basanitide dans la région de Kokba au sud-ouest de Damas, ainsi qu'à Pella en Décapole. Ce sont tous ces nazaréens (et branches assimilées), tous fidèles du Christos, que l'Église considérera comme des hérétiques. Vers 70, Pline les localise dans le nord de la Syrie, ce que confirmeront Eusèbe de Césarée, Épiphane et saint Jérôme. Tous les trois font état de sectes (les hérétiques « nazaraioi ») en Syrie et en Jordanie, dont certaines suivent Jésus-Christ en dehors du judaïsme, et d'autres en respectant les commandements de la Torah. Malgré tout, ces fidèles de Jésus n'en faisaient pas un Dieu, tout au plus un homme sublime ayant atteint la perfection, au même titre que Pythagore ou encore Bouddha (qui lui aussi ne se considérait que comme un homme O.

La nouvelle branche nazaréenne créée par Jean-Baptiste persiste

encore de nos jours en Mésopotamie, et ce sont les descendants directs de cette branche que l'on nomme mandéens (Mendaïtes en grec). On les connaît également sous le nom de sabéens. D'après le Dictionnaire des Apocryphes de l'abbé Migne, les mandéens se sont répandus autour de Chatt-el-Arab, à la jonction du Tigre et de l'Euphrate. Ce fut Norberg qui, le premier, signala leur présence en Syrie 226 . Ils étaient établis à l'est du mont Liban. Selon Hugh Schonfield, leurs textes révèlent qu'ils venaient précédemment du Nord de la Palestine, région où les persécutions juives les avaient fait fuir de Judée.

« Grâce à l'un de mes amis syriens, Moufid Hana, qui eut la gentillesse de me traduire de l'arabe des extraits d'un livre sur les Mandéens intitulé Étude sur l'histoire et les croyances des peuples oubliés de Salim Brngi, Beyrouth, 1997, j'appris que les Mandéens,

226 «l'existence des Mandéens et de leurs livres avait déjà fait l'objet d'un rapport par le Père Ignace de Jésus, carmes déchaux, en 1652 ; puis vers le milieu du XIX e siècle le cardinal Wiseman, archevêque catholique de Westminster, signala l'importance de leurs écrits pour la compréhension de plusieurs passages du Nouveau Testament» (Lionel Rocheman).

173

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

au même titre que les Esséniens 227 , eurent l'Égypte comme origine. Puis ils vécurent dans le pays des Cananéens avant de s'installer en Palestine, qu'ils durent quitter en 67 après J.-C. à cause des persécutions contre les Juifs. Les Juifs, de leur côté, persécutèrent les Mandéens et cette guerre les affaiblit considérablement, mais Dieu envoya Jean pour les sauver. Après la mort de ce dernier, les persécutions reprirent de plus belle. Les Juifs brûlaient leurs livres sacrés et détruisaient leurs maisons. Soixante mille Mandéens, sous le nom de Nazaritains (en araméen: gardiens), ont alors quitté la Palestine à l'époque du roi Ardwan, qui partageait leur croyance. Ils se

rendirent au pays de Haran, au nord de l'actuelle Syrie, où l'eau était abondante et propice à l'accomplissement de leurs rites. Mais là encore, les Juifs les persécutèrent, ce qui les obligea à s'exiler dans le nord de l'Irak 228 . » Ils affirment que les vrais livres sacrés ne sont pas l'Ancien Testament, mais bien le livre d'Adam et de Kenzaria.

André Wautier écrit à propos de leur doctrine:

« Ils avaient aussi un sacrement particulier, analogue à ce qui deviendra le conso/amentum chez les manichéens, par lequel celui qui le recevait s'engageait à ne plus pratiquer l'union des sexes, à ne plus consommer de viande animale, ni de boisson alcoolisée, et à mener une vie exemplaire. Moyennant quoi, s'il se conformait à ces engagements, il accédait directement au Ciel après sa mort. Ce sacrement sera pratiqué également par les bogomiles et les cathares, ainsi que, sous une forme différente, par les Templiers. La secte des mandéens existe toujours en Irak, mais elle ne compte plus que quelques milliers de fidèles 229 . »

227 Les esséniens ont une origine égyptienne. Ce sont d'anciens Ozarîm, des descendants des hiérophantes égyptiens. C'est du reste pour cette raison qu'ils s'efforcent, comme le préconise le Manuel de Discipline, « de faire ce qui est bien et juste aux yeux de Celui qui a donné ces commandements par la bouche de Moïse et de ses serviteurs les prophètes ». Le vrai sens du mot essénien nous a été donné par Munk. Pour lui, essénien ou lessaïns vient du syriaque asaya, médecin, car l'âme d'un sage est, de par sa compassion naturelle, toujours en action pour soulager la souffrance humaine. D'où le nom de thérapeutes donné aux esséniens d'Alexandrie. 228 La Vie de Jésus démystifiée, p. 87. 229 A. Wautier, Les Manifestations du Dieu caché, p. 32.

En ce qui concerne saint Paul, il semble avoir été un naziréen juif consacré dès sa naissance 230 qui, lors de son initiation à Kokba, serait devenu nazaréen et le nouveau chef de la communauté des Parfaits. Tertullus, son accusateur devant Félix, ne dit-il pas:

« C'est un meneur (un chef) du parti des nazaréens » (Actes des Apôtres XXIV, 5).

On comprendra mieux l'importance de ce chapitre en sachant l' . . . , qu'à une époque que nous ignorons, nazaréens et esséniens ont fusionné et uni leurs efforts afin de sauvegarder leur héritage face aux trois derniers grands prêtres asmonéens, Alexandre Jannée, Hyrcan II, et pour finir Aristobule II. Il leur fallut ensuite se protéger des Romains. On comprend ainsi pourquoi il est si difficile pour les savants de faire la différence entre les nazaréens et les esséniens qui eux sont originaires d'Égypte et non de Chaldée. L'amalgame entre les deux communautés (sans parler de toutes celles qui s'en inspirèrent) vient de ce qu'elles ont une pratique spirituelle et une doctrine quasiment identiques, comme plus tard celles des ébionites. Selon Origène:

« (Les ébionites) vivent selon les mœurs des Juifs et prétendent être justifiés par la Loi. Ils disent que c'est en pratiquant la Loi que Jésus a été justifié. C'est pourquoi il a été appelé Christ de Dieu et Jésus, puisque personne d'autre n'a accompli parfaitement la Loi. Car si quelqu'un avait observé les prescriptions de la Loi, il serait le Christ. En agissant de même, ils peuvent, eux aussi, devenir des Christs, car lui-même, disent-ils, a été un homme semblable à tous les hommes 231 . »

Et Épiphane nous rappelle que toutes ces fraternités occultes ou gnostiques étaient persuadées que Jésus était un homme qui, par ses efforts au cours de multiples incarnations, était parvenu à la perfection, ce qui nous donne la preuve de l'unicité doctrinale entre nazaréens et ébionites :

230 Cf. Epître aux Galates 1, 15. 231 Origène, Philosophumena, Contra haereses VII, 34.

175

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

« Ayant été en rapport avec les nazaréens, tout ébionite enseignait aux autres sa propre hérésie, que le Christ 232 était né de la semence d'un homme. »

Les ébionites, il faut le rappeler, étaient des esséno-nazaréens qui, lors des guerres en Israël, s'étaient réfugiés à Kokba et surtout à Pella. Ils étaient disciples de Jésus et suivaient l'enseignement nouveau du Maître. A partir de ces deux villes, et au cours du temps, d'autres branches d'ébionisme vont finir par se singulariser, certaines s'attachant au respect de la doctrine unique du Christ, d'autres souhaitant parallèlement pratiquer les lois de Moïse. A la base donc, ce sont des esséniens qui, hors de Oumrân, prirent le nom d'ébionites, du mot ebion : pauvres. Du reste un Hymne des pauvres a été trouvé dans les manuscrits de Oumrân (40434, 436). Dans ce texte, il est clairement montré à quel point les ébionites étaient chers au cœur du Seigneur et combien ces derniers le révéraient. Exemple, le « Fragment 2 Colonne 1 » :

« Bénis le Seigneur, ô mon âme, pour toutes Ses merveilles à jamais. Béni soit Son nom, car Il a sauvé l'âme du Pauvre (Ebion). (2) Il n'a pas dédaigné l'Humble ('AnI), Il n'a pas non plus oublié la détresse des Opprimés (Dai). (Au contraire), Il a ouvert les yeux sur l'Opprimé, et tendant l'oreille, il a entendu (3) le cri des orphelins. Dans l'abondance de Sa Miséricorde, Il a consolé les Humbles, et il leur a ouvert les yeux pour qu'ils aperçoivent Ses voies 233 , et les oreilles, pour qu'ils entendent (4) Son enseignement 234 . Et Il a circoncis le prépuce de leurs cœurs, et Il les a sauvés par un effet de sa Grâce, et Il a dirigé

232 Rectifions la phrase d'Épiphanes, il ne s'agit pas du Christ mais de Jésus. Si l'Église ne fait pas la différence entre les deux, les sectes hétérodoxes, elles, en faisaient deux entités distinctes qui, au moment du Baptême, s'unirent en une seule personne divine, le Messie Jésus-Christ. 233 Les voies de Dieu ne sont pas impénétrables et Jésus est là pour nous indiquer où se trouve la seule qu'il faille emprunter: la porte étroite, un chemin « qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent » (Matthieu VII, 14). 234 Aux ébionites, Jésus parle directement sans paraboles car eux savent et peuvent comprendre. Pour le peuple, il utilise les paraboles: « parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre » (Matthieu XII, 13), et il leur rappelle: « Bien des prophètes et des justes ont souhaité voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu! » (Matthieu XII, 17). 235 Traduction de R. Eisenman et M. Wise, p. 295, in Les Manuscrits de la mer Morte révélés.

Chapitre V

Ce mouvement était foncièrement gnostique et ésotérique, en un mot, c'était une école dont la doctrine était associée aux Mystères de la Kabbale, de l'hermétisme et à tout ce qui caractérisait une secte hétérodoxe de nature initiatique et païenne 236 . Elle était forcément à l'opposé de ce qu'enseignaient les fondateurs de la Nouvelle Église; on notera qu'Irénée, porte-parole de cette Nouvelle Église, s'évertua à diaboliser la doctrine des ébionites. Il fit de même pour toutes les écoles de pensée qui s'opposaient à sa propre conception de la nouvelle pensée chrétienne. Il y parviendra en rédigeant son *Adversus haereses*, une attaque violente, intolérante et souvent fautive contre toutes les écoles (qu'il réduit à n'être que des sectes hérétiques) qui n'admettent pas sa conception, à savoir que l'Unique Dieu de l'Univers infini s'est incarné sous la forme de l'homme Jésus!

Origène, qui cherchait avant tout à œuvrer dans la paix et l'unité et ne s'opposait jamais de front à son Église, avait tout de même une érudition inégalée en termes de philosophies païennes ou ésotériques. Il avait en effet étudié l'illustre Ammonius Saccas ainsi que les œuvres des néoplatoniciens, des stoïciens et des pythagoriciens. Il considérait quant à lui que le mot ebion était une référence à un état d'esprit de pauvreté, ou en d'autres termes de « détachement 237 » de tout rapport au monde matériel ; une condition sine qua non chez les esséniens et dans l'enseignement de Jésus en vue d'atteindre le royaume des cieux. Cela ne correspondait nullement à la pensée de l'Église, et Eusèbe de Césarée, qui ne s'embarrassait pas d'état d'âme lorsqu'il s'agissait de sauver son Église, réduira les ébionites à des pauvres d'esprit incapables de comprendre ses propres vues, à savoir que Jésus n'est pas un homme perfectionné, mais Dieu fait chair! « Dès le début, écrit-il, on appela à juste titre ces hommes ébionites, parce qu'ils avaient sur le Christ des pensées pauvres et misérables» (Hist. eccl. III, 27, 1). On comprend les réactions agressives d'Eusèbe, toujours sur la brèche pour éponger les fuites d'une doctrine qui était en totale opposition avec les deux fraternités qu'il rejetait, l'essénienne et l'ébionite, l'une et l'autre capables de prouver,

236 Ces enseignements ésotériques de Jésus se retrouveront en Égypte dans les textes et évangiles sacrés trouvés à Nag-Hammadi. 237 « En effet, bien que tu sois Pauvre, n'aspire à rien d'autre qu'à ce qui te revient; et ne sois pas englouti par le désir, de peur que tu récidives à cause de lui» (Fragment 1 0 Colonne 2, p. 312 : Les Manuscrits de la mer Morte révélés).

177

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

non seulement que l'enseignement de l'Église n'était plus celui du Nazaréen depuis bien des décennies, mais qu'eux-mêmes étaient les dépositaires de la pure doctrine du Christ. Que devinrent les racines du christianisme? Simon Claude Mimouni va nous le dire:

« Le groupe nazaréen (de langue araméenne) a vraisemblablement disparu vers la fin du I^{er} siècle ou le début du II^e siècle, peut-être en se laissant absorber dans la "Grande Église". Les groupes ébionite et elkasaité (de langue araméenne) ont subsisté bien après la naissance de l'Islam - au moins jusqu'au VIII^e siècle 238 . »

Toutefois, j'ajouterai: ni le nazaréisme ni l'ébionisme n'ont disparu, même si la forme qu'ils avaient jadis n'est plus la même aujourd'hui!

238 Le Judéo-christianisme ancien, p. 22.

178

Chapitre V

La ville de Nazareth dans l'histoire

Nous l'avons maintenant bien compris, l'Église s'est efforcée désespérément de faire en sorte que Jésus ne soit pas un membre du nazaréisme ou de l'essénisme, car dès le début de sa nouvelle histoire, au premier siècle de notre ère, l'Église se voulait originale et différente de toutes les religions précédentes, et elle commença donc à se séparer de ses racines en diabolisant tout ce qui n'était pas conforme à sa nouvelle théologie, le judaïsme y compris dans une certaine mesure. Le combat contre les hérésies commencé avec Irénée de Lyon ne s'arrêtera plus jamais, même si aujourd'hui cette guerre ne débouche que sur quelques excommunications et non plus sur la torture et le bûcher 239 comme au temps de l'Inquisition 240 .

Selon les nouvelles conceptions de l'Église, Jésus ne pouvait pas être un homme comme les autres, ayant progressé de vie en vie pour atteindre, après bien des efforts et des souffrances au cours d'innombrables existences humaines, le statut d'homme réalisé ou

Christos. Par conséquent, ce futur homme-Dieu ne pouvait pas avoir été un initié nazaréen ou essénien, l'un et l'autre étant adeptes de la doctrine hérétique de réincarnation pourtant largement admise et connue à l'époque. Un Christ ne pouvait pas, pour l'Église, avoir été un homme ayant progressé comme un homme; il était le Verbe

239 Quand on pense qu'un pauvre homme du nom de Menelao Santori fut torturé et brûlé vif par l'Inquisition parce qu'il vivait en concubinage avec deux femmes, on se demande ce qu'elle réserverait aujourd'hui comme punition à ceux qui adhèrent au mariage pour tous! 240 L'Inquisition fut officiellement instaurée sous le pape Grégoire IX, en 1215. Elle fut confiée à l'ordre des Dominicains. Le 21 juillet 1542, le pape Paul III inaugura une nouvelle institution sous le nom de « sacrée Congrégation du Saint-Office », c'était sous un autre nom une continuité de l'ancienne Inquisition. Elle était constituée d'un tribunal ecclésiastique chargé d'instruire et de juger les causes d'hérésie et de rechercher toutes les opinions suspectes en soumettant les accusés à la Question au moyen de tortures si douloureuses et atroces que les victimes avouaient tout ce dont on les accusait. Cet état de fait perdurera jusqu'au pape Pie IX, appelé « mètre cube de fumier » par Garibaldi. Dans le domaine littéraire, on commença dès 1543 à publier le catalogue ou Index des livres dont le Saint-Siège interdisait la lecture aux fidèles. C'est du reste de cet état de fait que se plaint sainte Thérèse d'Avila, avide de retrouver dans ce qui reste d'ouvrages et de manuscrits des références au véritable enseignement de Jésus tel qu'il était diffusé au mont Carmel.

179

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

de Dieu, et en émanait directement comme l'écrit l'Évangile de Jean qui confond (ou à qui l'on a fait confondre) le Christ en Jésus avec le Logos²⁴¹. Si Nazareth n'existe pas au temps du pseudo-Jésus, comme l'ont relevé Charles Guignebert et d'autres auteurs sérieux, d'où vient ce nom et pourquoi dans le lieu (un modeste hameau à l'époque) que nous connaissons tous? Pour cela, le lecteur est invité à relire Luc, lequel n'a pas été entièrement épuré car le scribe qui écrit sous son

nom a laissé passer la réponse que nous attendions. Dans cet Évangile en effet, Nazareth devient « Nazara ». Si maintenant on remonte à l'origine, ce modeste bourg est sans grand intérêt, sauf celui d'avoir été habité depuis très longtemps par les initiés nazaréens qui s'y rassemblaient en vue d'y accomplir leurs Mystères sacrés (Voir figures 13 et 14 en fin d'ouvrage.) Ce sont eux qui utilisèrent certaines grottes, et peut-être même celle de l'Annonciation! Le lieu tenu pour sacré sera probablement abandonné entre les années 65-70, époque où Siméon, prenant la tête de la communauté nazaréo-essénienne, l'entraîne hors de Jérusalem dans la petite ville de Pella, comme le firent les communautés de Galilée qui émigrèrent vers le nord-est jusqu'au bassin du Tigre et de l'Euphrate, dans une région qui constitue aujourd'hui la frontière irako-syrienne. l'année 68 de notre ère sera celle de la fin des communautés esséniennes de la mer Morte, du Carmel et des nazaréens de Galilée.

La question que l'on est en droit de se poser est celle-ci: pour- quoi avoir transformé Nazara en Nazareth? La réponse est simple. Dans un premier temps, l'Église s'est efforcée, dès qu'elle le put, de transformer ce haut lieu du nazaréisme ancien en une ville chrétienne, faisant disparaître du même coup toute trace de tradition païenne (nazaréenne). D'autre part, cela lui permettait de faire de Jésus un enfant éduqué dans un bourg qui ne sentait pas le soufre, comme cela aurait été le cas si on avait su que les parents de Jésus avaient vécu à Gamla, au nord-est de la mer de Kinnereth.

241 Il Y eut dès l'époque de Constantin, et même plus tôt, un amalgame malheureux entre Jésus, le Christ et le Verbe. Dans la Lettre aux Colossiens, le Christ est appelé le « Premier-Né de toute créature» (I, 15) et aussi le « Premier-Né d'entre les morts» (I, 18). Ces deux exemples sont synonymes du Verbe ou Logos créateur, et en même temps, de ce que le Verbe a mis au monde lors de la naissance de l'humanité, la conscience. Dans ce second sens, le Premier-né est bien le Christ, le premier homme à s'éveiller à la Sagesse et à la Plénitude du Père. Cela n'a rien à voir avec la naissance de Jésus mais seulement, et dans une certaine mesure, avec le Baptême dans le Jourdain qui fera de lui un Christ sauveur.

Chapitre V

S'il n'était pas question de faire de Jésus un membre de la communauté nazaréenne, il n'était pas question non plus d'en faire le citoyen d'une ville peuplée de Galiléens dont la plupart étaient affiliés depuis des générations à la communauté nazaréenne, ce qui aurait fait de Jésus un vrai nazaréen, en un mot un païen et un ésotériste fervent de théurgie angélique, de magie naturelle, d'astrologie, de guérison thaumaturgique et d'exorcisme, autrement dit un initié. Tout en sachant que Nazareth n'existait pas au temps du pseudo-Jésus, trop peu de savants osent approfondir la question, ignorant les explications que nous venons de donner et qui n'ont de valeur que si l'on accepte une naissance de Jésus un siècle avant notre ère. Cette ville n'apparaît dans aucun texte ancien, et Flavius Josèphe comme le Talmud l'ignorent alors que Bethléem est abondamment citée.

Lorsque, dans l'Évangile de Jean, Philippe s'écrie qu'il a trouvé le Messie sous les traits de « Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth », Nathanaël lui répond: « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon? » La traduction a évidemment été interpolée car il faut lire « peut-il venir quelque chose de bon d'un nazori ou nazoréen ? » Tischendorf, dans sa traduction grecque de Luc IV, 34, présente Jésus comme suit: « Jesou de Nazaret », alors que dans le texte syriaque plus exact, il est écrit: « lasoua, toi le nazarea », soit un homme appartenant à la communauté nazaréenne, ce qui change radicalement notre vision du Seigneur 242 .

En tout cas, cette réaction de Nathanaël à propos des nazaréens va dans le sens de ce que nous avons soutenu concernant l'animosité régnant entre les deux communautés, la nazaréenne et la judaïque, dont on sait que les membres ne portaient pas les nazaréens dans leur cœur. L'affirmation que Jésus est de Nazareth apparaît dans la description lapidaire qu'en fait Eusèbe de Césarée dans l'Onomastikon :

« Nazareth. D'où le Christ fut appelé Nazaréen. C'est pourquoi jadis on

nous appelait Nazaréens et maintenant Chrétiens 243 . »

242 En réalité, les linguistes en perdent leur latin, pour ne pas dire plus, car on peut toujours donner des interprétations personnelles à partir de la racine du mot. Dans les textes canoniques, deux qualificatifs araméens hellénisés sont appliqués à Jésus: nazarenos (le Nazarien) et nazoraios (le Nazoréen). Le premier signifierait une personne originaire de la ville de Nazareth, le second une personne appartenant à un mouvement d'hommes portant le nom de nazoréen. 243 On. 138 : 24-25 : E. Klostermann, éd., Onomastikon, GCS, Leipzig-Berlin, 1904.

181

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Ainsi se fit le passage entre la communauté des chrétiens nazaréens (les judéo-chrétiens) et la grande Église, un passage en douceur (ou en douce 1). Et de cette même manière apparut mystérieusement à Lydda une communauté chrétienne nombreuse en un temps record! Comme cette ville était un fief de nazaréens et que certains d'entre eux étaient des disciples de Jésus, l'Église de Rome transforma tous ces nazaréens (gnostiques) en catholiques romains.

Cette christianisation de la ville de Nazareth, nous la devons, comme tant d'autres lieux ou bâtiments élevés à la mémoire des nouveaux Évangiles et sur l'ordre de Constantin, au comte Joseph 244 :

« Ce Juif, conseiller du Patriarche juif Hillel III et précepteur du futur Patriarche Judah IV, s'était converti au christianisme. Expulsé de la communauté juive, il se réfugia à la cour de l'Empereur Constantin. Honoré du titre de comte (cornes), il entreprit avec la bénédiction impériale de construire des églises en Galilée juive. A Nazareth, la Grotte faisait partie du complexe de la Maison de la Vierge. La petite

église de la Maison de la Vierge fut démolie à la fin du ve siècle ou au début du Vie siècle, pour être remplacée par une basilique avec un monastère attenant 245 . »

Qui peut prouver que la grotte de Nazareth avait un rapport quelconque avec Marie et l'enfant Jésus, en dehors du Nouveau Testament? Personne! Bien sûr, il fut aisé de construire une petite chapelle dès que l'idée de changer Nazara en Nazareth se concrétisa. Ce bourg, comme nous l'avons dit, fut habité par des Juifs et des nazaréens courageux qui, ayant refusé la domination romaine, périrent en 67 de notre ère 246 . Il fut le refuge de la famille sacerdotale des Haspissès au lie siècle, et conservera son caractère juif jusqu'à l'époque byzantine. Maurice Landrieux, vicaire général de Reims, reconnaît que « durant les trois premiers siècles, les Juifs de Nazareth, tenaces dans leur hostilité "au fils du charpentier", n'ont pas permis aux chrétiens de bâtir chez eux le moindre sanctuaire; que, des deux grandes basiliques construites

244 Adv. Haeres. 1. 2 - Haeres. XXX, 11; PG 41, col. 426; HoII, éd., Panarion 1.1, 346-347.

245 C. Dauphin, « De l'Église de la circoncision à l'Église de la gentilité », Liber Annuus XLIII, p. 237. 246 « Les fouilles archéologiques menées au cours de ces dernières années par des franciscains sur l'actuel site de Nazareth n'ont trouvé aucune trace de ville mais seulement un habitat rural du deuxième siècle, peut-être du premier » (Jacques Giri, op. cit., p. 140).

Chapitre V

au temps de Constantin, l'une disparut dès le Vile siècle et l'autre au xe ; que les croisés n'ont plus trouvé d'église à Nazareth; que celle

qu'ils ont relevée en 1402 a duré à peine quarante ans ; que la chapelle bâtie en 1620 par les Franciscains fut saccagée et brûlée en 1638, et que l'église actuelle date seulement de 1720, on comprend qu'il soit malaisé aujourd'hui de se prononcer sur des identifications de détail: il y a trop de trous dans cette histoire 247 ». La ville fut juive jusqu'à ce que le comte Joseph 248 , sur ordre de Constantin, en fasse le lieu de la Maison de Marie et de Joseph tel que cela est mentionné dans les Évangiles officiels, c'est-à-dire au-delà du I^{er} siècle.

Il faut reconnaître à Daniel Massé, même si l'on n'accepte pas toutes ses affirmations et conclusions, qu'il fut un chercheur non seulement érudit, mais aussi doté d'une incroyable intuition. C'est lui qui, me semble-t-il, fut le premier à montrer que le nom de Nazareth était une déformation de Génésareth, autrement dit de Kinnereth, la mer de Galilée, mieux connue sous le nom de Tibériade, le lac sur les rives duquel Jésus vécut enfant, découvrit ses disciples à son retour d'Égypte et accomplit ses principaux miracles. La ville de Tibériade n'étant pas encore construite à l'époque de notre Jésus 249 , nous garderons le nom de Kinnereth. La Galilée, la basse et la haute, est une terre aussi verte et riche que celle de Juda est sèche et pauvre. Si l'on en croit les archéologues, les hautes terres de Galilée furent colonisées bien longtemps avant la région de Jérusalem. Le territoire qui entoure ce lac, d'une beauté sans égale, était une terre où vivaient différentes populations émigrées des régions étrangères limitrophes. C'était aussi celui où se réfugièrent une grande partie des nazaréens chaldéo-akkadiens, ceux qui avaient refusé les nouvelles directives d'Esdras et de Néhémie au retour de Babylone. Cette terre était donc connue comme étant la terre (Ge) nazaréenne (Gé-nésareth), au point où, selon Munk, le terme Galiléen devint synonyme de nazaréen.

247 Aux pays du Christ, p. 94. 248 Lorsqu'Épiphané parle de Joseph de Tibériade demandant à Constantin l'autorisation de construire des églises là où personne n'avait réussi à le faire, c'est-à-dire dans des villages juifs, il mentionne: Tibériade, Diocésarée, Nazareth, Sepphoris, Capharnaüm. Or toutes sont des villes proches du lac de Kinnereth, sauf Nazareth! 249 La ville de Tibériade fut bâtie par Antipas en l'honneur de Tibère vers l'an 15, dans le style romain.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Au cours du temps, les limites territoriales de la Galilée ont souvent changé au gré des invasions. Josèphe nous la décrit de cette manière:

« La Galilée, qui se divise en Galilée supérieure et Galilée inférieure, est enveloppée par la Phénicie et la Syrie; au couchant, elle a pour bornes le territoire de Ptolémaïs et le Carmel, montagne jadis galiléenne, maintenant tyrienne ; au Carmel confine Gaba, la "ville des cavaliers", ainsi appelée des cavaliers qui, licenciés par le roi Hérode, y établirent leur résidence 250 . Au midi, la Galilée a pour limites la Samarie et le territoire de Scythopolis jusqu'au cours du Jourdain; à l'orient, les territoires d'Hippos, de Gadara et de Gaulanitide ; de ce côté aussi elle touche au royaume d'Agrippa; au nord, Tyr et le pays des Tyriens la bornent. La Galilée inférieure s'étend en longueur de Tibériade à Chaboulon, qu'avoisine Ptolémaïs sur le littoral; en largeur, depuis le bourg de Xaloth, situé dans la grande plaine, jusqu'à Bersabé. La haute Galilée part du même point pour s'étendre en largeur jusqu'au bourg de Baca, frontière du territoire des Tyriens ; sa longueur va depuis le bourg de Thella, voisin du Jourdain, jusqu'à Méroth 251 . Avec cette extension médiocre, et quoique cernées par des nations étrangères, les deux Galilées ont toujours su tenir tête aux invasions, car les habitants furent de tout temps nombreux et belliqueux dès l'enfance; l'homme n'y a jamais manqué de courage, ni la terre d'hommes. Comme elle est, dans toute son étendue, grasse, riche en pâturages, plantée d'arbres variés, sa fécondité encourage même les pins paresseux à l'agriculture. Aussi le sol a-t-il été mis en valeur tout entier par les habitants; aucune parcelle n'est restée en friche. Il y a beaucoup de villes, et des bourgades même, si abondamment peuplées, grâce à la fertilité du sol, que la moindre d'entre elles compte encore quinze mille habitants 252 . »

250 C'est la Geba de Pline, V, 19, 75. 251 « La Galilée inférieure est au Sud, la Galilée supérieure au Nord. Josèphe entend par longueur la dimension Est-Ouest, par largeur la dimension Sud-Nord. Mais la plupart des bourgades mentionnées ici et dont plusieurs

réapparaissent ailleurs (Chaboulon, Bersabé, Méroth) ne peuvent être exactement localisées. Xaloth a été identifié à l'ancienne Kisloth-Thabor (Josué, 19, 12), à huit milles à l'Est de Sepphoris. » 252 Guerre des Juifs, livre 3, chap. III, 1-2.

184

Chapitre V

Gamla, la ville de l'enfance de Jésus

Malgré le titre alléchant de l'Évangile de Matthieu: « Naissance et enfance de Jésus », rien ne transparaît sauf que Joseph « se retira dans la région de Galilée et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth », que nous savons avoir été substituée à Gamla. Nous donnerons des preuves plus loin. Le second et dernier témoignage est celui de Luc qui nous dit que « quand vint le jour où, selon la Loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils le (Jésus) portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur ». Puis vient le titre du chapitre: « Vie cachée de Jésus à Nazareth » ! Pourquoi ce titre si l'on ne veut rien dire? Effectivement, là non plus, rien ne transparaît, sauf que l'on nous informe que, lorsque tout cela fut accompli: « Ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Cependant l'enfant grandissait, se développait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu reposait sur lui » (Luc II, 39-40). Nous n'en saurons pas plus.. .

Si Jésus est né (tradition talmudique) à Lydda ou Lod près de Jérusalem, rien ne nous renseigne sur le temps que lui et ses parents y passèrent. Selon les Évangiles, cela va de quarante jours à deux ans. A cet âge, il est impossible qu'il ait été admis et instruit par des rabbins aussi éminents que ceux mentionnés dans le Talmud:

« Marie ayant donné le jour à un fils nommé Jehoshuah et l'enfant ayant grandi, elle le confia aux soins de rabbi Elhanam chez lequel il

fit de rapides progrès dans les connaissances, car il était bien doué, en esprit et en compréhension. (...) Le rabbi Yehoshuah, fils de Perahiah, continua l'éducation de Jehoshuah après Elhanam et l'initia à la connaissance occulte; (...) mais le roi Jannée ayant ordonné de tuer tous les initiés, Yehoshuah ben Perahiah s'enfuit à Alexandrie. »

Il est clair, d'après ce texte très résumé, que Jésus étudia, après avoir grandi, avec des prêtres du grand Temple et, vu que nous connaissons la date de sa fuite en Égypte, ce ne peut être que dans la période de douze à dix-sept ans.

185

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Nous devons donc admettre que s'il a vécu à Gamla, ce fut avant douze ans et que, par conséquent, son instruction première lui a été donnée par des prêtres nazaréens de l'une ou l'autre des synagogues (ou temples) se trouvant dans les villes entourant le lac, puisque celle de Gamla n'était pas encore construite, comme nous allons le voir plus loin.

Il apparaît donc tout à fait possible que la Sainte Famille soit remontée en Galilée peu de temps après la naissance de Jésus, période que l'on peut situer à partir des quarante jours imposés à Myriam après son accouchement. Pourquoi la Galilée? Tout simplement parce que Myriam est née à Sepphoris, située à 35 kilomètres à vol d'oiseau de Gamla, ville proche du lac de Kinnereth, et capitale de la Galilée jusqu'à la construction de Tibériade en l'an 18 de notre ère. A l'époque de notre Jésus, c'était une ville très jolie mais modeste, qui ne comportait pas encore son théâtre, ses installations de sources d'eau chaude aux vertus curatives connues depuis l'époque de Salomon et nombre d'autres installations. Le culte d'Isis et d'Osiris y était florissant.

Certains des prêtres des synagogues construites dans les villes importantes entourant le lac, tout en étant Juifs, étaient très probablement affiliés à la communauté des nazaréens anciens. Ils suivaient les règles du judaïsme mais possédaient en plus des connaissances hétérodoxes, ce qui en faisait des instructeurs exceptionnels aptes à éduquer ce jeune prophète du nom de Jehoshuah-Josué (Jésus) que l'on disait exceptionnellement doué.

Nous ignorons quel genre d'enseignement les nazaréens donnaient aux enfants et à partir de quel âge, mais si l'on admet que la tradition nazaréenne était proche, voire identique, de celle des esséniens, il est possible que les règles aient été assez semblables pour les deux communautés.

Les esséniens étaient divisés en deux catégories distinctes : les moines célibataires (contemplatifs) et les esséniens mariés (actifs). Il semble qu'il en fut de même pour les nazaréens qui comprenaient aussi des ascètes obligatoirement célibataires et rigoureusement chastes 253 , alors que l'autre catégorie acceptait le mariage et

253 Cette tendance ascétique s'opposait directement à celle des Israélites pour qui procréer est un devoir impératif (cf. TB Pesahim 117a).

Chapitre V

entretenait une vie familiale, mais restreinte à l'essentiel. Leur seul but semble avoir été de pouvoir procréer des enfants- disciples qui devenaient des membres à vie de la communauté. Les accouplements étaient gérés par des règles draconiennes en vue de procréer dans la lumière 254 ! Pour ces hommes saints, la manière de procréer déterminait la nature de l'âme qui allait s'incarner. De plus, les

orphelins étaient nombreux et, après les épreuves obligatoires, seuls les plus aptes étaient admis dans des familles nazaréennes, et dûment instruits 255 . C'est ce qui semble avoir été la condition d'entrée à Gamla. On peut donc penser que les communautés de membres mariés avaient, au détail près, des règles identiques à celles des esséniens pour les novices dès leur plus jeune âge. C'est ce qui ressort du manuscrit essénien intitulé: Règle de la Communauté. A la fin du document, dans les Règles annexes et sous le titre: « L'instruction des nouveaux arrivants », de précieux renseignements sont donnés et l'on peut penser que Jésus en bénéficia dès son arrivée à Gamla, avec les égards particuliers dus à son statut exceptionnel :

« A leur arrivée 256 , on rassemblera tous les arrivants, y compris les enfants et les femmes, et on lira à leurs oreilles tous les préceptes de l'Alliance, et on les instruira de toutes les ordonnances, de peur qu'ils ne s'égarent en leurs égarements. Éducation des enfants et promotion aux diverses fonctions Et voici la règle pour toutes les milices de la Congrégation concernant chaque indigène en Israël. Des sa jeunesse, on l'instruira du Livre de Méditation 257 , et selon son âge on lui apprendra les préceptes de l'Alliance, et il recevra son éducation en leurs ordonnances durant dix ans depuis l'entrée dans la catégorie des enfants 258 . »

254 Ce sujet est traité par l'auteur dans: De la sexualité au divin, une voie royale vers Dieu, Éd. Le Temps Présent, 2014. 255 Josèphe signale l'adoption d'enfants, en outre, chez les esséniens célibataires (Guerre des Juifs, II, VIII, 120).

256 Les candidats Geunes ou vieux) ne pouvaient se présenter pour devenir membres qu'à certaines dates définies selon les influences planétaires, ce qui explique que les candidats se présentaient souvent en groupe et non pas individuellement. 257 Ce livre doit être d'une grande valeur, car un prêtre essénien devait absolument le connaître et le maîtriser.

258 Règles annexes de la Communauté, 1,6-8.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

En Galilée, trois importantes fêtes imposaient aux Juifs un pèlerinage à Jérusalem, pour ceux qui le pouvaient: 1) au printemps, la fête de Pessah (Pâque) ; 2) au début de l'été, la Pentecôte, et 3) à l'automne, la fête des Tabernacles (Soukkot). Même les gens les plus pauvres prenaient le temps de se rendre à Jérusalem, quitte à épuiser leurs maigres économies. Ces pèlerinages déplaçaient des foules nombreuses et beaucoup d'auberges à pèlerins s'efforçaient de les aider de leur mieux. Selon Flavius Josèphe, deux millions et demi de fidèles venus de tous les coins du monde se rassemblaient dans la ville sainte. Jésus a-t-il fait tous ces pèlerinages? Difficile à dire car, ayant des parents nazaréens, on peut se demander s'ils ne se sont pas contentés de fêter ces périodes religieuses dans une des synagogues de Galilée, celle de Sepphoris, par exemple. Quoi qu'il en soit au juste, pour ses douze ans, ses parents sont bien décidés à monter à Jérusalem pour la présentation de Jésus le jour de la Pâque. Selon les affirmations de Luc, chaque année les parents de Jésus faisaient l'effort de se rendre à Jérusalem pour cette fête. Mais la plus importante était celle qui se déroulait pour les enfants ayant atteint l'âge de douze ans. « Quand il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la Fête » et comme ses parents ne le retrouvèrent pas au retour, le croyant dans la caravane, ils s'en retournèrent et, après trois jours de recherche, ils le retrouvèrent au Temple, « assis au milieu de docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses » (Luc II, 47-48). L'âge de douze ans est, dans le judaïsme orthodoxe, celui de la majorité religieuse et confère le statut d'homme.

« Ses transactions commerciales de toute nature sont juridiquement valables, et ses fiançailles comme son mariage sont également valides. Il devient responsable de tous ses actes, infractions et transgressions de la loi, et il est, de ce fait même, passible de toutes les sanctions prescrites par ladite loi. A partir de cette date, il est considéré comme un Juif adulte, et il est dans l'obligation d'observer tous les préceptes positifs, ainsi que de ne pas transgresser les commandements négatifs. Il est de plus compté comme membre du quorum nécessaire pour que

l'on puisse célébrer l'office public, et il a qualité pour être invité à lire la Tora, dans la synagogue locale 259 . » (Voir figure 15 en fin d'ouvrage.)

259 Jésus ou le mortel secret des Templiers, p. 158.

188

Chapitre V

A l'époque de notre Jésus, il ne semble pas qu'il y ait eu une cérémonie particulière d'accession à la majorité, comme le Bar mitzvah actuel, mais un simple examen oral afin que les anciens puissent juger si le candidat était ou non capable d'assumer ses nouvelles responsabilités. C'est probablement au cours de cet examen que Jésus étonna les Docteurs de la Loi. l'anecdote n'est nullement imaginaire, car un initié de l'envergure de Jésus possède une conscience éclairée dès sa plus tendre enfance, comme l'ont prouvé tant de saints, de maîtres et de sages à travers les siècles. Il semble que Jésus, en tant que Maître de justice, confirme cette conscience d'être divin dès sa naissance:

« Car toi, dès mon père tu m'as connu, et dès le sein maternel tu m'as fondé; et dès le ventre de ma mère tu t'es occupé de moi 260 , et dès les mamelles de celle qui m'a conçu ta miséricorde a été sur mal, et sur le sein de ma nourrice tu as pris soin de moi. Et dès ma jeunesse tu m'es apparu en me donnant l'intelligence de ton jugement, Et par la sûre vérité tu m'as soutenu, et dans ton Esprit saint tu mettais mes délices» (Hymnes, P, IX, 30-32).

On se souviendra, pour ne donner qu'un exemple, de l'un des plus grands maîtres spirituels de l'Inde, Adi Shankarâchârya, l'instructeur divin qui régénéra la religion hindoue en exposant le système non dualiste de l'advaita, système philosophique qui affirme que l'âtma (le

Soi universel ou l'Esprit dans l'homme) est identique au Brahman (l'Absolu ou Dieu). Or, à l'âge de sept ans, ce sage n'était pas seulement très avancé dans l'étude complexe des quatre Vedas, mais il était déjà doté de merveilleux pouvoirs similaires à ceux de Jésus. A l'âge de huit ans, devenu un renonçant, il partit à la recherche d'un instructeur, il traversa seul les régions les plus sauvages de l'Inde, du sud vers le nord, et finit par le découvrir à Omkâreshvar 261 . Il disparut mystérieusement à l'âge de trente-deux ans, emporté vivant au-delà des Himalayas après avoir à lui seul permis à l'Inde de retrouver la pureté originelle de sa doctrine non duelle. C'est à ce moment, me semble-t-il, que l'on peut placer l'anecdote

260 Une reprise de ce qu'avait prophétisé Isaïe XLIX, 1, cf. 5 : « Yahvé m'a appelé dès le sein; dès les entrailles de ma mère il a mentionné mon nom. » 261 A propos de ce maître, lire de l'auteur: Linga, le signe de Shiva, Éd. Les Deux Océans, 2002.

189

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

du Talmud où Jésus enfant (âgé de douze ans) est confié à différents Prêtres ou Docteurs de la Loi à Jérusalem, la raison étant que c'était l'âge où le jeune Juif quittait son père pour aller s'instruire dans une institution légale, une Maison du Livre par exemple 262 . Jésus avait montré qu'il était un être hors du commun, et prouvé qu'il était prêt à s'occuper des affaires de son Père. Un tel initié n'est certainement pas « monté » à Jérusalem avec ses seuls parents, et la caravane empruntée ne transportait pas uniquement des marchandises, mais aussi des frères nazaréens dans le but de protéger sa divine personne. Il est fort possible que les Docteurs de Jérusalem qui s'occupèrent de lui à son arrivée aient été des pharisiens du camp de ceux qui rejetaient les sadducéens et fraternisaient avec les nazaréo- esséniens. Ils auraient été dans ce cas mis dans la confiance, soit par les prêtres nazaréens de Gamla au nord, soit par ceux de Lydda au sud.

Le jeune Jésus allait désormais recevoir un double enseignement, juif orthodoxe par le rabbin Elhanam et kabbaliste avec Yehoshuah, le fils de Yehoshuah ben Perahiah qui, nous l'avons vu, sera l'un de ceux qui s'enfuiront en Égypte avec Jésus.

Comme le disent les Évangiles, les parents s'en revinrent à Gamla mais, selon nous, sans Jésus, car celui-ci devait désormais s'occuper des affaires de son Père céleste (Luc II, 46-48). Son Père céleste demeurerait « symboliquement » au Temple de Jérusalem alors que ses parents habitaient à Gamla, sa demeure terrestre.

Il existe une preuve qui corrobore notre conviction que Jésus est resté au Temple. Nous avons dit qu'au quarantième jour après la naissance de Jésus, Marie devait se conformer à trois rites: 1) sa purification, 2) le « Rachat » du fils premier-né par un sacrifice prescrit par la Loi et 3) la présentation de Jésus au Temple. Or, des trois rites, il manque le « Rachat » et l'ancien pape Benoît XVI abonde dans ce sens en écrivant: « Luc cite avant tout explicitement le droit de réserve à l'égard du premier-né: "Tout garçon premier-né sera consacré (c'est-à-dire appartenant) au Seigneur" (2 ; 23 ; cf. Ex 13, 2 ; 13, 12-15). Cependant, la particularité de son récit consiste en ce qu'ensuite il ne parle plus de rachat de Jésus mais d'un troisième fait, celui de la remise ("présentation") de Jésus. A l'évidence

262 Ce ne sera une obligation qu'en l'an 75 de notre ère, époque où tous les enfants mâles doivent s'instruire dans une Maison du Livre (Bet hasefer).

190

Chapitre V

il veut dire: cet enfant n'a pas été racheté et n'est pas retourné à la propriété de ses parents, mais tout au contraire il a été remis personnellement à Dieu dans le Temple, totalement donné en propriété à Lu i 263 . »

Après cet épisode, les Évangiles sont muets sur la vie de Jésus qui ne

fera sa réapparition qu'à l'époque présumée de la prédication de Jean-Baptiste, pour Matthieu. Même chose pour Marc. De son côté, Luc écrit: « Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth; et il leur était soumis! » Cela est en totale contradiction avec ce qui venait de se passer à Jérusalem où il disparut de la garde de ses parents, et sans les prévenir resta à discuter avec les Docteurs de la Loi, et enfin affirma l'autorité de Dieu sur celle de Joseph! Et Luc continue: « Et sa mère gardait fidèlement tous ses souvenirs en son cœur» (Luc II,51-52). Nous croyons plutôt que Marie, nostalgique, se souvenait du temps où son fils vivait à leur côté à Gamla !

Lorsqu'à dix-sept ans il lui faudra fuir en Égypte, c'est de Jérusalem qu'il partira (version Talmud) et non pas de Galilée (version Évangile).

La Palestine au temps de Jésus

N'oublions surtout pas, en abordant ce nouveau chapitre, que nous parlons du vrai Jésus et non de celui des Évangiles. Nous ne sommes plus sous le mandat d'Hérode Antipas, mais sous celui d'Alexandre Jannée, un siècle plus tôt. Nous allons essayer de suivre les événements politiques qui ont agité le gros bourg de Gamla où se trouvent réfugiés Jésus et sa famille.

La Palestine à cette époque subit guerres et révoltes qui aboutiront finalement à la destruction de Jérusalem. Le contexte dans lequel va vivre le jeune Jésus est celui de la toute dernière dynastie juive, celle très contestée des Asmonéens. C'est l'époque pendant laquelle se déroulent l'histoire du Jehoshuah du Talmud et celle du Maître de justice de la communauté essénienne. L'histoire de Jérusalem et du peuple hébreu est complexe, et il existe encore bien des points obscurs dans l'interprétation des événements qui la conduiront à sa fin.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Nous la commencerons à l'époque où elle subissait l'emprise des troupes gréco-syriennes envoyées par Antonius IV. Dans la crainte d'une révolte, celui-ci détruisit Jérusalem, mettant à mort des milliers de Juifs afin d'instaurer un royaume séleucide. Des Juifs pieux connus sous le nom de Hassîdîm réagirent dès le début et s'opposèrent à cette invasion. C'est Judas dit Maccabée, fils de Mattathias, qui organisa la révolte. En décembre 164 avant notre ère, il parvint à libérer le Temple et à y restaurer le culte traditionnel. Les prêtres renversèrent la statue de Zeus et rétablirent les anciens rites. Cette révolte demeure comme l'un des moments les plus glorieux de l'histoire juive. Après la mort d'Antonius IV, en 164, le nouveau monarque séleucide, Antonius V, plus conciliant, autorisa aux Judéens la liberté de s'administrer selon leur Loi ancestrale. Les Asmonéens n'appartenaient pas à une lignée de grands prêtres, mais le successeur de Judas, son frère Jonathan, finit tout de même par s'en octroyer les pouvoirs. Ce qui fait qu'en 152, il obtint le titre tant convoité de Grand Prêtre, titre qui sera transmis à son frère et successeur Simon. Ce dernier deviendra même l'allié des Séleucides et, promu chef d'État, se comportera en vrai monarque helléniste. Malgré tout, Jérusalem est reconquise et le peuple de Judée, par le biais d'une assemblée publique, le proclamera à vie et héréditairement « Grand Prêtre, stratège et ethnarque des Juifs ». C'est à partir de ce jour que la dynastie des Asmonéens fut officiellement fondée. Lorsque Simon fut assassiné en 134, l'un de ses fils, Jean Hyrcan, assumera les fonctions de Grand Prêtre.

On comprend que ces prétentions au titre de roi et de Grand Prêtre ne pouvaient plaire au peuple, qui était bien informé que ce dernier titre n'avait ainsi aucune valeur religieuse. Plus grave encore, celui-ci s'attribuait aussi, mais non officiellement, le titre de roi, et il était inadmissible que l'on puisse fusionner les fonctions royales et sacerdotales. Cette violation d'une règle fondamentale du judaïsme sera l'une des causes récurrentes de la continuelle insatisfaction des Juifs envers le pouvoir du Grand Prêtre de Jérusalem.

Au fur et à mesure de l'ascension des Asmonéens, ceux qui maintenant portent le nom de pharisiens vont s'opposer de plus en plus aux actions de Jean Hyrcan, et ce dernier finira par leur retirer son appui et leur préférer la classe sacerdotale des sadducéens.

192

Chapitre V

Les Asmonéens étendirent progressivement leur pouvoir, reprenant une à une les terres supposées leur avoir appartenu du temps de David et de Salomon. Dès 128, Jean Hyrcan s'empare de Madaba en Transjordanie, de Sichem au nord et de l'Idumée au sud. A ce propos, Flavius Josèphe (A. J. XIII, 257) écrit ceci: les habitants ne peuvent rester sur leur sol que « s'ils se font circoncire et veulent bien suivre les lois des Juifs ». Ces Iduméens acceptent la proposition « et ce temps-là fut à l'origine de ce qu'ils sont désormais des Juifs ». Il ne s'agit pas d'une conversion religieuse forcée, mais d'une colonisation systématique qui implique l'adoption des coutumes imposées par le roi, y compris les rites religieux. Malgré cette judaïsation forcée, Jean Hyrcan continuera à se comporter en souverain hellénistique.

La seconde campagne, à partir de 111, concernera la Samarie, ouvertement hostile à la révolte asmonéenne. La conséquence de ce refus de colonisation sera la destruction du Temple de Garizim en l'an 108. Ensuite, ce fut le tour de la Galilée qui finit par capituler, ses citoyens obligés de se plier au judaïsme. Cependant, son ascendant sur son peuple fut problématique, le bruit courait en effet qu'il était le fils d'une esclave, donc inapte au sacerdoce. Les pharisiens n'exigeaient qu'une chose de lui, qu'il se contente du pouvoir séculier et qu'il renonce au pontificat, ce qui aurait permis aux pharisiens un contrôle absolu sur le Temple. Jean Hyrcan aurait alors rallié le parti des sadducéens 264 , parti unissant l'aristocratie et le haut clergé, prompt aux compromis politiques, alors que les pharisiens représentent plutôt la sensibilité religieuse du peuple.

264 Les savants qui écrivent sur la Bible ont la mauvaise habitude de se répéter lorsqu'ils parlent des sadducéens considérés comme des athées qui, entre autres caractéristiques, ne croient pas en l'immortalité de l'âme (animale), ce qui est pourtant correct puisque celle-ci n'est immortelle qu'une fois identifiée à l'Esprit. Ils avaient connaissance de certains mystères et possédaient une philosophie de l'extrême, une forme de monothéisme absolu et transcendant qui niait tout ce qui n'était pas Dieu, tout ce qui, bien que vrai, était temporaire, les anges par exemple. Ils repoussaient tous les livres sauf la Loi de Moïse contenue dans un ouvrage secret depuis la fondation de leur secte vers 400 avant notre ère. En revanche, ils rejetaient avec dédain la Bible d'Esdras terminée par Judas Maccabée, et transformée par les massorètes, ce qui altéra considérablement le texte biblique. Ils refusaient donc de se soumettre à la loi orale des pharisiens, différente de la leur. Membres de l'aristocratie et savants aisés, ils fournissaient les plus éminents des grands prêtres juifs pour le Temple. À leur propos, Josèphe a écrit: « Leur doctrine n'est adoptée que par un petit nombre, mais qui sont les premiers en dignité » (Antiquités judaïques XVIII, 16). Éloignés du peuple qu'ils laissaient aux soins des pharisiens, ils péchèrent par orgueil et indifférence, alors que les pharisiens, leur ennemi de toujours, plus proches du monde, subissaient la fascination de celui-ci et des intérêts trop souvent matériels qu'il suscitait. Comme les sadducéens étaient attachés au culte du Temple, ils disparurent avec lui lors de sa destruction en 70 de notre ère.

193

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Il n'en reste pas moins vrai que Jean Hyrcan fut tout de même hautement considéré. Flavius Josèphe le salue comme un être exceptionnel. Dieu, écrit-il, l'avait « jugé digne de trois des plus grandes choses : le gouvernement de son peuple, la dignité sacerdotale et le don de prophétie » (A. J. XIII, 299). Et le Targoum, version glosée de la Bible en araméen, qui voit en Hyrcan un nouvel Élie, confirme cette appréciation.

Jusque-là, le titre de roi n'avait jamais été utilisé officiellement, Hyrcan ayant prévu que sa femme assurerait le pouvoir politique, tandis qu'Aristobule serait Grand Prêtre. Cependant Aristobule 1^{er} (104-103) ne l'entendit pas de cette oreille et s'appropriera le titre de roi en commençant par écarter sa mère, la laissant mourir de faim dans un cachot. Puis, dans la foulée, il fera emprisonner ses trois frères, à l'exception d'Antigone qu'il délègue pour conquérir l'Iturée au nord, ce qui suppose l'annexion de la Galilée. Jaloux des succès d'Antigone, Aristobule le fera assassiner plus tard sur de fausses rumeurs dans un piège qui lui fut tendu dans un passage obscur, appelé la tour de Straton. Flavius Josèphe fait état d'une prophétie de ce meurtre par un maître essénien du nom de Judas. Je cite Josèphe car c'est une preuve supplémentaire en faveur des esséniens et de leur réel pouvoir de prédiction:

« On admirera dans cette affaire la conduite d'un certain Judas, Essénien de race 265 . Jamais ses prédictions n'avaient été convaincues d'erreur ou de mensonge. Quand il aperçut à cette occasion Antigone qui traversait le Temple, il s'écria, en s'adressant à ses familiers - car il avait autour de lui un assez grand nombre de disciples: "Hélas' Il convient désormais que je meure, puisque l'esprit de vérité m'a déjà quitté et qu'une de mes prédictions se trouve démentie, car il vit, cet Antigone, qui devait être tué aujourd'hui. Le lieu marqué pour sa mort était la tour de Straton : elle est à six cents stades d'ici, et voici déjà la quatrième heure du jour et le temps écoulé rend impossible l'accomplissement de ma prophétie." Cela dit, le vieillard resta livré à une sombre méditation; mais bientôt on vint lui annoncer qu'Antigone avait été tué dans un souterrain appelé aussi tour de Straton, du même nom que portait la ville aujourd'hui appelée Césarée-sur-Mer. C'est cette équivoque qui avait troublé le prophète 266 . »

265 C'est-à-dire né dans la communauté essénienne.

266 Guerre des Juifs, livre 1, chap. III, 5.

Chapitre V

Heureusement, le pouvoir d'Aristobule 1^{er} fut de courte durée, et après sa mort, sa femme Salomé Alexandra libéra les frères du défunt et épousa le plus âgé des frères, Alexandre Jannée, qui lui succédera et sous le pouvoir duquel se dérouleront les premières années de la vie de Jésus, celles qui nous intéressent tout particulièrement dans cet essai.

Alexandre Jannée dans la vie de Jésus²⁶⁷

Dans les fragments de la vie de Jésus que l'on peut trouver dans le Talmud, Alexandre et son épouse Alexandra Salomé sont omniprésents. De même, dans les très rares citations de personnages historiques que l'on peut trouver dans les manuscrits de Qumrân, Alexandre Jannée est plusieurs fois évoqué. A la mort d'Aristobule 1^{er}, Alexandre Jannée reprend le flambeau de la dynastie et épouse donc la veuve de son frère, la future reine Alexandra, elle aussi très impliquée dans la vie de Jésus. Alexandre Jannée apparaît dans les écrits esséniens comme assez proche de celui qu'ils considèrent comme le prêtre impie. Il est pour les Juifs eux-mêmes une brute sanguinaire. Le mieux est d'emprunter les écrits de Flavius Josèphe car, étrangement, peu de choses sont dites sur cette période et sur Alexandre. En dépit de sa cruauté, il fut admiré par le peuple juif grâce à sa guerre de conquêtes qui porta à son apogée l'Empire asmonéen, se rendant maître de toute la côte méditerranéenne depuis le mont Carmel jusqu'au seuil de l'Égypte.

En l'an -96, Alexandre est fier de ses multiples conquêtes, mais ses victoires ont complètement ruiné son royaume et la misère est grande. Il finit par arrêter la guerre pour apaiser une population au bord de l'insurrection. Il cherche à justifier ses actions, mais ses belles paroles à propos de la Palestine reconquise ne suffisent plus, on ne lui pardonne pas tout le mal qu'il a fait. Pour cette raison et d'autres encore, il est conspué par la foule et par les pharisiens, alors qu'il officie pendant la fête des Tabernacles en -95. On lui jette même des

citrons en pleine figure, déclarant qu'il est indigne de son titre de Grand Prêtre. En représailles, 6 000 Juifs sont massacrés. Cet affront le marquera très fort et sa vengeance n'est pas terminée, mais pour le moment il doit encore s'occuper de sa politique expansionniste.

267 Alexandre Jannée: Yannaï en hébreu; Jannœus en grec.

195

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Flavius Josèphe écrit qu'Alexandre s'empara de Pella et marcha contre Gerasa, convoitant de nouveau les trésors de Théodore. Il cerna les défenseurs par un triple retranchement et, sans combat, s'empara de la place. Il conquiert encore Gaulana, Séleucie et le lieu dit « Ravin d'Antiochus » ; puis il s'empara de la forte citadelle de Gamla, dont il chassa le gouverneur, Démétrius, objet de nombreuses accusations. Ce qui veut dire que la ville de Gamla devint ou redevint juive après son passage, bon gré mal gré, comme avait l'habitude de le faire Jean Hyrcan, son père, qui, ayant entrepris la conquête d'une partie de la Galilée au nord, força les Ituréens à se couper le prépuce. Il se pourrait que la conquête de Gamla par Alexandre Jannée fût la cause de la construction de l'actuelle synagogue, plus conforme à ce que l'on attendait d'un tel édifice et qui n'aurait été connue de Jésus qu'à son retour d'Égypte!

En -93, Jésus, qui a juste douze ans, monte à Jérusalem avec ses parents pour le recensement, il restera à Jérusalem alors que ses parents reviendront seuls en Galilée. Il est pris en charge par des rabbins du Temple en ce qui concerne l'étude du judaïsme orthodoxe, et par des prêtres nazaréens de Lydda pour ce qui est de l'étude de la Kabbale.

En -91, le climat insurrectionnel est si tendu que Jésus est dirigé vers

Qumrân. Puis c'est l'éclatement de la guerre civile, le peuple ne supporte plus son suzerain et les pharisiens font appel à Démétrios III de Syrie qui, avec une armée juive, défait les mercenaires de Jannée à Sichem. En -88, Alexandre Jannée reprend le contrôle de la situation avec l'aide d'une partie des Juifs, mais le roi ne leur pardonnera pas leur trahison, et cette même année il fera crucifier 800 pharisiens et égorger leurs femmes et leurs enfants.

Lorsque Jannée revint en Judée, après une campagne de trois ans, le peuple l'accueillit avec joie à cause de ses victoires; mais la fin de ses guerres fut le commencement de sa maladie. Il fut tourmenté par la fièvre, et l'on crut qu'il vaincrait le mal en reprenant le soin des affaires. « C'est ainsi, comme l'explique Josèphe, que, se livrant à d'inopportunes chevauchées, contraignant son corps à des efforts qui dépassaient ses forces, il hâta son dernier jour. Il mourut dans l'agitation et le tumulte des camps²⁶⁸, après un règne de vingt-sept ans. »

268 Alexandre Jannée meurt de maladie durant le siège de Ragaba, dans le territoire de Gerasa.

196

Chapitre V

Au cours de son règne, Alexandre Jannée aurait exterminé pas moins de cinquante mille Juifs. Après tous ces crimes, miné par le vice et l'ivresse, il aurait éprouvé le besoin d'apaiser les esprits et, peu avant sa mort en 76 av. notre ère, il légua la royauté à son épouse Alexandra Salomé, dont le frère était l'un des chefs du parti pharisien, ce qui contribua à leur redonner le pouvoir à l'encontre des sadducéens devenus jaloux, arrogants et vindicatifs. Quant à la fonction de Grand Prêtre, c'est le fils aîné de Jannée, Hyrcan II, qui en assumait désormais les fonctions.

J'aimerais évoquer un écrit quelque peu sibyllin qui est passé inaperçu jusqu'à ce que le professeur André Dupont-Sommer nous en révèle la signification, il s'agit du Testament des douze patriarches. Cet écrit est d'importance majeure à plus d'un titre. Il confirme par exemple que la condamnation à mort du Maître de justice a bien eu lieu pendant le sacerdoce du dernier roi asmonéen, Aristobule II. Il nous montre aussi que cette mort précédait la fin d'un certain monde et qu'elle fut la cause de la destruction de Jérusalem.

Le Testament des douze patriarches est si chrétien sur de nombreux points que plusieurs savants ont supposé qu'il avait été retouché par une main chrétienne. Ce n'est pas l'avis du professeur Dupont- Sommer qui pense que le Messie auquel se réfère le texte est tout simplement le Maître de justice. Il est clair que le Messie souffrant a existé dans le judaïsme bien avant le christianisme. Enfin, ce texte montre assez clairement que celui qui avait été mis à mort était un Seigneur, un Messie. Les savants en situent la rédaction dans la seconde moitié du premier siècle avant notre ère.

J'emprunte le texte à la traduction faite sous la direction de Dupont-Sommer dans: La Bible, écrits intertestamentaires, page 814 :

« Les Testaments des douze patriarches sont connus depuis fort longtemps. Au XIII^e siècle, Robert Grosseteste en fit une traduction latine. Le texte grec fut publié pour la première fois par Grabe (*Spicilegium patrum et haeticorum*, I, Oxford, 1698), puis par R. Sinker (*Testamenta XII Patriarcharum*, Cambridge, 1869) et enfin par R. H. Charles (*The Greek Versions of the Testaments of the Twelve*).

Patriarchs, Oxford, 1908). L'éditeur s'appuie sur le témoignage de neuf manuscrits grecs et il a pu utiliser une version arménienne, attestée par neuf manuscrits, et une version slave. »

Selon Dupont-Sommer:

« Les Testaments des douze patriarches sont un ancien ouvrage juif appartenant au groupe des "Pseudépigraphes de l'Ancien Testament" ; les douze patriarches en question, ce sont les douze fils de Jacob, et le livre est censé rapporter les paroles que chacun d'eux prononça avant de mourir: pieuses et ferventes exhortations dont l'ensemble constitue comme un miroir de la sainteté et qui nous renseigne à la fois sur les vertus et sur les croyances en honneur dans le milieu juif d'où ce livre est originaire 269 . »

Selon les savants, ce texte est donc à mettre au compte des esséniens comme les Jubilés ou Hénoc. En effet, des fragments du Testament de Lévi (qui est l'un des patriarches de l'ouvrage) ont été trouvés à Qumrân dans les grottes 1 et IV. Dans ce Testament de Lévi, Dupont-Sommer a découvert, avec l'intuition qu'on lui connaît, que les sept jubilés 270 sacerdotaux mentionnés correspondaient très précisément aux sept rois (et Grands Prêtres) qui dirigèrent Jérusalem tout au long de la dynastie asmonéenne. On appréciera donc la teneur d'un tel écrit en sachant que les trois derniers Oints (ou rois consacrés) sont ceux sous l'égide desquels vécut notre Jésus, à savoir Alexandre Jannée, Hyrcan II, et Aristobule II. Ce qui est du plus grand intérêt pour nous, c'est que, pendant le septième jubilé, il y eut un terrible sacrilège, lequel, selon Dupont-Sommer, ne pouvait être que la trahison et la crucifixion du Maître de justice comme cela apparaît dans le Testament de Lévi, cela corroborant l'idée que le Maître fut bien assassiné sous Aristobule II. Je reprends donc la description de chacun d'eux 271 :

269 Nouveaux aperçus sur les manuscrits de la mer Morte, p. 63. 270 Jubilé est un mot qui désigne le temps d'un sacerdoce ou d'un pontificat. 271 Le Testament de Lévi se trouve dans La Bible, écrits

Chapitre V

1 - « Dans le premier jubilé, le premier Oint pour le sacerdoce sera grand, il parlera à Dieu comme à un père, son sacerdoce sera pleinement avec le Seigneur, et, en ses jours joyeux, il se lèvera pour le salut du monde. »

Selon Dupont-Sommer, il s'agit de Judas Maccabée. « Il nous suffit, dit-il, de constater qu'une tradition juive bien attestée attribuait à Judas l'exercice de la grande prêtrise: qu'elle soit légendaire et tendancieuse ou non, c'est cette tradition-là, auréolant Judas de la gloire sacerdotale, que notre auteur, selon nous, a suivi ; à ses yeux, Judas fut un "Oint" sacerdotal, un Grand Prêtre, et même un Grand Prêtre parfait, exemplaire, paré d'une éminente sainteté» (Dupont-Sommer).

2 - « Dans le deuxième jubilé, l'Oint sera promu à cause du deuil d'un bien-aimé, son sacerdoce sera honoré, et il sera glorifié par tous. »

Le second Oint et successeur est son frère Jonathan (-160 - -143). Pour Dupont-Sommer, ce bien-aimé dont la mort est cause de la promotion du second Oint est Judas Maccabée lui-même. « La connexion entre la mort de Judas et la promotion de Jonathan est clairement indiquée dans 1 Maccabées X 28-31 : « Alors tous les amis de Judas se rassemblèrent et dirent à Jonathan: Depuis que ton frère Judas est mort, il ne se trouve plus d'homme semblable à lui pour marcher contre les ennemis... Nous t'avons donc choisi aujourd'hui pour être à sa place notre chef et notre commandant dans la guerre que nous menons» (Dupont-Sommer).

3 - « Quant au troisième Prêtre, il disparaîtra tristement. »

Le « troisième Prêtre » est son frère Simon (-143 - -135) qui, effectivement, disparut tristement, assassiné par son gendre lors d'un banquet. On notera que ce pontife n'est plus appelé « Oint » mais seulement « Prêtre ».

4-« Le quatrième sera dans les afflictions, car l'injustice s'accumulera sur lui en abondance, et tous les enfants d'Israël se haïront les uns les autres. »

199

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Il s'agit ici de Jean Hyrcan (-134 - -104), fils et successeur de Simon. C'est en effet sous son règne, comme l'écrivit Josèphe, que s'engagea la lutte entre les deux sectes juives, les sadducéens et les pharisiens.

5 - « Le cinquième disparaîtra dans les ténèbres. »

6 - « Pareillement aussi, le sixième et le septième. »

Les trois qui restent sont nos trois rois sous lesquels Jésus naquit et mourut. « Tous les trois sont fils de ténèbres, et leur fin est dans les ténèbres : condamnation péremptoire et sans appel », écrit Dupont-Sommer. Pour ceux qui l'auraient oublié, le cinquième est Aristobule 1^{er} (-104 - -103) ; le sixième est Alexandre Jannée (-103 - -76). « Le septième, si l'on passe le règne d'Alexandra (-76 - -67), qui, de toute évidence, ne pouvait être comptée dans la série des "prêtres", est Aristobule II (-67 - -63), fils d'Alexandre Jannée, qui succéda à sa mère

7 - « Dans le septième jubilé, il y aura une souillure telle que je ne puis la dire devant les hommes; car ils les connaîtront, ceux qui auront commis ces crimes! A cause de cela, ils seront faits captifs et livrés au pillage, et leur pays et leurs biens seront anéantis. »

Le patriarche Lévi, qui est un peu prophète, s'adresse à chacun de ces lointains descendants, les prêtres impies qui « vivront à la fin des siècles ». Ces messages sont exceptionnels en ce sens qu'ils nous transportent à l'époque du Maître de justice, ainsi qu'à sa crucifixion. On trouvera même une expression identique dans nos Évangiles où il est fait mention de la « déchirure du voile du Temple 274 ».

272 « Sous Alexandra, il est vrai, la grande prêtrise fut exercée par Hyrcan II, fils aîné d'Alexandre Jannée; mais celui-ci ne gouverna pas: notre auteur avait donc le droit de le passer dans la liste des grands prêtres dynastes qui va de Judas à Aristobule II. Il pouvait également laisser de côté la période de trois mois qui, selon Josèphe (A. J., XV, 6, 4 9 180), s'écoula entre la mort d'Alexandra et le début du règne d'Aristobule II ; en effet, si Hyrcan II, en tant que fils aîné, devint roi dès la mort de sa mère et le resta durant trois mois, cette très courte période, pendant laquelle il fut constamment combattu par son cadet Aristobule II et incapable d'exercer réellement le pouvoir, est plutôt un interrègne qu'un règne proprement dit. » 273 Nouveaux aperçus sur les manuscrits de la mer Morte, p. 72-73. 274 « Et voilà que le rideau du Temple se déchira en deux, du haut en bas» (Matthieu XXVII, 51).

200

Chapitre V

Je cite le premier passage du chapitre X de la traduction de Dupont-Sommer:

1 - « ... Et voici, je suis innocent de votre impiété et du péché que vous commettrez à la fin des siècles contre le Sauveur du monde, égarant Israël et suscitant contre lui d'immenses malheurs de la part du Seigneur. Et vous commettrez des iniquités en Israël, au point que (le Seigneur) ne supportera pas Jérusalem à cause de votre malice, mais le voile du Temple sera déchiré pour qu'il ne cache pas votre honte. Et vous serez dispersés comme captifs parmi les nations, et vous deviendrez là un objet de malédiction et un objet de honte... »

2 - Second passage (chap. XIV-XV) : « Quant à moi, mes enfants, je sais qu'à la fin des siècles vous commettrez des impiétés contre le Seigneur, portant les mains sur lui par malice; et vous deviendrez un objet de mépris parmi toutes les nations. Et en effet notre père Israël est pur de l'impiété des grands prêtres qui porteront les mains sur le Sauveur du monde... Et vous ferez retomber la malédiction sur votre race, parce que la lumière de la Loi, qui fut donnée pour illuminer tout homme, vous aurez voulu la supprimer, enseignant des commandements contraires aux préceptes de Dieu. »

3 - Troisième passage (chap. XVI) : « Et maintenant, je sais que vous errerez durant soixante-dix semaines, et que vous profanerez le sanctuaire, et que vous souillerez les sacrifices. Et vous violerez la Loi, et vous mépriserez les paroles des Prophètes à cause de votre perversion mauvaise. Et vous persécuterez des hommes justes, et vous haïrez des pieux; vous aurez en abomination les paroles de vérité. Et l'homme qui aura rénové la Loi par la Vertu du Très-Haut, vous le déclarerez menteur, et finalement vous vous précipiterez (sur lui) pour le tuer, ne sachant pas qu'il se relèverait; et faisant retomber sur votre tête le sang innocent à cause de la malice. Je vous le dis, à cause de lui votre sanctuaire sera dévasté jusqu'aux fondements. Et vous n'aurez plus un lieu pur, mais vous deviendrez parmi les nations un objet de malédiction et une dispersion, jusqu'à ce que lui-même il vous invite à nouveau et qu'il ait pitié et qu'il vous reçoive par la foi et l' eau 275 . »

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Ce sont là les griefs typiques que portaient les esséniens contre les sadducéens 276 de l'époque asmonéenne, stigmatisant l'abominable conduite des prêtres, leurs mœurs infâmes, leur avarice, leur impureté vis-à-vis des sacrifices. Et, dans un élan similaire, Jésus s'indigne : « Malheur à vous scribes et Pharisiens hypocrites, qui purifierez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle, quand l'intérieur en est rempli par rapine et intempérance! Pharisien aveugle! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur. »

« Malheur à vous scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis ; au-dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture ; vous de même, au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité» (Matthieu XXIII, 25-28).

L'expression « Sauveur du monde » ne laisse aucun doute sur l'identité de Jésus avec le Maître de justice. Comme le rappelle Dupont-Sommer:

« Une telle allusion ne pouvait que rester indéchiffrable, jusqu'à ce que fût connu le Commentaire d'Habacuc. C'est cet ouvrage qui a levé le voile, de façon imprévue, sur la carrière de ce Maître de justice dont diverses mentions éparses dans l'Écrit de Damas nous avaient seulement fait connaître l'existence et l'éminent prestige religieux. L'étude du Commentaire d'Habacuc - qu'on veuille bien m'excuser de le rappeler - m'avait amené il y a deux ans à conclure que le Maître de Justice, chef et réformateur de la secte de l'Alliance, fut persécuté par le grand-prêtre Aristobule II, et aussi qu'il fut supplicié et mis à mort par celui-ci. C'est ce Maître de justice, selon moi, que visent les passages cités du Testament de Lévi (X, XIV, XVI) ; et c'est à son

supplice et à sa mise à mort que fait allusion la phrase énigmatique du chap. XVII: "Or, dans le septième (jubilé)

276 Il existait dans l'entourage d'Aristobule II un groupe de sadducéens aux mœurs dissolues, comme nous l'a dépeint Flavius Josèphe (Antiquités juives, XIV, III, 2,45).

202

Chapitre V

il Y aura une souillure, etc." Cette phrase, à coup sûr, ne saurait viser les habituelles profanations dont les prêtres se rendaient coupables dans leur service du Temple comme dans leur conduite; de telles profanations marquèrent non seulement le règne d'Aristobule II, mais encore les règnes précédents. Le singulier (miamos) indique qu'il s'agit d'un acte sacrilège particulier; et ce crime fut d'une gravité hors de pair, si odieux qu'on n'ose "en parler devant les hommes 277 ". »

277 Ibid., p. 75-76.

203

Chapitre VI

Bénis le Seigneur, ô mon âme, pour toutes Ses merveilles à jamais.
Béni soit Son nom, car Il a sauvé l'âme du Pauvre

(Ebion)

Il n'a pas dédaigné l'Humble (Ani), Il n'a pas non plus oublié la détresse des Opprimés (DaO. Au contraire, Il a ouvert les yeux sur l'Opprimé, et, tendant l'oreille, il a entendu le cri des Orphelins.

(L'HYMNE DES PAUVRES)

Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous. Et quand ils le virent, ils se prosternèrent.

(MATTHIEU XXVIII, 16-17)

Les montagnes sacrées dans la Bible

Il nous faut maintenant identifier la montagne dont parle Jésus (ou les scribes) sans jamais la nommer. Les montagnes ont, dans la vie de Jésus et de tous les saints de la terre, une importance capitale, comme refuge pour des ascètes et comme symbole de pureté, de silence et d'élévation.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

De tout temps, les montagnes et les collines sacrées ont été des lieux de prédilection pour les mystiques épris de silence et de solitude. Dans la cosmogonie des écrits les plus anciens qui soient, ceux du védisme de l'Inde, l'axe de rotation de la Terre et ses extrémités nord et sud sont symbolisés sous la forme d'une montagne mythique, le mont Méru des hindous, des parsis, des jaïns et des bouddhistes. Sur cet archétype cosmique s'est développé tout ce qui est concevable sur le thème de la montagne sacrée, de la nécessité pour l'homme de comprendre que cette rotation cyclique et périodique de vie et de

mort pendant un temps infini était le facteur espace-temps grâce auquel il obtenait, par l'expérience de l'existence, l'éveil de sa conscience. Il finira ainsi par comprendre que son rôle est de s'élever du pôle sud (le monde matériel ou l'enfer) vers le pôle nord (le monde spirituel ou paradis). L'humanité répandue sur l'ensemble du globe est emportée dans sa rotation planétaire d'une manière inconsciente et soumise, c'est une rotation de vie partielle qui amène toujours à la mort. L'éveil de l'âme ou de la conscience apprend au disciple consacré à faire de cette rotation inconsciente et terrestre une circumambulation sacrée (sanskrit : pradakshinâ) en sens inverse de la rotation du globe imposant au disciple non plus de se laisser aller au gré du courant mais de remonter le fleuve de la vie divine vers la source afin d'y retrouver sa nature originelle pré-adamique.

Si le désert symbolise le détachement du monde, l'assèchement des passions humaines et le retrait de la conscience de l'ego dans la grotte silencieuse du cœur, la montagne symbolise l'extériorisation et l'élévation de l'âme vers le Soi, la montée du Carmel de saint Jean de la Croix vers le vide de tout rapport au monde et à l'homme. Comme lui-même le rappelle, en parfaite symbiose avec la pensée de sainte Thérèse d'Avila :

« Comme Dieu n'a point de forme, ni image qui puisse être comprise par la mémoire, de là vient que quand elle est unie à Dieu - comme on voit tous les jours par expérience - elle demeure sans forme et sans figure, l'imagination perdue et la mémoire plongée dans un souverain bien, en grand oubli, sans se souvenir de rien. »

La montée du Carmel nous amène au sommet de la montagne qui est toujours l'image de la pureté et de la perfection, de tout ce qui suggère des hauteurs inaccessibles, comme l'épithète de

« Très Haut » attribuée à Dieu dans le judaïsme. La tradition des montagnes sacrées remonte à une antiquité inconnue des hommes dont l'origine précéda le dernier Déluge. Au Tibet, bien avant la période védique et donc de l'introduction du bouddhisme, la montagne archétype la plus importante sur le plan spirituel était (et est toujours) le mont Kailash, la demeure de Shiva 278, l'aspect transcendant du Dieu sans-forme, le Parabrahman des hindous. C'est ainsi que les temples-montagnes sont présents sur toute la surface de la Terre, depuis les pyramides jusqu'aux temples les plus fabuleux du monde en passant par les ziggourats de Babylone, et en particulier celle d'Our qui portait le nom de « montagne de Dieu ». Le peuple hébreu ayant été déporté à Babylone lors de la destruction de son temple, cette tradition de la montagne sacrée fit partie intégrante de son histoire et l'on retrouve plus de trente fois l'expression « montagne sainte » ou « montagne de Jéhovah » dans l'Ancien Testament.

Toute la Palestine a hérité de cette tradition issue des peuples voisins comme les Cananéens ou les Phéniciens. On n'oubliera pas cependant que le sommet de la montagne représente avant tout le sommet de la perfection de l'individu, l'élévation de sa conscience dans la sphère divine établie au sommet du crâne et dont l'aura montre la présence. C'est certainement dans ce sens qu'il faut traduire la prophétie de Michée :

« Or il adviendra dans l'avenir que la montagne du temple de Yahvé sera établie au sommet des montagnes et s'élèvera plus haut que les collines. Des peuples y afflueront, des nations nombreuses s'y rendront et diront : "Venez, montons à la montagne de Yahvé" » (Michée 4-1, 2).

La conscience la plus élevée qu'un monothéiste puisse espérer atteindre n'est possible que lorsque certains centres du cerveau sont éveillés (glande pinéale pour l'Occidental, chakra coronal pour un yogi hindou). J'ai expliqué dans un autre ouvrage 279 que même s'il y eut un lieu concret dans une montagne où Moïse entra en méditation et reçut une inspiration allégoriquement représentée par

278 Cf. de l'auteur, Kailash, montagne sacrée du Tibet, Dervy-Livres, 1989 (épuisé). 279 Cf. La Vie démystifiée de Jésus, p. 34 (édition française épuisée), en espagnol La vida desmitificada de Jesus, Escuelas de Misterios Ediciones, Barcelona, 2013.

207

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

le Buisson ardent, cette expérience de contact avec Dieu n'a jamais dépassé son propre Esprit, son âme universelle. C'est à ce genre de sommet que se réfère Michée qui différencie l'expérience de contemplation divine des rituels exécutés par les Hébreux anciens sur des collines où l'on célébrait, non des dieux multiples, mais des forces élémentales. Après Michée, Jésus lui-même poussera les Juifs à se tourner vers la contemplation au-dedans de Soi 280 en minimisant la valeur non transcendante du culte exotérique tel qu'il se manifeste dans les synagogues, et aujourd'hui dans les églises: « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... L'heure vient - et nous y sommes - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité, car ce sont là les adorateurs tels que le veut le Père. Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent adorer» (Jean IV, 22-24).

Analysons brièvement quelques-uns des monts sacrés de Palestine, du Nord et du Sud, en mettant de côté la Samarie qui, elle aussi, possédait les siens propres.

Le mont Sinai 281

Si l'on prend à la lettre les plus anciennes traditions, Moïse fut initié par Jéthro qui ne fut nullement son beau-père, mais son initiateur; et Zipporah, l'aînée de ses sept filles, ne fut nullement son épouse, mais le symbole de la septième sagesse supérieure, la Gnose divine, qu'il

épousa effectivement. Moïse a certainement existé, mais a été abondamment transformé par Esdras à partir d'un autre personnage babylonien, le roi Sargon (2360 av. notre ère). Selon les études très poussées de Sir Charles Marston, Moïse serait né vers -1520 et aurait été recueilli par la princesse Thermutis, puis élevé à la cour de Thoutmès III (mort en -1447), lequel partagea son pouvoir avec la reine Hatshepsout morte en -1485.

280 « Et quand vous priez, n'imitiez pas les hypocrites: ils aiment, pour faire leurs prières, à se camper dans les synagogues et les carrefours, afin qu'on les voie. En vérité je vous le dis, ils ont déjà leur récompense. Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret... » (Matthieu VI, 6). 281 Le Nissi de l'Exode, XVII, 15.

208

Chapitre VI

Moïse se serait enfui d'Égypte en -1480, où il s'installa dans le désert de Madian pendant quarante ans. Il aurait eu sa révélation à l'âge de quatre-vingts ans 282 , et le pharaon devant lequel il chercha à libérer les Juifs aurait été Aménophis II, successeur de Thoutmès III. Nul n'a jamais su si la montagne de Moïse était vraiment le Sinaï, situé dans la péninsule du même nom. L'Exode parle indifféremment du Sinaï (XIX, 1-2) et du mont Horeb (III, 1). Le mont Sinaï était déjà occupé avant la venue de Moïse (présence de mines de cuivre), et des sanctuaires étaient établis à son sommet. Comme le culte était rendu à des dieux lunaires (sin), la montagne prit le nom de Sin-aï (montagne de la Lune). Quant au mont Horeb de Madian, qui lui se trouve situé de l'autre côté du golfe d'Akaba (selon Sir Charles Marston 283), il a été confondu avec le premier du fait que son sommet était aussi l'objet d'un culte. Ce n'est que récemment que les Byzantins ont assimilé l'Horeb au mont Sinaï, et ce n'est qu'en 527 apr. J.-C. que l'empereur Justinien y fonda le couvent Sainte- Catherine, à l'endroit précis du pseudo-Buisson ardent!

Les archives des anciens nazaréens parlent de la venue de Jésus dans le monastère essénien du mont Serbal (2 070 m), et pendant longtemps le djebel Serbal symbolisera la sainte montagne. Les archéologues découvrirent à son sommet des grottes utilisées par des ermites (esséniens) ainsi qu'un escalier de pierre. A sa base, dans la vallée de Feiran, ont été mises au jour les ruines d'une antique cité des premiers siècles de l'ère chrétienne. Lorsque le monachisme égyptien devint très actif après l'an 313, les moines de Syrie et de Palestine s'installèrent en masse au Sinaï, et la montagne prit le pas sur l'autre. Les moines décidèrent alors que le Sinaï serait le mont de Moïse. On se souviendra tout de même qu'au cours des siècles, plus de 25 « monts de Moïse » ont été revendiqués!

282 Cette révélation est sans aucun doute spirituelle et intuitive, mais elle est aussi le fait d'une connaissance transmise par Jéthro, un enseignement qui est quant à lui très concret car Dieu, qui n'est pas un individu, n'intervient jamais par des phénomènes dans le monde visible, mais seulement à travers ses émanations, les dieux, les mondes, les hommes. Par conséquent, la réception des Tables de la Loi ne peut être qu'une allégorie. La preuve nous en est donnée dans le Livre de Jasher dans lequel il est écrit, au chapitre XVII, que Moïse monte au Sinaï, non pour rencontrer Dieu, mais seulement les élus d'Israël. Au verset 13, il est écrit: « Et il advint, au terme de quarante jours durant lesquels Jéthro s'entretint avec Moïse, Josué, et les 70 anciens, que tous les statuts et ordonnances furent consignés dans un livre de souvenir. - 14. Et, il advint, tandis que Moïse, Josué, Abihur et les 70 anciens s'attardèrent dans la montagne, que le peuple murmura. » 283 C. Marston (Sir), La Bible a dit vrai, Librairie Plon, 1956, p. 110.

209

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Le mont Moriah

Cette montagne est plutôt une colline. Selon la Genèse, Dieu dit à Abraham de prendre son fils, d'aller au pays du culte et de le sacrifier en holocauste sur l'une des montagnes qu'il lui désignerait: le mont Moriah. C'est là précisément (selon la légende) que l'Ange de Yahvé arrêta le bras d'Abraham prêt à immoler son fils. Le mot Moriah a de nombreuses significations. Ce serait, selon l'une d'elles, un ancien lieu de culte associé à un sage du nom de Morya. Selon un Midrach, ce mot peut signifier le pays du culte, car là se trouvait un lieu consacré à Yahvé où l'on brûlait des herbes aromatiques (la myrrhe se dit Mor en hébreu). Certains autres commentaires en font le lieu ou pays de la vision. Finalement, toutes ces significations se rejoignent pour en faire un lieu saint d'une haute élévation. Il était l'ancienne Qibla 284 de Moïse, l'endroit où fut placée l'Arche de l'Alliance. A cause de la sainteté du Rocher placé à son sommet, David y consacra un autel à Yahvé et le légendaire Salomon y construisit son Temple. Nous ne sommes plus seuls à penser que David et Salomon, même s'ils ont existé, n'étaient pas aussi glorieux que le décrit la Bible, ni ne vivaient à l'époque décrite. Israël Finkelstein, l'archéologue bien connu, s'est fait fort de nous en donner les preuves:

« Des historiens de la Bible comme Thomas Thompson et Niels Peter Lemche, de l'université de Copenhague, et Philippe Davies, de l'université de Sheffield, que leurs détracteurs surnomment les "minimalistes bibliques", n'ont en effet pas hésité à déclarer que David et Salomon, la monarchie unifiée, en réalité l'entière description biblique de l'histoire d'Israël, n'étaient rien de plus que des montages idéologiques, habilement élaborés, effectués par les différents cercles sacerdotaux de Jérusalem, durant la période postexilique, voire hellénistique 285 . » (Voir figure 16 en fin d'ouvrage.)

284 Qibla : direction vers laquelle se tourne celui qui prie. 285 La Bible dévoilée, p. 154.

C'est encore sur ce Rocher sacré qu'Abd al-Malik (neuvième successeur de Mahomet) fit construire un superbe abri pour le protéger et le baptisa le Dôme du Rocher. Il devint sacré dès le moment où fut révélée la légende (purement ésotérique et politique) du voyage nocturne du prophète Muhammad et son ascension au Paradis où il reçut des enseignements inspirés de la sagesse d'Allah. Ce Temple de Salomon, qui n'est plus qu'une ruine à l'exception de son célèbre Mur des Lamentations, fut jadis une construction cananéenne qui avait pour nom Urushalim et dont les habitants étaient appelés les Jébuséens. Elle restera cananéenne jusqu'aux environs de l'an 1000 avant notre ère, voire plus tard encore! Progressivement, des peuplades issues d'origines différentes (tels les Hyksos ou les Habiru) vont envahir la ville et s'y installer (histoire de David). Profitant d'une source intarissable, les premiers habitants dressèrent une acropole sur cette colline appelée Ophel par Flavius Josèphe.

Après le retour d'exil des Juifs en 537 avant notre ère, un autel provisoire fut installé au sommet et, en -520-515, un nouveau Temple, plus modeste, fut érigé sur les instances des prophètes Aggée et Zacharie, malgré les objections d'Isaïe pour qui le ciel était le trône de Yahvé et la terre une marche pour ses pieds.

A l'évidence, notre Jésus ne connut point la splendeur du Temple d'Hérode le Grand, car celui-ci ne commença ses travaux d'embellissement qu'à partir de l'an 20 av. notre ère.

Les autres collines sont surtout associées à la vie du Christ telle que l'imaginèrent l'empereur Constantin, sa mère et Eusèbe de Césarée, et la plupart des collines sacrées de l'Ancien Testament furent « adaptées » au Nouveau suivant les circonstances. Le mont des Oliviers, le Golgotha et bien d'autres furent institués pour renforcer la foi des croyants.

Le mont Hermon

Passons maintenant de la Judée à la Galilée, du sud au nord, et nous nous trouvons face à des montagnes sacrées considérées comme telles longtemps avant la venue du christianisme. Commençons par la plus haute montagne de Palestine, le mont Hermon, avec ses 2 759 mètres côté Liban, et ses 2 224 mètres côté territoire israélien. C'est une vraie montagne qui, avec le mont Carmel, a été sacralisée bien avant de devenir une terre israélite. Depuis toujours, on y a vénéré des déités païennes appartenant aux dieux de nations étrangères, notamment le dieu Baal, au point où la montagne fut baptisée Baal-Hermon.

De même que le Gange devint un fleuve sacré en raison de sa source située au pied du mont Kailash, de même le Jourdain était considéré comme un fleuve sacré du fait qu'il émergeait d'une montagne sacrée, l'Hermon. On sacralisa cette dernière du fait de sa splendeur et de ses pics neigeux, mais également du fait que des sages y avaient installé une école qui donna à la montagne son nom de « Vieillard à Tête Blanche », un nom qui évoquait exotériquement le sommet enneigé, et ésotériquement la figure trois fois sainte de l'Ancien des Jours des kabbalistes juifs autant que des nazaréo-akkadiens qui le connaissaient sous le nom de Melchisédech.

Le mont Carmel

Le mont Carmel se trouve tout près du port d'Haïfa. Il nous est connu par des courants traditionnels hétérodoxes, par l'Ancien Testament et par les faits historiques du temps des premières croisades. Terre de refuge pour les meilleurs des hommes, le Carmel est une terre sacrée depuis la plus haute antiquité. Malgré tout, le judaïsme judéen centré autour de Jérusalem lui a toujours préféré le mont du Temple ou le mont Sinaï. Bien que le Carmel ait été le lieu de retraite d'Élie et d'Élisée, il est, comme l'Hermon, situé dans la partie nord de la terre sacrée, dans cette Galilée peu attractive pour les religieux juifs de Judée qui en faisaient une terre d'idolâtres et de païens.

Chapitre VI

t

, I,,~,

l, 'f t Ir ... '

1 1

. " ,4."

> .

r'''

, ,

. ' . \\ 'lPn...

...., . . _t'fi

,t'i' " \ -. ,,'

, **

, , * *

" , , ' !

, , "

, , , "

... ...

' \

. . "

,

'\0

\

ta

....

" ..

, ' ,

. ' ,

" ;-' r ,

.

\

,1 " Fig. 17. le mont Carmel, lieu probable de la Transfiguration.
(Extrait de Aux pays du Christ de Maurice landrieux, 1909.)

. , . ' > ,

' ,It '

De parsa situation élevée, le Carmel est humide et vert, couvert toute l'année de vergers, d'oliveries et de vignes. Ses forêts sauvages et ses grottes naturelles en ont fait la terre de prédilection des ascètes de toutes tendances. Le prophète Élie (-927-850 ?) Y demeura et s'opposa au culte des prêtres de Baal et des Ashérah. Son disciple Élisée deviendra l'instructeur de l' « école des Prophètes », école située dans une grotte rectangulaire creusée à même la roche au nord de la chaîne

du Carmel face à la Méditerranée. Elle servit jadis en tant que temple d'initiation dédié à Tammuz.

C'est dans cette « école des Prophètes » que se rendit Pythagore, après avoir été initié aux Mystères sacrés de Tyr et de Sidon, en Phénicie, comme le révéla Jamblique. A quel moment une branche de la fraternité essénienne s'installa-t-elle dans ce lieu et ses grottes environnantes? Nous ne le savons pas, mais ce qui est sûr en revanche, c'est que ses membres profitèrent des enseignements donnés par Pythagore qui y revint à l'âge adulte après un long périple qui le mena jusqu'en Inde. Pythagore, avant son départ, leur laissa une règle et un enseignement dont nous retrouvons des éléments dans les manuscrits de la mer Morte. Nous pouvons citer comme exemple celui de l'utilisation d'une année de 364 jours divisée par quatre saisons alors que les Juifs utilisaient seulement deux saisons; l'utilisation de la puissance attribuée aux nombres, cinquante par exemple, le port d'un vêtement blanc pendant les cérémonies, etc.

213

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

En l'an 68-70 de notre ère, la destruction de Jérusalem par Titus provoqua la fuite et l'éparpillement des sectes éprises de gnose et d'hermétisme, de kabbale et d'ésotérisme. Les esséniens et les nazaréens, de Qumrân et du Carmel, quittèrent la Palestine emportant les archives de première importance et les originaux, laissant dans des grottes les copies et les écrits de moindre importance (à l'exception de quelques-uns, celui du Rouleau de cuivre par exemple).

Selon la tradition chrétienne, Jésus encore nourrisson et ses parents passèrent au mont Carmel à leur retour d'Égypte. Il s'agit évidemment d'une légende, car si nous nous reportons un siècle plus tôt, ce n'est pas accidentellement que Jésus visita le Carmel. En effet, étant de la région, il dut certainement s'y rendre très souvent pour y rencontrer les ascètes et les prophètes nazaréens et esséniens. En raison de l'aura

de pureté qui auréolait le Carmel, il y retournera après être devenu le Messie de Judée et d'Israël. Comme nous le dit Matthieu, Jésus se rendit quelquefois à Tyr et Sidon 286 , là même où se rendit Pythagore 287 , et le Carmel est alors une étape presque obligatoire sur sa route.

Après la disparition des esséniens du Carmel, lorsqu'une certaine paix fut rétablie, le mont sacré fut de nouveau habité par des mystiques et des ascètes de tous genres, d'anciens nazaréens, des esséniens, des ébionites, des juifs kabbalistes et des ascètes chrétiens menant le genre de vie des pères du désert, puis des chrétiens latins et des croisés repentis. Même les initiés druzes choisirent de s'y installer. Le premier ermite chrétien connu de l'Église est un certain Berthold de Solignac venu en 1180 pour y mener la vie érémitique avec quelques compagnons. Après bien des guerres et des bouleversements, les ermites durent quitter le mont Carmel et leur réputation en Occident leur valut honneur et respect. C'est de ces ermites du Carmel que se réclamèrent les Carmes et Carmélites déchaussées, cherchant à retrouver l'Esprit des anciens sages du Carmel depuis Élie jusqu'aux esséniens.

286 Sidon est une ville située à environ cinquante kilomètres au-dessus de Tyr. 287 Si Pythagore resta si longtemps au Carmel, c'est qu'en dehors de la sainteté de ce dernier, il avait de la famille installée à Tyr et que lui-même était natif de Sidon. Selon Jamblique, Pythagore dans sa jeunesse venait souvent méditer dans son temple.

214

Chapitre VI

L'Église de Rome fit disparaître le mot « essenlens » et en nia toujours la présence au mont Carmel. Ce n'est pas l'avis de Jamblique qui enseignait que Pythagore se rendit au Carmel et y instruisit des esséniens. Tout n'a pas été épuré, et il existe encore des preuves d'une présence essénienne au Carmel. Jean-Baptiste de saint Alexis

(1723-1802), qui fut envoyé au Carmel en 1765 pour reconstruire le couvent des Carmes abandonné, chercha en premier lieu à s'informer de l'origine des ermites. « Il raconte en effet que les ermites carmes, qu'il appelle "esséniens" et qui vivaient dans la grotte d'Élie, eurent le bonheur de parler avec Marie quand, encore enfant, elle fut accompagnée au Carmel par ses parents Joachim et Anne pour y rendre visite aux ermites 288 . »

La montagne sans nom

Il existe dans les Évangiles une montagne toute proche du lac de Kinnereth en Galilée, qui a beaucoup intrigué du fait qu'elle n'est jamais nommée, et nous en comprendrons bientôt la raison. On la mentionne pendant la période où Jésus, devenu le Messie, commence en Galilée son cycle d'enseignement et de miracles. Commençons par Matthieu. La première évocation de cette montagne apparaît lorsque Jésus enseigne sur le mont des Béatitudes.

« Voyant les foules, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples vinrent auprès de lui. Et prenant la parole, il les enseignait en disant: "Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des Cieux est en eux..." » (Matthieu V, 1-3). « Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut se cacher, qui est sise au sommet d'un mont » (Matthieu V, 14). « Il descendit alors de la montagne et de grandes foules se mirent à le suivre » (Matthieu VIII, 1). Avant de marcher sur les eaux du lac, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le devancer de l'autre côté, pendant qu'il renvoyait les foules. « Et quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier » (Matthieu XIV, 23). « De là Jésus regagna les bords de la mer de Galilée. Il gravit la montagne, et là il s'assit. Et les gens vinrent à lui en grande foule » (Matthieu XV, 29).

288 S. Giordano, *Le Carmel en Terre sainte*, p. 123.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Après sa résurrection:

L'Ange dit aux femmes venues voir le tombeau: « Il est ressuscité d'entre les morts, et le voilà qui vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez 289 . » Puis, apparaissant aux saintes femmes, Jésus leur dit: « Ne craignez point ; allez annoncer à mes frères qu'ils doivent partir pour la Galilée, et là ils me verront» (Matthieu XXVIII, 7-10). « Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous» (Matthieu XXVIII, 16). « Puis il gravit la montagne et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui, et il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher... » (Marc III, 13-14). « Or, en ces jours-là, il s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu» (Luc VI, 12). « Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée ou de Tibériade. Une grande foule le suivait, à la vue des signes qu'il opérait sur les malades. Jésus gravit la montagne et s'y assit avec ses disciples» (Jean VI, 1-3). « A la vue du signe qu'il venait d'opérer, les gens dirent: "C'est vraiment lui, le prophète qui doit venir dans le monde." Jésus se rendit compte qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi; alors il s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul» (Jean VI, 15).

Comme nous pouvons le constater, les autres montagnes sacrées sont en principe parfaitement identifiées, mais celle-ci jamais, pas plus que la ville qui était accrochée à ses flancs, et cela est encore plus étrange! Les villes de Capharnaüm, Tibériade, Magdal, Tari- chée, Hippos, Kursi ou Bethsaïda sont toutes mentionnées; pour- quoi le Nouveau Testament oublie-t-il de mentionner la ville de Gam/a? Car c'est de cette ville que nous voulons parler. Une autre montagne a subi le même sort, il s'agit du mont Carmel, et cela pour les mêmes raisons. Si le mont Hermon, malgré son statut de montagne sacrée, ne fut pas l'objet d'une occultation, c'est tout simplement du fait qu'il n'eut aucun rapport avec les événements de la vie de Jésus.

289 Ce trajet est de 150 kilomètres. Il est peu probable que la route romaine qui allait de Jérusalem au lac de Kinnereth ait été déjà construite à l'époque de notre Jésus, en revanche, elle l'était à l'époque du pseudo-Jésus des Évangiles, ce qui correspondait à peu près à trois jours de marche.

216

Chapitre VI

Jésus-Christ attire les foules et lorsqu'il ne peut plus les contenir, il s'isole dans sa montagne pour prier, quelquefois pendant plusieurs jours. C'est encore dans cette montagne que Jésus instruit les Douze qu'il s'était choisis. Par conséquent, après sa résurrection, il (ou l'Église) ne trouve pas utile de préciser aux Apôtres sur laquelle des montagnes de Galilée il leur donne rendez-vous ! Le lecteur aura certainement compris qu'il ne pouvait s'agir que de Gam/a, la ville des initiés nazaréens que l'Église se devait de faire disparaître en inventant Nazareth!

Gamla dans l'histoire

Il est indiscutable que l'homme le mieux informé de l'identité de la ville de Gamla et de son histoire est notre historien Flavius Josèphe qui non seulement y séjourna, mais fit partie des combattants de la forteresse qui s'opposèrent à l'invasion romaine. Gamla a été une ville importante et très ancienne établie dans une région qui, durant l'âge de bronze et de fer, était appelée Geshur et ne faisait pas encore partie du royaume israélite (Josué XIII, 11-13). Le territoire de Geshur ne fut incorporé à la terre d'Aran qu'au IX^e siècle avant notre ère. Durant les Ville et Vile siècles, c'était une province assyrienne. Elle passa ensuite sous l'influence perse durant les ye et IV^e siècles avant notre ère. Après une période de relatif abandon, la ville de Gamla redevint une ville de montagne particulièrement active en raison de sa colonisation par des Juifs à leur retour de Babylone entre -538 et -515. Pendant la période hellénistique, la cité prend vraiment son essor, elle est

agrandie et fait l'objet d'une fortification vers l'an -66. Selon Josèphe, vers -83- 80 lors de sa conquête par Alexandre Jannée, Gamla devint une ville contrôlée par les Israélites et l'objet de plusieurs améliorations. Puis la dynastie des Hérodes (dynastie non juive) gouverna la Palestine du milieu du 1^{er} siècle avant notre ère, jusqu'aux alentours de l'an 100 de l'ère chrétienne. Après l'annexion de la ville de Gamla par les Romains en 63 avant notre ère, le général Pompée imposa une réforme politique qui allait sortir Gamla 290 de son statut de ville asmonéenne. (Voir figure 18 en fin d'ouvrage.)

290 Gamala en grec.

217

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Gamla, vue sous un certain angle, forme une sorte de bosse, d'où son nom de Gam/a (chameau en hébreu et kamel en arabe). La grosse bourgade qui s'est établie sur ses flancs était considérée comme un nid d'aigle imprenable. Elle sera un temps gouvernée par Flavius Josèphe qui fut gouverneur de la Galilée, et donc de cette ville. Voici ce qu'il nous dit concernant la fin de Gamla, ville qui avait connu Jésus et sa famille (de l'an -103 à -88 environ).

« Agrippa s'était concilié par un traité, dès le début de la révolte, les citoyens de Sogané et de Séleucie; mais Gamla ne se soumit pas, plus confiante encore qu'otapata dans les difficultés du terrain. Car une crête escarpée, prolongement d'une montagne élevée, dresse une hauteur centrale qui s'allonge et s'incline en avant et en arrière, offrant ainsi une figure semblable à celle d'un chameau: c'est de là que la ville a pris son nom, les habitants du pays ayant altéré l'initiale de ce mot. Sur les côtés et de face, le sol est sillonné de vallons infranchissables: mais, en arrière, il se dégage un peu de ces obstacles, vers l'endroit où il se rattache à la montagne: les habitants l'avaient d'ailleurs coupé par un fossé transversal et rendu cette région difficile d'accès. Sur le flanc de l'escarpement où elles étaient construites, les

maisons se pressaient étroitement les unes contre les autres; la ville semblait ainsi suspendue en l'air et s'effondrer sur elle-même du point culminant des rochers. Tournée vers le midi, elle avait de ce côté pour acropole une montagne très élevée; au-dessous un précipice, qu'on n'avait point enclos d'une muraille, plongeait en une vallée d'une extrême profondeur: il y avait une source à l'intérieur du rempart et c'était là que se terminait la ville» (Guerre des Juifs, livre IV, chap. 11-8).

Malgré cette situation remarquable pour sa défense, Gamla fut prise par Vespasien et son fils Titus, le 23 e jour du mois d'Hyperberetaios, soit le 10 novembre de l'an 67 de notre ère, trois ans avant la chute de Jérusalem. Il y eut quatre mille Juifs tués et cinq mille se jetèrent dans les précipices. Du côté romain, on compta la mort de onze mille légionnaires, y compris les auxiliaires étrangers. Après cette destruction, et contrairement à de nombreuses autres villes qui subirent le même sort, Gamla resta en ruine et nul ne vint réanimer cette ville si particulière qui finit par disparaître, réabsorbée par les éléments naturels de son environnement. En effet, après la

218

Chapitre VI

destruction de Jérusalem, les Romains interdirent la construction et l'utilisation de nouvelles synagogues et celle de Gamla resta en l'état. Comme la synagogue est l'âme d'une ville, celle-ci fut abandonnée.

Il est difficile de ne pas penser à une autre montagne un peu similaire par sa forme, son environnement et son histoire, il s'agit de Montségur. Là aussi nous avons affaire à un haut lieu de résistance (cathare).

Archéologie du site

Gamla a été jadis une ville difficile d'accès, telle était sa force. La ville est située à l'ouest du plateau du Golan à approximativement 20 km au sud de Katsrin et à 2 km au nord du carrefour Daliyot. On y accède à partir de Tibériade en contournant le lac vers le nord-est jusqu'au carrefour Maale Gam/a. Il faut ensuite emprunter la nationale 869 jusqu'au carrefour Daliyot, puis la 808 vers Katsrin. On accède au site par un sentier situé au nord-est 291 .

Le site est impressionnant car situé au centre d'une grande réserve naturelle dans un vaste espace magnifique et sauvage. l'ancienne cité se trouve sur le flanc sud-ouest de la montagne dont la crête basaltique est environnée de gorges profondes, deux précipices au fond desquels coulent des oueds (wâd/) alimentés par les pluies qui ruissellent des hauteurs du Golan toujours très arrosées. La rivière (Nahan Daliyot se trouve à sa gauche, la rivière Gamla à sa droite (cf. plus haut description de Josèphe: Guerre 4 - 1-1). Vue d'une certaine perspective, la montagne ressemble à une petite pyramide.

En 1968, le site fut redécouvert par Yitzchaki Gai, durant une inspection du Golan après la guerre des Six Jours. Lors de l'annexion du Golan par Israël, des excavations, dirigées par l'archéologue Shmaryahu Guttman, permirent de restaurer une petite partie du site et de confirmer qu'il s'agissait bien de l'ancienne cité perdue de Gamla. Il mit au jour les vestiges d'une guerre qui avait été intense et découvrit des milliers de pointes de flèche, des projectiles ainsi

291 Le site archéologique est ouvert toute l'année, tous les jours de 8 h à 17 h (16 h en hiver).

que des pièces de monnaie portant l'inscription: Pour la rédemption de Jérusalem la Sainte. On y a également découvert des ruines datant du 1^{er} siècle avant notre ère et donc de la période asmonéenne du temps de Jésus, bien que cette partie de la montagne semble avoir été abandonnée depuis longtemps avant la bataille finale.

La synagogue de Gam/a

La plus belle surprise des archéologues fut incontestablement la découverte de l'une des trois plus anciennes synagogues d'Israël 292 . Elle se tient près de l'entrée de la ville. C'est une synagogue typique du style galiléen, de forme rectangulaire. Ses mensurations sont, selon le fascicule édité par le Golan Archaeological Museum 293 , de « 20 m de long par 16 m de large, alignée d'est-nord-est à ouest-sud-ouest (son axe long) », comportant trois rangées de seize colonnes et soutenant la toiture dont on ignore la nature. (Voir figure 19 en fin d'ouvrage.)

Son orientation a intrigué les archéologues juifs. En effet, bien que la plupart des synagogues soient orientées en direction de Jérusalem qui se situe ici au sud, l'entrée de la synagogue de Gamla est au sud-ouest. Selon la conclusion des experts, les constructeurs auraient simplement suivi le relief du sol. C'est possible, mais n'oublions pas que les Juifs galiléens n'avaient pas du grand Temple une vision aussi idéalisée que les Juifs de Judée. De plus, l'intérêt n'était pas encore l'orientation vers Jérusalem, mais le centre de la synagogue où se tenait le lecteur de texte ou le responsable.

La synagogue comprend des gradins en pierre sur les côtés et un petit réduit. Le front de la synagogue possède deux entrées, un large portail donnant dans la salle principale et une plus petite à l'ouest conduisant à une niche un peu plus élevée pour y déposer les rouleaux de la Torah dans la partie gauche en entrant. A cet endroit précis, Jésus aurait pris un extrait du livre d'Isaïe pour alerter le peuple.

292 Les trois plus anciennes étant celles de Gamla, Massada et

Chapitre VI

Au sud-ouest de la synagogue, c'est-à-dire devant l'entrée, quelques marches conduisent à un bassin sacré (mikveh) que les fidèles utilisaient avant d'entrer. Il est de 4 m de large sur 4,5 m de long, 3,15 m de profondeur côté nord et 2 m côté sud.

Une énigme demeure, si l'on s'en tient à ma chronologie. En effet, la date de construction de la synagogue est, selon la datation des archéologues, du tout début de notre ère, date incompatible avec l'anecdote où l'on voit Jésus lire un extrait du Livre d'Isaïe avant d'être l'objet d'une précipitation dans un ravin, surtout que selon notre chronologie, cet incident aurait eu lieu entre 71 et 67 avant notre ère. Je ne sais ce qui a permis aux archéologues de découvrir cette date.

Les très anciennes synagogues d'avant la destruction du Temple de Jérusalem en 70 de notre ère, dont six ont été trouvées à ce jour, incluant Gamla, étaient essentiellement, selon les archéologues, des lieux de rassemblement dont l'objectif était de discuter des affaires générales matérielles du village ou de la ville. Toutefois, elles avaient certainement aussi une destination religieuse, sinon pourquoi comporteraient-elles un bassin sacré à l'entrée? Je pense que les synagogues les plus anciennes, celles qui suivirent le retour d'exil de Babylone 294, pouvaient effectivement être des lieux de rassemblement profane (sortes de Bet midrach ou Maison d'étude), mais pas seulement, car c'était une préoccupation majeure pour les Juifs de retour d'exil que de retrouver une identité qui imposait certaines pratiques cultuelles.

A l'époque d'Alexandre Jannée, on passe de la synagogue- sanctuaire non orientée et dépourvue de tout emblème juif (menorah, shofar, etc.) à la synagogue de seconde génération, celle d'avant la destruction du Temple.

294 « L'origine de l'institution synagogale est controversée. L'hypothèse classique est de la faire remonter à l'exil; la plupart des historiens modernes soutiennent une origine plus tardive, du fait même que le terme "synagogue", en hébreu rabbinique *bèt hakneèssèt*, n'est plus attesté avec ce sens dans l'Ancien Testament. Curieusement, ce sont deux termes grecs, *proseukhè* ("prière") et *synagogé* ("assemblée") qui sont les plus attestés, y compris en Palestine, pour désigner le bâtiment dans lequel on se réunissait; d'où l'hypothèse qui a actuellement la faveur des historiens, selon laquelle l'institution synagogale serait plutôt née à la période hellénistique (autour du II^e siècle avant notre ère) et dans la Diaspora méditerranéenne» (La Vie quotidienne aux temps bibliques, p. 183).

221

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Certes, le Temple de Jérusalem étant encore présent, les grands sacrifices se faisaient uniquement là-bas par des prêtres {cohen} dûment habilités. Mais affirmer que les plus anciennes synagogues n'avaient pas de portée religieuse, ce serait oublier que les nazaréens de Galilée avaient une philosophie, des rites et des prières qui s'adressaient directement à l'Esprit de chacun, le corps lui-même symbolisant un temple. Il importait donc peu d'avoir une synagogue dirigée vers Jérusalem ! Tout ce qu'il y avait de sacré était constitué par l'ensemble des textes sacrés non encore constitués en un canon définitif, et aucune place précise ne leur était attribuée. A Gamla par exemple, les rouleaux étaient dans une niche située à gauche de l'entrée 295 . De là, celui qui avait été choisi se plaçait au centre face à l'assemblée et lisait le texte qu'il avait choisi sur une sorte de lutrin. Puis le texte était commenté et médité au cours d'une cérémonie, et rien ne prouve qu'il n'existait pas de rituel théurgique ou théophanique comme au monastère essénien de Qumrân. Même si le

prêtre ou cohen était uniquement associé au Temple de Jérusalem, il pouvait y avoir des responsables initiés dans les synagogues comme il y en eut dans les grandes académies babyloniennes. C'est le Dieu transcendant qui était alors invoqué, non pas forcément le Yahvé de Jérusalem ou du moins pas selon la conception que l'on aura de Yahvé après la destruction du Temple. Après cet événement tragique, la construction de nouvelles synagogues sera interdite par les Romains jusqu'au II^e siècle environ. Les Juifs, orphelins de leur Temple, vont donc le reproduire en miniature dans toutes les villes d'une certaine importance. Cette fois, les synagogues seront dirigées vers Jérusalem avec pour dessein le souvenir et la prière, via trois liturgies journalières associées au Temple disparu.

Concernant la synagogue de Gamla, celle où vint Jésus, ses bases servaient probablement déjà de temple à des nazaréens respectant la Loi de Moïse, lesquels étaient effectivement peu scrupuleux sur l'orientation du sanctuaire puisque pour eux c'était le Soleil levant qui était l'objet de toutes les prières. N'oublions pas que la ville a été sous influence helléniste pendant toute l'enfance de Jésus et que donc il faut s'attendre à ce que Gamla ait été une ville aux multiples cultes, comme l'était toute la Galilée qui fut

295 Après la destruction du Temple, et bien que la structure de base reste la même, les styles varient à l'infini et les rouleaux de la Torah seront désormais entreposés dans une niche spéciale, une arche sainte très décorée.

222

Chapitre VI

profondément nazaréenne jusqu'au 1^{er} siècle de notre ère, donc peu encline à se soumettre aux diktats du sanhédrin de Jérusalem. La preuve nous est clairement donnée par R. Oulla qui écrit 296 que R. Yohanam ben Zakkaï, ayant demeuré pendant dix-huit ans dans la ville d'Aray, en basse Galilée, avoue que pendant tout ce temps, on ne

le consulta que deux fois. Il apostropha donc sa ville en ces termes: « Galilée, Galilée, ta haine contre la Torah te fera agir finalement comme les brigands. » On peut donc penser que cette ancienne synagogue sanctuaire de Gamla fut transformée ultérieurement en la synagogue que l'on voit de nos jours, et cela sous la pression d'Alexandre Jannée.

Après la destruction du Temple, les Judéens reprocheront même aux Galiléens de ne pas interpréter la Torah selon la stricte orthodoxie rabbinique. De fait, les textes mishnaïques laissent percevoir des divergences entre la Judée et la Galilée, sur certains points de la Halakhah. Pour dire les choses simplement, les commentateurs ne s'accordent absolument pas sur les sources anciennes et l'histoire reste floue depuis la période du retour de Babylone, époque où la synagogue n'existe pas encore et où les rassemblements se font simplement dans des sanctuaires en plein air.

Ce décalage entre le judaïsme de Galilée et celui de la Judée ne tient pas, comme le pensent certains savants bibliques, au fait que la Galilée était plus éloignée des juridictions sacerdotales et qu'ainsi le judaïsme charismatique (et païen) y trouva un terrain d'expression plus favorable, mais bien au fait que la Galilée était le territoire privilégié des nazars chaldéo-akkadiens et des sages en possession d'une Gnose ou d'une Kabbale, favorisant ainsi en eux l'éveil de l'âme de la Torah bien plus que l'accumulation de connaissances intellectuelles de cette même Torah. Nombreux étaient les sages initiés issus des fraternités de nazars comme le fut Élie, tous engagés dans une discipline ascétique impliquant une totale chasteté (entre autres), ce que refusait la majorité des rabbins de Jérusalem. Parmi ces sages galiléens, nous avons rabbi Hanina ben Dosa, qui vivait à Aran dans le district de Sepphoris et dont l'activité se situe entre 20 et 70 de notre ère. Sa réputation dépassait les frontières et il était reconnu partout comme un grand théurge et un magicien aussi pur que modeste.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Malgré cela, il était déconsidéré par les autorités rabbiniques qui s'estimaient supérieures en raison de leur connaissance de la Torah. Comme on peut le constater, le programme des anciennes synagogues était bien différent de celles qui apparurent après le IV^e siècle.

« D'autres théories situent l'origine de la synagogue à l'époque du Premier Temple, ou à l'époque hellénistique ou encore à la période asmonéenne. Mais toutes les sources convergent, au I^{er} siècle, pour affirmer l'émergence de la synagogue en tant qu'institution bien établie, aussi bien en Israël qu'en diaspora 297 . »

De même, le terme de rabbi ou rabbin ne fut utilisé pour désigner spécifiquement un docteur de la loi juive qu'après la destruction du Temple, en 70 de notre ère, et de l'institution synagogale.

Lorsque l'Évangile nous parle de la synagogue de Nazareth, le scribe a en tête le pseudo-Jésus du I^{er} siècle et dans ce cas, il peut effectivement nommer le « sanctuaire » une synagogue, mais quoi qu'il en soit, le lieu où se rendit Jésus en 71-67 avant notre ère était une synagogue de l'ancienne génération, un « sanctuaire » consacré à l'étude de l'un des aspects du judaïsme ancien qui, à cette époque, n'était pas encore ce qu'il devint après la destruction du Temple. Cependant, ce sanctuaire devait être tout de même profondément juif, sinon les prêtres auraient compris le message très esséno-nazaréen de Jésus, ce qui fut loin d'être le cas!

A l'ouest de la ville, quelques dizaines de mètres plus haut que la synagogue, les archéologues ont mis à jour un quartier de la période asmonéenne (I^{er} siècle avant notre ère), incluant un bassin pour les ablutions et un pressoir d'huile d'olive. Les habitations ne semblaient pas suivre un schéma préétabli, chaque famille ayant la liberté de construire sa maison selon ses goûts et ses besoins.

Chapitre VI

Le quartier riche se trouvait à l'ouest de la ville et un sentier horizontal menait directement à la synagogue. L'une de ses maisons plutôt spacieuses est constituée de quatre pièces arrangées autour d'une cour intérieure. Cette localisation (protégée des vents) était le privilège de personnes aisées, peut-être les prêtres ou les hauts responsables de la ville.

Le sommet s'élève sous la forme d'une pointe environnée de précipices abrupts. Gamla est caractérisée par deux cimes aux deux accès bien distincts. La moins élevée est celle où était construite une grande partie de la ville, l'autre, la plus haute et la plus escarpée, est celle qui était occupée par une citadelle. Ainsi, au moment où la ville va être conquise, Vespasien choisit le chemin le plus difficile, celui qui mène à la citadelle, tandis que Titus, avec ses 200 cavaliers et fantassins, prendra la pente la plus accessible, celle qui conduit à la synagogue et à la ville.

On a découvert un grand nombre d'autres structures, comme des bassins rituels et des citernes, ainsi qu'une tour circulaire construite au sommet de la colline et qui contribuait à la défense de la ville, un point de vue imprenable (et stratégique) sur les terres entourant Gamla. Au bas de la partie sud de la muraille, deux tours gardaient l'étroite porte de la ville. Le grand nombre de pressoirs à huile laisse supposer une importante production d'olives et la fabrication d'huile qui constituait peut-être l'activité principale de Gamla, en dehors de l'artisanat, de la culture et de l'élevage.

Le site est devenu un lieu touristique, d'autant plus qu'il se trouve dans une merveilleuse réserve naturelle, où le chercheur de ruines et de mégalithes côtoie le touriste épris de beauté. Pour l'un comme pour l'autre, un musée s'est ouvert à Katzrin, à quelques kilomètres du site.

225

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Le lac de Kinnereth (ou Génésareth)

On ne peut aborder l'enfance de Jésus à Gamla sans évoquer le lac de Kinnereth, qui fut pour lui un point central de ses activités futures. C'était le lieu de rencontre des montagnards et des pêcheurs, chacun venant vendre le produit de son travail artisanal pour les uns, de sa ferme pour les autres, et de sa pêche pour les habitants proches du lac. Joyau de la Galilée, il apparaît dans l'Ancien Testament sous le nom de mer de Kinnereth (de l'hébreu: kinnor, « lyre ») en raison de sa forme. Plus tard, il prendra le nom de mer de Ginnosar, du nom de la plaine qui s'étend au nord-ouest du lac. Ce nom est devenu Génésareth, la terre des nazaréens dans le Nouveau Testament. On le nommait aussi « mer de Galilée » car il forme une petite mer née d'un cataclysme qui provoqua l'effondrement de la vallée du Jourdain à la fin du tertiaire. Nous éviterons de l'appeler lac de Tibériade, comme le font souvent les auteurs évoquant le Jésus de l'époque romaine, du fait que Tibériade n'existait pas encore à l'époque de notre Jésus, la ville n'ayant été bâtie qu'aux environs de l'an 21 de notre ère par Hérode Antipas ; elle prendra ensuite de l'importance et deviendra l'une des quatre villes saintes du judaïsme.

La région qui entourait le lac était couverte de magnifiques forêts parsemées de petites villes et de gros villages dont l'importante population s'adonnait à la culture avec art dans toutes ses parties 298 . Pendant la saison d'hiver, il n'était pas rare que les gens de Gamla descendent s'installer près du lac, et notre Sainte Famille devait alors vivre dans l'une des maisons appartenant à des amis de Joseph et

Myriam, car les rives du lac jouissaient d'une température clémente. Par contre, à la saison chaude, beaucoup de gens remontaient dans les fraîches montagnes entourant Gamla.

Le lac est situé à 212 mètres en dessous du niveau de la Méditerranée, sa profondeur ne dépassant pas une cinquantaine de mètres. Il mesure une vingtaine de kilomètres du nord au sud et une douzaine de kilomètres dans sa largeur maximale. Bien que ses rives aient subi la dégradation des implantations humaines modernes, certains points de vue nous permettent d'avoir encore un aperçu magnifique de l'ensemble du lac qui, au fil des saisons,

298 Jos., B. J., III, iii, 2.

226

Chapitre VI

varie du vert au bleu, passant d'une mer calme aux eaux limpides, à une mer en furie dont les tempêtes soudaines ont toujours constitué un réel danger pour les marins. Ces tempêtes soudaines sont provoquées par des vents violents provenant de la fusion de l'air froid des montagnes avec l'air surchauffé du lac. (Voir figure 20 en fin d'ouvrage.)

La majorité des habitants de la Galilée étaient juifs nazaréens, mais parmi eux vivaient de très nombreux Gentils, esclaves et hommes libres. Il s'agissait principalement de Syriens, émigrés du Nord, ou des Grecs établis après la conquête d'Alexandre le Grand, ce qui justifia l'expression utilisée à son égard: « Galilée des nations ». Le monde rural avait été moins influencé que celui des villes par la culture grecque et les étrangers étaient toujours observés avec méfiance. Mais une fois acceptés, les Galiléens se montraient fraternels et francs. Ils étaient fiers et faisaient grand cas de leur réputation, au contraire des

Judéens qui attachaient plus de valeur à l'argent qu'au nom. On peut admettre comme vrai que les Juifs de Galilée n'étaient pas aussi traditionalistes que les Juifs de Judée, du reste le Talmud les accuse de négliger les traditions. Ce qui n'est qu'une partie de la vérité, car les rabbins de Galilée étaient tout aussi érudits mais, étant nazaréens le plus souvent, négligeaient l'enseignement donné par les prêtres de Jérusalem qui se vantaient d'être plus orthodoxes que ceux du Nord. Cette réputation est souvent évoquée dans les Évangiles: « Est-ce que toi aussi, tu es de Galilée? Scrute et vois qu'aucun prophète ne se lèvera de Galilée» (Jean VII, 45-52). Ernest Renan, dans sa Vie de Jésus, nous trace un beau portrait de la Galilée auquel je m'associe pour en avoir moi aussi éprouvé le charme au plus profond de mon âme:

« La Galilée, au contraire (de la Judée, NdA), était un pays très vert, très ombragé, très souriant, le vrai pays du Cantique des Cantiques et des chansons du bien-aimé. Pendant les deux mois de mars et d'avril, la campagne est un tapis de fleurs, d'une franchise de couleurs incomparables. Les animaux y sont petits, mais d'une douceur extrême. Des tourterelles sveltes et vives, des merles bleus si légers qu'ils posent sur une herbe sans la faire plier, des alouettes huppées, qui viennent presque se mettre sous les pieds du voyageur, de petites tortues de ruisseau, dont l'œil est vif et doux, des cigognes à l'air pudique et grave, dépouillant toute timidité, se laissent approcher de très près par l'homme et semblent l'appeler.

227

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

En aucun pays du monde, les montagnes ne se déploient avec plus d'harmonie et n'inspirent de plus hautes pensées. Jésus semble les avoir particulièrement aimées. Les actes les plus importants de sa carrière se passent sur les montagnes: c'est là qu'il est le mieux inspiré; c'est là qu'il avait avec les anciens prophètes de secrets entretiens, et qu'il se montrait aux yeux de ses disciples déjà transfiguré 299 . »

Voici maintenant comment Josèphe parle du lac, lui qui l'a bien connu:

« Le lac de Gennésar doit son nom au territoire qui l'avoisine. Il mesure quarante stades de large sur cent de long. Ses eaux sont néanmoins d'une saveur douce et très bonne à boire: plus légères que l'eau des marais, elles sont, en outre, d'une parfaite pureté, le lac étant partout bordé de rivages fermes ou de sable. Cette eau, au moment où on la puise, offre une température agréable, plus tiède que l'eau de rivière ou de source, et cependant plus fraîche que la grande étendue du lac ne le ferait supposer. Elle devient aussi froide que la neige quand on la tient exposée à l'air, comme les habitants ont coutume de le faire en été pendant la nuit. On rencontre dans ce lac plusieurs sortes de poissons qui diffèrent, par le goût et par la forme, de ceux qu'on trouve ailleurs. Le Jourdain le traverse par son milieu. Ce fleuve prend en apparence sa source au Panion, en réalité il sort de la fontaine de Phialé, d'où il rejoint le Panion en coulant sous terre. Phialé - la coupe - se trouve en montant vers la Trachonitide, à cent vingt stades de Césarée (de Philippe), à droite et à peu de distance de la route: c'est un étang ainsi nommé à cause de sa forme circulaire; l'eau le remplit toujours jusqu'au bord sans jamais ni baisser ni déborder. Longtemps on ignora que le Jourdain y prenait sa source, mais la preuve en fut faite par le tétrarque Philippe: il fit jeter dans la Phialé des pailles qu'on trouva transportées dans le Panion, où les anciens plaçaient l'origine du fleuve. Panion 3 °O est une grotte dont la beauté naturelle a encore été rehaussée par la magnificence royale, Agrippa l'ayant

299 Renan, Vie de Jésus, p. 134-135. 300 « Le Panion ou Paneion, c'est-à-dire la grotte de Pan, est mentionné dans le début du I^{er} siècle av. J.-C. (Polybe, XVI, 18) ; la grotte est reproduite dans l'Atlas du voyage d'exploration du duc de Luynes, p. 62-63. Dans son voisinage immédiat s'éleva une ville, qui est aujourd'hui Banyâs, rebâtie par le tétrarque Philippe. Cf. Schürer, II, 204. »

ornée à grands frais. Au sortir de cette grotte, le Jourdain, dont le cours est devenu visible, traverse les marais et les vases du lac Séméchonitis 301 , puis parcourt encore cent vingt stades et, au-dessous de la ville de Julias, coule à travers le lac de Gennésar, d'où, après avoir bordé encore un long territoire désert, il vient tomber dans le lac Aspilaltite » (Guerre des Juifs, chap. X, 7).

La vie quotidienne de Jésus à Gam/a

Revenons maintenant à l'époque où les parents de Jésus, désireux de revenir dans leur patrie (Myriam est de Sepphoris), viennent s'installer à Gamla. Si nous nous permettons cette hypothèse osée, c'est que ce sont les Évangiles qui nous le confirment - avec le changement dont nous avons parlé, celui de la transformation de Gamla en Nazareth.

Nous n'avons évidemment aucune preuve écrite de notre assertion, mais seulement un important faisceau d'indices que je me suis efforcé de mettre en lumière dans les chapitres précédents. Si nous devons tout de même en donner les principaux, nous commencerions par le fait surprenant que la ville de Nazareth n'existait pas à l'époque du Jésus biblique. Par conséquent, et même s'il faut se répéter, l'Église fut dans l'obligation de chercher une autre ville que Lod afin de se différencier nettement du Talmud dont le Jésus était antérieur d'un siècle. De plus, Lod était un fief nazaréen! Comme des nazaréens tenaient leurs Mystères sacrés dans un bourg du nom de Nazara, et que de nombreux nazaréens devinrent des fidèles de Jehoshuah, l'Église utilisa ce bourg en plaçant dessus le nom de Nazareth et y fit naître Jésus, en inventant pour l'occasion la prophétie à propos du Messie. Or, selon Matthieu, Nazara était une ville située en haut d'une montagne. Il précise que Jésus s'y rendit un jour de Sabbat. Dans cette synagogue, il lut un texte du prophète Isaïe et, suite à ses commentaires, les Juifs présents se mirent en colère et essayèrent de le tuer en le jetant du haut d'un précipice qui se trouvait tout près. De telles conditions sont inexistantes à Nazareth où il n'y a ni précipice ni synagogue, puisque la ville n'existait pas! Par contre, il existait bien une ville construite sur les flancs d'une montagne où se trouvait une synagogue, et surtout, à quelques mètres de là, se

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

trouvait bien un précipice dans lequel certains condamnés étaient précipités car, comme le précise Flavius Josèphe, il n'y avait pas de muret protecteur. Cette ville découverte récemment est notre Gamla. Elle se trouve au nord-est du lac, là où Jésus réalisa ses plus importants miracles et où l'Évangile précise qu'il est chez lui « dans sa patrie» (Matthieu XIII, 53) et que ses auditeurs avaient des doutes car ils connaissaient Marie et sa famille. A ces doutes Jésus répondit: « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison» (Matthieu XIII, 57). Preuve qu'il est bien chez lui. Et Luc se fait encore plus précis en écrivant que les Juifs en fureur « le poussèrent hors de la ville et le conduisirent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville avait été bâtie, pour l'en précipiter» (Luc IV, 28-30). On ne peut être plus précis. Admettre que Jésus avait reçu toute son éducation dans un tel lieu faisait de lui un nazaréen de la mouvance chaldéenne et donc un pur magicien païen, lui qui faisait l'apologie de Tyr et Sidon! On fera également disparaître ce qu'il fut à un moment de sa vie, un essénien dont plus aucune trace ne subsiste dans notre Bible.

Jésus vint donc à Gamla vers l'âge d'un an, un compromis entre 40 jours et deux ans puisque, comme nous l'avons souvent fait remarquer, il n'existe aucun texte ou évangile décrivant sa vie d'enfant. Des Apocryphes, comme le Protévangile de Jacques, ne parlent que de sa naissance immaculée. L'Évangile du Pseudo- Thomas nous parle d'un enfant Jésus capable de faire des prodiges à répétition, qui tue aussi bien qu'il ressuscite, et cet évangile, largement influencé par le Protévangile de Jacques, ne nous apprend rien sur les conditions extérieures de sa vie. Concernant ces apocryphes et d'autres comme l'Évangile de l'Enfance, les Actes de Pilate ou l'Évangile de Nicodème, « ils sont, écrit Daniel- Rops, peu soucieux de vraisemblance, les bons

rédacteurs de ces contes! Et ils n'ont pas non plus le goût très sûr. Mais leur foi est incontestablement vive, et c'est pourquoi le Moyen Âge, époque d'ardeur et de naïveté, les a tant aimés ». Tous ces textes n'avaient qu'un seul but, compléter ce que ne nous disaient pas les Évangiles, mais, curieusement, tous datent au plus tôt du Ive siècle 302 .

302 Une liste est donnée par Robert Ambelain, p. 38 à 40, dans Jésus ou le mortel secret des Templiers.

230

Chapitre VI

En vérité, il est bien plus difficile d'étudier la vie de Jésus enfant que celle de Jésus adulte, au sujet de laquelle les documents ne manquent pas. Sachant tout de même que l'enfant est présent à Gamla, il nous appartient de faire preuve d'intuition, mais non de fantaisie ni de spéculation.

Se projeter dans le quotidien de Gamla à cette époque est moins difficile que dans celui des villes qui entourent le lac de Kinnereth, plus actives et donc plus changeantes et plus innovantes. A l'opposé, Gamla est (à cette époque) un gros bourg construit dans les escarpements d'une montagne, qui, du fait de sa condition, est plus conservateur car conditionné par l'immuable rituel de son climat, de ses saisons, et autres facteurs impliquant des traditions auxquelles les habitants ne dérogent pas, traditions et peut-être aussi certaines superstitions ou pratiques culturelles anciennes. Parmi ces traditions, il y a aussi celles qui sont transmises de père en fils (et de mère à fille) et qui touchent l'artisanat, la cuisine, les arts ou la médecine, dans lesquelles se trouve inclus l'art des simples qui fait grand cas des rythmes naturels pour l'ensemencement des graines, la conservation, la récolte et l'utilisation des plantes. Pour tout cela, on tenait compte des saisons et des lunaisons, et finalement la vie était une répétition de gestes qui ne supportaient pas beaucoup l'improvisation. Cela dit,

Gamla était loin d'être coupée du monde et semble au contraire avoir été en relation constante et active avec les autres régions environnantes, ne serait-ce que pour écouler ses produits et acheter ce qui ne pouvait être trouvé sur place. Il faut insister sur le fait que si Jésus a vécu à Gamla, il a forcément eu des relations proches avec le monde des pêcheurs, comme le prouvent les Évangiles. Et, comme nous l'avons dit, la Sainte Famille devait souvent descendre près du lac en hiver, lorsque le froid devenait trop incisif dans les montagnes ventées et pluvieuses.

On peut aisément imaginer la vie modeste des habitants de Gamla, proches les uns des autres pour se tenir chaud l'hiver et pour s'assurer une meilleure sécurité face aux animaux sauvages (loups, panthères, hyènes) ou, pire, aux nombreux brigands qui infestaient les montagnes autour du lac. Comme il se doit, les maisons, dont certaines sont nettement plus spacieuses que d'autres, sont fabriquées avec les matériaux trouvés sur place, la pierre, la brique et le bois. Les briques, spécialité du peuple hébreu, sont faites d'un mélange de terre argileuse et de liant (paille, herbes, etc.) et sont unies entre elles par un mortier d'argile. A Gamla, c'est plutôt

231

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

la pierre qui prédomine. Étant à portée de main, elle constituait un matériau de premier choix dans différentes constructions, maisons pour les riches, citadelles, tours de gué, citernes, puits et murs de protection, et même une synagogue. On ignore ce qu'il en était des toits, mais ceux-ci avaient toujours une fonction utilitaire, on y faisait sécher les récoltes, et pendant la saison chaude on y montait pour se reposer ou pour déguster un breuvage au clair de lune. Le plus gros de la ville de Gamla était établi en gradins et les étroites ruelles reliaient les maisons entre elles. Cette promiscuité favorisait une vie dense en échanges et en relations humaines. Il est possible que cette promiscuité avec des gens (Juifs et étrangers) ayant des habitudes différentes en termes de croyances religieuses n'ait pas été du goût de la communauté nazaréenne qui aura probablement construit ses

habitations dans une partie éloignée du cœur principal du bourg afin de bénéficier du silence qui leur était si cher. Ce lieu pourrait être l'endroit situé au-dessus de la ville près de la crête, où se trouvent des vestiges d'habitations de l'époque asmonéenne. (Voir figure 21 en fin d'ouvrage.)

Inutile de chercher les détails du mobilier, il devait être aussi spartiate que dans les relais de montagne ou les cabanes de trappeurs canadiens. Un lit de bois, une table, un ou plusieurs sièges et une lampe constituaient probablement l'essentiel du mobilier. Le lit était composé d'un châssis en bois reposant sur quatre pieds, la couche étant faite de cordes de fibres tressées comme on en voit dans toutes les campagnes de l'Inde. Il nous isole du sol (humidité, serpent et scorpions) et s'avère assez confortable. Et, pour les plus pauvres, le manteau servait de couverture et la paille de lit. Ce qui est tout à fait suffisant les mois d'été. Je suppose qu'en dehors des ruines de maisons trouvées dans Gamla, il devait y avoir de très nombreuses familles qui demeuraient dans des cabanes et des huttes de bois et de terre, alors que d'autres, plus saisonnières, demeuraient dans des tentes de peaux.

Une chose très importante dans ces régions isolées des montagnes est la lumière. A l'aube, juste avant que ne se lève le soleil, Jésus participait avec la communauté aux ablutions et aux prières envers le soleil levant. Après cela, tout le monde allait se restaurer et vaquer à ses occupations. L'aube est l'espoir d'un jour nouveau, lumineux et riche en perspectives. Il est annoncé par le chant du coq, et Jésus a dû connaître cette litanie juive : « Béni sois-tu, Seigneur

232

Chapitre VI

notre Dieu, Roi de l'Univers, qui donne au coq le discernement pour distinguer entre le jour et la nuit! » C'est ainsi que le chant du coq a toujours été associé au lever du soleil, et qu'il est tenu en grande vénération dans toutes les religions. Jésus était libre, mais en dehors

des heures de prière ou autres exercices spirituels, il travaillait pour aider sa famille. Il n'oubliait pas les justes paroles de la Genèse : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la. » Il n'oubliait pas non plus ces paroles de Dieu: « Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera votre nourriture» (Gen. 1, 28-29).

Les anciens lui avaient appris qu'il fallait être fécond en vertus, qu'il fallait multiplier l'acquis pour le bien de sa famille ou de sa communauté, et qu'il fallait soumettre la terre en la respectant. On lui avait également enseigné l'un des points importants du nazaréisme : respecter les animaux et donc ne manger que ce qui provenait du règne végétal, et aussi ne pas prendre exemple sur les non-nazaréens qui buvaient le fruit de la vigne une fois fermenté.

Lorsque le soleil était au zénith à la sixième heure (midi), chacun allait se laver les mains et la bouche avant d'entonner les prières et nourrir le corps des produits de la terre.

La journée terminée, l'obscurité descendait rapidement dans la vallée et la lumière de l'astre solaire était vite remplacée par celle des lampes à huile et de petits brasiers dans les lieux consacrés à cet effet. J'imagine que plus que tout autre, Jésus enfant devait être attiré par la magie de la lumière et, comme tous les enfants, il devait apprécier la réconfortante petite lampe à huile que sa mère laissait allumée le temps qu'il s'endorme, rendant l'ambiance plus douce et plus sûre. Il a dû, comme tous les habitants, apprécier le puissant brasier crépitant et confortable autour duquel les familles ou les anciens se réunissaient pour commenter les problèmes de la journée ou les perspectives du lendemain. De même, lors des grandes fêtes des moissons, et d'autres plus religieuses encore, c'était autour d'un énorme brasier que l'on priait, chantait et dansait. Et puis, lorsqu'il avança en âge et que ses instructeurs lui enseignèrent l'astrologie, Jésus, les yeux tournés vers le ciel, aura certainement été conquis par la beauté et l'immensité d'un ciel constellé d'étoiles scintillantes, demeures des dieux et des

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

anges, simples émanations du Dieu unique et inconnu, le principe fondamental de l'enseignement esséno-nazaréen. Dans ses Hymnes, il les mentionne en ces termes:

« Et toi qui as déployé les cieux pour ta gloire, et toutes leurs armées, tu les as créées selon ta volonté, ainsi que les vents puissants selon les décrets qui les régissent, avant qu'ils ne devinssent tes anges de sainteté; et tu as confié aux esprits éternels, dans leurs empires, les luminaires selon leurs lois mystérieuses, les nuées et la pluie selon la charge qu'elles exercent, la foudre et les éclairs selon le service qui leur est assigné, et les réservoirs providentiels selon leurs fonctions, et la neige et les pierres de grêle selon leurs lois mystérieuses » (Rouleau des Hymnes, I, 10-13).

Qu'il s'agisse des mystères du ciel ou de ceux de la terre, tout devait être pour Jésus un objet d'émerveillement et de connaissances. On imagine sans difficulté combien l'âme de Jésus devait s'émouvoir devant la beauté multicolore des champs de fleurs au printemps, aussi bien que de la neige en hiver. Il devait sentir battre en lui l'énergie bouillonnante et palpitante de l'Amour et expérimenter dans tout son être l'unité avec cette nature grandiose et illimitée. Et lorsqu'il gravissait la montagne, il pouvait voir en direction de l'ouest le merveilleux et scintillant lac de Kinnereth. C'est aussi de ce sommet qu'il venait contempler les aigles puissants au vol majestueux ainsi que les nombreux vautours planant à la recherche de nourriture. L'Amour chez un tel personnage n'est jamais fragmenté en catégories, il est universel et s'adresse à la nature tout entière, aux plantes aussi bien qu'aux animaux et aux hommes.

La découverte de pressoirs à huile a montré que les habitants cultivaient intensément les olives et faisaient de l'huile l'un de leur principal produit de vente et d'échange. Les Juifs de Judée n'acceptaient pas aisément l'huile fabriquée par des païens, paysans syriens ou phéniciens qui, selon eux, en souillaient la pureté. En

revanche, ils l'acceptaient plus aisément des juifs nazaréens de Gamla, considérés comme des gens très purs. Par conséquent, les paysans de Gamla, à part ce qu'ils gardaient pour leur usage personnel, vendaient leurs olives à Sepphoris, la ville où les olives étaient transformées en huile pure et onctueuse qui était exportée

234

Chapitre VI

aux quatre coins de la Méditerranée. C'était un centre commercial, culturel et administratif d'importance capitale que Marie et Joseph connaissaient fort bien, et Jésus également.

On se souviendra que les esséniens détestaient l'huile à l'exception des usages absolument indispensables (cultuel et médical), au point où ils se nettoyaient le corps après tout contact avec le produit 303 . Les nazaréens quant à eux en faisaient un usage quotidien, l'utilisant de mille manières différentes. Les femmes s'en servaient et Myriam, qui était coiffeuse 304 , a peut-être appris ici l'art d'extraire les parfums des fleurs pour fabriquer des huiles parfumées ou médicamenteuses 30s , l'un et l'autre étant souvent associés. Cette manière de faire se retrouvera chez les Thérapeutes et les esséniens 306 . Myriam avait à disposition de l'huile vierge et les milliers de fleurs du printemps. En massage ou en compresse, l'huile était largement utilisée pour soulager les contusions et les entorses. Myriam connaissait certainement des remèdes comme le mélange de miel et d'essence de rose de Damas, ou bien encore l'utilisation de l'aloès pour soigner les brûlures, les feuilles de bouleau contre l'eczéma et le dérèglement du foie, ainsi que les bleuets, si utiles pour adoucir les infections des yeux. Les vieillards de Gamla étaient souvent malades des poumons à cause du froid et de l'humidité, et Myriam utilisait alors l'anis vert d'Égypte, la bourrache ou l'angélique. Quant aux plaies infectées, on les cicatrissait à l'achillée. Même les fruits étaient utilisés, et les tumeurs étaient soignées grâce à des emplâtres de figes.

303 « Ils regardent l'huile comme une souillure, et, si quelqu'un a été oint malgré lui, il s'essuie le corps; ils se font un devoir, en effet, d'avoir la peau sèche et d'être toujours vêtus de blanc» (Flavius Josèphe, Guerre des Juifs, III, 123). 304 Marie ou Maria vit et travaille comme coiffeuse pour femme (megaddha neshayia) : celle qui tresse les cheveux des femmes. Cette tradition apparaît dans le Talmud de Babylone: Shabbat, 104 b ; Sanh., 67 a. 305 Plus tard, Jésus enseignera cette science à ses disciples, notamment concernant l'art de chasser les démons en faisant des onctions d'huile (magnétisée) sur certains centres du corps vital (cf. Marc VI, 13). 306 Lorsque le prophète Isaïe décrit de manière symbolique le peuple d'Israël comme un peuple malade, il le décrit ainsi: les plaies ne sont ni nettoyyées, ni bandées, ni soignées avec de l'huile (Is 1, 6).

235

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Myriam est appelée la parfumeuse dans le Talmud; selon moi, elle n'est pas différente de Marie de Magdala 307 ; et elle est la femme (non nommée dans Marc 14, 3-9, ni dans Matthieu 26, 6-13) qui répand du parfum onéreux sur la tête de Jésus, chez Simon le Lépreux. Elle est aussi celle qui, dans Jean 12, 1-4, est nommée Marie et répand du parfum onéreux sur les pieds de Jésus, qu'elle essuie avec ses cheveux. Et dans Luc 7,37-39, elle est la pécheresse qui, chez Simon, verse des larmes sur les pieds de Jésus et les essuie avec ses cheveux (comme dans Jean 12, 1-4) avant de les oindre de parfum. Le lecteur comprendra que ces femmes sont des substituts (inventés et déformés) de la Myriam du Talmud, véritable mère de Jésus. Reste que l'huile était coûteuse et qu'il n'était pas question de la gaspiller; elle alimentait les dizaines (ou centaines) de lampes à huile qui éclairaient les ruelles étroites et les maisons. Sachant l'intime relation existant entre les nazaréens de Galilée et ceux de Judée, il n'est pas impossible que du sel en provenance de la mer Morte ait été utilisé à Gamla pour prolonger la combustion de l'huile des lampes ou en renforcer la luminosité.

Enfin, la cuisine ne pouvait se passer de la bonne huile avec laquelle

Myriam fabriquait des galettes, du pain, des crêpes et des gâteaux sans levain pétris à l'huile.

Et puis, ne l'oublions pas, même si la synagogue ne fut mise en place que plus tard une lampe était toujours le centre des réunions de prière, et Jésus, qui connaissait la vertu de l'intuition localisée

307 Cette nouvelle énigme est abordée dans les ouvrages antérieurs. Disons ici que cette Marie n'est pas de la ville de Magdala (située à cinq kilomètres de Tibériade) mais que le mot « Magdala » se rapporte plutôt à sa condition psychique, car en hébreu ce mot signifie « l'exaltée », soit une personne inspirée. Ce nom de « Magdala » a donné naissance à notre prénom Magdeleine, Madeleine, Maguelone, signifiant en grec "élevé, magnifique" » (R. Ambelain). En araméen, Magdala peut signifier une coiffeuse ou une parfumeuse. Vers l'an 200, Tertullien (150 - 160 ? -240) lui-même vint enquêter à Magdala et ne put recueillir aucun renseignement, cette femme était totalement inconnue et aucune légende n'en relatait l'existence possible. A part les Évangiles, elle est également inexistante dans les Actes des Apôtres, les Épîtres de Paul, celles de Pierre, de Jacques, de Jude et de Jean, et même l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée l'ignore complètement! Et, comme par hasard, Marie mère de Jésus et Marie de Magdala sont toutes deux mortes à Éphèse !

236

Chapitre VI

dans le 3^e œil, prenait la lampe comme symbole du corps spirituel de l'âme (le corps causal des hindous) dans lequel brille une lumière que le sage peut percevoir sur son front 308 . Jésus dira: « La lampe du corps (vital et spiritueP09), c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres... » (Matthieu VI, 22). Ce fut l'enseignement de Jésus devenu le Messie, dont peu de chrétiens comprennent aujourd'hui le sens.

Lorsqu'il fallait s'éclairer pour chasser ou se battre, ou travailler la nuit venue, on utilisait des torches formées d'un bâton à l'extrémité duquel on entortillait des chiffons enduits de résine ou de graisse.

L'autre élément indispensable à la vie, complémentaire du feu, est évidemment l'eau! Elle est omniprésente dans la vie de Jésus qui, étant nazaréen, l'utilisait aussi bien pour des raisons matérielles que spirituelles, le rite baptismal étant chez eux une pratique essentielle et quotidienne. Josèphe nous dit que les habitants de Gamla avaient creusé des puits (héb. Béer) pour obtenir de l'eau potable, celle que l'on offrait à l'invité et qui servait pour la boisson et la cuisine. La ville possédait également une source à l'intérieur des murs de la ville. L'eau, indispensable pour la toilette, l'était tout autant pour les ablutions rituelles obligatoires. De part et d'autre de Gamla s'écoulent les rivières Daliyot et Gamla au fond de deux gorges profondes. Seul l'approvisionnement des récipients imposait aux femmes la classique corvée d'eau au moyen de jarres et d'outres en peau de chèvre dans l'une ou l'autre des citernes de récupération des eaux de pluie pendant l'hiver, eau qui servait également à la vie domestique. Cette tâche était en principe dévolue aux femmes, mais dans la communauté nazaréenne, les hommes pouvaient aussi y participer. Lorsque la synagogue sera construite à l'entrée de la ville, on n'oubliera pas d'y placer un bassin (mikveh) à l'entrée, et ce bassin devra être rempli et purifié chaque jour que Dieu fait. (Voir figure 22 en fin d'ouvrage.)

308 Dans le judaïsme, ce centre de lumière est symbolisé par l'usage du phylactère au cours de la prière. 309 Ndla.

237

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Je pense que la ville de Gamla a connu deux importantes périodes; la première, plus nazaréenne que juive, fut celle où le judaïsme n'était

pas aussi orthodoxe qu'il le devint après la venue d'Alexandre Jannée dans la région. A cette époque, les nazaréens étaient très proches des Gentils de tous horizons, notamment au niveau de certaines pratiques spirituelles. Ils se rassemblaient près des sources, des cascades et des dolmens 310 et pratiquaient leurs ascèses en pleine nature comme ils l'avaient fait depuis la naissance du mouvement. Jésus enfant profita probablement de cette saine période. Et puis, progressivement, le judaïsme se radicalisa, devint plus sectaire et se calqua sur le Temple de Jérusalem. On adapta la nouvelle synagogue sur les bases de l'ancienne, symbole fort de cette obéissance à la Loi de Moïse autant qu'aux prêtres de Jérusalem. Et, bien qu'il régnât à Gamla un climat de contestation contre Jérusalem, Jésus ne fut pas compris.

Le blé et l'orge n'étaient certainement pas cultivés sur place, bien que, le climat ayant changé, des lieux abrités et bien exposés aient pu permettre une petite récolte pendant la saison chaude, mais la farine venait plus sûrement des villes alentour, peut-être de Capharnaüm où de beaux moulins à grain en basalte ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques. La farine était ensuite transportée jusqu'à Gamla à dos d'âne.

Depuis toujours, et presque partout dans le monde, le pain sous toutes ses formes est un produit de base des populations. En Palestine, il était la nourriture du corps autant que de l'esprit. Les nazaréens comme les esséniens pratiquaient le partage et la consécration des espèces du pain et du vin. C'était un rituel simple chez les nazaréens, mais qui impliquait tout de même une signification symbolique profonde, pain et vin devant représenter la dualité corps-Esprit. Plus spécifiquement, le pain nourrit le corps, la vie et la pensée. Il est par conséquent ce qui appauvrit ou enrichit le sang et donc un symbole de mort, ou au contraire un symbole d'immortalité de la conscience, selon que l'homme pense mal ou pense bien, les actions n'étant que les effets secondaires de la pensée. Partager le pain et le vin était pour les nazaréens le moyen de prendre conscience de leur unité. A propos du vin, il faut se rappeler que les nazaréens étaient ennemis des rites dégénérés

310 On en compte plus de 700 dans la région.

Chapitre VI

de Bacchus où le vin fermenté coulait à flots. Les initiés nazaréens (ou esséniens) ne buvaient que du fruit de la vigne non fermenté. Ce sera du reste l'une de leur principale règle, celle qui persista dans le judaïsme sous la forme du vœu de naziréat. Je suppose que, la population de Gamla étant diversifiée, de nombreux Galiléens d'autres tendances religieuses (ou non) n'excluaient pas le vin dans leur vie quotidienne. Le vin devait donc faire aussi partie des éléments indispensables à l'activité harmonieuse des autres habitants de Gamla.

Que pouvait donc faire l'enfant Jésus dans ces montagnes? Ce que font tous les autres enfants de son âge, je présume. Certes, il avait une conscience éclairée, une infinie pureté de pensée et déjà beaucoup d'amour à transmettre, mais il est dans l'ordre des choses que l'âme dans un corps en prenne conscience par étapes. A certains moments, Jésus s'amusait innocemment avec les autres enfants, à d'autres, il se promenait seul dans les nombreux sentiers qui sillonnaient la ville. Amoureux du silence et de la nature, il devait pérégriner dans les montagnes et les collines environnantes, tout autant que dans les abîmes conduisant à des rivières et à des maquis sauvages. Il aimait se perdre dans les forêts enchanteresses constituées de jujubiers, de pistachiers, de peupliers blancs et de chênes. Certains lieux étaient isolés, déserts et intimes, d'autres s'ouvraient sur des horizons illimités. Rares devaient être les enfants à se promener dans ces régions sauvages où la rencontre avec un félin était toujours possible.

L'élevage étant omniprésent, le petit bétail principalement constitué de moutons et de chèvres profitait largement des saisons où l'herbe était verte et tendre. Dans la journée, les troupeaux étaient emmenés paître dans les collines, et la nuit le berger les gardait dans un enclos fait de branches et de ronces, veillant à les protéger des voleurs et des prédateurs, ainsi que des sangliers qui, la nuit venue, détruisaient les cultures. Au printemps, les moutons étaient tondus, et les peaux de

chèvre utilisées pour la confection de toiles de tente et des couvertures. Les paysans élevaient aussi des volailles et des colombes sauvages. Jésus, comme de nombreux saints, était sensible à tous ces animaux. Il les nourrissait et s'en faisait des compagnons de jeu. Il devait rêver devant la douceur des prairies verdoyantes, la beauté des levers de soleil et le chant joyeux des oiseaux.

239

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Comme nous l'avons suggéré plus haut, une partie des activités quotidiennes était conditionnée par le cycle saisonnier auquel étaient soumises les différentes cultures. Cela commençait en novembre avec le retour des premières pluies grâce auxquelles on pouvait labourer sans trop de difficulté. Il n'est pas certain qu'on utilisait la charrue tirée par des bœufs, car, en zone montagneuse plus restreinte, on y préférerait le sarclage à la pioche. Bien que nul ne sache si Jésus était le fils unique de Marie, Clément d'Alexandrie et Origène pensaient que Joseph, avant son mariage avec Marie, avait été veuf et père de six enfants. Mais, comme l'écrit pertinemment Robert Ambelain : « Le fait de monter au Temple lors de la naissance de Jésus, pour y offrir le sacrifice de substitution des premiers-nés, prouve qu'il n'avait jamais eu d'enfants auparavant. » Par conséquent, en l'absence de preuves formelles, je préfère m'en tenir à l'interprétation qui fait de ses six frères et sœurs des cousins ou des parents proches. Dans un cas comme dans l'autre, Jésus n'était pas seul.

Jusqu'à ses quatre ans, la vie à Gamla se passera dans la paix et une insouciance relative, le roi Alexandre Jannée étant occupé à conquérir de nouveaux territoires.

Jésus a maintenant cinq ans, et on peut se demander quel genre d'éducation il reçoit. La synagogue officielle n'est pas encore construite et le sanctuaire qui lui servira de base sert à de multiples fonctions, comme discuter, enseigner ou prier, et même à recevoir des

pèlerins de passage. Au moment des rassemblements du samedi, l'enseignement des livres saints, qui plus tard constitueront la Torah, était transmis aux enfants de la ville par un ou plusieurs lettrés érudits faisant office de prêtre, ou par un initié de la communauté nazaréenne plus restreinte à laquelle appartenaient Jésus et sa famille et dans laquelle les femmes étaient admises au même titre que les hommes. Il est également possible qu'il y ait eu, dans l'une des villes bordant le lac, soit à Gergesa, à Capharnaüm ou bien à Bethsaïda, des synagogues suffisamment importantes pour que les habitants de Gamla s'y soient rendus au moment des grandes fêtes juives.

240

Chapitre VI

Les facultés intellectuelles du jeune Jésus étaient telles qu'il n'eut pas à attendre d'être envoyé à Qumrân pour apprendre l'hébreu et le grec. Alors que l'araméen, sa langue maternelle, était surtout utilisé dans les campagnes de Galilée, le grec l'était bien plus dans les villes où se croisaient les marchands phéniciens et grecs 311 . Quant à l'hébreu, ses instructeurs nazaréens lui en auront donné les bases avant qu'il n'en acquît la maîtrise lors de son entrée au monastère de Qumrân où l'hébreu était la langue sacrée par excellence.

En ce qui concerne Joseph, son père adoptif, il aurait été charpentier 312 selon les Évangiles. Mais cette information n'est pas une certitude, car ce mot transcrit par heth-resh-shin (heresh) peut aussi signifier « enchantement ou magicien », faisant de Joseph un religieux nazaréen expert en magie comme l'étaient les initiés de cette grande fraternité. Selon les auteurs de Jésus contre Jésus: « On peut remarquer que, dans la littérature talmudique, le mot "charpentier 313 " sert régulièrement de métaphore pour désigner un homme sage 314 . » Ce qui ne signifie pas qu'il n'ait pas appris le métier de charpentier-maçon. C'est une possibilité, d'autant plus qu'à Gamla la vie rude des habitants ne se maintient que grâce à tous les corps de métiers agissant de concert. Cela va des bûcherons aux potiers indispensables pour obtenir des récipients divers (jarres, plats, marmites, cruches, lampes à huile, etc.). Il y a aussi le forgeron, si utile à tous les autres artisans pour

affûter les socs ou les haches, ou même fabriquer des épées pour les gardiens de la ville. A ce corps de métier, on peut ajouter le filage et le tissage de la laine par les femmes, la vannerie et tout ce qui était utile à la vie en montagne.

311 Des villes très hellénisées, comme Ptolémaïs et Scythopolis, étaient peu en harmonie avec les habitudes de la Galilée profonde dont les populations étaient composées d'hommes indépendants et ataviquement résistants aux influences extérieures.

312 On se souviendra que, dans la Samarie toute proche, s'était implanté le culte du dieu Tammouz, le « Pasteur céleste », qui était descendu aux enfers avant d'être ressuscité. Or, lui aussi avait la profession de charpentier (nagar). 313 Charpentier est un terme qui n'est pas sans nous rappeler la profession des initiés qui se disaient « constructeurs ou maçons » des temples humains et divins. Paul, en tant qu'initié nazaréen, utilise ce jargon symbolique aussi ancien que le monde. « Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, tel un bon architecte, j'ai posé le fondement. Un autre bâtit dessus. » On le retrouve en Inde où les Hindous avaient leur Sauveur en la personne d'un roi glorieux et fils du charpentier Tachana. 314 Jésus contre Jésus, p. 28.

241

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Il est plus que probable que certains des membres de la famille de Jésus ont demeuré près du lac de Kinnereth, à Capharnaüm (situé à moins de 15 km de Gamla) ou à Magdala 315, situé à 5 km au nord de Tibériade, si du moins on admet ce que disent les Évangiles. Ce qui fait que le jeune Jésus, lorsqu'il quittait Gamla, devait jouir pleinement de la beauté du lac, de la douceur du climat, d'une ambiance pleine de nouvelles découvertes et d'une végétation luxuriante bien différente des collines dépouillées des hauteurs de sa montagne. La vie des pêcheurs semble l'avoir beaucoup intéressé et,

lorsqu'il reviendra en tant que Messie, son enseignement sera tout empli d'exemples tirés de sa vie sur les rives du lac et de tout ce qui est associé à la pêche. Des villages de pêcheurs se trouvaient souvent installés tout près du rivage, car ces eaux furent à toutes les époques très poissonneuses. Certaines pêches se faisaient à partir des rives et, de là, le poisson était immédiatement vendu. Il y avait aussi les professionnels qui utilisaient des barques à fond plat longues de 5 à 10 mètres avec utilisation de filets. Si l'on en croit les Évangiles, de nombreux disciples de Jésus étaient des pêcheurs, généralement fort appréciés bien que ces rudes Galiléens eussent un parler et des habitudes bien éloignés de l'aristocratie des villes. Certes, les Galiléens étaient réputés être belliqueux et chauvins, mais on les admirait pour leur courage. Lorsqu'ils descendaient à Jérusalem en empruntant le mince couloir qui longe la vallée du Jourdain, ils étaient fréquemment moqués pour leur dialecte araméen qui trahissait leur origine paysanne, et les Judéens se montraient souvent méprisants à leur égard. Les pêcheurs servaient aussi de passeurs pour quelques pièces. On se pose souvent la question de savoir si Jésus mangeait du poisson. A la vérité, ayant été essénien, il était normalement végétarien. C'est ce qui ressort de l'Écrit de Damas XII, 12-15 :

315 « Magdala (en arabe: Magdan est la Midgdal Nounaya du Talmud, la Tarichée des Grecs... Flavius Josèphe en avait fait son quartier général et le centre de la résistance juive contre les troupes de Vespasien. A sa gauche, sur les falaises, on peut encore voir les ruines de la forteresse de Simon Bar-Kokhba, le chef de la dernière révolte de 132 » (R. Ambelain).

Chapitre VI

« Qu'on ne se souille pas par quelque animal ou être rampant en en mangeant, depuis les larves d'abeilles jusqu'à tous les êtres vivants qui rampent dans l'eau. Et quant aux poissons, qu'on ne les mange pas, à moins qu'ils n'aient été fendus vivants et qu'on n'en ait répandu le sang. Et quant à toutes les sauterelles, en leurs diverses espèces, qu'on les mette dans le feu ou dans l'eau tant qu'elles sont vivantes car telle

est l'ordonnance conforme à leur nature. »

Comme en Inde, la nourriture fait l'objet de nombreux interdits, de nombreuses règles étant adaptées à la condition de chacun ; l'ascète est strictement végétarien, mais au soldat, la viande est tolérée. Il en était de même pour les esséniens. De nombreux ascètes ont souffert de malnutrition et si le poisson leur était interdit, les sauterelles nombreuses, faciles à attraper, étaient autorisées car elles permettaient un apport en protéines suffisant. N'ayant pas de sang, elles étaient considérées comme étant comestibles. Dans l'Évangile, il est dit que Jean-Baptiste se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. En tout cas, l'Écrit de Damas est précis, il ne fallait surtout pas les manger mortes, car la nature de la sauterelle morte s'altère rapidement. Il était donc conseillé de les jeter vivantes dans l'huile bouillante ou de les noyer dans l'eau.

Nous aurions tort de croire que la famille de Jésus vivait paisiblement, comme la plupart des familles de Gamla juste préoccupées de survie. Au contraire, depuis qu'il est né, Jésus est surveillé avec beaucoup d'intérêt et de respect depuis Lydda, et peut-être même depuis Jérusalem et d'autres pays. Lorsque les Évangiles nous disent qu'il fut annoncé par une étoile, adoré par des astrologues 316 venus d'Orient, ou annoncé par des bergers, cela signifie seulement que tous les initiés (des plus hauts degrés), depuis les esséniens de Qumrân jusqu'aux nazaréens de Galilée, et certai-

316 Dans son livre L'Enfance de Jésus, le pape Benoît XVI, n'admettant pas la valeur de l'astrologie des « rois-Mages » (qu'il écrit avec un M majuscule), en fait des « astronomes ». Il oublie quelques pages plus loin, en parlant de l'astronome Johannes Kepler qui émit une hypothèse à propos de l'étoile annonciatrice, que ce dernier était aussi un astrologue. Jadis l'astronomie et l'astrologie n'étaient pas des sciences séparées comme aujourd'hui. Le pape suit évidemment les croyances de son Église, comme celle de Grégoire de Nazianze qui affirmait qu'au moment où les Mages se prosternent devant Jésus, la fin de l'astrologie serait arrivée, parce qu'à partir de ce moment les étoiles auraient tourné dans l'orbite indiquée par le Christ! (Poem. Dogm. V, 55.64 : PG 37, 428-429).

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

nement bien au-delà (Égypte, Chaldée, Inde), étaient renseignés sur sa venue de manière plus ou moins complète. Des contacts réguliers étaient pris par les hauts dignitaires de ces communautés avec Joseph et Marie et on suivait attentivement les progrès de l'enfant.

Les astrologues initiés connaissaient son identité et sa demeure. Ils avaient calculé que le Soleil entrait dans le signe des Poissons en l'an 96 avant notre ère, au moment où Jésus fêtait son neuvième anniversaire, et dès ce jour son destin fut étudié avec la plus grande attention, en particulier par les esséniens passés maîtres dans l'art de prophétiser par l'astrologie 31 ? et par les visions. A l'évidence, certains savaient qu'un sauveur était né et qu'il fallait tout faire pour le soutenir dans sa mission.

Pour la sécurité de l'enfant, ses parents et ceux qui avaient le devoir de le protéger se tenaient régulièrement au courant des problèmes politiques générés par les conquêtes du roi Alexandre Jannée. Par exemple, cette année -96 était un réel sujet d'inquiétude, car de rudes combats avaient eu lieu sur le Golan et Alexandre avait été battu par les Nabatéens.

Il n'y a pas grand-chose à dire sur le reste du séjour de Jésus à Gamla. « Il grandissait en Sagesse », dit la Bible, et nous n'avons pas d'informations plus précises pour savoir ce que cela impliquait. Cependant, en voyant vivre les saints êtres dans le contexte de leur religion respective, on se rend compte que derrière leur apparence physique, leur histoire, leur pays ou leur religion, c'est une même vérité qu'ils vivent et enseignent. Ils décrivent une expérience d'éveil similaire et semblent accéder à un état de transcendance et de béatitude. Par conséquent, Jésus a dû expérimenter ce même état et se

préparer à son exceptionnelle mission par le sacrifice de sa personne et la diffusion d'un amour incompréhensible au commun des mortels.

317 On sait que les esséniens pratiquaient la divination par les astres (Flavius Josèphe, Guerre des Juifs, II, viii, 12, 159), ce qui a été prouvé par des documents astrologiques trouvés à Qumrân.

244

Chapitre VI

Départ de Jésus vers Jérusalem à l'âge de douze ans

Vint enfin la période qui changea radicalement la vie de l'adolescent, le faisant entrer de plain-pied dans sa mission:

« Chaque année ses parents se rendaient à Jérusalem pour la fête de Pâque 318 . Quand il eut douze ans (c'est-à-dire en 93 avant notre ère selon notre chronologie)319, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête. Et comme au terme de la fête ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents» (Luc II, 41-43).

Nous avons déjà abordé ce moment important de la vie de Jésus; notre conviction est qu'après le recensement il resta effectivement à Jérusalem, et la discussion qu'il eut avec les Docteurs étonnés de sa sagesse et de ses connaissances est la reconnaissance par certains rabbins de tendance pharisienne (nazaréenne ou essénienne) de sa mission future. Désormais, il est totalement détaché de tout rapport au corps et consécutivement des relations de ce corps avec les membres de sa famille. Il est proche d'atteindre l'unité parfaite avec son Esprit (le Père dans les Cieux) et lorsque ses parents inquiets le retrouvent trois jours plus tard, et que Myriam lui dit : « Mon enfant, pourquoi

nous as-tu fait cela? Vois! ton père et moi, nous te cherchons angoissés », Jésus démontre cette non-identification au corps et à la forme en répondant: « Et pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père? » Pour Jésus, il n'est plus question de rester à Gamla, la demeure de ses parents biologiques, mais de s'occuper des affaires de son Père symbolisé par le Temple de Jérusalem.

318 La Pâque juive de l'époque de notre Jésus n'était pas celle que l'on connaît aujourd'hui. « Telle qu'elle est célébrée après l'Exil, la fête de Pâque est la conjonction de deux fêtes très anciennes, jusque-là distinctes : une fête nomade du printemps, au cours de laquelle était consommé un agneau (Ex 12, 1-11), et la fête agricole des azymes, qui célébrait le début de la première moisson des orges, au cours de laquelle on apportait la première gerbe et où l'on mangeait du pain fait avec des grains nouveaux, sans levain (Ex 13, 3-10 ; 23, 15 ; 34, 18). Ces rites empruntés à la civilisation du Moyen-Orient ancien furent investis d'un sens religieux qui domina toute la fête: la commémoration de l'acte sauveur de Dieu, par lequel Israël accéda à la liberté» (Hugues Cousin, Jean-Pierre Lemonon, Jean Massonnet, Le monde où vivait Jésus, Éd. du Cerf, 1998, p. 342). 319 Date qui dans le Talmud correspond à l'âge de sa naissance!

245

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Réalisant l'unité au-delà de la diversité, expérimentant la nature de la pure vacuité qui dépasse l'identité individuelle, Jésus n'était plus le fils de quiconque sinon celui de son propre Esprit infini, et non plus celui d'un couple qui représentait désormais le passé et la dualité. Nous aurons remarqué que Myriam ne dit pas que le père de Jésus est le Saint-Esprit, mais bien son mari Joseph ! Et lorsque Jésus reviendra en Galilée pour la dernière fois et qu'on lui présentera ses parents qui le cherchent encore désespérément, il aura ces mots difficiles à entendre pour une mère ignorant les choses de l'Esprit, mais que connaît bien Myriam : « A celui qui l'en informait, Jésus répondit: "Qui est ma mère et qui sont mes frères ?" Et, montrant ses disciples d'un geste de la

main, il ajouta: "Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère" » (Matthieu XII, 48-50).

Les paroles de Luc disant : « Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth » ont évidemment été ajoutées par la main du scribe pour nous détourner de la suite réelle des événements. On nous dit en effet qu'il était soumis (sous-entendu, à leur volonté) et qu'il redescendit avec eux à Nazareth ! Or l'attitude de Jésus montre au contraire qu'il ne leur était plus du tout soumis, mais qu'il était entièrement abandonné à la volonté de Dieu, son Père. D'autre part, le scribe ne semble pas familier avec la région car on ne « descend » pas à Nazareth (Gamla), mais de Jérusalem on « monte » dans les hautes terres de Galilée. Même chose dans le sens inverse : « Joseph, lui aussi, quittant la ville de Nazareth en Galilée, monta en Judée... » (Luc II, 4). Cela est également inapproprié puisqu'il faudrait parler de descente (comme le fait le Jourdain) vers la Judée.

Après cela, nous arrivons directement à la période de la prédication de Jean-Baptiste, et on peut légitimement se poser une nouvelle question: pourquoi ce silence sur cette longue période de douze à trente ans, moment où il se fait soi-disant baptiser? Nous pouvons répondre à cette question car elle nous vient du Talmud. Nous avons déjà donné cette citation en début d'ouvrage, mais son importance justifie que nous la redonnions une seconde fois:

246

Chapitre VI

« Marie ayant donné le jour à un fils nommé Jehoshuah et l'enfant ayant grandi, elle le confia aux soins du rabbi Elhanam, chez lequel il fit de rapides progrès dans les connaissances, car il était bien doué, en esprit et en compréhension. (...) Le rabbi Yehoshuah, fils de Perahiah, continua l'éducation de Jehoshuah après Elhanam, et l'initia à la connaissance occulte ; (...) mais le roi Jannée ayant ordonné de tuer

tous les initiés, Yehoshuah ben Perahiah s'enfuit à Alexandrie, en Égypte, où il emmena l'enfant avec lui 320 . »

Ce court extrait du Talmud nous montre bien qu'il fallut attendre que l'enfant Jehoshuah (Jésus) ait grandi avant qu'il pût être confié au premier rabbi. Il est donc logique que Jésus ait atteint l'âge requis pour être accepté, c'est-à-dire douze ans, l'âge où l'enfant peut lire officiellement la Torah pour la première fois afin de prendre sa place au milieu de l'assemblée. Il peut maintenant poser des questions et discuter d'égal à égal avec les anciens et les savants. Le premier de ces rabbis est Elhanan, qui était peut-être l'un des instructeurs de l'école de Lydda? L'autre est Yehoshuah, le fils de Yehoshuah ben Perahiah, un personnage bien connu puisqu'il était l'un des « Pairs » (Zougot) de la tradition et qu'il commença à enseigner en 154 avant notre ère (si cette date est la bonne). D'après le tableau des cinq couples de sages qui présidèrent la transmission de la loi orale au sanhédrin depuis la fin de l'époque asmonéenne (cf. l'annexe), Yehoshuah ben Perahiah œuvre conjointement avec Nittai d'Arbela vers l'an 130 avant notre ère. Cela signifie que Jésus est resté quelque temps à Jérusalem, ou éventuellement Lydda où les rabbis pouvaient se rendre et l'instruire. Le texte donné plus haut est d'autant plus intéressant qu'il nous révèle que ce Yehoshuah ben Perahiah est un pharisien probablement initié à la kabbale juive, puisqu'il initia Jésus à la connaissance occulte (probablement au mystère de la Merkabah 321) et que lui aussi fut dans l'obligation de s'enfuir avec Jésus en Égypte, prouvant son affinité avec les esséno-nazaréens.

320 Talmud Mishnah Sanhédrin de Babylone, ch. XI, folio 107 b, et Mishnah Sotha, ch. IX, folio 47 a. 321 « Les Kabbalistes hébreux ont développé deux grands systèmes ésotériques: Ma'aseh Bereshit (l'œuvre de la création) à partir du texte de la Genèse I, Ma'aseh Merkabah (l'œuvre du chariot) à partir du texte d'Ézéchiel I, VIII, X. Le Livre de la formation (Sefer Yetzirah) relève du Ma'aseh Bereshit » (Pierre A. Riffard, L'Ésotérisme, p. 700).

Combien de temps Jésus est-il supposé être resté à Lydda ou à Jérusalem ? Nous l'ignorons, mais nous pouvons avancer une nouvelle hypothèse, car tout n'allait pas pour le mieux à Jérusalem où Jésus, dans les écrits juifs, est en butte aux attaques de certains pharisiens qui le critiquent ouvertement et l'insultent en lui rappelant sa bâtardise (supposée !). Que ces textes polémiques soient authentiques ou exagérés, anciens ou récents, il semble bien qu'une partie des prêtres du sanhédrin ait eu envers Jésus une animosité suffisante pour qu'il se soit retiré au monastère essénien de Qumrân. C'est là qu'il va acquérir sa formation principale, et c'est aussi de Qumrân qu'il apprendra la terrible nouvelle, l'assassinat de 800 frères et une persécution à grande échelle d'Alexandre Jannée, l'obligeant, avec certains de ses instructeurs venus de Jérusalem, à prendre refuge en Égypte. En raison de la localisation de Qumrân, le chemin le plus court pour cet exil forcé est évidemment de descendre vers le sud jusqu'à Gaza, puis de se diriger vers le monastère du mont Serbal pour certains 322, ou directement vers Alexandrie pour d'autres. Tel est le scénario le plus probable de cette partie secrète des Évangiles, reconstituée en prenant en compte les trois plus importantes traditions évoquant la sublime figure du Maître nazaréen (la talmudique, la qumrânienne et la romaine).

322 Joseph, le père de Jésus, est encore présent lorsqu'il accompagne Jésus âgé de douze ans au Temple de Jérusalem. Ensuite, il disparaît. Daniel-Rops écrit: « Une très ancienne tradition (nous aurions aimé savoir laquelle? NdA) affirme que Jésus avait dix-neuf ans lors du décès de son père, et la légendaire Histoire de Joseph le Charpentier en fait raconter par le Christ lui-même les circonstances» (Jésus en son temps, p. 145). Si cette date était avérée, la date de la mort de Joseph se situerait en l'année 86 avant notre ère.

Chapitre VII

En eFFet, c'est une doctrine bien aFFermie chez eux (les Esséniens)

que, si les corps sont corruptibles et leur matière instable, les âmes sont immortelles et demeurent toujours ; que, venues de l'éther le plus subtil, elles se trouvent enlacées aux corps qui leur servent de prisons, attirées qu'elles sont vers le bas par quelque sortilège physique, mais que, quand elles sont libérées des liens de la chair, affranchies pour ainsi dire d'un long esclavage, elles sont alors dans la joie et s'élèvent vers le monde céleste.

(FLAVIUS JOSËPHE - Guerre des Juifs)

- Nâgasena, se peut-il qu'un homme mort ne renaisse pas? - L'un renaît, l'autre ne renaît pas. Celui qui est affecté de passions renaît ; celui qui en est dépouillé ne renaît pas. - Et toi, Vénérable, renaîtras-tu ? - Si je conserve de l'attachement, je renaîtrai; si j'en suis débarrassé, je ne renaîtrai pas.

(Le sage bouddhiste NÂGASENA)

Retour de Jésus de son exil en Égypte (Inde) Le Législateur de la Communauté de Qumrân devient le Messie

Dans les chapitres précédents, nous avons évoqué la vie de Jésus et les étapes de son existence après sa fuite en Égypte à l'âge de dix-sept ans en l'an -88, puis son long séjour en Égypte et peut-être en Inde (cf. notre livre: Jésus, sa véritable histoire). Ce long séjour de douze années allait lui permettre, par une ultime période de préparation et d'initiation, d'atteindre un état de conscience tel qu'il allait pouvoir faire le sacrifice de son enveloppe humaine et devenir la coupe sacrée propre à contenir, non le sang du Christ, mais sa pure conscience. Cette préparation allait parallèlement lui permettre de réaliser la dernière étape de la perfection.

Ce retour d'Égypte fut justifié par la mort d'Alexandre Jannée qui désormais laissait la place libre à son épouse Alexandra, et, par voie de conséquence, permettait le retour de Jésus en Palestine en l'an 75 avant notre ère. Jésus, qui est maintenant âgé de trente ans, se sépare de ses instructeurs juifs, les fameux rabbins de Jérusalem, et fait le choix de ne pas rester dans la capitale. Si sa mission est tenue secrète pour le monde profane, elle ne l'est pas pour les membres élevés des écoles nazaréennes et esséniennes qui, devant les événements graves qui se préparent, ont décidé de fusionner tout en gardant leur spécificité. Sachant par quel processus spirituel Jésus allait passer, ceux qui le conseillaient et le protégeaient vont le diriger vers la sécurité, la stabilité et la solitude du monastère de Qumrân que Jésus connaissait très bien, ayant, comme nous venons de le voir, acquis entre ses murs une part non négligeable de ses connaissances. Le monastère, même s'il comporte une école de formation pour les disciples reconnus dignes, est avant tout constitué d'un noyau d'initiés instruits et parfaitement illuminés par la Gnose et la science occulte qui est la base de cette école.

Bien avant le retour de Jésus de son exil initiatique, les membres les plus élevés de la communauté attendaient la venue d'un libérateur.

Comment aurait-il pu en être autrement, eux qui étaient des initiés clairvoyants, omniscients et experts en astrologie. Aucun écrit ne nous l'a confirmé, mais je présume que Jésus (et ceux qui l'entourent) est resté, depuis son enfance et son exil, en relation étroite avec

250

Chapitre VII

les hauts responsables spirituels de Palestine, qu'il s'agisse de ceux du mont Carmel, de Lydda ou de Qumrân. En tout cas, nous savons que ces derniers se préparaient à cette venue dans la pureté et la prière, et cela depuis fort longtemps, comme le suggère l'Écrit de Damas:

« Et au temps de la colère, trois cent quatre-vingt-dix ans après qu'Il les eut livrés dans la main de Nabuchodonosor, roi de Babylone, Il (Dieu) les visita, et Il fit pousser d'Israël et d'Aaron une racine de plantation pour posséder Son pays et pour s'engraisser des biens de Son sol. Et ils comprirent leur iniquité, et ils reconnurent qu'ils étaient des hommes coupables. Mais ils furent comme des aveugles et comme des gens qui cherchent le chemin en tâtonnant durant vingt ans. Et Dieu considéra leurs œuvres, car d'un cœur parfait ils l'avaient cherché; et Il leur suscita un Maître de justice pour les conduire dans la voie chère à Son cœur et pour faire connaître aux dernières générations ce qu'Il ferait à la dernière génération, à la congrégation des traîtres» (Écrit de Damas, A, 1, 5-12).

C'est donc là que le maître Jésus va se préparer à recevoir en lui le Sauveur suprême et devenir Jésus-Christ, l'Oint du Seigneur, fusionnant en une seule unité la destinée de deux entités spirituelles distinctes, l'initié Jésus et le Seigneur des seigneurs, l'Instructeur des hommes et des anges. Sa réalisation est reconnue par tous, et tous d'un commun accord le reconnaissent désormais comme le « Législateur » de la Fraternité. Ce moment sacré est, dans les Évangiles, celui où Jésus est baptisé par Jean.

La doctrine des deux Oints

Une expression a beaucoup intrigué les savants dans les écrits esséniens, c'est lorsqu'il est question des deux Oints, celui d'Aaron et celui d'Israël. Nous lisons ceci dans le document de Damas:

« ... depuis le jour où fut enlevé le Maître unique jusqu'à l'avènement de l'Oint d'Aaron et d'Israël 323 ».

323 Traduction de Dupont-Sommer dans La Bible, écrits intertestamentaires, p. 164.

251

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Cette phrase a été traduite de différentes manières selon les savants. Certains ont suggéré, à juste titre du reste, que le Maître unique était le Maître de justice une fois disparu à la vue du monde! Mais pourquoi le texte utilise-t-il l'expression « Maître unique » ? Peut-être pour démontrer l'unité réalisée entre le Christ et Jésus, sa demeure temporaire. Ensuite, il est écrit qu'après cette disparition le monde (ou la communauté) est en attente de « l'avènement de l'Oint ». Il ne s'agit certainement plus du Maître de justice (Jésus), mais du Christ aux temps de la fin (de nos jours pour beaucoup). Pourquoi préciser qu'Il est « l'Oint d'Aaron et d'Israël » ? Tout simplement parce qu'il est issu (en termes de passé) de deux sources unifiées dans sa personne unique. Expliquons-nous.

Dans la tradition essénienne et kabbaliste, Aaron est, nous le savons, le frère aîné de Moïse et aussi le premier initié du législateur hébreu,

d'où l'importance de sa présence lors des miracles réalisés par Moïse en Égypte. C'est Moïse qui invoque Dieu, mais c'est Aaron qui tient le sceptre ou bâton 324 de sagesse. De l'autre côté, nous avons Josué qui a été le second initié de Moïse. Dans les deux cas, la transmission fut de nature différente. Aaron veut dire « illuminé ». Il était le chef de file d'un groupe d'initiés prophètes ou nabiim. C'est de lui que vient la lignée spirituelle, celle du Seigneur Christ. De son côté, Josué donnera naissance à la lignée de ceux qui préparent les voies du Seigneur, de ceux qui le reçoivent. Dans cette lignée nous aurons, après Josué fils de Nun (poisson), Josué fils de Yehoçadaq, puis Josué (notre Jésus fils de Marie). Cette double filiation est dans notre texte représentée par le Christ (l'Oint d'Aaron) se manifestant à travers Jésus (l'Oint d'Israël). Cependant, cette dualité n'est qu'apparente et le Maître de justice est essentiellement le « Maître unique », identique au mâshiah attendu par tous. Lorsque le Maître de justice disparaîtra après sa résurrection, ses disciples intimes n'attendront pas son retour puisqu'en réalité il ne les quitta jamais, mais, à l'égal du monde entier, ils seront en attente du second retour du Christ Oint sans savoir ni où ni quand.

324 Ce n'est pas un hasard non plus si le Maître de justice est appelé le bâton (mehôqeq), mot qui signifie en hébreu le « chef » ou le « législateur ».

252

Chapitre VII

Essénisme et bouddhisme

Il n'y a qu'une ombre à ce tableau idyllique. Lors de son voyage en Orient, Jésus a été initié au bouddhisme, doctrine qu'il devait connaître puisque celui-ci était déjà présent en Palestine. Il existe un écrit de grand intérêt, intitulé Le Bouddhisme, et qui fut mis au point par Henry S. Olcott, président de la Société théosophique. Il s'agit d'un texte fondamental (sous forme de questions/réponses) qui fut supervisé et accepté par H. Sumangala, Grand-Prêtre de Sripada, Pic

d'Adam, et de Galles, principal du Widyôdaya Parivena, école de théologie bouddhiste. A la question 305 : « Quelles furent, en Occident, les communautés religieuses qui accueillirent le Bouddha Dharma et en imprègnèrent la pensée occidentale? », la réponse est sans appel : « Les Thérapeutes d'Égypte et les Esséniens de Palestine 325 . »

Comme nous l'avons dit, ces enseignements nouveaux s'opposèrent quelquefois à ceux qui, dans la Règle (IX, 9-11), sont appelés « ordonnances premières », ordonnances antérieures à la venue de Jésus, avant qu'il ne devienne le Législateur de la Communauté de Qumrân. Par conséquent, les nouvelles ordonnances de Jésus, imprégnées de règles bouddhistes, vont semer le trouble chez certains membres non encore intégrés au cœur de l'école et qui deviendront indirectement la cause de sa condamnation à mort. En effet, on retrouve un grand nombre de similitudes entre les deux doctrines, en tout premier le détachement des choses du monde matériel impliquant un certain ascétisme que Jésus suit scrupuleusement. Il met en garde ceux qui veulent le suivre: « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête» (Matthieu VIII, 18-20). Et encore: « Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton: car l'ouvrier mérite sa nourriture» (Matthieu X, 9-10).

Un autre point fort est le respect de la vie animale, l'interdiction de faire des sacrifices sanglants et le végétarisme qui en découle, le port d'un vêtement blanc, le port des cheveux longs et même un rite qui semble venir directement de l'hindouisme, appelé « le sacrifice de la vache rousse ». La victime était brûlée sur un

325 Le Bouddhisme, selon le canon de /'

glise du Sud et sous forme de catéchisme, p. 114.

brasier constitué de bois de cèdre, d'hysope et du rouge de cochenille. On récupérait alors la cendre qui devenait un élément important de purification. La cendre sacrée ou vibhûti possède en Inde un tel pouvoir.

Si les esséniens de l'ancienne règle sont des moines plutôt conservateurs et peu portés à l'action missionnaire, du moins à Qumrân, Jésus va au contraire entraîner ses disciples à répandre, à l'égal des bouddhistes, la bonne nouvelle, non de sa présence, mais d'une doctrine régénérée qui ne doit en aucun cas être mise sous un boisseau pour quelques élus, mais être rendue accessible au plus grand nombre de ceux qui la cherchent. Seulement, et contrairement aux missionnaires catholiques, aucune idée de prosélytisme n'infecte cet idéal de partage. Il ne s'agit pas de baptiser de force, de prétendre détenir l'unique vérité, mais simplement de corriger ce qui doit l'être chez les hommes d'autres religions ou systèmes philosophiques ou même, lorsque c'est possible, de donner aux incroyants les bases d'une éthique. Dans l'esprit des esséniens et des bouddhistes, un futur membre doit absolument être appelé à la vie intérieure par son propre désir et il ne leur viendrait pas à l'esprit d'attirer qui que ce soit dans leur système religieux par des suggestions ou des attraites spirituels. Pour eux, l'appartenance à une communauté non dogmatique doit se faire librement, la vérité devant être découverte par soi-même ou par la Grâce divine. L'un et l'autre de ces deux systèmes s'opposent donc catégoriquement au prosélytisme tel qu'il est envisagé par l'Église catholique et l'Islam.

Nous pourrions également évoquer l'intérêt des esséniens pour l'angéologie 326 , un élément doctrinal essentiel dans l'hindouisme et le bouddhisme tantrique. A ce propos, Dupont-Sommer écrit:

« Josèphe a relevé, à propos du serment essénien, que le confrère s'engageait à conserver sans altération "Ies noms des anges 327 ". Ce trait suffit à suggérer que le monde angélique tenait une très grande place dans la pensée et dans la piété des Esséniens. En fait, les rouleaux de Qumrân mentionnent à tout propos

326 Lire sur ce sujet les deux fragments esséniens intitulés respectivement Les Sept Princes suprêmes et Le Char divin, dans La Bible, écrits intertestamentaires, p. 431-440. 327 Guerre, II, 142.

254

Chapitre VII

les anges, qu'ils appellent aussi "Ies Saints", "Ies Esprits", "Ies Dieux" (éîlm), "Ies Vénérables", "Ies Fils du ciel". Le fidèle de l'Alliance vit constamment dans la compagnie des esprits célestes. La Communauté de l'Alliance ne fait qu'un avec la Société angélique, l'Église des hommes avec celle des anges... Quoi d'étonnant, dès lors, que, parmi les fragments provenant des grottes, se trouve une description de la liturgie angélique 328 ? »

Dans les pratiques magiques et théurgiques, le rituel permet d'entrer en contact avec le monde des dévas (les anges du judéo- christianisme et autres entités de lumière) soit pour obtenir certains résultats concrets, soit pour une communion et une fusion avec la conscience élevée d'une entité spirituelle. Dans le premier cas, le but recherché était souvent d'ordre matériel, comme faire pleuvoir lors d'une sécheresse (ce que fit Élie sur le mont Carmel) ou stopper une épidémie. Il pouvait avoir aussi une perspective oraculaire. Dans tous les cas, le magicien invoquait l'une de ces forces spirituelles et incorporait celle-ci dans une idole, un buisson, un arbre, une roche, ou tout autre objet qui devenait sacré de facto. Cela est la base de l'art talismanique pratiqué dans toutes les religions sans exception. Cette science est encore très courante en Inde, en Afrique ou au Japon à travers la religion shintô, religion cherchant le contact avec les kamis (entités similaires aux anges ou aux dévas). Elle était pratiquée en Égypte et dans toute la civilisation assyro-babylonienne, avant de se répandre en Palestine à l'époque de l'Ancien Testament. Cette science oraculaire se manifestait à travers la forme de statuettes appelées « Téraphims », idoles censées apporter connaissances et protections. Selon Moïse Maimonide: « Les adorateurs des téraphims prétendaient

que la lumière des principales étoiles (planètes) remplissait la statue sculptée et, la pénétrant de part en part, la vertu angélique causait avec eux et leur enseignait beaucoup d'arts et de sciences de la plus grande utilité 329 . »

Les hindous nomment ce rituel d'invocation « prâna-pratishta », et les Tibétains « rabnés ». L'art d'invoquer les anges constituait les plus hauts degrés de la tradition essénienne. Selon leur croyance, qui était celle de toutes les écoles de Mystères, le Dieu Inconnu ne fut jamais le Créateur des Mondes, mais à chaque big bang,

328 Les

crits esséniens découverts près de la mer Morte, p. 66-67. 329
Maimonide, More Nevochim, III, XXX.

255

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

c'est Lui qui éveille douze Puissantes Hiérarchies d'Entités spirituelles 330 (les Élohim de la Bible ou les Prajâpatis de l'hindouisme) qui peuvent être considérées comme les forces de création de notre univers, ce que les Grecs nomment collectivement le Démoniurge et les hindous Brahmâ, le créateur. Ces forces ne font en vérité que reproduire au mieux ce qui est latent dans l'Esprit du Logos solaire, et ce avec plus ou moins de réussite. C'est ce qui ressort de ce texte du Maître de justice:

« Et ces choses-là que tu as fondées... toutes tes œuvres avant que tu ne les créasses, avec l'armée de tes esprits et la congrégation de tes Saints, avec le firmament et toutes ses armées... » (Hymnes V, 8-9).

, les Puissances divines les plus hautes (au nombre de 72) étaient invoquées et convoquées à participer à une communion avec les membres élevés de la Communauté. Cette union sacrée ou contact angélique avait pour dessein de permettre à la conscience humaine d'atteindre un niveau de pureté tel que la réalisation consciente de sa propre nature divine devenait possible. Cette communion était matériellement symbolisée par le repas sacré pris en commun et par la sanctification des espèces. Le système était connu des kabbalistes chaldéens et juifs, et sa réalité mystique était voilée sous la forme d'un Trône céleste. Cette science de la Contemplation divine était la branche supérieure de l'ascèse des Fils de Sadoq à Babylone. Cette connaissance sacrée place à elle seule l'essénisme dans la catégorie des écoles de Mystères, c'est-à-dire dont la nature est secrète et profondément ésotérique. Ce que reconnaît Michael Wise: « De ce point de vue, il convient de rappeler l'intérêt des gens de Qumrân pour les "Mystères secrets" et les "Secrets éternels", leur goût des messages chiffrés et leur tendance à l'ésotérisme 331 . »

330 Celui qui fait la Volonté du Père peut compter sur le soutien et la puissance angélique des 12 Hiérarchies célestes. C'est ce qui apparaît en filigrane dans cette réflexion de Jésus au moment de son arrestation: « Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père, qui me fournirait sur-le-champ plus de douze légions d'anges? » (Matthieu XXVI, 53). 331 C'est aussi l'avis de Jozef Milik, qui a suggéré que les textes cryptés utilisaient un mélange de trois alphabets (paléo-hébreu, araméen et grec) et qu'ils se lisaient de gauche à droite et non l'inverse. Selon lui, « ces codes ont été utilisés à des fins ésotériques, afin de réserver certains textes aux seuls "initiés" » (Les Manuscrits de la mer Morte, p. 59).

Chapitre VII

Si nous devons choisir un texte parmi les manuscrits de Qumrân qui traduise l'enseignement ésotérique et spirituel de la secte,

enseignement que Jésus-Christ chercha à transmettre à ses plus hauts disciples, autrement qu'à travers des métaphores et des allégories, c'est incontestablement le texte qui va suivre que nous choisirions. Il résume les visions d'Ézéchiel et nous permet une approche prudente de ce que Jésus ne pouvait enseigner aux masses venues le voir pour bien d'autres motifs qu'une transfiguration personnelle en Christos éternel.

Cet enseignement typiquement essénien concernant le monde angélique a été maintenu dans notre Bible à travers l'Épître aux Hébreux qui, bien qu'ayant été ajustée aux enseignements catholiques, révèle sans trop de difficultés les arcanes de l'école essénienne, notamment en ce qui concerne le rapport entre le Christ et les anges, les sages et les « fils de Zedek », tous des piliers du Temple dans l'Ordre de Melchisédech 332 :

« Fondation de Feu Manuscrit A Fragment 1 (1) le siège de Ton Honneur et les marchepieds des pieds de Ta Gloire, dans les (hauteurs de Ta station et la mar(che) (2) de Ta Sainteté et les Chars de Ta Gloire avec leurs (mul)titudes et leurs anges-roues, et tous (Tes) Secrets, (3) Fondations de Feu, flammes de Ta Lampe, Splendeurs d'honneur, f(eu)x de lumières et éclats merveilleux, (4) (hon)neur et vertu et hauteur de Gloire, saint Secret et li(eu de Sp)lendeur et hauteur de la beauté de la Sou(rce), (5) majesté et lieu de rassemblement de pouvoir, d'honneur, de louange et de puissants prodiges et de guérison(s), (6) et œuvres merveilleuses, Sagesse Secrète et image de Science et Source d'Intelligence, Source de Découvertes (7) et conseil de Sainteté et Vérité Secrète, puits d'Intelligence des fils de la Justice, et lieux de résidence de la Recti(tude...) (8) Pieu(x) et congrégation de Bonté et Pieux de Vérité et Miséricordieux éternels et merveilleux Myst(ères) (9) quand i(ls app)araissent, et semaines de Sainteté dans leur ordre exact et drapeaux des mois... (10) en leurs saisons et fêtes de Gloire en (leurs) temps... (11) et sabbats de la terre en leurs divi(sions et temps) fixés de jub(ilé...) (12) (et Ju) bilés éternels et... (13) (Lum)ière et Ténèbres..)333. »

332 Voir J. Carmignac, « Le document de Oumrân sur Melchisedeq », RO, 7 (1970), p. 343-379. 333 Le titre du fragment est Les Chars de

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Le mot « Mystère » ne devrait pas effrayer les lecteurs, car le but des Mystères est simplement, selon la formule de Platon dans le *Phédon*, « de rétablir l'âme dans sa pureté primitive ». Je ne connais pas de meilleure définition. Une religion permet à tous sans exception de se nourrir, de s'éveiller lentement, en allant de l'extérieur du cercle vers le centre. Les enseignements permettant d'entrer en communion avec ce qu'il y a de plus pur au monde ne pouvaient, et ne peuvent toujours pas, être confiés qu'à des disciples engagés de toute leur âme vers un objectif apparemment impossible à réaliser en une seule existence et pourtant clairement exprimé par Jésus: être aussi parfait que son Père! A ceux qui sont prêts à sacrifier leur confort et leur existence humaine au profit de leurs frères, à ceux pour qui les mots égoïsme et rigueur ne sont plus qu'un vague souvenir, et qui n'ont qu'un seul objectif, l'unité en Dieu, à eux seuls se révèle l'entrée de la « porte étroite ». Et puis, une fois entré dans l'école, le Maître de justice mettait les disciples en garde: « Ne donnez pas votre héritage à des étrangers, ni votre legs à des hommes violents, de peur que vous ne soyez tenus comme humiliés à leurs yeux, et insensés, et qu'ils vous piétinent, car ils viendraient résider parmi vous et deviendraient vos maîtres 334 . » En effet, la science ésotérique transmise à des âmes pures est la plus noble des conquêtes spirituelles, mais donnée à des hommes ambitieux dénués de vertu et d'amour du prochain, cette science devient la pire des abominations.

Une école de Mystères (ou un Maître incarné) peut seule nous montrer le sentier étroit qu'il faut prendre pour entrer dans le Royaume des cieux, notre Soi, notre être divin. Le portail qui ouvre sur un chemin fait de sacrifices, d'efforts et de souffrances est ce que Jésus nomme la « porte étroite », « car, dit-il, large et spacieux est le chemin qui mène à perdition, et il en est beaucoup qui le prennent; mais étroit et resserré le chemin qui mène à la vie, et il est peu qui le trouvent »

334 Le Testament de Kehal (4Q542). Les Manuscrits de la mer Morte, M. Wise, p. 180. 335 Cette référence à la porte étroite est une réminiscence d'un écrit intertestamentaire intitulé le Testament d'Abraham, XI, 10-XII, 1. On y décrit le voyage d'Abraham sur le char des Chérubins conduit par l'archange Michel, ce qui nous rappelle Hénoc. A l'Orient, Abraham vit deux chemins, « l'un étroit et resserré, l'autre large et spacieux ». « A l'extérieur des deux portes qui étaient là, ils virent un homme assis sur un trône plaqué d'or. Cet homme était d'aspect terrifiant, à l'image du Souverain. Ils virent un grand nombre d'âmes que des anges poussaient devant eux et qu'ils faisaient passer par le chemin large; et ils virent d'autres âmes en petit nombre que des anges faisaient passer par la porte étroite. » Cet homme n'est rien d'autre que l'Adam originel,

258

Chapitre VII

Jésus-Christ en personne ne peut rien pour celui qui n'est pas éveillé, pour celui qui ne cherche pas et ne demande pas, et dont les préoccupations ne sont pas encore celles de réaliser le dieu de son cœur. Ses fidèles furent certainement des milliers, mais ses disciples se comptaient sur les doigts d'une main, prouvant ainsi la sagesse hindou-bouddhiste qui enseigne la nécessité de faire des efforts par soi-même en utilisant tout ce que notre intelligence et notre destinée auront mis à notre disposition. C'est là une position qui infirme l'idée d'un Père envoyant son Fils se faire crucifier pour la rédemption de toute l'Humanité, comme on peut le lire dans l'Évangile apocryphe de Judas 336 . A la vérité, Jésus est venu dans le monde, ce qui est en soi un terrible sacrifice, non pour racheter l'humanité, mais pour révéler le Royaume de Dieu et permettre à cette humanité de se racheter elle-même, non pas par sa seule volonté, mais avec le secours de la Grâce éternellement omniprésente du Christ en soi et partout. En effet, le Messie vient nous montrer la voie et le but final, et c'est à nous d'écouter ses paroles et de mettre en pratique ses conseils et ses enseignements, mais en aucun cas il ne fera le chemin à notre place.

Jésus sera donc le premier à affirmer que tout le monde ne réussira pas son examen au moment de l'épreuve. Lorsque quelqu'un lui pose la question: « Seigneur, est-ce le petit nombre qui sera sauvé? », Jésus n'a qu'une seule réponse possible: « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et n'y parviendront pas» (Luc XIII, 22-24). Ce n'est pas Jésus qui est sélectif, c'est l'homme qui, grâce à son libre arbitre, peut se ranger du côté de la lumière ou du côté des ténèbres. Cette vérité formulée par le Christ le fut aussi en son temps par Krishna, un autre grand Seigneur qui disait déjà : « Parmi des milliers d'hommes, un seul, ça et là, s'efforce vers la perfection, et parmi ceux qui s'efforcent vers la perfection, et l'atteignent, un seul, ça et là, Me connaît dans tous les principes de Mon existence 337 . »

le Logos planétaire, le Premier formé. Lorsqu'il voit les âmes passer par le chemin large, il se lamente, mais lorsqu'ils les voient passer la porte étroite, « il se lève et s'assied sur son trône en exultant de joie et d'allégresse, parce que cette porte étroite est celle des justes, qui conduit à la vie; ceux qui la traversent vont au paradis ». 336 Écrit gnostique découvert récemment, publié en 2006, créant un inutile tsunami médiatique ! 337 Sri Aurobindo, Bhagavad Gîtâ, VII, 3.

259

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Par conséquent, Jésus ne prône pas l'attente passive d'une grâce hypothétique qui viendrait nous sauver, mais enseigne au contraire à qui veut le comprendre qu'il faut frapper pour que l'on nous ouvre et chercher si l'on veut trouver!

Lois de rétribution et de réincarnation

Pour un catholique intelligent et ouvert, il est difficile d'admettre une

vie matérielle de quelques années aboutissant à une vie spirituelle (ou infernale) se prolongeant pendant une éternité, et cela en raison de la nature même de l'âme qui est immortelle. Comment admettre que Dieu puisse créer une âme nouvelle à chaque naissance et lui édifier une destinée selon son bon vouloir, celle d'être beau, riche et intelligent, ou au contraire, pauvre, malade et stupide ? Comment admettre une seule seconde les milliards de naissances avortées ou issues de viols, ou bien les naissances dans des pays sauvages ou en guerre, ce qui ne laisse aucune chance à l'âme qui naît de pouvoir s'en sortir ? Puisque l'Église est la seule vraie, la seule reconnue par le Christ qui permette au baptisé de trouver les clés du paradis, pourquoi Dieu s'amuse-t-il à faire naître des âmes dans des pays d'autres religions ou même qui n'en ont pas ? Comment comprendre les paroles de Jésus qui nous demande de devenir aussi parfaits que son Père, et ce en quelques années, c'est-à-dire après l'adolescence, et pendant la difficile période de l'âge adulte où il faut s'occuper de sa famille, survivre aux guerres, aux maladies, aux famines et aux difficultés du quotidien ? Dieu ferait-il du favoritisme ? Ce serait le cas si la doctrine de réincarnation 338 ne permettait pas de donner une réponse claire, logique et intelligente à toutes ces questions.

« L'inégalité des âmes qui arrivent sur notre globe, dit Pezzani, ne provient pas, nous l'avons établi, d'une inégalité d'essence ni d'une volonté particulière de Dieu ; elle ne peut trouver sa raison que dans une série plus ou moins longue d'existences antérieures 339 . »

338 La doctrine de réincarnation (ou Samsâra) a été popularisée en Occident par la Société théosophique de H. P. Blavatsky en 1875, à partir des enseignements de l'hindouisme et du bouddhisme. En tant que doctrine universelle, elle fut diffusée dans tous les pays du monde. Pythagore la ramena de l'Inde et dans le grec ancien elle portera le nom de Palingénésie ou de métensômatoze, que saint Thomas d'Aquin traduira par « transcorporation ». 339 E. Bertholet, La Réincarnation, p. 358.

C'est ce genre de connaissance qu'enseignait Jésus. Certes, elle était déjà bien connue au Moyen-Orient, mais désormais le Maître allait devoir l'incorporer dans son enseignement nouveau à l'intention des membres anciens de Qumrân.

Un autre point de la doctrine bouddhiste va prendre de l'importance, celui du karma, cause directe de la réincarnation. Le mot karma, qui devient populaire en Occident, signifie seulement « action ». L'idée derrière ce terme sanskrit étant que chaque action (de la pensée, de la parole ou du corps) engendre un effet qui reviendra un jour ou l'autre sur celui qui l'a émise, dans cette vie ou dans une future. D'où la notion de réincarnation qui en est le corollaire indissociable.

Dans sa Guerre des Juifs, Josèphe nous explique la philosophie des esséniens à propos de la réincarnation. Il montra pour cela leur exceptionnel courage devant les plus terribles tortures: « Souriant au milieu des douleurs et raillant ceux qui leur infligeaient des tortures, ils rendaient leur âme de bon cœur, convaincus qu'ils la recouvreraient à nouveau 340 . » Cette doctrine faisait partie de leur tradition depuis l'origine du mouvement en Égypte, mais ils en eurent une idée plus juste et plus précise depuis la venue de Pythagore sur le mont Carmel et des missionnaires bouddhistes dans leur région. Toutefois, cette connaissance n'était pas divulguée aux profanes et le peuple en avait une idée plutôt confuse 341 '.

340 Les Écrits esséniens, p. 44. 341 Cette confusion est encore très ancrée en Orient aussi bien que dans l'Occident judéo-chrétien, qui confond la réincarnation, doctrine essentiellement évolutive, avec la métempsychose qui suppose la possibilité de s'incarner dans des formes animales 1 La cause se trouve dans les grandes écoles de Mystères qui ne dévoilaient jamais cet arcane pour des raisons faciles à comprendre. Porphyre enseignait à juste titre que les hommes progressent vers Dieu, mais que d'autres descendent en enfer. Ces individus, connus sous le nom d'élémentaires (des hommes prisonniers d'une coque mentale inférieure qui les coupe de leur âme immortelle), sont des êtres qui ont vécu des milliers de vies à faire le mal et qui se maintiennent dans la sphère astrale, cherchant désespérément à jouir

d'un monde qui leur est interdit. De ce plan, ils essaient de ressentir des sensations humaines par procuration en entrant, par possession, dans des organismes d'animaux aux instincts les plus bas, d'où cette croyance erronée de la possibilité pour une âme humaine de s'incarner dans des corps d'animaux.

261

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Pour les esséniens, il va de soi que chaque individu doit faire des choix précis et se déterminer clairement, ou l'on suit « l'armée des saints », ou les « armées de Bélial » ! Il s'agit là de la personnalité humaine se manifestant sur le plan de la forme et du monde perceptible. En revanche, en ce qui concerne son Esprit (ou Soi) immuable, Dieu en soi, l'essénien parlait alors de prédestination, car, quels que soient les choix, ce qui doit arriver arrive comme conséquence d'une loi subsidiaire, celle de l'action (loi du karma ou de rétribution dans l'hindouisme et le bouddhisme). Ce karma engendre toujours un effet positif ou négatif, effet que l'homme devra subir dans cette vie ou dans la prochaine. C'est ce karma qui constitue sa destinée 342 . Personne n'y échappe, même si la grâce ou l'effort de perfectionnement permet quelquefois de l'atténuer ou de le déplacer 343 . Selon l'essénien: « Le Destin est maître de tout et rien n'arrive aux hommes qui ne soit conforme à sa décision 344 . » Un des Hymnes d'Action de Grâce dit: « Tu as fait tomber sur l'homme un sort éternel. » Cela va dans le même sens que ce que nous disons à propos du karma qui est ici l'actualisation au présent des causes issues du passé. La Bible est pleine de références à cette loi divine: « On ne se moque pas de Dieu. Car ce que l'on sème on le récoltera » (Gai VI, 7) ; « Ils sèment le vent, ils récolteront la tempête » (Os VIII, 7) ; « Oui sème le bien moissonne le bien, tandis que qui sème le Mal, ses semailles se retournent contre lui » (Testament araméen de Lévi - 40213-214), jusqu'à Jésus qui enseigne que: « Tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive » (Matthieu XXVI, 52). Il y a peut-être une influence hindoue dans la manière de comprendre le karma par les esséniens, puisque, comme le remarque Rost, les hommes semblent divisés en quatre groupes suivant la destinée qui leur est assignée. Ce qui évidemment nous rappelle les quatre castes dans lesquelles

342 Les esséniens le savaient si bien qu'ils considéraient comme juste d'exclure tout candidat touché d'une tare physique ou psychologique. N'oublions jamais qu'une école ésotérique comme celle des esséniens ne prenait dans ses rangs que des disciples déjà avancés dont le karma était favorable. Elle excluait donc « toute personne frappée de ces impuretés, inapte à occuper un poste au milieu de la Congrégation, et toute (personne) frappée dans sa chair, paralysée des pieds ou des mains, boiteuse ou aveugle ou sourde ou muette ou frappée dans sa chair d'une tare visible aux yeux, ou toute personne âgée qui vacillerait sans pouvoir se tenir ferme au milieu de la Congrégation» (Rouleau de la Règle). 343 « Je vous le dis en Vérité: avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé» (Matthieu V, 17-19). 344 Antiquités, XIII, S, 9,

172.

262

Chapitre VII

s'incarnent les âmes selon leurs mérites et démérites. Dieu ne juge personne, seule la Loi établie par le Grand Inconnu est responsable de son application parmi toutes les créatures existantes et selon des modalités telles que l'homme puisse être jugé équitablement par ses propres actions. D'où le conseil de Jésus de ne pas juger son frère! Une règle fondamentale chez les esséniens qui enseignaient que même si la violation de certaines règles était susceptible d'une punition par les anciens, le véritable jugement était celui de l'âme du pécheur. Le Rouleau de la Règle est clair à ce sujet:

« Je ne rendrai à personne la rétribution du mal: c'est par le bien que je poursuivrai un chacun; car c'est auprès de Dieu qu'est le jugement de tout vivant, et c'est Lui qui paiera à chacun sa rétribution. » (Rouleau de la Règle).

Il est clair que la rétribution en question ne pouvait pas forcément trouver sa place dans cette vie même. En effet, lorsque Jésus affirme que celui qui tire le glaive sera lui aussi tué par le glaive, on pense immédiatement à ces milliers de criminels qui ont passé leur vie à tuer et qui ont pourtant fini leur existence dans l'insouciance et l'opulence! On ne compte plus le nombre de nazis responsables de la mort de millions de Juifs qui ont fini leurs jours dans une bienheureuse retraite. Par conséquent, la réincarnation reste la loi divine la plus juste qui soit. Pythagore 345 et Apollonius de Tyane, qui furent instruits en Égypte 346 et en Inde 347, connaissaient cette

345 Pythagore se souvenait d'avoir été .tEthalides, Panthos, Euphorbe et Pyrrhos. De même, Krishna et Bouddha ont eux aussi parlé de leurs vies antérieures sans pour autant leur donner une quelconque importance. 346 Pour Hérodote, les Égyptiens « sont les premiers à avoir parlé de cette doctrine suivant laquelle l'âme de l'homme est immortelle, et qu'après la destruction du corps, elle entre dans un être nouvellement né ».

347 René Guénon, qui est la grande référence des intellectuels occidentaux (et des maçons modernes) en termes d'ésotérisme et d'hindouisme, ne croyait pas en la réincarnation. Selon lui, l'idée réincarnationniste a germé vers 1830 ou 1848, dans les cerveaux de socialistes français plus ou moins bien équilibrés. « Du reste, ajoutera Guénon, il y a encore beaucoup mieux à dire que cela contre la réincarnation, car, en se plaçant au point de vue de la métaphysique pure, on peut en démontrer l'impossibilité absolue... » René Guénon va encore plus loin en affirmant que l'hindouisme n'a jamais enseigné cette doctrine et que cette idée fut complètement étrangère à toute l'Antiquité ! Nous laissons aux dévots de Guénon cette manne intellectuelle d'un ésotériste qui devait avoir beaucoup de frustrations et d'ignorances pour avancer de telles inepties!

loi cyclique du retour sur terre où doivent être appris, de gré ou de force, les leçons de la vie et les moyens d'atteindre Dieu. L'homme doit mourir et naître, encore et encore car, comme l'enseignait Jésus, « si le grain de froment, après avoir été jeté en terre, ne meurt, il ne portera pas de fruits » (Jean XII, 25). Il se fait encore plus précis: « En vérité, je te le dis, à moins de naître de nouveau nul ne peut voir le Royaume de Dieu. » Nicodème, intrigué, le questionne : « Comment un homme peut-il naître, une fois qu'il est vieux? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître? » De toute évidence, on est en plein dans notre sujet de la réincarnation. Nicodème montre qu'il a entendu parler de cette doctrine sans vraiment la connaître. Comme il s'agit d'un haut disciple, Jésus va plus loin que la simple doctrine de réincarnation, il évoque l'initiation, de ce à quoi mène cette longue série de retour sur terre: « En vérité je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer au Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est Esprit. » Jésus va dans le sens de ce qu'enseignait Paul, il existe deux mondes, celui de la matière et celui de l'Esprit. Mais Jésus sait fort bien que c'est sur terre que les leçons sont apprises (là aussi est le véritable enfer) et que sur terre l'homme est une âme emprisonnée dans un corps, c'est pourquoi il enseigne qu'il faut naître (à chaque fois) d'eau (le liquide amniotique) et d'Esprit (l'âme). « Ne t'étonne pas, dit-il encore, si je t'ai dit: Il vous faut naître de nouveau. Le vent souffle où il veut; tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. » Le vent peut se traduire en grec par âme vitale, l'énergie qui anime la forme et lui confère la conscience, le temps d'une existence. L'âme étant associée au Verbe, Jésus parle d'entendre sa voix, ce qui veut dire être conscient, sans pour autant être capable de savoir l'origine et la destination de cette âme qui en fin de compte est hors du temps, comme tout ce qui est de la nature de l'Esprit. Je termine cette conversation par une dernière parole du Maître: « Nul n'est monté au ciel hormis celui qui est descendu du ciel », j'ai envie d'ajouter: encore et toujours!

348 Les commentateurs de la Bible de Jérusalem ont préféré traduire « nouveau » par « en haut ». Ce qui revient au même dans la finalité, mais écrire « d'en haut » leur permet d'éviter les éternelles questions à propos de la réincarnation.

Chapitre VII

Mais que d'existences humaines douloureuses seront nécessaires avant de prétendre mériter le titre de Juste 349 ! Flavius Josèphe, pharisien et Juif, y fait allusion dans sa Guerre des Juifs, III, 8 & Antiquités XVIII, 1-3, ce qui est naturel puisque les prêtres israélites connaissaient cette doctrine sous le nom de gilgu/, la migration des âmes, doctrine qui est l'objet de claires explications dans le Zohar 1, 187 b : « Le Saint - Béni soit-il - planta les âmes ici-bas; si elles prennent racine: bien. Sinon il les arrache, même plusieurs fois, et les transplante jusqu'à ce qu'elles prennent racine. »

Voici un autre passage du Zohar 350 :

« Toutes les âmes sont soumises aux épreuves de la transmigration. Les hommes ne connaissent pas les voies du Très-Haut à leur égard; ils ignorent par combien de souffrances et de transformations mystérieuses ils doivent passer, et combien nombreux sont les esprits qui, venant en ce monde, ne retournent pas au palais de leur divin roi. Les âmes doivent finalement s'immerger de nouveau dans la substance d'où elles sont sorties, mais avant ce moment, elles doivent avoir développé toutes les perfections dont le germe est planté en elles; si ces conditions ne sont pas réalisées dans une existence, elles ont à renaître jusqu'à ce qu'elles aient atteint le degré qui rend possible leur absorption en Dieu 351 . »

Le Talmud offre lui aussi de nombreuses références à la réincarnation, sujet qui est l'un des points forts de la Kabbale. Selon cette doctrine, « l'homme doit connaître plusieurs naissances pour opérer une gilgul-neshama (migration de l'âme) ou pour revêtir une autre âme (ibbur-neshama, tikkun) et renaître ainsi jusqu'à ce qu'il ait atteint son tikkun, son salut 352 ».

349 Toutes les écoles enseignaient cette doctrine et personne ne semblait intrigué à l'idée que le sage Dosithée se soit considéré comme la réincarnation de Moïse. 350 L'ouvrage de référence en ce qui concerne la réincarnation est le Sha'ar Ha'Gilgulim (la porte des réincarnations), directement inspiré du Sefer Ha Zohar (section Mishpatim), le « Livre des Splendeurs », un ouvrage profondément ésotérique. 351 Cité par le Dr E. Bertholet dans La Réincarnation, p. 248. 352 Mon frère, Jésus, p. 30.

265

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

C'est à cette doctrine que se réfère le saint Hillel (-70 à 10 de notre ère), surnommé l'ancien ou le Babylonien, qui dirigea les Pharisiens sous le règne d'Hérode: « Voyant un crâne flotter à la surface de l'eau, il (lui) dit: "Parce que tu as noyé on t'a noyé, et qui t'a noyé sera finalement noyé à son tour" » (Avot 2, 7).

La connaissance de cette Loi universelle n'est pas une croyance, mais le résultat d'une capacité psychique intuitive permettant de voir ou de remonter dans les existences passées. Le grand kabbaliste et mystique juif Isaak Luria (né à Jérusalem en 1534) lisait sur le front de ses interlocuteurs toutes les péripéties de leurs existences antérieures et indiquait à chacun la nature des erreurs commises afin de trouver un remède dans cette vie.

Dernière remarque: selon le Talmud, l'âme d'Abel passa dans le corps de Seth et de là dans celui de Moïse! N'est-ce pas là une affirmation de la loi de réincarnation? A bien y regarder, la loi du karma hindou-bouddhiste est devenue dans le judaïsme la loi du talion 353 . Pour cette loi inexorable, pas de sentiment, pas de discussion, juste l'effet d'une cause appliqué selon la perfection de la justice divine:

« ... L'homme qui frappe à mort un homme quelconque sera mis à mort... Qui frappe à mort une bête en restituera une: âme pour âme. L'homme qui cause une lésion à son prochain, il lui sera fait comme il a fait. Fracture pour fracture, œil pour œil, dent pour dent. Celui qui cause une lésion à un homme, on la lui causera... » (Lév. XXIV, 17-20).

Cependant, car il ya un cependant, l'épreuve douloureuse résultant d'une dette à expier et qui est incluse dans la destinée d'un homme peut être modifiée si un effort a été fait par l'intéressé (bon karma compensatoire). L'épreuve pourra alors être adoucie, détournée, voire supprimée, si du moins la cause qui l'a engendrée a été comprise et a fait l'objet d'une rectification définitive. La notion de profond repentir est ainsi de première importance. Du reste, le Coran place le repentir (tawbâ) au nombre des vertus religieuses. En plus de cet effort personnel indispensable vient la grâce d'un instructeur divin capable de faire immédiatement un miracle.

353 « La loi du talion est antérieure à Moïse. Elle paraît déjà dans la Genèse (IV, 23) » (Denise Masson).

266

Chapitre VII

Si l'aveugle a été guéri par Jésus, c'est parce que cet aveugle avait mis fin à la cause de son aveuglement, et s'il s'agit d'un aveugle-né, c'est que la cause de cette épreuve est antérieure à cette existence présente. Pour des raisons identiques, qu'il ne nous est pas possible de juger, Jésus a pu dire à la pécheresse: « Tes péchés te sont remis. » Tout cela n'empêche pas l'omniprésence de la loi divine du talion que nous observons constamment en nous et autour de nous. L'attitude du chrétien ne devrait pas être de nier cette loi, bien plutôt de la rendre utile en ne jugeant pas celui qui la subit dans sa chair et dans son âme, mais en l'aimant davantage. Car nul homme n'a le droit d'utiliser cette loi à titre personnel pour se venger par exemple, ce qui constitue la mauvaise interprétation de la loi du talion. C'est une loi divine et

elle doit le rester. Tout cela n'empêche pas qu'il existe une justice des hommes conformément à des règles de vie en société que nous devons respecter, même si le jugement des hommes est loin d'être juste!

Enfin, un dernier point mérite d'être étudié, celui du karma positif qui s'oppose ou conditionne le karma de rétribution négatif. Ce karma est connu en Inde sous le nom de pûyam. Ces deux tendances karmiques (yin et yang) se manifestent constamment dans la vie de l'individu, entraînant des coups du sort ou des coups de chance, du moins en apparence! Lorsque la mort arrive, le corps de l'âme (réceptacle de toute mémoire) est jugé et ce jugement prend en compte tout ce qui a été bon et mauvais en fonction de ce que l'âme seule est capable de comprendre. Pendant un certain temps, la conscience du défunt est récompensée du bien qu'elle a fait sur terre. Elle est ainsi dédommée des injustices dont elle fut la victime (car tout n'est pas karmique dans la souffrance que nous avons à supporter). Cette période est le paradis tant espéré par tous les religieux (le Dêvachan des bouddhistes). Lorsque cette période est écoulée, le corps de l'âme descend de nouveau dans le corps d'un nouveau-né en fonction de ce qu'elle a mérité. Cette fois, c'est le mauvais karma qui est la cause de cette incarnation. Cela ne signifie pas que le bon karma n'intervient pas, au contraire! C'est en effet grâce à lui que les souffrances méritées sont amoindries ou données dans un environnement favorable. Or ce bon karma (qui s'oppose à la loi du talion) peut être utilisé à son profit 354

354 Cela est vrai dans les premiers temps de l'évolution. " vient un moment où le petit moi n'existant presque plus, faire quelque chose pour soi-même est non seulement difficile, mais fortement déconseillé, puisque l'émancipation finale implique de toujours agir, mais détaché du fruit de cette action. Telle est l'une des voies supérieures de la libération.

Si le bon karma s'oppose au mauvais (j'utilise des termes inadéquats, mais plus aisément compréhensibles), alors, en faisant du bien, il sera possible de diriger positivement sa destinée future. C'est la loi qui se trouve derrière le vœu de naziréat juif. Ce vœu consiste à se comporter quelque temps comme un saint (initié nazaréen) en s'abstenant de faire ce qui satisfait le corps et en favorisant ce qui se rapporte à l'âme. Le vœu sera d'au moins trente jours d'ascèse (abstinence de vin, de viande, de femme, etc.). On espère par ce mérite avoir la possibilité de demander une grâce à Dieu. C'est la loi du talion dans l'autre sens, c'est donnant, donnant! Je n'ai pas le temps d'entrer dans les détails fort complexes du karma, mais seulement de donner quelques bases très générales afin de permettre des investigations plus approfondies.

Cette doctrine (karma-réincarnation) est à ce point universelle qu'il n'y a rien d'étonnant à la voir intégrée dans les écoles de Mystères et les académies de Chaldée et de Palestine. Par l'intermédiaire des missionnaires bouddhistes 355, depuis l'époque d'Ashoka, la doctrine de Bouddha s'est infiltrée profondément dans tout le Moyen- Orient. La présence du bouddhisme est signalée en Méditerranée orientale dès le II^e siècle avant notre ère. Strabon, Pline l'Ancien et Florus mentionnent des missionnaires bouddhistes à Rome dès l'an 25 avant notre ère. Babylone et Alexandrie possèdent leur école de sanskrit et Dion Chrysostome rapporte la présence de sages hindous près d'Alexandrie, sous le règne de Vespasien. Cette présence bouddhiste était encore très affirmée au 1^{er} siècle de notre ère. Cela est confirmé dans l'inscription de Kaftir, à Nagsh-I- Rustam, où sont mentionnées les différentes sectes religieuses qui ont dû faire face à la persécution pendant les premières années du règne de Shapur (241-272) : « Des Juifs (yhwd-y), des moines bouddhistes (smn-y), des brahmines (brmn-y), des Nazaréens (n'c- sl-r'y)... etc., ont été conduits dehors. »

Bref, la Palestine et ses voisins savent ce qu'est la réincarnation et les esséniens, avant et après la venue de Jésus, ont intégré de nombreux éléments du bouddhisme comme la salutation au

355 L'empereur Ashoka envoya des missionnaires chez cinq rois grecs qui avaient conclu avec lui des traités en faveur de ses prédicateurs religieux. Ce sont: Antiochus, de Syrie, Ptolémée, d'Égypte, Antigonos,

Chapitre VII

soleil levant 356 , l'esprit de pauvreté, la non-violence, le respect de la vie animale, le concept de l'illusion du monde, l'utilisation de la main droite pour les choses sacrées, les ablutions quotidiennes, l'ascétisme, la méditation solitaire, la vie communautaire, etc. Avant que cette doctrine de réincarnation ne soit mise à l'index par l'Église, elle avait été enseignée par Origène, par Clément et par Synesius, tous trois membres de l'Église d'Alexandrie. Saint Augustin, qui la connaissait bien, hésite (Confessions, livre 1, ch. VI), mais saint Jérôme, qui avait enseigné que « la doctrine des transmigrations était secrètement enseignée au petit nombre depuis les temps les plus anciens comme une vérité traditionnelle à ne pas divulguer », va, au nom de la nouvelle doctrine de l'Église, la rejeter catégoriquement (Épîtres, Lib. II, ad Demetriadem, Ep., XVIII). Lactance soutenait sa réalité. Clément d'Alexandrie, qui fut le maître d'Origène, déclare ouvertement que la métempsychose est une vérité transmise par la tradition et autorisée par saint Paul; il la dénomme même « une tradition divine ». Vient Origène, l'un des plus grands docteurs de l'Église primitive, lui aussi un inconditionnel de la réincarnation: « Quant à savoir pourquoi l'âme humaine obéit tantôt au mal, tantôt au bien, dit-il, il faut en chercher la cause dans une naissance antérieure à la naissance corporelle actuelle. » Sous le pape Vigile (540-555), l'exposé d'Origène est condamné 357 et sous le pape Jean III, en l'an 561, la doctrine des vies successives est définitivement rejetée. Les Pères fondateurs remplacent désormais l'effort personnel et responsable par une soumission totale à l'Église de Rome et à ses représentants, censés, par le biais des Sacrements, apporter au fidèle la possibilité de passer de l'enfer au paradis. Les Justes sont promis à un séjour paradisiaque sans fin, alors que les pécheurs sont misérablement rejetés dans les tourments d'un feu éternel. Pour l'Église papale, ce nouveau dogme lui permettait d'être l'indispensable maillon

profane, mais ils récitent certaines prières ancestrales à l'adresse du soleil comme s'ils le suppliaient de se lever» (Flavius Josèphe, Guerre des Juifs, liv. II, chap. VIII). 357 Origène est l'un des Pères les purs et les plus érudits de l'Église. Son œuvre incomparable fut largement exploitée par les autres Pères: saint Grégoire de Nysse y puisa sa mystique; saint Hilaire de Poitiers s'en imprégna; saint Ambroise le plagia; saint Augustin s'en pénétrera et Didyme l'Aveugle l'appellera le maître des églises après l'apôtre. Quant à saint Jérôme, il se déclarait tributaire d'Origène le Grand. Mais son enseignement avait un parfum de paganisme, et en 393 le moine Artabius fait signer une condamnation de ses doctrines qui le mènera finalement à sa condamnation. Voilà comment l'Église récompense le meilleur de ses membres!

269

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

fort entre l'humanité et Dieu, sans l'Église point de salut! Ce ne fut pourtant qu'un geste politique sans rapport avec la réalité puisque aujourd'hui les papes admettent que les autres religions sont elles aussi porteuses d'espérances libératrices. Il était grand temps! Jusqu'à ce jour, à l'exception de Jean XXIII, aucun pape n'a cherché à retrouver le message du Nazaréen. Nous fondons de grands espoirs sur le pape François!

C'est ici que l'on peut se poser la question du péché originel, intimement associé au karma négatif, mais tout à fait différent du concept de karma individuel. Selon l'Église, et surtout selon saint Augustin, il existe un péché de l'origine issu de la désobéissance d'Adam et Ève, péché transmis de génération en génération et dont est porteur tout homme à la naissance. Seule la Vierge est exempte de ce péché originel. Cette idée déformée provient d'une réalité, à savoir que l'humanité était à l'origine divine et pure. C'est la période où Adam est sans complémentarité, il est issu du Père-Mère, et sa nature est androgyne, d'où l'idée d'un état immaculé au paradis. Lorsque la terre se densifia au cours de l'évolution matérielle, l'humanité fit de même et finit par se scinder en deux parties distinctes, Adam et Ève.

C'est cette première dualité qui est le symbole du premier péché de l'humanité, car de cette dualité naîtront tous les problèmes et difficultés engendrés par l'opposition de ces deux polarités plus souvent contraires que complémentaires. On ne peut donc pas parler de péché originel, car l'humanité primitive était alors sans mental et sans conscience. Le péché viendra plus tard, lorsque l'homme et la femme abuseront intentionnellement de l'acte sexuel après la fin de l'état d'androgynat. Par conséquent, étant maintenant un être de chair et de matière, le nouveau-né porte cette marque dès sa naissance et peut être considéré comme la conséquence de cette chute (naturelle et voulue par la Loi d'évolution) dans la matière. Cela n'en fait pas un péché originel pour autant. En vérité, l'idée de péché issu du passé s'appelle karma passé! Et tout nouveau-né est la conséquence de ses vies antérieures. S'il se réincarne encore et encore, c'est que le mauvais karma (l'ensemble de ses péchés) est plus lourd que le bon. Il n'existe rien d'originel dont il puisse se libérer dès la naissance, pas même par un baptême. Seuls ses efforts répétés en vue de se purifier transformeront sa nature pécheresse (la personnalité) en qualité vertueuse (l'âme).

270

Chapitre VII

Ce n'est bien sûr qu'un raccourci qui demanderait un plus long développement.

Cela dit, on comprend fort bien pourquoi l'Église (supposée universelle) n'admettait pas cette doctrine de la réincarnation. Pour les raisons évoquées dans ce chapitre d'abord, mais aussi parce que selon cette doctrine, l'âme ou conscience, après un temps passé dans l'invisible, reprend le corps d'un nouveau-né en fonction de ce qu'elle exprima jadis en termes de bonnes ou de mauvaises actions. Elle renaîtra ainsi dans l'un des milliards de corps disponibles pour son plus grand bien, attirée par la puissance du désir de vivre des sensations et par des attachements terrestres aux êtres et aux choses 358 , mais sans pouvoir choisir son pays, sa race, son sexe ou sa religion, car ce n'est pas la personnalité qui choisit, mais le karma à

travers l'âme. Par conséquent, elle pourra renaître dans un milieu musulman aussi bien que chrétien ou bouddhiste, et cette perspective ne pouvait évidemment pas convenir aux Pères qui faisaient de leur Église la seule à détenir les clés du paradis.

Comme il se doit, le courant esséno-gnostique ne mourut pas et se perpétua en apparaissant dans de nouveaux ordres chrétiens au cours du temps. L'un des plus purs fut le catharisme qui n'avait qu'un but, retrouver l'essence du christianisme nazaréen de Jésus. En raison de son essence traditionnelle et universelle, les historiens ont voulu voir en lui une fusion de doctrines issues de divers courants païens allant de Pythagore à Zoroastre en passant par les manichéens et les bogomiles, alors qu'ils étaient tous les héritiers d'une tradition unique. Dès le début, le mouvement des purs (chrétiens) s'opposa au catholicisme romain et à ses dogmes. Comme celui de ses ancêtres les esséniens, l'ordre était moniste et non dualiste comme on le pense communément. Les cathares considéraient Dieu comme l'unique vérité et le monde visible et matériel comme celui créé par un dieu démoniaque puisque ce monde est éphémère et objet de tentations. Le catharisme était un ordre de pauvres et de non-violents absolus, refusant le mensonge et donc le serment, refusant de tuer un animal au point d'être des purs végétariens. Ils interprétaient l'Évangile selon leur tradition propre et croyaient fermement en la réincarnation. Ils savaient n'être que des « tuniques de peau » emprisonnant une âme divine

358 Ce que les esséniens nomment dans le Commentaire de Nahum « ceux qui recherchent les choses flatteuses ».

271

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

en période d'éveil. Nous devons le texte qui suit au registre de l'inquisiteur Geoffroy d'Ablis. Ce texte montre combien il était difficile, pour un Parfait ou initié cathare, d'instruire des gens le plus

souvent analphabètes:

« J'ai entendu dire par lesdits hérétiques qu'il y avait deux dieux, l'un bon et l'autre mauvais, et que le Dieu bon ne faisait ni grener ni fleurir et n'était responsable que des esprits; que les esprits ou âmes avaient été créés depuis longtemps, et quittaient les corps des hommes pour ensuite rentrer dans les corps d'autres hommes et femmes; ils me disaient que j'avais, peut-être, été reine 359 ... »

Nous retrouvons ici (d'autres textes sont encore plus explicites) l'enseignement des hindous et des bouddhistes aussi bien que des néo-platoniciens. Il n'était pas bon de s'opposer à l'Église toute-puissante et les pauvres et purs chrétiens, Parfaits et Parfaites cathares, finirent précipités par des mains impies dans un immense bûcher au pied de Montségur. Ils étaient entre deux cents et deux cent vingt-cinq, en ce 16 mars 1244.

De la réincarnation à la résurrection

Le seul but de la réincarnation est de donner à l'âme le temps de rendre conscient ce qui est inconscient, actif ce qui est potentiel. L'âme doit en fin de parcours exprimer dans la perfection toutes les vertus de sa divine nature. En quoi cette doctrine est-elle dangereuse pour l'Église, alors qu'elle a la même finalité, la résurrection? Cette expérience de perfection définitive est un acte de transcendance qui dépasse l'appartenance religieuse et tout ce qui est concevable par le mental. C'est l'oubli des notions de passé et d'avenir, et la prise de conscience de l'instant hors du temps, expérience d'unité qui met l'homme en union avec l'univers. Jésus nomme cette expérience finale, où l'homme réalise sa propre nature ou Monade, « Royaume des cieux ». Les hindous parlent de réalisation du Soi et les bouddhistes d'état nirvânique, tout cela revient au même. A ce propos, et sachant combien l'Église est ignorante de la nature

Chapitre VII

exacte du nirvâna, citons ce court extrait d'une infime partie de la nature du nirvâna et nous aurons ainsi à l'esprit une notion encore plus précise de la résurrection :

« Nirvâna est synonyme d'altruisme, l'entier abandon de soi au service de la vérité. L'ignorant aspire au bonheur nirvânique sans se douter de ce qu'il est. L'Absence d'égoïsme est Nirvâna... Faire le bien pour ses résultats ou mener une sainte vie pour arriver à la béatitude céleste, ce n'est pas suivre la Noble Vie préconisée par Bouddha. La Noble Vie doit être vécue sans espoir de récompense, et c'est la plus haute vie. On peut l'atteindre à l'état nirvânique sur cette terre 360 . »

Cet état d'émancipation finale est la grande préoccupation de tous les mystiques et religieux du monde entier et des disciples de Jésus en particulier. Mais comme le mental doit laisser place à l'âme, le temps où aura lieu cette illumination ne peut évidemment pas être connu: « Quant au jour et à l'heure, nul ne le connaît, pas même les anges » (Matthieu XXV, 38). Cependant, pour le disciple qui est prêt, il y a des signes précurseurs qui annoncent cette expérience de la fin des temps (amour, intuition, altruisme, détachement, courage, foi, etc.). Jésus, interrogé par des pharisiens et des sadducéens, prend des exemples dans l'environnement immédiat: « Au crépuscule vous dites: il va faire beau temps, car le ciel est rouge feu; et à l'aurore: mauvais temps aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. Ainsi pour le visage du ciel, vous l'interprétez bien, et pour les signes des temps vous n'en êtes pas capable! » (Matthieu XVI, 1-3).

La réalisation du Soi ou du Royaume de Dieu était une question qui revenait sans cesse et sa nature abstraite imposait à l'instructeur de trouver des exemples simples pris dans les détails de la vie

quotidienne. Par exemple, lorsque les pharisiens lui demandent quand viendra le Royaume que certains pensaient être une condition terrestre de paix et de confort, Jésus fait cette réponse: « La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer, et on ne saurait dire: Il Le voici! Le voilà! car sachez-Ie, le Royaume de

360 Le Bouddhisme sous forme de catéchisme, p. 92.

273

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Dieu est au-dedans de VOUS 361 "» (Luc XVII, 20-21). Le mot essentiel est dit, ce Royaume n'a rien à voir avec le monde qui nous entoure, il n'est pas perceptible par les cinq sens, il s'agit bien d'un état d'être, d'une expérience intérieure. Saint Paul le rappelle encore et encore: « Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en VOUS 362 ? »

Nous rejoignons ici la doctrine des gnostiques et des sectes ésotériques. Pour atteindre cette expérience, le mental doit être purifié et définitivement sous le contrôle de l'âme, c'est ce qui fait dire à Jésus: « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux» (Matthieu V, 3). Veut-il dire que seuls les pauvres ont en eux le Royaume des Cieux? Évidemment non, mais seuls les pauvres peuvent en prendre conscience. Pauvre en esprit signifie ici éprouver peu d'intérêt pour la seule sphère intellectuelle (et le monde), mais bien plus pour l'âme qui rend un disciple pauvre, c'est-à-dire humble. Pour René Kopp :

« Le Royaume de Dieu est une parole de vie qui, comme la semence, germe dans les âmes, il est un élan spirituel aux expansions infinies comme le grain de sénevé, si petit, qui devient un grand arbre, il est une force qui soulève la nature humaine comme le levain soulève la

pâte, il est une richesse d'âme insoupçonnée comme un trésor caché, un miroitement divin comme celui d'une perle précieuse.

Mais pour y entrer il faut passer par la "porte basse", il faut se glisser avec mille peines par la "voie étroite 363 ". »

361 Traduit à tort dans la Bible de Jérusalem par « parmi vous ». 362 I, Ep. Cor., III, 16-17. 363 R Kopp, La Doctrine du Christ, p. 88.

274

Chapitre VII

Pour atteindre notre Esprit, il n'y a aucune échappatoire possible, il faut impérativement s'arrêter, fermer ses sens aux illusions du monde extérieur, entrer en soi-même par la porte étroite qui n'est rien d'autre que notre véritable identité, celle de l'âme lorsque celle-ci déclare « Je » sans plus, le « Cela je suis » des initiés hindous 364 . Comme l'écrit encore très justement René Kopp :

« La métaphysique est la recherche des réalités situées au-delà des possibilités sensorielles. Aristote qui a créé le mot, appelle la métaphysique (...) la philosophie première qui tend vers les causes de l'être, la science divine qui s'occupe des premiers principes et de celui qui les suppose tous et au-delà duquel on n'en suppose plus. La doctrine ésotérique du Christ est une métaphysique au sens exact du mot, car elle tend à atteindre l'Être transcendant et inconnaissable 365 . »

Telle fut la nature de la « Bonne Nouvelle » présentée par Jésus, et non pas un Évangile qui n'existait pas encore à cette époque. La nourriture de ceux qui veulent exister dans le monde et celle de ceux qui veulent vivre en Dieu ne sont pas les mêmes. Enfants, nous buvions du lait, à

l'âge adulte une nourriture plus substantielle s'impose; comme le dit Paul plus loin, de même, ceux qui veulent vraiment se transfigurer et atteindre la perfection doivent ne faire qu'un avec le Père dans les Cieux, et cela en accomplissant Sa Volonté. De même que l'Amour est la nourriture de l'âme, celle de l'Esprit est la Volonté. C'est ce qu'enseigne Jésus tout au long des Évangiles: « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre» (Jn IV, 34). C'était là un principe fondamental de la philosophie essénienne, que l'on retrouve dans le Rouleau de la Règle 366 :

364 Comme les esséniens ne voulaient pas prononcer le nom du Seigneur, ils lui donnaient le nom de « Cela» (Lui - hûhâ). 365 La Doctrine du Christ, p. 97. 366 Selon le professeur A. Dupont-Sommer, le Rouleau de la Règle serait un écrit du Maître de justice en personne.

275

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

« Il fera la volonté de Dieu en toute entreprise de ses mains, pour qu'en tout soit Sa domination, selon ce qu'Il a prescrit; et en tout ce qui a été fait par Lui il se complaira de bon cœur, et en dehors de la volonté de Dieu il ne désirera rien. (Et) il se complaira (dans tou)tes les paroles de Sa bouche, et il ne convoitera rien de ce qu'Il n'a pas prescr(it). (Et) il guettera constamment le Jugement de Dieu. (Et, en tout ce qui ar)rive, il bénira Celui qui l'a fait, et, en tout ce qui arrive, il nar(rera Ses exploits), (et par l'offrande) des lèvres il Le bé ni ra 367 . »

« Car hors de toi nulle voie n'est pa rfa ite, et sans ta volonté rien ne se fait. C'est toi qui as enseigné toute Connaissance, et tout ce qui a été amené à l'être existe par ta volonté. Et il n'y a nul autre en dehors de toi pour répliquer contre ta décision et pour comprendre toute ta Pensée sainte, et pour contempler la profondeur de tes Mystères et pour avoir l'intelligence de toutes tes Merveilles, ainsi que de la force de ta puissance» (ibid., p. 118).

La dévotion affective et émotionnelle des aspirants envers leur instructeur ou leur Dieu est un premier pas, mais elle ne permet pas d'atteindre l'objectif: « Ce n'est pas en me disant: "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux» (Matthieu VII, 21). On passe ainsi de la dualité sujet/objet à la pure contemplation sans objet. Lorsque les disciples vivaient avec Jésus, ce qu'ils voyaient n'était qu'un corps humain fait de chair et de sang, et seules ses vertus, expression de son âme, étaient perceptibles à travers ses œuvres. Mais pour ce qui est de sa Monade (l'Esprit ou le Père), nul ne pouvait percevoir quoi que ce soit - pourtant, il était parvenu au stade où tout ce qu'il disait ou faisait était l'expression de ce Soi divin dont il suivait le Dessein à la lettre. Il était difficile de faire comprendre une telle vérité à ses disciples. Aussi, lorsque Philippe lui demande: « Seigneur montre-nous le Père, et cela nous suffit », Jésus s'impatiente quelque peu : « Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire: montre-nous le Père? Ne crois-tu pas

367 Les

crits esséniens découverts près de la mer Morte, p. 101-102.

276

Chapitre VII

que je suis dans le Père et que le Père est en moi? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même: le Père qui demeure en moi accomplit les œuvres. Croyez-m'en! Je suis dans le Père et le Père est en moi» (Jean XIV, 8-11).

Peut-on être plus précis? Non! Et pourtant l'Église, dans sa manière d'exposer les vérités, donnera toujours l'impression que Dieu et

l'homme sont aux antipodes l'un de l'autre et que seule l'Église peut les rapprocher. La vérité est tout autre, et saint Paul s'est efforcé de nous l'enseigner, lui, un initié nazaréen qui avait atteint, non la perfection, mais le grade de « Parfait », « car, dit-il, c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits 368 , mais non d'une sagesse de ce monde ni des princes de ce monde, voués à la destruction. Ce dont nous parlons au contraire, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que dès avant les siècles Dieu a par avance destinée pour notre gloire 369 ».

Voilà un langage qui a mis dans l'embarras plus d'un théologien, car la Sagesse mystérieuse et divine dont parle saint Paul, tout le monde la possède depuis la nuit des temps mais peu font les sacrifices nécessaires pour la manifester. Elle n'est de ce fait accessible qu'aux initiés, aux « parfaits 370 » et cela dérange forcément l'Église. En effet, tout ne peut être dit, et Jésus fut lui aussi dans l'obligation de parler en paraboles, car si certains étaient prêts à passer par la porte étroite, d'autres n'en avaient même pas effleuré l'idée. Paul aura un problème identique: « Pour moi, mes frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des êtres de chair, comme à de petits enfants dans le Christ. C'est du lait que je vous ai donné à boire, non une nourriture solide; vous ne pouviez encore la supporter 371 . »

368 Le commentateur de la Bible, qui cherche à minimiser ce que dit saint Paul, écrit en note: « Non pas un groupe ésotérique d'initiés, mais ceux qui ont atteint le plein développement de la vie et de la pensée chrétienne. » Ou' est-ce que ce traducteur entend par « vie » et « pensée » chrétienne? S'il entend la pleine expression de la vie du Christ en soi, ce qui est la seule définition non restrictive, alors il se trompe, car l'initié est justement un être qui est entré dans la plénitude du Christ. 369 1 Cor. 1, 6-7.

370 Les esséniens appelaient « parfaits » les meilleurs d'entre eux: « Nul ne sera justifié par Dieu tant qu'il donnera libre cours à l'obstination de son cœur et qu'il considérera les ténèbres comme des chemins de lumière. A la source des parfaits, il ne sera pas compté » (1 OS III, 3-5). 371 1 Cor. 111,1-3.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Cette réalisation du Soi qui se manifeste après la crucifixion définitive de l'Ego rend l'homme pleinement éveillé et conscient de son unité en Dieu, ce qui lui confère cette vision du tout: « Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Père pour tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous 372 . »

Comme toutes les écoles de Mystères, l'essénisme est en possession d'une tradition orale supportée par des commentaires secrets écrits, et l'un des principaux objectifs est de conserver et d'améliorer ce dépôt sacré. Dans le cadre de l'histoire de Jésus, il apparaît clairement, dans les manuscrits de Qumrân, que le Maître de justice, tout en respectant la Vérité universelle 373 , essence de n'importe quelle tradition ou religion authentique, apportait une nouvelle compréhension et des règles plus conformes à ce que devait être désormais une école de Mystères sacrée. C'est ainsi que les anciennes règles allaient être remplacées par d'autres plus appropriées. Le plus bel exemple qu'il nous soit permis d'évoquer est celui du sabbat. C'était une règle de la plus haute importance, tant pour les Israélites que pour les esséniens:

« ... Dieu établit Son Alliance avec Israël à jamais, leur révélant les choses cachées à propos desquelles s'était égaré tout Israël: Ses sabbats saints et Ses fêtes glorieuses, Ses témoignages de justice et Ses voies de vérité, et les désirs de Sa volonté, que l'homme doit accomplir pour qu'il vive grâce à eux... » (Écrit de Damas, III, 13-16).

Seulement, le Christ en Jésus s'attachait bien plus à l'Esprit qu'à la lettre, fût-elle un écrit de la Torah! Et lorsque Jésus enseigne qu'il n'est pas venu abolir la Loi mais l'accomplir (Matthieu V, 17), ce n'est pas de la Loi écrite (même sous inspiration) qu'il s'agit, mais de la Loi divine à jamais parfaite depuis la nuit des temps et dont il est, en tant

que Messie, la pure expression. C'est ainsi qu'il guérira la main desséchée d'un homme le jour du sabbat! Pour lui, en effet:

372 Ep. IV, 4-6. 373 Les initiés hindous lui donnent le nom de « sanâtana dharma ».

278

Chapitre VII

« Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat; en sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat » (Marc II, 27-28). Cette attitude se retrouve dans l'écrit essénien intitulé Un parfum agréable (Halakha A - 4Q51) :

« Fragment 2 (1) Le shab(at...) (2) le j(our) du shabat. Un (homme) ne doit pas (porter de vêtements) sal(es le jour du shabat). (3) Un homme ne doit pas... dans des vêtements (cou) verts de poussières ou... (4) le jour du shabat. (Un hom)me (ne doit sortir) de sa tente aucun récipient ni aucune nourriture (5) le jour du shabat. Un homme ne doit pas remonter un animal tombé (6) (à) l'eau le jour du shabat. Mais s'il s'agit d'un être humain tombé à l'e(au) (7) le jour du) shabat, il lui jettera son vêtement pour avec lui le remonter^{3 74} . »

Les manuscrits esséniens de la mer Morte nous ont donné des informations sur le hiérophante de la communauté, considéré comme un Maître de sagesse hors du commun qui, très étrangement, possède toutes les caractéristiques de Jésus. Ce maître est connu sous le nom de Maître de justice (ou de rectitude). On se demande pourquoi ce nom en particulier alors qu'il est identifié sous d'autres appellations comme le bâton de justice (Législateur), le Chercheur de la Loi, le Prince, le Messie d'Aaron et d'Israël, l'Interprète du Seigneur, le Jardinier de la Plantation divine, l'Étoile, le Maître unique, le Rejeton, celui qui enseignera la justice (yoreh hassedeq) à la fin des jours, etc.

Si ce que je pense est corroboré, Jésus, le Maître Juste, n'est pas différent du Maître de justice. Les deux sont un seul et même personnage. Du reste, ce nom de « Juste » leur est attribué à tous les deux: « Jésus était lui aussi appelé "Le Juste" » (Actes III, 14 ; VII, 52). Parlant de Jésus, l'essénien Ananie dit à Paul: « Saül, mon frère, recouvre la vue » et Paul stupéfait voit à nouveau. Son initiateur lui dit alors qu'il était prédestiné par la volonté de Dieu à « voir le Juste et à entendre la voix [Verbe] sortie de sa bouche » (Actes XXII, 12-15). Dans Matthieu XXVII, 19, l'épouse de Pilate nomme Jésus le « Juste », de même que dans Luc XXIII, 47 où le centurion au pied du Golgotha s'écrie: « Sûrement cet homme était un Juste! » Dans la Première Epître de Pierre III, 18, ainsi que dans la Première Epître de Jean II, 1, Jésus est à nouveau

374 Traduit par R. Eisenman et M. Wise, dans Les Manuscrits de la mer Morte révélés, p.248.

279

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

appelé le « Juste 375 ». Enfin, on reconnaîtra dans ce titre de « Juste » une allusion à peine voilée au lien qui unit les esséniens aux « fils de Zadok » et aux « Zaddikim » ou Justes.

Un autre point doit être éclairci entre les deux personnages. Certains savants ont décrété qu'ils ne pouvaient constituer un même personnage car le Maître de justice était un prêtre, alors que Jésus était un homme libre qui n'hésitait pas à dépasser la Loi et les règles du culte. La vie de Jésus, telle que l'avons reconstituée, démontre qu'il fut en effet prêtre et Législateur de la Communauté de Qumrân, pendant un certain temps après son retour d'Égypte. Puis, devenu un être libre lors de son adombrément par le Christ, il entreprit d'éveiller le monde hors des limites du monastère. C'est vrai que dans le Commentaire du Psaume XXXVII, il est clairement écrit : « L'explication de ceci concerne le Prêtre, le Maître de justice, que Dieu

a établi pour bâtir pour Lui la Congrégation de vérité. » Selon ce texte et d'autres, il a le statut de prêtre, mais pas forcément dans le sens habituel, c'est-à-dire en tant que conducteur des cérémonies et des rites. Il semble plus sûrement avoir été un prêtre dans le sens d'hiérophante des Mystères et non dans le sens judaïque ou catholique du terme. Dans ce sens, il pourrait avoir été « Prêtre dans l'ordre de Melchisédech », un initié (Lammaskî

supérieur: 1« Interprète (plein) de Connaissances concernant les Mystères merveilleux» (Hymnes II, 13). A ce titre, il est celui qui étend la main pour consacrer le pain et le vin avant le repas pris en commun, le plus saint des sacrements de la secte. Il est, selon le Commentaire d'Habacuc, « le Prêtre que Dieu a placé dans la Maison de Juda pour expliquer toutes les paroles de Ses serviteurs les Prophètes ». Je ne vois donc pas de différence entre lui et Jésus, puisque dans l'Épître aux Hébreux, il est écrit:

« En elle (l'espérance), nous avons comme une ancre de notre âme, sûre autant que solide, et pénétrant par-delà le voile, là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus, devenu pour l'éternité Grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédech» (Épître aux Hébreux VI, 19-20).

375 La Vie de Jésus démystifiée, p. 258.

280

Chapitre VII

Après avoir atteint le sommet de la perfection et être devenu le Messie tant attendu à l'âge de trente-trois ans au cours de l'année -72, suivi (dans l'Évangile) de quarante jours de tentations au désert (de Qumrân 376 !), Jésus-Christ commence à réunir autour de lui un groupe de disciples avancés (les symboliques Douze Apôtres 377), sans pour autant chercher à créer une école parallèle. Il fait cela en toute impersonnalité et discrétion, attitude qui laissera dans l'ombre tout ce qui a trait à sa vie d'homme, une condition qui lui avait été imposée

pour atteindre l'état de parfaite unité entre lui et le Christ adombrant. Cette impersonnalité sera telle que Flavius Josèphe n'aura rien à dire de précis ou de personnel sur ce Législateur, ou seulement ceci: « Le nom du Législateur est, après Dieu, un grand objet de vénération (sébas méga) ; et, si quelqu'un vient à blasphémer le Législateur, il est puni de mort » (Guerre, II, 145). Ce qui explique que son nom soit resté caché dans tous les manuscrits. Son premier groupe de disciples est donné par le Talmud, il s'agit de Mathaï, Nakkai, Netzer, Bunni et Todah 378 . Désormais Jésus, tout en restant le Législateur de la « Communauté de la Nouvelle Alliance », enseigne au-delà des rives de la mer Morte et de manière plus universelle. Les miracles fleurissent sous ses pas et, selon le Talmud, cela attire l'animosité de quelques Juifs qui l'amènèrent à se justifier devant la reine Alexandra. Mais Jésus prouvera sa messianité, et la reine le libéra. Une grande partie de ce qu'enseigne le Talmud après cet événement est très approximative ou bien voilée sous des symboles et des récits métaphoriques.

376 Période peut-être utile pour un initié de moindre degré, mais certainement pas pour Jésus! 377 Dans le Rouleau de la Règle, il est écrit: « Dans le Conseil de la Communauté, (il y aura) douze hommes et trois prêtres, parfaits en tout ce qui est révélé de toute la Loi... » Les savants se sont demandé s'il s'agissait de douze membres plus trois prêtres (soit quinze en tout) ou de douze membres dont trois seraient des prêtres. Sur le plan numérolgique, je pencherais pour cette seconde signification. Toujours est-il que là se trouve le choix des Douze dans nos Évangiles. 378 « Bab. Sanhédrin », 43 a.

281

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Retour de Jésus dans sa chère Galilée Dernière visite à Gam/a

Combien de temps Jésus est-il resté à Jérusalem puis à Qumrân après son retour d'Égypte? Rien ne permet de le savoir, mais comme la plus

grande partie des enseignements et des miracles de Jésus (devenu Christ) s'est passée en Galilée, force est d'admettre qu'à l'issue de sa dernière rencontre avec la reine et du mouvement de réprobation juive à son égard, il aura certainement préféré repartir chez lui en Galilée afin d'y retrouver sa famille et de nombreux disciples. Dans l'Évangile de Luc, cet épisode est titré: « Ministère de Jésus en Galilée ».

« Jésus revint alors en Galilée, avec la puissance de l'Esprit 379 , et sa renommée se répandit à travers toute la région. Il enseignait dans leurs synagogues et tous célébraient ses louanges» (Luc IV, 14-15). « Après qu'il se soit relevé des morts, ses douze disciples et sept femmes le suivirent ; ils se rendirent en Galilée sur la montagne appelée le Lieu de la Moisson et de la Joie» (La Sophia de Jésus³⁸⁰ 80).

C'est maintenant qu'il doit répandre la bonne nouvelle de sa doctrine, c'est son devoir et sa mission, comme il le confirme dans le Rouleau des Hymnes:

« Il est selon sa vérité celui qui annonce la bonne nouvelle dans le temps de sa bonté, évangélisant les humbles selon l'abondance de sa miséricorde, et les abreuvant à la source de sainteté et consolant ceux qui sont contrits d'esprit et qui sont affligés » (Hymnes XVIII, 14-15).

Comme cet adombrement christique eut lieu en l'an -72, son retour a probablement été programmé pour l'année suivante, en -71. Nous voici à un tournant important de l'histoire nouvelle de Jésus, le moment où, revenu chez lui à Gamla, il décide de monter dans la ville de son enfance si chère à son cœur pour y rencontrer d'anciens amis, des disciples juifs et nazaréens ou même des membres de sa famille encore présents, comme ses cousines (ou sœurs) que l'on

379 La Puissance ou la Présence du Christ en lui. 380 André Wautier, Paroles gnostiques du Christ Jésus, p. 27. La montagne en question n'est autre que Gamla.

Chapitre VII

dit être dans la région et qui sont probablement mariées. Quant à Marie (Joseph n'est plus de ce monde), elle semble résider dans l'une des villes entourant le lac de Kinnereth.

Le chapitre que nous abordons maintenant est de première importance, car c'est maintenant que nous allons étayer notre thèse que Gamla est bien la ville de l'enfance de Jésus. Le lecteur se souviendra qu'en partant pour la Judée, Jésus avait laissé la ville de Gamla sans synagogue moderne, mais avec un sanctuaire qui en faisait office. En raison de la volonté d'Alexandre Jannée de judaïser toute la Galilée, et Gamla en particulier, une synagogue plus conforme aura été construite.

Après avoir gravi le sentier qui s'élève du lac de Kinnereth vers la ville de son enfance, en suivant le cours de la rivière Gamla, Jésus, qui vient d'arriver un jour de Sabbat, a devant les yeux une magnifique synagogue qu'il voit pour la première fois. Comme il se doit, il se dirige vers le bassin sacré ou mikveh, se lave les pieds et entre par le grand portail menant à la salle principale où se trouvent des bancs de pierre édifiés sur les pourtours. Il est invité à prendre place avec les autres membres de la congrégation à gauche de l'entrée, près de l'endroit où se fait la lecture d'un passage de la Torah ou d'un autre texte. Après la prière rituelle, le hazan de la synagogue invite le nouveau venu à lire le texte de son choix et à en faire un commentaire. Le Seigneur se lève et se dirige vers une niche surélevée qui se trouve à l'ouest, juste à côté d'une petite entrée proche du grand portail. Jésus-Christ y choisit un rouleau, celui du prophète Isaïe. Puis ce rouleau est déroulé sur la tablette d'un lutrin et Jésus en lit un large extrait (Voir figure 23 en fin d'ouvrage.). L'Évangile de Luc nous décrit la scène:

« Il vint à Nazara [c'est-à-dire à Gamla, Nda] où il avait été élevé, entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe 381 et, déroulant le livre, il trouva le passage où il est écrit:

381 Le prophète Isaïe était très apprécié des esséniens, la preuve en est que l'on ne découvrira pas moins de 22 copies de son livre dans l'ensemble de la bibliothèque de la mer Morte.

283

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. Il replia le livre, le rendit au servent et s'assit» (Luc IV, 16-20).

Il se fit un grand silence, tout le monde avait les yeux dirigés vers lui car sa réputation était montée jusqu'à Gamla depuis quelque temps. Tout va bien alors, du moins jusqu'à ce qu'il leur précise à haute voix: « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture. » On comprend la stupéfaction de ces gens qui savent qu'un Messie doit venir, mais sont loin d'imaginer qu'il s'agit de cet homme, un ancien enfant du pays. Dans un premier temps, ils sont surpris et admiratifs « devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche ». Mais après quelques minutes de réflexion, le mental se mit en marche, et l'on se mit à douter qu'il fût ce qu'il prétendait être, d'autant plus que certains anciens le reconnaissaient. Ils l'avaient connu jadis alors qu'il était adolescent, d'où leurs doutes légitimes:

« "N'est-ce pas là le fils du charpentier 7 N'a-t-il pas pour mère la nommée Marie, et pour frères Jacques, Joseph, Simon et Jude 7 Et ses

sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous 382 7 D'où lui vient donc tout cela ?" Et ils étaient choqués à son sujet» (Matthieu XVIII, 55-57).

Jésus est donc bien ici sur la terre de son enfance!

382 Le Protévangile de Jacques est un récit apocryphe du I^{er} siècle d'où a été tirée cette information de l'existence des frères et sœurs de Jésus: « Joseph était un homme mûr qui avait déjà eu des enfants d'un précédent lit. » Contredisant Helvétius qui confirmait cette thèse, saint Jérôme fait des « frères» de Jésus des cousins germains pour protéger la virginité de Marie. Les textes du Nouveau Testament ayant été écrits en grec, aucune différence n'existe entre « frère» adelphos, et « cousin », anepsios. Saint Jérôme n'eut qu'à échanger les termes pour que les frères deviennent des cousins. Dans le fond, quelle importance puisque les enfants n'étaient pas de Marie! Son vrai premier-né est Jésus qu'elle aura normalement avec Joseph.

284

Chapitre VII

La seconde preuve se trouve dans Luc. Réagissant à leurs doutes, il leur dit: « A coup sûr, vous allez me citer le dicton: Médecin, guéris-toi toi-même. Tout ce qu'on a dit s'être passé à Capharnaüm, fais-le de même ici dans ta patrie (ou plutôt dans ta ville). » Puis il ajouta: « En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. »

Puis Jésus leur donne un exemple de leur petitesse d'esprit en faisant l'apologie des païens de Tyr et de Sidon 383 , deux régions qu'il visite souvent et semble bien connaître. Il est fort possible que de nombreux nazaréens y vivent et pratiquent des rites initiatiques associés à Mithra ou à Héraclès. Il ose même prétendre que les prières des gens de ces régions sont plus écoutées de Dieu que celles des Juifs:

« Assurément, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, lorsque durant trois ans et six mois le ciel demeura fermé et qu'une grande famine sévit sur tout le pays; pourtant ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Élie, mais bien à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël lors du prophète Élisée; pourtant aucun d'eux ne fut guéri, mais bien Naaman, le Syrien 384 . »

C'en est trop pour ces gens fanatisés par l'orthodoxie juive. Depuis l'époque de Jésus, ils ont complètement oublié la sagesse des anciens nazaréens. La fureur atteint son comble et, se levant, ils se jettent sur lui. « Ils le poussèrent hors de la ville et le conduisirent jusqu'à l'escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin... » (Luc IV, 28-30 385).

383 Il est intéressant d'observer que dans le Pseudépigraphe de l'Ancien Testament intitulé « le Martyre d'Isaïe », celui-ci, condamné par Manassé et Bekhira à être scié en deux, conseille à ses compagnons d'aller se réfugier au pays « de Tyr et de Sidon ». 384 Luc IV, 25-27.

385 Il est clair que les villes situées au bord du Kinnereth ne sont pas très sensibles à son message, pas plus que les nouveaux habitants de Gamla. « Alors il se mit à invectiver contre les villes qui avaient vu ses plus nombreux miracles mais qui n'avaient pas fait pénitence. "Malheur à toi, Chorazeïn ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Car si les miracles accomplis chez vous l'avaient été à Tyr et à Sidon, il ya longtemps qu'elles auraient fait pénitence sous le sac et dans la cendre." ... "Et toi, Capharnaüm, crois-tu que tu seras élevée jusqu'au ciel? Tu seras précipitée jusqu'aux enfers. Car si les miracles accomplis chez toi l'avaient été à Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui." » (Matthieu XI, 20-23). C'est très dur!

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Selon les Évangiles, cet épisode s'est passé à Nazareth. Mais ceux qui sont allés visiter cette charmante ville ont dû constater, comme je le fis moi-même, que la ville de Nazareth n'est nullement construite sur une hauteur, et encore moins sur une montagne. Comme le fait observer R. Ambelain :

« Cette bourgade est, en effet, située sur la pente douce d'une colline, au sud-ouest d'un vaste cirque, aux croupes mollement arrondies. De plus, cette Nazareth est située dans un pli de terrain; pas de précipices ni de ravins par conséquent, l'horizon y est étroit, et il est absolument impossible de songer à précipiter qui que ce soit dans un vide quelconque. Pour pallier cette invraisemblance, on a alors imaginé que la scène dite de la "précipitation" se serait déroulée sur un mont voisin, que l'on a appelé, sans preuve aucune, le "mont de la Précipitation". Malheureusement, de Nazareth à ce mont, il y a une bonne heure de marche 386 . » (Voir figure 24 en fin d'ouvrage.)

Si le lecteur veut bien revenir aux chapitres décrivant la ville de Gamla, il aura la certitude que cette tentative de « précipitation » de Jésus n'a pu avoir lieu qu'à Gamla, ville effectivement construite sur une petite montagne pyramidale. De la synagogue, un chemin menait rapidement au sommet où l'un des précipices n'était pas protégé d'un muret. C'est exactement à cet emplacement que les prêtres tentèrent de précipiter Jésus. A ce moment, il se rendit invisible à leurs yeux, fit demi-tour et reprit tranquillement le chemin de retour vers les régions du lac 387 . Si la plupart des lieux saints attribués à la vie de Jésus sont faux ou très hypothétiques, il en est au moins un qui, lui, est authentique, ayant vu se dérouler l'enfance de Jésus. Là, à Gamla, se trouvent les ruines bien conservées d'une synagogue dans laquelle Jésus a lu un extrait du livre d'Isaïe au nord-ouest de l'entrée, un endroit magique où Jésus, utilisant ses pouvoirs divins, échappa à l'ignorance et à la haine des hommes.

exactement ce que fera plus tard Apollonius de Tyane qui, jugé devant l'empereur Domitien pour une fausse accusation et en présence de milliers de personnes, disparut instantanément aux yeux de tous pour bien montrer que, malgré son apparente clémence, l'empereur ne pouvait rien contre lui!

286

Chapitre VII

L'hypothèse de Marcion

Marcion, que nous ne présenterons pas en détail, a été, après saint Paul, celui qui s'est opposé aux dogmes de l'Église, et pour cela en fut excommunié. Il chercha sincèrement à retrouver dans les Évangiles proposés par l'Église les textes ou les morceaux d'écrits qui lui semblaient conformes aux enseignements de Jésus. Il retint certains fragments de l'Évangile de Luc. Pour pouvoir se permettre une telle sélection à l'encontre des grands responsables de l'Église romaine, il fallait qu'il ait en mains des documents de première importance. Effectivement, il possédait les Épîtres de saint Paul et probablement le dépôt sacré de ce dernier, l'Évangile des Ébionites, l'écrit originel de Matthieu. Or, en lisant ce qui reste de ses écrits profondément modifiés par les pères fondateurs, nous relevons plusieurs étranges affirmations. Par exemple, Marcion fait apparaître Jésus-Christ du haut du ciel, directement et mystérieusement dans la ville de Capharnaüm:

« Entièrement inconnu aux hommes, il ne pouvait s'introduire parmi eux qu'en prenant une forme humaine avec le nom et le caractère du Sauveur annoncé aux Juifs. Cependant il ne se revêtit point réellement d'un corps tiré de la matière ; il ne naquit point d'une vierge, pas même en apparence, une telle entrée dans le monde étant d'abord contraire à la nature des choses, et ensuite peu digne du Dieu des perfections. Il quitta donc les cieux suprêmes, traversa ceux du démiurge, et se montra subitement dans la synagogue de Capharnaüm,

Autre singularité qui cependant va tout à fait dans notre sens Marcion, gêné de voir que dans ce qu'il lisait on donnait le village de Nazareth comme lieu de naissance de Jésus, décida de supprimer ce mot de Nazareth !

Si nous mettons de côté la date de l'apparition, date qui a certainement été mise là tardivement, il nous reste cette énigmatique descente de Jésus dans la ville de Capharnaüm. Les historiens ont longuement cherché à résoudre cette énigme et certains d'entre eux semblent avoir trouvé la solution. En effet, au lieu de parler d'une descente du ciel, il se pourrait que

388 J. Matter, Histoire critique du gnosticisme, p. 385-386.

287

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

cette descente soit celle de Jésus depuis sa montagne de Gamla ! Son apparition mystérieuse à Capharnaüm pourrait s'expliquer comme une apparition spirituelle dans son corps glorieux comme le font tous les saints êtres, et Jésus plus aisément qu'aucun d'entre eux. Ensuite il aurait fait des miracles et des guérisons, miracles qui avaient pour dessein d'enflammer la foi des populations. Si un tel scénario était avéré, on comprendrait que Jésus devenu Christ, ne voyant aucun progrès émerger, ait pu le leur reprocher comme il le fit à la synagogue de Gamla, en les comparant aux païens de Tyr et de Sidon qui, eux, s'ils avaient vu les miracles que lui, Jésus, avait faits à Capharnaüm, « auraient fait pénitence sous le sac et dans la cendre » ! Puis Jésus continue sa leçon de morale en s'adressant cette fois aux habitants de Capharnaüm qui avaient été les témoins de cette descente extraordinaire : « Et toi Capharnaüm, crois-tu que tu seras élevée

jusqu'au ciel? » (Il dit cela parce que Lui, Jésus, était descendu jusqu'à eux !) « Tu seras précipité jusqu'aux enfers. Car si les miracles accomplis chez toi l'avaient été à Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui » (Matthieu XI, 23). L'événement eut lieu avant que les prêtres n'aient cherché à précipiter Jésus dans le ravin de la synagogue de Gamla. La leçon est sévère mais forcément juste. (Voir figure 25 en fin d'ouvrage.)

Les Évangiles nous ont rendu familières les rives du lac de Kinnereth et nous verrons souvent Jésus, au cours de ses prédications, reprendre les images de son enfance, aussi bien celles de sa ville fortifiée de Gamla que celles du lac et de sa principale activité, la pêche. Ainsi, pensant à Gamla, il s'exprime ainsi:

Et je fus comme quelqu'un qui a pénétré dans une ville fortifiée et qui s'est retranché dans une muraille escarpée en attendant la délivrance. (Rouleaux des Hymnes, VI, 25)

Et, se remémorant le lac de Kinnereth :

Et moi, je fus comme un marin dans un bateau: dans la furie des mers étaient leurs vagues, et tous les flots grondèrent contre moi; il soufflait un vent de vertige, et nulle brise pour restaurer l'âme, et nul sentier pour diriger la route sur la face des eaux. (Rouleaux des Hymnes, VI, 23-24)

288

Chapitre VII

C'est la période où, par des signes (miracles) et comme le firent de nombreux avatars 389 avant lui, le Christ s'efforce de briser les doutes et de montrer la puissance et la beauté de Dieu se manifestant à

travers son Verbe et ses œuvres. Le soir, lorsque l'ardeur du soleil commençait à perdre de sa force et qu'une légère brise fraîche s'élevait au-dessus du lac, Jésus sortait sur la rive et imposait les mains à la multitude des possédés et des affligés qui étaient instantanément guéris. C'est probablement dans les collines du sentier qui mène à Gamla que l'on doit placer l'épisode suivant, puisque là encore, on s'est abstenu d'identifier la fameuse montagne. Comme il est peu probable que les foules de malades et d'handicapés aient eu la force d'emprunter le sentier long et astreignant qui menait à Gamla, il semble plus logique d'imaginer ces foules s'installer près du lac sur les collines proches du sentier emprunté par Jésus. Selon l'Évangile de Luc, Jésus partit donc dans la montagne pour prier, puis il se choisit douze disciples 390 , et tout de suite après:

« Descendant alors avec eux, il s'arrêta sur un plateau. Il y avait là un groupe nombreux de ses disciples et une foule immense de gens de toute la Judée et de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon, venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Ceux que tourmentaient des esprits impurs étaient guéris, eux aussi, et toute cette foule cherchait à le toucher, parce que de lui sortait une force qui les guérissait toUS» (Luc VI, 17-19).

C'est là, sur ce plateau face au lac, que Jésus donna son fameux sermon 391 que nous avons découvert dans l'un des passages des manuscrits de Oumrân, nomenclaturé 40 525.

« Heureux qui dit la vérité avec un cœur pur et ne calomnie pas avec sa langue. Heureux ceux qui s'attachent à ses lois, et ne s'attachent pas à des routes malsaines.

389 Un avatar est, dans l'hindouisme, un sauveur (du monde ou d'une région) qui vient, avec l'approbation d'en haut, pour sauver, éveiller, conseiller, protéger et instruire le genre humain. Les avatars ont différents degrés de divinisation en eux. Les plus importants, les pûrnâvatar, sont de pures émanations de la Divinité et ont dépassé depuis des temps incommensurables la perfection humaine. 390 Il est probable que ce choix des Douze se passa à Gamla et non à Jérusalem. 391 Et non au sommet de ce dôme volcanique connu sous le nom de «

Cornes de Hittim », lieu où se trouve la tombe de Nabi Shu'eib, le prophète druze.

289

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Heureux ceux qui se réjouissent avec elle et n'errent pas dans des chemins fous. Heureux qui cherche avec des mains pures et ne l'importune pas avec un cœur qui triche. Heureux l'homme qui a atteint la sagesse et marche dans la Loi du Très-Haut 392 . »

Et voici les Béatitudes (moins spirituelles) que l'on trouve dans Matthieu V, 3-12, et dans Luc VI, 20-22 :

« Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est en vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous, si des hommes vous haïssent, s'ils vous frappent d'exclusion et s'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme... »

Les Évangiles parlent maintenant de foules entières venant de Judée, de Jordanie, de Tyr et de Sidon, et bien sûr de toute la Galilée. Pour cette dernière région, quoi de plus normal puisque Jésus y vécut, y avait sa famille, ses amis d'enfance et des frères appartenant aux mouvements esséno-nazaréens. Mais en ce qui concerne des pays éloignés, il ne peut s'agir que de frères nazaréens et esséniens qui auront propagé la nouvelle de sa présence, comme ce fut toujours le cas pour tous les instructeurs au service du monde.

Jésus est un être vrai, donc libre. C'est aussi un être respectueux et délicat qui agit toujours selon la Loi divine et dans la plus parfaite

harmonie. Les scribes qui ont écrit les Évangiles ont fait des miracles du Maître de véritables performances, les uns s'ajoutant aux autres, en ne privilégiant que l'aspect concret du phénomène qui, tout en existant bien, n'est jamais considéré comme essentiel par aucun Maître que ce soit. Cela donne une image assez trompeuse de ce que Jésus cherchait à enseigner. Il reste vrai que de temps à autre un signe (tel est le sens du mot miracle) est utile pour briser une mentalité matérialiste n'ayant pas encore assez d'intuition pour croire sans voir. C'est ainsi que pour récompenser Simon qui lui avait prêté sa barque, il fit en sorte de lui permettre de remplir ses filets miraculeusement. « A cette vue, Simon-Pierre tomba à ses pieds et devint son disciple à l'égal de Jacques et Jean, fils de Zébédée. »

392 A. Paul, Les Manuscrits de la mer Morte, p. 96-97.

290

Chapitre VII

Ils avaient douté, mais en voyant le miracle de leur pêche, cette fois, ils croient! Un peu plus tard, il guérit un lépreux. Sa réputation grandissait, mais lui se retirait dans les solitudes pour prier.

Il est intéressant de remarquer une fois de plus combien les Évangiles sont l'antithèse de l'attitude prise aujourd'hui par l'Église qui soupçonne et sanctionne (souvent cruellement) ses saints 393 lorsqu'ils ont le malheur d'être sujets à des prodiges et à des charismes de même nature que ceux de Jésus, alors que les Évangiles les additionnent, comme pour combler une lacune doctrinale!

Étant le plus souvent sur les rives de Kinnereth, ses miracles sont associés au lac et à ses habitants ; il provoque des pêches miraculeuses, apaise la tempête, marche sur les eaux, etc. Mais Jésus lui-même a dit à ses disciples de ne pas s'étonner de ce qu'ils voyaient,

car un jour eux-mêmes seraient capables d'en faire autant! Malgré tout, je soupçonne ceux qui ont écrit les Évangiles d'avoir largement exagéré l'importance des miracles de Jésus, non point qu'il en fût incapable, car ce qu'il accomplissait est accompli par les saints et sages de toutes les religions du monde, mais cette accumulation de faits miraculeux cherche incontestablement à nous en mettre plein la vue pour que l'on sache bien que ce Jésus est Dieu, et que personne ne peut rivaliser avec lui. On comprend le trouble de l'Église qui, au 1^{er} siècle de notre ère, se trouva confrontée à la présence d'Apollonius de Tyane qui, lui, non seulement était historiquement connu, mais en plus accomplissait des miracles encore plus prodigieux que ceux de Jésus! Évidemment, lui aussi, malgré sa sainteté reconnue par tous ceux qui le rencontraient, sera diabolisé ! Que Jésus ait fait des miracles devant des foules, cela n'a rien d'impossible, j'ai vu faire cela en Inde maintes et maintes fois, mais il y a une incontestable exagération de la part des rédacteurs des Évangiles. En tout cas, cela ne ressemble pas au Maître de justice, bien qu'il soit dit qu'il faisait lui aussi des prodiges. Je suppose que si tous les miracles attribués à Jésus au 1^{er} siècle avaient vraiment eu lieu avec autant d'ampleur, Flavius Josèphe - pour ne citer que lui - n'aurait pas manqué de nous en informer.

393 On pourrait en citer une grande quantité dont la souffrance ne fut pas épargnée par les médecins et les évêques au nom d'une Église désormais stérile en termes de charisme spirituel. Citons, parmi d'autres, Padre Pio et Yvonne-Aimée.

291

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Carmel, le mont de la Transfiguration

Après l'incident regrettable où Jésus fut expulsé de la synagogue de Gamla, il n'était plus question pour lui d'y remettre les pieds avant quelque temps. Il se contenta de vivre sur les pentes des vallées

boisées (à cette époque) qui entouraient le sentier principal allant des rivages de Kinnereth à Gamla. Il aura certainement pris refuge chez des parents ou des disciples demeurant sur les rives du lac. Les Évangiles sont pour une fois en plein accord sur un certain itinéraire que l'on peut situer à la fin du séjour de Jésus en Galilée, sans toutefois que l'on puisse donner une année précise. Pour tous, en effet, le Seigneur s'est à un moment déplacé vers le nord jusqu'à Césarée de Philippe, ville située à 50 km du lac. La "

...: ville est toute proche de la montagne du Hermon. Si, comme certains le .. \ \ .

pensent, il y fut transfiguré, les scribes n'auraient pas écrit avec insistance " " :

" qu'il en repartit en voyageant pendant 1#. six jours durant (presque huit pour\'

Luc) avant d'atteindre une certaine montagne et d'y être transfiguré. Fig. 26. Quelques vestiges du Ce fait à lui seul exclut que le mont culte païen de Pan à Banyas Hermon fût celui de la Transfiguration (Césarée de Philippe) (Voir figure 26 en fin d'ouvrage.)

III'.. t

, " ' \

" ..

" , "

');1

, <;

∴ 'J

' '

#If. , l"

' < ""

. fi.

,

' ,,, ,.l

,.... "i , ';;'

....,

Voici ensuite ce qui se passa après ce long voyage fait avec l'intention de se rendre dans un lieu très précis:

« Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmène à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux: son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent éblouissants comme la lumière. Et voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui» (Matthieu XVII, 1).

Cette montagne de la Transfiguration est absolument inconnue de tous même si certains, de manière tout à fait arbitraire, choisissent le mont Thabor. Que ce soit le mont Hermon (thèse d'Eusèbe de Césarée) ou le mont Carmel, l'un et l'autre avaient été l'objet de cultes païens, et l'Église n'avait nul désir de voir Jésus

292

Chapitre VII

être transfiguré sur une montagne traditionnellement païenne, elle souhaitait plutôt un lieu un peu moins chargé d'histoire qui puisse devenir entièrement chrétien. C'est donc Cyrille, évêque de Jérusalem, qui va trancher la question en choisissant le mont Thabor. Bien évidemment, on chercherait en vain une preuve historique ou même biblique, rien d'aucune sorte ne permet d'attester la véracité d'une telle affirmation. Le mont Thabor appartient avant tout à l'histoire ancienne de l'Ancien Testament. Il était appelé par les Grecs Atabyrion, et par les Arabes Djebel Tor, le mont du Taureau.

« Les tribus d'Israël s'y fortifièrent lorsqu'elles durent battre retraite devant les invasions des tribus du Nord qui occupèrent la vallée de Jezréel. Jérémie, prophétisant la venue de Nabuchodonosor, compare son arrivée au "Thabor surgissant des montagnes". Deux siècles avant notre ère, Antiochus III s'empare de la forteresse. A l'époque du Second Temple, on y allumait des feux à la nouvelle lune ; l'endroit était alors occupé par un village d'une certaine importance, comme semblent en témoigner les ruines de maisons du 1^{er} siècle qu'on a dégagées 394 . » (Voir figure 27 en fin d'ouvrage.)

Le mont Thabor fut le lieu où se retranchèrent les Israélites de Galilée lors de leur insurrection contre Rome, et les vestiges des fortifications élevées en 65 restent encore apparents. Ils furent démantelés en 67 par Placide, lieutenant de Vespasien, avant qu'il entreprenne la

reconstruction de la colline et l'entoure d'une muraille. On se demande encore ce qui a permis à saint Cyrille d'affirmer que le Thabor a été le lieu de la transfiguration.

Si, comme nous le pensons, Jésus est passé par l'expérience de la Transfiguration voilà bien des siècles 395 , en revanche, cette expérience est là pour nous montrer que Jésus-Christ est une forme humaine inspirante, mais que l'essentiel à découvrir est au fond de soi-même dans la lumière de l'âme, âme qui, je me plais à le rappeler, est synonyme de Verbe, d'amour divin, d'intuition et de

394 Israël, Hachette, Guides Bleus, p. 224. 395 Rappelons au lecteur que cette expérience est un passage obligé pour tous ceux qui s'approchent de Dieu ou de leur propre réalisation. C'est le moment où, pendant un instant, l'âme est libérée des limites de sa demeure physique grossière, au point où sa lumière devient visible aux yeux de la chair. Nombreux furent les saintes et saints de l'Église qui atteignirent un tel état d'éveil de l'âme que toute leur personnalité fut transfigurée. Parmi des dizaines, mentionnons sainte Thérèse d'Avila et mère Yvonne- Aimée.

293

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

lumière. C'est pourquoi Jésus, en tant que Maître de justice (moré hassedeq), écrit dans ses Hymnes 396 en s'adressant à son principe supérieur (sa Monade ou le Christ qui est en lui) : « Et, par moi, tu as illuminé la face de beaucoup, et tu les as fait croître jusqu'à ce qu'ils fussent innombrables », car, dit-il, en tant que Jésus-Christ: « Je suis la Lumière du monde, qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la Lumière de la Vie. » Et lorsqu'il enseignera à ses disciples à se tourner en eux-mêmes vers cette lumière intérieure, il prendra même l'exemple de Gamla :

« Vous êtes la lumière du monde 397 . Une ville ne peut se cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux» (Matthieu V, 13-16).

C'est aussi ce qu'enseigne Hénoc aux Justes:

« Ayez donc du courage, puisque vous avez lutté dans l'adversité et les tourments. Vous apparaîtrez brillants comme des luminaires célestes, et les fenêtres du ciel s'ouvriront pour VOUS 398 », ou encore Il Baruch LI, 2-3, à propos de ces mêmes Justes: « De même la gloire de ceux qui maintenant sont justes par ma Loi, eux qui, durant leur vie, ont eu l'intelligence et ont planté dans leur cœur la racine de la sagesse : leur splendeur sera alors glorifiée par des transformations; l'aspect de leur visage sera changé en une lumineuse beauté... »

396 Il est bien possible que le Maître de justice n'ait pas écrit lui-même ses impressions mais qu'il les ait confiées à un disciple intime. Car pour de nombreux maîtres, écrire est une trahison de la vérité. C'est ce que soulignait Baal SEM Tov (alias Israël Ben Eliézer - 1700-1760) à ses disciples: « Ne prenez pas de notes. Car je dis une chose, vous en entendez une autre et vous en écrivez une troisième. »

397 Une des prières hindoues les plus connues ne dit-elle pas: « Du non-être, conduis- moi à l'être; de l'obscurité à la lumière; de la mort à l'immortalité» (Brihadâranyaka Upanishad 1, 3, 28) ? 398 1 Hénoc, CIV, 2.

Quelle peut être l'identité de cette montagne « élevée » dont on nous cache le nom? Ce ne peut pas être Gamla, car Jésus venait tout juste d'échapper à une tentative de meurtre, et du reste, pour ceux qui auront la chance de visiter ce lieu, il n'est guère possible de se rendre à son sommet pour une Transfiguration que Jésus voulait secrète. Par conséquent, la dernière montagne (dont l'Église a occulté le nom) ne peut être que le mont Carmel qui depuis des siècles était considéré comme une montagne « élevée », au sens spirituel du terme, et comme la plus sainte de tout l'Orient. (Voir figure 28 en fin d'ouvrage.)

Une semaine de marche aura pu permettre à Jésus et ses disciples de se rendre aisément dans cette sainte montagne pour y réaliser cette sublime expérience 399 . Si on la dit « élevée », c'est uniquement à titre symbolique, car elle n'est que de 482 mètres à son point le plus haut, face à la Méditerranée. Du reste, à partir du port d'Haïfa, le Carmel était toujours considéré comme une montagne. Plus que tout autre point élevé, le mont Carmel est en droit de revendiquer d'avoir été le mont de la Transfiguration de Jésus. En effet, avec qui Jésus parle-t-illors de cette expérience? On ne s'étonnera pas que ce soit avec Élie, auquel est associé le mont Carmel et qui, dans l'esprit de tous les juifs et nazaréens, représente l'Alliance future qui sera inaugurée lors de son retour à la fin des temps. Quant à Moïse, il est bien entendu le symbole de l'Ancienne Alliance et celui qui fut, lui aussi, transfiguré sur le Sinaï. L'un et l'autre entourent le Christ qui, lui, représente l'Alliance qui transcende le passé et le futur. C'est du simple bon sens! C'est aussi sur cette montagne sacrée que se trouvait l'« école des Prophètes » où vécut le prophète Élie et que le disciple Élisée dirigea. Comme le mont Carmel était consacré à Élie, il était tout à fait naturel qu'au retour chez eux à Kinnereth, les disciples de Jésus lui aient posé des questions à propos d'Élie. Alors que l'événement était encore tout frais et qu'ils descendaient de la montagne: « Jésus leur fit cette défense: "Ne parlez à personne de cette vision, avant que

399 Selon certaines écoles hétérodoxes, Jésus, au cours de ses apparitions sur terre, aurait passé par les trois dernières initiations majeures au cours de trois existences connues. Il aurait été transfiguré en tant que Josué fils de Yehoçadaq (expérience décrite dans la quatrième vision du Livre de Zacharie, intitulée: la vêtiture de Josué, Zacharie III, 1-10) ; il aurait été crucifié un siècle avant notre ère en

tant que Jésus (le Maître de justice), et aurait atteint la résurrection véritable dans le corps d'Apollonius de Tyane, au début du 1^{er} siècle de notre ère. Cela dit, ces initiations sont dans chaque existence d'initié l'objet d'une récapitulation à l'intention des fidèles.

295

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

le Fils de l'homme ne ressuscite d'entre les morts." Les disciples lui posèrent alors cette question : "Que disent donc les scribes, qu'Élie doit venir d'abord ?" » (Matthieu XVII, 9-10).

Dans Marc, c'est la même chose, au retour de la Transfiguration, on le questionne sur Élie. En revanche, Luc et Jean restent silencieux, ce qui est très étrange pour une expérience de cette importance! Par conséquent, il y a une certaine logique dans le fait que si les disciples s'interrogent sur Élie, c'est que précédemment quelque chose ou quelqu'un a suggéré cette question, et le mont Carmel remplit admirablement cet office.

Dernier voyage à Jérusalem

Jésus est resté en Galilée de l'an -72 (ou -71) à -66, c'est-à-dire de l'âge de trente-trois à trente-neuf ans. Comme l'épisode de la Transfiguration s'est déroulé un peu avant son retour à Jérusalem, j'ai placé l'événement en -68. Rien ne permet cependant de savoir précisément quand Jésus décida de revenir dans la capitale. Quel fut l'événement qui a bien pu le décider à revenir en Judée? Je suppose que le Maître a donné le meilleur de son enseignement aux habitants de la Galilée, mais qu'il est maintenant temps pour lui de soutenir l'autre partie des Juifs, ceux de la Judée, et l'événement déclencheur aura certainement été la mort de la reine Alexandra Salomé en l'an -67, date qui correspondait au début d'une longue période d'intenses

révoltes en Palestine. Une crise était aisément prévisible et des milliers de membres esséno-nazaréens avaient un besoin urgent de son aide. On peut donc, sans trop de risque d'erreur, mettre la date du retour de Jésus à Jérusalem en -66, à l'âge de trente-neuf ans.

Comme nous l'avons écrit dans un chapitre précédent, la première chose que Jésus va faire est de retourner à Qumrân et de mettre en ordre certains points prioritaires. Une crise majeure est sur le point d'arriver. C'est en premier lieu une crise personnelle, celle de son initiation suprême, et en second lieu une crise politique et religieuse touchant le territoire d'Israël. Les conséquences en sont si graves que sa « Communauté de la Nouvelle Alliance » doit être protégée. Les esséniens de Qumrân qui ont accepté ces nouvelles réformes

.296

Chapitre VII

(c'est-à-dire la majorité) sont envoyés à Kokba près de Damas, où la communauté se structure de manière à maintenir et à transmettre les enseignements inspirés du Messie. Il lui faut mettre en sécurité les archives et nombre d'autres détails. Si l'on en croit les Évangiles, Jésus, qui est souvent à Jérusalem, n'est pas tendre avec les prêtres du sanhédrin. Leurs holocaustes sont fortement critiqués ainsi que nombre d'attitudes incompatibles avec l'austérité des esséniens. Lors de la Pâque essénienne qui se passa dans leur quartier tout proche de la porte sud-ouest, Jésus, sur les ordres d'Aristobule II, est emprisonné et jugé à Jérusalem, puis condamné à mort avant d'être emprisonné à Lydda où il sera crucifié. Le reste de ce que fit réellement Jésus n'est pas historiquement démontrable et dépend largement des Évangiles ou des manuscrits de Qumrân, ainsi que d'une tradition profondément ésotérique qui s'est perpétuée de maître à disciple depuis la fondation de l'école de la Nouvelle Alliance.

Pendant ce temps, à Jérusalem, la tension monte et la guerre se fait menaçante entre les deux frères qui ne parviennent pas à un

compromis, ce qui poussa le général Pompée à intervenir. Dans un premier temps, il soutiendra Aristobule II, mais finalement le choix de maintenir Hyrcan II au pouvoir s'imposa. Ce désaccord entre les deux rois asmonéens va sonner le début de la prise de Jérusalem par les Romains.

Le chef d'armée Pison, fin stratège qui avait depuis longtemps fait ses preuves, fut chargé du siège de la ville sainte. Comme la forteresse était inaccessible, il fit combler une vallée du côté septentrional du Temple. Finalement, les partisans d'Hyrcan II prirent l'initiative d'ouvrir toutes grandes les portes de la cité, ce qui imposa aux fidèles d'Aristobule II de se réfugier dans le Temple et d'attendre un miracle. Le général Pompée commença alors un long siège de la ville, bénéficiant au passage de l'aide d'Hyrcan II qui espérait bien reconquérir ses titres.

En l'an 63, le 10 du mois de tishti (septembre/octobre) avant notre ère, le jour des expiations ou de repos complet, moment où les Juifs étaient particulièrement vulnérables, un fidèle d'Hyrcan II ouvrit le grand portail du Temple et les légionnaires pénétrèrent en force. Les partisans d'Aristobule II étaient surtout composés de mercenaires

297

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

dont le gros des troupes était des non-Juifs. En pénétrant dans le Temple avec les légionnaires, les pharisiens et les soldats de l'armée d'Hyrcan II assistèrent à des scènes impressionnantes. Les prêtres sadducéens, sachant que leur dernière heure était venue, continuaient imperturbablement à officier pendant qu'ils étaient passés au fil de l'épée. Leur courage devant la mort fut exemplaire, même pour les pharisiens. Au cours de cet assaut terriblement meurtrier périrent douze mille Juifs, toutes tendances confondues. Le général avait frappé fort. Il connaissait la capacité de réorganisation des Juifs et voulait y mettre fin une bonne fois pour toutes. Pour cela, il fallait les

fragiliser physiquement autant que psychologique. C'est pourquoi, après la grande tuerie, il fit abattre les murs de protection de la Cité en même temps qu'il faisait exécuter tous les chefs de l'opposition. Très vite cependant, les pharisiens se rendirent compte qu'ils avaient fait le jeu des Romains à cause de la haine qu'ils portaient aux sadducéens. Il était maintenant trop tard pour le regretter. Le réveil fut difficile. Les légionnaires de Pompée avaient à présent un contrôle total sur le Temple et ses richesses, qui furent pillées par les soldats romains à titre de butin de guerre. (Voir figure 29 en fin d'ouvrage.)

Lorsque la bataille prit fin, Pompée, en tête de ses troupes, entra en vainqueur dans la ville conquise, détruite et soumise. Parvenu devant le grand escalier de pierre, il descendit de sa monture, gravit quelques marches et pénétra dans le Sanctuaire sacré interdit à tout homme, où se trouvaient les objets rituels sacrés. Puis, à la stupéfaction des prêtres, il pénétra dans le Saint des saints, le lieu de la Présence, où le Grand Prêtre lui-même ne pénétrait qu'une fois l'an. La pièce était totalement vide. Il sourit, satisfait, et quitta l'endroit sans rien toucher.

Selon Josèphe, « Pompée ne toucha à rien de tout cela, ni à quoi que ce fut d'autre des objets sacrés et, un jour seulement après la prise du Temple, il donna l'ordre aux gardiens de le nettoyer et de célébrer les sacrifices habituels », mais sous la protection d'un représentant de la glorieuse Rome. Ne pouvant laisser sur place une armée d'occupation trop onéreuse, il choisit de laisser la ville sainte aux Juifs et de placer Hyrcan II à leur tête. Pompée lui conféra le titre d'ethnarque et lui demanda en échange la somme

298

Chapitre VII

de dix mille talents extraits du trésor qui, malgré les pillages, était encore considérable. Cependant, lorsque Hyrcan II lui demandera de le reconnaître comme roi, Pompée refusera net. C'est alors seulement

qu'Hyrkan comprit qu'il était devenu un vassal de Rome. Les remparts de Jérusalem sont abattus; la Samarie et les villes de la côte et de la Transjordanie sont soustraites au pouvoir judéen.

Afin de parfaire sa mission, Pompée fit décapiter les prisonniers soupçonnés d'avoir été les auteurs de la révolte; il récompensa ses plus valeureux soldats, puis libéra de la tutelle juive les villes de Hypon, Scythopolis, Pella et Samarie, auxquelles il ajouta Gaza, Joppé, Dora et la tour Strabon, qu'il rendit à leurs habitants. Réduit à ses districts ruraux, l'État asmonéen devenait tributaire de Rome. Israël venait de perdre à jamais son indépendance et allait être désormais entièrement soumise à l'occupation romaine (présence et taxes). Pour faciliter la récolte des taxes, Gabinius, gouverneur de Syrie, découpa le territoire en cinq parties, avec un conseil pour chacune. Il y en avait un en Galilée, un en Pérée, dans la partie occidentale de la Transjordanie, et trois en Judée. En fait, dès l'an 61, un triumvirat gouverna Rome, avec un pouvoir partagé entre trois consuls: Caius Julius Caesar reçut les territoires de la Gaule; Pompée reçut Rome, l'Afrique et l'Espagne; et Crasus reçut le titre de commandeur de tout l'Orient.

Fait prisonnier avec sa famille, l'impie Aristobule II, ramené à Rome, fut honteusement puni. On l'obligea à participer enchaîné à la procession triomphale de Pompée à Rome, avant d'être incarcéré. « Ce prince (Aristobule) avait deux filles et deux fils dont l'aîné, Alexandre, s'évada en route ; le cadet, Antigone, et ses sœurs furent conduits à Rome », écrit Josèphe. Cependant, grâce à des complices, il parviendra à s'évader et, en 56, reviendra en Judée où il mènera la vie dure aux Romains. Après une terrible bataille, Aristobule est de nouveau fait prisonnier. Écoutons Josèphe nous donner le mot de la fin de celui qui condamna Jésus à mort :

« On l'amena, chargé de fers, auprès de Gabinius, avec son fils Antigone qui s'était enfui de Rome avec lui. Gabinius le renvoya de nouveau à Rome. Le Sénat retint Aristobule en prison, mais laissa rentrer ses enfants en Judée, car Gabinius expliqua dans ses lettres qu'il avait accordé cette faveur à la femme d'Aristobule en échange de la remise des places fortes. »... « Quand Pompée se fut enfui

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

avec le Sénat romain au-delà de la mer Ionienne, César, maître de Rome et de l'Empire, mit en liberté Aristobule. Il lui confia deux légions et le dépêcha en Syrie, espérant, par ce moyen, s'attacher facilement cette province et la Judée. Mais la haine prévint le zèle d'Aristobule et les espérances de César. Empoisonné par les amis de Pompée, Aristobule resta, pendant longtemps, privé de la sépulture dans sa terre natale. Son cadavre fut conservé dans du miel, jusqu'au jour où Antoine l'envoya aux Juifs pour être enseveli dans le monument de ses pères 40o . »

De son côté, Hyrcan II, dès la défaite de Pompée à Pharsale et guidé par Antipater, fait des avances à César et se voit confirmé dans son pontificat qui était revendiqué par Antigone, l'un des fils d'Aristobule II. Il reçoit en sus le titre d'ethnarque héréditaire, tandis qu'Antipater est fait par César citoyen romain et procurateur de Judée. Du jour où les Judéens devinrent officiellement les alliés de Rome, ils furent autorisés à relever les murailles de Jérusalem abattues par Pompée. Antipater, en bon profiteur, fit consacrer son fils aîné, Phasaël, gouverneur de Jérusalem, et son cadet, Hérode (le futur Hérode le Grand), gouverneur de Galilée.

Après la mort de César en 44, c'est Hérode qui, à Jérusalem, remplaça son frère défunt. Quatre ans plus tard survint un événement qui provoqua une nouvelle agitation en Judée. La cause en était une incursion des Parthes en Asie Mineure et en Syrie. Antigone, le dernier roi asmonéen, qui ne valait pas mieux que son père, obtint l'appui des Parthes, qui pénétrèrent en Judée. Ayant obtenu la victoire, Antigone se déclara Grand Prêtre et roi, reprenant le nom illustre de Mattathias. Selon Flavius Josèphe, les Parthes, « non contents d'établir Antigone sur le trône, livrèrent à ses outrages Phasaël et Hyrcan enchaînés. Antigone, quand Hyrcan se jeta à ses pieds, lui déchira lui-même les oreilles avec ses dents, pour empêcher que jamais, même si une révolution lui rendait la liberté, il ne pût recouvrer le sacerdoce suprême; car nul ne peut être Grand Prêtre s'il n'est exempt de tout

défaut corporel ». Il sera exécuté en 30 avant notre ère sur ordre d'Hérode.

400 Guerre des Juifs, chap. IX, 1-2.

300

Chapitre VII

L'histoire n'est qu'une répétition de drames, et il n'est pas nécessaire pour cet essai d'en dire beaucoup plus sur le futur d'Israël, sauf en ce qui concerne sa fin, car celle-ci coïncida avec celle de Gamla. Au cours des événements politiques, la ville de Jésus resta un bastion de la résistance opposé à l'invasion romaine. La Galilée connaît des tourments incomparables, les attaques constantes des Galiléens exaspèrent les Romains qui réagissent souvent cruellement: « ... dans leur colère, les Romains ne cessèrent ni de jour ni de nuit de dévaster les champs et de piller les propriétés des ruraux, massacrant ceux qui leur résistaient et réduisant les faibles en esclavage. La Galilée entière fut mise à feu et à sang ; aucun malheur, aucune souffrance ne lui furent épargnés; les habitants pourchassés ne trouvaient de refuge que dans les villes fortifiées par Josèphe» (chap. IV, 1).

301

Chapitre VIII

Entrez par la porte étroite. Car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui le prennent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et il en est peu qui le trouvent.

(JÉSUS dans MATTHIEU VII, 13-14)

Parmi des milliers d'hommes, un seul, ça et là, s'efforce vers la perfection, et parmi ceux qui s'efforcent vers la perfection et l'atteignent, un seul, ça et là, me connaît dans tous les principes de mon existence.

(KRISHNA dans la Bhagavad Gîtâ)

Juda, le Zélote de Gamla - Début de l'ère chrétienne

La ville de Gamla fit encore parler d'elle à la suite des actions de l'un de ses habitants qui s'opposait de toutes ses forces aux Romains, suivant en cela l'orientation politique de son propre père. En soi, l'événement n'a pas de rapport avec Jésus, mais il nous donne une information supplémentaire sur Gamla. Le résistant en question est un descendant du roi David, un certain Juda de Galilée (dit aussi

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

de Gamla ou le Gaulonite 401) qui, en l'an 6 de notre ère, s'associa à un prêtre pharisien nommé Saddoc. Ensemble, ils mirent au point un mouvement révolutionnaire qui prendra le nom de « zélotisme » et auquel dès le début s'opposait Quirinius.

« Juda, Gaulonite d'une ville nommée Gamla, prit avec lui le pharisien Saddoc, et poussa le peuple à la révolte. Ils disaient que le recensement ne servait à rien d'autre qu'à apporter directement la certitude, et ils excitaient le peuple à la défense et la liberté... »
(Flavius Josèphe: Antiquités judaïques, XVIII, 4)

« Il Y avait également un certain Juda, fils d'Ézéchias, ce redoutable chef de brigands, qui n'avait été pris jadis, par Hérode, qu'avec les plus grandes difficultés. Ce Juda réunit autour de Sepphoris, en Galilée, une troupe de désespérés et fit une incursion contre le palais raya 1 402 . S'étant emparé de toutes les armes qui s'y trouvaient, il en équipa ceux qui l'entouraient, et emporta toutes les richesses qu'il avait recueillies en cet endroit. Il terrorisait tout le voisinage par ses razzias et ses pillages, visant à une haute fortune et même aux honneurs de la royauté, car il espérait parvenir à cette dignité, non par la pratique de la vertu, mais par l'excès même de son injustice... » (Flavius Josèphe: Antiquités judaïques, XVII, 10)

Le combat était cependant inégal, et le mouvement fut dans l'incapacité de vaincre l'envahisseur romain.

Par conséquent, toutes les thèses à propos de Jésus, dont les disciples seraient plus ou moins des zélotes, sont fausses car postérieures à l'existence du vrai Jésus. Cette quatrième branche du judaïsme, décrite par Flavius Josèphe, a certainement fait vibrer son cœur de Juif patriote attaché à ses racines, mais le zélotisme des sicaires ne fut jamais une branche de l'essénisme, pas plus qu'il ne fut sa fraction militaire, comme l'écrit André Wautier et

401 C'est ce Juda de Gamla qui aurait été, selon la thèse de Daniel Massé et de Robert Ambelain, le père de Jésus. Nous ne pouvons adhérer à cette thèse pour la bonne raison que les deux érudits cherchent au début du siècle ce qui avait existé un siècle plus tôt! Cette théorie n'a réussi qu'une seule chose, réduire Jésus à n'être qu'un brigand de grand chemin et un faux Messie. Un bien maigre résultat pour tant de recherches! Aujourd'hui, Gamla devient donc le lieu de tous les regards, car beaucoup pensent désormais que Jésus est né dans cette ville! 402 Il s'agit du palais d'Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand.

de nombreux autres auteurs, Hippolyte par exemple. Certes, le groupe de révolutionnaires zélotes qui se constitua à Gamla avait un véritable idéal du fait qu'ils étaient associés à des nazaréens de Galilée, à des esséniens, ainsi qu'à des Juifs et des Syriens, malheureusement ils s'étaient aussi associés à des brigands de grand chemin, très nombreux en Galilée. L'idéal était sain, mais la méthode ne l'était pas, et cela ne suffit pas pour parler d'une quatrième secte concurrente des trois plus importantes, celles des esséniens, des sadducéens et des pharisiens.

Le siège de Gamla - sa destruction finale le 10 novembre de l'an 67

Vespasien et son fils Titus vont jouer un rôle déterminant dans l'agonie finale de Gamla, et, peu de temps après, de Jérusalem, et ce de manière très étrange. En effet, certaines écoles et sectes hétérodoxes prétendaient que Jésus mourut à l'âge de cent vingt ans (version Muhammad), et qu'il serait revenu sur terre sous les traits du sage Apollonius de Tyane. Comme Jésus est né en l'an 105 avant notre ère et qu'il a vécu cent vingt ans, il est donc supposé avoir abandonné son corps en l'an 17 de notre ère, ce qui fait qu'il a effectivement très bien pu se réincarner sous les traits du saint Apollonius, comme le suggère une tradition sérieuse 403 . Or, comme nous allons le voir, Vespasien fut en étroit contact avec Apollonius et en reçut les sages conseils. C'est pourtant sous le commandement de Vespasien que Gamla, l'ancienne ville de Jésus, sera détruite pour toujours. Peut-être que l'instrument de cette destruction finale avait malgré tout été l'objet d'une grâce particulière.

403 Apollonius de Tyane est né sous Octave Auguste dans une période non connue précisément, mais qui se situerait entre le 14 avant notre ère et le tout début de l'ère chrétienne. Son lieu de naissance est Tyane, l'actuelle Ulukisla, en Cappadoce, sur le versant septentrional des monts Taurus. L'âge de sa mort est ignoré, bien que l'on sache qu'il dépassa les quatre-vingt-dix ans.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

, /". (

,

"

.f-

.

.

" \

' .

, ...

""\-

"

...

,

1.....

"

Fig. 30. Vespasien à gauche et son fils Titus à droite.

De tous les empereurs romains, Vespasien et Titus ont une place à part dans la grande lignée des empereurs romains. Contrairement à leurs prédécesseurs, ils se montrèrent à la hauteur de leurs responsabilités, exprimant au cours de leur vie une éthique que l'on ne vit chez aucun des autres empereurs (Julien mis à part). Tombé en disgrâce sous Néron, mais du fait de ses hauts faits d'armes, Vespasien se vit proposer le commandement d'une armée pour combattre en Judée.

Selon Suétone, après Overon et Galba, lorsque Othon et Vitellius se disputèrent l'empire, Vespasien conçut l'espoir de régner un jour, non par ambition de pouvoir, mais à cause de signes et de prodiges divins qui parsemèrent son chemin depuis sa naissance. Très croyant et pourvu d'une véritable foi, son premier acte en Judée fut de monter sur le mont Carmel et d'y consulter l'Oracle, qui se montra des plus favorables quant à ses espoirs. Bien différent des autres empereurs de Rome, on lui doit des améliorations judiciaires, des règlements contre le luxe et la débauche, etc. Il se comportait avec modestie et un esprit de justice. Rien d'étonnant donc au fait connu qu'il rechercha toujours la compagnie des philosophes, tout particulièrement celle du grand sage grec, Apollonius de Tyane, qui lui reconnaissait d'avoir su dans sa jeunesse éviter les femmes et le vin. Apollonius fut pour lui un conseiller avisé car omniscient, voire omnipotent; partout où il passait

au cours de ses voyages, il suscitait admiration et vénération.

Chapitre VIII

Eunape, dans sa Vie des Sophistes III, définit la vie d'Apollonius comme « le passage d'un dieu parmi les hommes ». Ses miracles sont aussi nombreux et grandioses que ceux attribués à Jésus par les Évangiles, mais contrairement à ceux de ce dernier, ceux d'Apollonius ont été enregistrés par les historiens de son temps. L'Église ne pouvait que maudire 404 un homme qui risquait de voler la vedette à celui qu'elle s'efforçait d'imposer et qui était supposé avoir vécu à la même époque. À Hiéroclès qui opposait aux miracles du pseudo-Jésus ceux qu'avait accompli Apollonius, Eusèbe de Césarée répondit dans un traité intitulé Contra Hieroc/em que les miracles attribués à Apollonius de Tyane étaient faux, mais que « si ceux-ci ont réellement existé, ils ne peuvent être que l'œuvre du démon » ! Au cours des siècles à venir, ce démon tiendra dans l'Église une grande place dans sa manière de rendre la justice.

iII"o_

"

” ,

' "

\

- ' 0יסo ,

""_

" ",

" " " "

...

, \

:"Ir '

,

. " 1

.1

j

"

Fig. 31. Portrait d'Apollonius de Tyane.

404 « Saint Jean Chrysostome, Contre les Juifs; saint Jérôme, Lettres à Paulin; saint Augustin, Lettres, 49, 102, 138, sont unanimes pour accuser Apollonius de mensonge, de fourberie et de magie détestable. Bossuet, Explication de l'Apocalypse, p. 276 sq., Paris, 1669, voit dans le Tyanéen la troisième bête de l'Apocalypse. L'Abbé Freppel dans Les Apologistes chrétiens au I^{er} siècle, p. 106, pense que: "Dans la lutte suprême de la vérité contre l'erreur, Satan ramassait toute sa puissance pour tenter un dernier effort, opposait aux œuvres de Dieu le prestige des siennes... parodiait le plan divin et faisait d'Apollonius le singe de Jésus-Christ" » (M Meunier, Apollonius de Tyane ou le séjour d'un Dieu parmi les hommes, p. 247).

307

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Pour le moment Vespasien, alors à Ptolémaïs, décida avec l'aide de Titus de s'organiser sérieusement et d'attaquer les places fortifiées par Josèphe qui ne furent cependant pas aussi accessibles qu'il l'aurait espéré. Il envahit la Galilée à la tête d'une armée impressionnante et commença par prendre la ville de Gabara. Puis il mit le siège sur Jotapata, ville bâtie sur un roc escarpé comme l'était Gamla, en même temps qu'il envoyait Trajan, légat de la dixième légion, attaquer la ville voisine de Japha. Il y périt quinze mille personnes. La date donnée par Josèphe est le 13 juillet 67. Puis ce fut le tour de la montagne sainte des Samaritains, le Garizim.

Flavius Josèphe, à qui l'on doit tous ces détails historiques, était alors général, et lors de la bataille de Jotapata, plutôt que de se suicider comme le firent ses compagnons à un moment où il n'y avait plus d'espoir, Josèphe préféra se rendre aux Romains. Prêtre lui-même et descendant de prêtres, il n'ignorait rien de l'interdit du suicide qui entraîne l'âme à souffrir dans l'au-delà les affres du regret. Dieu seul peut éteindre notre existence et, connaissant aussi la loi de réincarnation apprise par son contact avec les esséniens, Josèphe eut cette remarque très juste: « Ceux qui quittent la vie suivant la loi

naturelle et remboursent à Dieu le prêt qu'ils ont reçu, à l'heure où le créancier le réclame, obtiennent une gloire immortelle, des maisons et des familles bénies; leurs âmes, restées pures et obéissantes, reçoivent pour séjour le lieu le plus saint du ciel, d'où, après des siècles révolus, ils reviennent habiter des corps exempts de souillures. »

Conduit auprès de Vespasien, cet homme de trente ans seulement impressionna les soldats, Titus en tout premier lieu. Comme Vespasien se proposait de l'envoyer à Néron, Josèphe lui demanda un entretien privé et lui révéla qu'il ne venait pas en captif, mais en messenger. Cette révélation était de poids puisqu'il lui annonçait qu'il allait devenir le nouveau César: « C Vespasien, tu seras empereur, toi et ton fils que voici : charge-moi donc plutôt de chaînes plus sûres encore et garde-moi pour toi-même. Tu n'es pas seulement mon maître, ô César, tu es celui de la terre, de la mer et de toute l'humanité. Quant à moi, je demande pour châtiment une prison plus rigoureuse si j'ai prononcé à la légère le nom de Dieu. »

308

Chapitre VIII

Bien que très incrédule, Vespasien, ayant effectivement des projets allant dans ce sens, commença à lui faire confiance. De plus, l'un des deux amis présents à l'entretien s'étonna qu'un homme aussi doué pour la prophétie n'ait pas prédit aux habitants de Jotapata la prise de leur ville ainsi que sa propre captivité... Mais Josèphe affirma qu'il l'avait effectivement fait, et cela fut prouvé par des captifs qui confirmèrent le récit de Josèphe, qui fut momentanément protégé. Cela ne manqua pas de monter la haine de ses frères juifs contre lui.

Les forces engagées par Titus et Vespasien sont énormes. Ils sont bien décidés à briser la révolte en Galilée et l'arrogance de ces Juifs rebelles qui les narguent du haut de leurs citadelles. Ils sont forts de trois légions romaines appuyées par vingt-trois cohortes et six régiments de cavaliers, soit 60 000 hommes. Suite à une telle campagne, presque

toutes les citadelles de la Galilée se sont soumises, à l'exception de Gischala, celle du mont Itabyrios et celle de Gamla dont les habitants restaient confiants en raison de leur avantage topographique, d'autant plus que Josèphe avait fait fortifier la ville en l'entourant de murailles et de fossés. Josèphe nous dit que « sa situation donnait à ses habitants plus d'assurance qu'en avaient ceux d'Totapata ; les hommes en état de porter les armes y étaient moins nombreux 40s , mais ils mettaient leur confiance dans les avantages du terrain, au point de n'en pas accueillir d'autres pour grossir leur nombre; car la ville était remplie de fugitifs, grâce à sa forte position; c'est pour cela qu'elle avait résisté durant sept mois aux troupes qu'Agrippa envoya pour l'assiéger ».

Faire le siège d'une telle montagne allait demander toute l'habileté stratégique de Vespasien. Écoutons ce que nous dit Josèphe:

« Comme il ne pouvait cerner de troupes toute la ville, à cause de sa situation, il plaça des postes aux endroits où cela était possible et occupa la montagne qui la dominait. Les légions, suivant leur habitude, établirent sur ce sommet un camp fortifié ; Vespasien fit commencer les terrassements à l'arrière. La partie tournée vers l'Orient, où se trouvait une tour, dressée dans le lieu le plus élevé de la ville, fut comblée par la quinzième légion: la cinquième dirigea ses travaux vers le centre de la ville: la dixième remplit de terre les fossés et les ravis ns. » (Voir figure 32 en fin d'ouvrage.)

405 Il y avait 9 000 insurgés retranchés dans leur nid d'aigle.

309

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

« Les terrassements s'achevèrent avec rapidité, grâce au grand nombre de bras et à l'habitude qu'avaient les Romains de ces travaux. On mit

en place les machines. Alors Charès et Joseph, qui étaient les citoyens les plus considérables de la ville, rangèrent leurs soldats; ceux-ci étaient effrayés, car ils doutaient de pouvoir résister longtemps au siège, médiocrement approvisionnés qu'ils étaient d'eau et des autres substances. Cependant leurs chefs, en les exhortant, les conduisirent sur le rempart, où ils repoussèrent quelque temps ceux qui amenaient les machines ; mais, frappés par les projectiles des catapultes et des onagres, ils retournèrent en ville. Les Romains mirent en position en trois endroits les béliers et ébranlèrent le mur: puis, se précipitant par la brèche avec un grand bruit de trompettes, un grand cliquetis d'armes et des cris de guerre, ils se jetèrent contre les défenseurs de la ville. Ceux-ci, postés à l'entrée des passages, les empêchèrent quelque temps de pousser plus loin et résistèrent avec courage aux Romains: mais, forcés de tous côtés par le nombre, ils battent en retraite vers les quartiers élevés de la ville, et, comme les ennemis les suivent de près, ils se retournent, les repoussent sur la pente et les égorgent, entassés dans des passages étroits et difficiles. Ceux-ci, ne pouvant refouler les Juifs qui occupaient la crête, ni se frayer un chemin à travers leurs propres compagnons qui s'efforçaient de monter, cherchèrent un refuge sur les maisons des ennemis, peu élevées au-dessus du sol. Mais bientôt, couvertes de soldats et ne pouvant supporter leur poids, elles s'écroulèrent. En tombant, il suffisait que l'une d'elles renversât celles qui étaient placées au-dessous pour qu'à leur tour celles-ci entraînaient les autres placées plus bas. Cet accident causa la mort d'un grand nombre de Romains, car, dans leur détresse, ils sautaient sur les toits, bien qu'ils les vissent s'affaisser. Beaucoup furent ainsi ensevelis sous les débris; beaucoup fuyaient, estropiés, atteints sur quelque partie du corps ; un très grand nombre périssaient étouffés par la poussière. Les habitants de Gamla virent dans cette catastrophe une intervention divine: oubliant les pertes qu'ils subissaient eux-mêmes, ils redoublaient leurs attaques, repoussaient les ennemis vers les toits des maisons. Les Romains glissaient dans les passages escarpés: chaque fois qu'ils tombaient, les Juifs placés au-dessus d'eux les massacraient. Les débris de leurs demeures leur fournissaient des pierres en abondance, et les corps des ennemis tués leur procuraient du fer; ils arrachaient, en effet, leurs glaives à ceux qui étaient tombés et s'en servaient contre les mourants. Enfin, beaucoup de Romains, voyant les maisons sur

le point de s'écrouler, s'en précipitaient eux-mêmes et se donnaient la mort. Pour ceux mêmes qui lâchaient pied, la fuite n'était pas facile : car, dans leur ignorance des chemins, au milieu des nuages de poussière, ils ne se reconnaissaient pas entre eux, s'embarrassaient et se renversaient les uns les autres. » (Livre IV, 2-4)

La condition des Romains n'était pas des plus confortables et risquait même de tourner à la défaite. Malgré cela, Vespasien, sans l'aide de son fils Titus parti en Syrie, n'était pas homme à fuir devant l'ennemi. Il fit resserrer les rangs et son petit groupe résista aux attaques sans reculer devant une multitude d'assaillants. Mais cela ne pouvait durer, et son groupe dut se mettre à l'abri hors du rempart. L'armée de Vespasien était passablement découragée, mais leur chef les encouragea de tout son cœur et leur fit simplement remarquer qu'ils avaient commis une faute de stratégie. En effet, lorsque les Juifs avaient fui vers les hauteurs de Gamla, leur excès de zèle et leur fureur non contrôlée les avaient poussés à les suivre vers les hauteurs. Ils auraient mieux fait de chercher à s'emparer de la ville basse. Par ses discours, Vespasien encouragea ses troupes qui reprirent courage.

Du côté des habitants de Gamla, la confiance qui s'était installée devant ce succès inattendu leur avait redonné un peu d'espoir, mais pour une courte durée. Ils prirent conscience qu'ils étaient prisonniers de la forteresse et commençaient à manquer de vivres. Voyant cela, plusieurs Juifs, utilisant des galeries de mines ou des ravins escarpés, exempts de postes ennemis, parvinrent à s'enfuir.

« A Gamla, poursuit Josèphe, les plus aventureux fuyaient en secret tandis que les faibles mouraient de faim. Mais les combattants soutinrent le siège jusqu'au vingt-deux du mois d'Hyperberetaios (9 novembre 67) : alors trois des soldats de la quinzième légion atteignirent en rampant, vers l'heure de la première veille, à l'aurore, la tour qui faisait saillie de leur côté et la sapèrent en silence. Les gardes qui étaient placés au sommet ne s'aperçurent ni de l'arrivée (car il faisait nuit), ni de la présence des ennemis. Quant aux soldats romains, ils dégagèrent, tout en évitant le bruit, cinq des plus grosses

pierres; puis ils s'élancèrent au-dehors. Soudain la tour s'écroula avec un fracas effroyable, entraînant les gardes. Frappés de terreur, les hommes des autres postes s'enfuirent;

311

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

les Romains en firent périr beaucoup, qui essayaient audacieusement de se faire jour, et parmi eux Joseph, qu'un soldat atteignit d'un trait et tua au moment où il franchissait en courant la partie de la muraille qui avait été détruite. Mais ceux qui étaient à l'intérieur de la ville, épouvantés par le bruit, couraient de toutes parts, en proie à une extrême agitation, comme si tous les ennemis s'étaient précipités sur eux. »

« Ce jour-là Titus, qui venait d'arriver, indigné de l'échec que les Romains avaient essuyé en son absence, choisit deux cents cavaliers, accompagnés de fantassins, et il fit tranquillement son entrée dans la ville. S'apercevant de son arrivée, les gardes coururent aux armes et appelèrent à l'aide. Bientôt après, quand ceux de l'intérieur furent assurés de cette invasion, les uns saisirent en hâte leurs enfants et leurs femmes et s'enfuirent vers la forteresse avec des gémissements et des cris: les autres, résistant à Titus, furent tués les uns après les autres: tous ceux que l'on empêchait de s'échapper vers le sommet tombaient égarés au milieu des postes romains. Partout retentissaient les lamentations ininterrompues des victimes: la ville entière était inondée du sang qui coulait sur les pentes. Cependant, Vespasien amenait contre les fuyards réfugiés dans la citadelle le renfort de toute son armée. Mais le sommet était de toutes parts rocailleux et l'accès difficile, s'élevant à une immense hauteur, entouré de précipices.

Les Juifs maltraitèrent les assaillants en les accablant de projectiles variés, en particulier de quartiers de roches qu'ils faisaient rouler sur eux, étant eux-mêmes, grâce à la hauteur, difficiles à atteindre. Mais il survint, pour le malheur des Juifs, un orage miraculeux qui, portant

de leur côté les traits ennemis, détournait et dispersait obliquement les leurs. La violence du vent les empêchait de se tenir sur les escarpements, de conserver une assise ferme et même de voir les assaillants. Alors les Romains gravissent les pentes et se hâtent d'encercler les Juifs, dont les uns se défendent et les autres tendent des mains suppliantes. Mais ce qui redoublait la colère des Romains, c'était le souvenir des soldats tombés dans le premier assaut. La plupart des Juifs, désespérant de leur salut et entourés de toutes parts, embrassèrent leurs enfants et leurs femmes et se précipitèrent avec eux dans la vallée profonde qui avait encore été approfondie au pied de l'acropole. Ainsi la fureur des Romains parut moins meurtrière que le désespoir qui anima contre eux-mêmes les défenseurs, car les Romains n'en tuèrent que quatre mille, tandis

312

Chapitre VIII

qu'on en trouve cinq mille qui s'étaient précipités dans l'abîme. Nul n'échappa, sauf deux femmes, filles d'une sœur de Philippe et Philippe lui-même, fils d'un certain Lakinos (Joachim), personnage considérable qui avait été tétrarque du roi Agrippa. Ils survécurent parce qu'ils s'étaient cachés lors de la prise de la ville, car à ce moment les Romains étaient tellement irrités qu'ils n'épargnaient pas même les enfants; des soldats, à maintes reprises, en saisirent un grand nombre pour les lancer, comme des balles de fronde, du haut de l'acropole. C'est ainsi que Gamla fut pris le 23 du mois d'Hyperberetaios ; la défection de cette ville remontait au 21 du mois de Gorpaios 4 0 6 » (19 novembre et 12 octobre 67). (Voir figure 33 en fin d'ouvrage.)

Destruction finale de Jérusalem et fin de la Communauté essénienne de Qumrân

Depuis l'an 63 de notre ère, toute la Palestine subissait le joug romain, les Juifs étaient désormais sous administration romaine. l'armée

d'occupation était présente partout, particulièrement dans les provinces impériales et sénatoriales. Néanmoins, le commerce marchait bien pour les plus aisés. Quant aux plus pauvres, ils étaient écrasés par les impôts. Rome en percevait deux types: un impôt par tête et un impôt foncier. Au sommet, on trouvait des sortes de fermiers généraux, responsables d'un territoire étendu, qui se payaient, plus ou moins honnêtement, sur les sommes récoltées. A la base, il y avait les collecteurs (publicains) qui ramassaient les fonds sans se préoccuper de la misère des ponctionnés. Cela n'excluait pas des taxes diverses qui étaient imposées aux frontières, aux péages des ponts ou gués, mais aussi les droits de succession, d'affranchissement d'esclaves, etc. Il n'était plus rare de voir circuler des cohortes romaines le long des grands axes. Plus la dureté des Romains augmentait, plus violente était la résistance menée par les zélotes et autres mouvements nationalistes, au point où Néron fut dans l'obligation d'envoyer Vespasien qui mena la campagne comme nous avons décrite précédemment.

406 Guerre des Juifs, livre IV, chap. 1, 9-10.

313

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

A Rome, Néron était devenu si impopulaire qu'il finit par être abandonné de tous et se suicida le 9 juin 68. Une année plus tard, Apollonius et son disciple Damis arrivèrent de l'île de Rhodes à Alexandrie. A ce moment, Vespasien, accompagné de son fils, le général Titus, se rendait en Palestine avec ses troupes afin de planifier le siège de Jérusalem et de Massada. Sachant que le sage Apollonius était à Alexandrie, Vespasien chercha à le faire venir pour être conseillé. Mais, selon son biographe Philostrate, ce dernier refusa « d'entrer dans un pays dans lequel ses habitants furent pollués à la fois pour ce qu'ils firent et pour ce qu'ils endurent ». Vespasien fut donc dans l'obligation de se rendre à Alexandrie où Apollonius lui confirma les prévisions de Josèphe, à savoir qu'il deviendrait bientôt le futur empereur romain, ce qui fut avéré le 1^{er} juillet de l'an 69 407 . Si Apollonius est bien Jésus revenu sur terre, on comprend le pourquoi

de son refus, lui qui fut crucifié par l'un des rois asmonéens de Jérusalem, mais qui d'un autre côté était venu pour sauver ce peuple en détresse. Proclamé empereur par l'armée d'Orient, Vespasien laissa derrière lui son fils Titus qui eut la difficile mission de faire capituler Jérusalem, la forteresse d'Hérodition et celle de Massada réputée imprenable.

« Lorsque Titus eut prit Jérusalem et rempli toute la ville de carnage, les populations voisines lui décrétèrent des couronnes: il les refusa, disant que ce n'était pas lui qui avait fait tout cela, et qu'il n'était que l'instrument de la colère de Dieu 408 . Apollonius approuva cette conduite. Ce refus d'être couronné pour du sang versé annonçait un homme ami de la sagesse, qui avait l'intelligence des choses divines et humaines. Il lui écrivit une lettre, qu'il lui fit remettre par Damis. Elle était ainsi conçue: "Apollonius à Titus, général des Romains, salut. Vous n'avez pas voulu recevoir de couronne pour un combat et pour du sang versé; puisque vous savez si bien ce qui mérite ou ne mérite pas une couronne, je vous discerne celle de la modération. Adieu." Cette lettre fit grand plaisir à Titus, qui répondit : "Je vous rends grâce et en mon nom et au nom de mon père, et je me souviendrai de vous: je me suis emparé de Jérusalem, et vous de moi 409 ." »

407 Après le voyage de Vespasien en Égypte, Apollonius ne le revit plus, bien que l'empereur lui eut écrit plusieurs lettres pour l'inviter à venir à Rome, et ce, à cause de sa politique envers la Grèce! 408 C'est aussi ce qu'affirmaient les esséniens qui voyaient dans cette destruction de Jérusalem les effets du mal fait au Maître de justice, le Législateur de leur Communauté. 409 Philostrate, Apollonius de Tyane, sa vie, ses voyages, ses prodiges, p. 225-226.

Chapitre VIII

Conseillé par Apollonius, Titus suivra le chemin tracé par son père en termes d'attitude morale envers son peuple. Son intimité avec le sage

était telle que ce dernier lui confiera, à sa demande, de quelle manière il mourrait. Dans sa Vie des douze Césars, l'historien Suétone écrit:

« La nouvelle de sa mort répandit un deuil universel, comme si chacun avait perdu un membre de sa propre famille. Avant d'être convoqué par un édit, le sénat accourut. Les portes de la curie étaient encore fermées. Il les fit ouvrir, et accorda au prince mort plus d'éloges et d'actions de grâces qu'il ne lui en avait jamais prodigué de son vivant⁴ 10 . »

Mais revenons un peu en arrière, au moment où Jérusalem est encerclée par quatre légions romaines. En comptant les forces auxiliaires, les Romains sont riches de près de cinquante mille hommes. Au début du mois de juin 70, les prêtres ayant rejeté systématiquement toutes les propositions de paix faites par le général Titus, les Romains élevèrent un mur de siège autour de la cité. Les effets ne se firent pas attendre : le ravitaillement devint impossible pour les Juifs et les habitants de Jérusalem furent ravagés par une terrible famine. Flavius Josèphe a estimé à près de cinq cents par jour le nombre de gens qui tentent de fuir le siège, sont capturés et crucifiés sur place. Finalement, les Romains prennent la forteresse Antonia, fin juin, le sacrifice quotidien au Temple devient dès lors impossible. En août, les défenseurs juifs commencent à se réfugier dans l'enceinte du Temple. Lorsque les Romains ouvrirent enfin une brèche, et contrairement aux ordres donnés par Titus, le Temple fut entièrement pillé et incendié. Relevons une anecdote qui confirme le caractère de Titus. Nous avons souligné son intérêt pour les choses de l'Esprit et pour la littérature sacrée. A cet effet, Titus donna donc des ordres pour que soient préservés les ouvrages rares et religieux. C'est ainsi que Sidras, l'un de ses officiers, découvrit pendant le pillage de Jérusalem le fameux Livre de Jasher qui fut mis de côté dans la bibliothèque impériale. Ce livre a été retrouvé, et il est désormais traduit mais rejeté comme un faux par les Juifs, qui refusent certains épisodes de la vie de Moïse!

410 Titus n'avait alors que quarante-deux ans. Il fut remplacé par son frère Domitien, mettant fin à un double règne considéré comme un âge d'or par les Romains.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Il fallut un mois de plus à Titus pour s'emparer de la haute ville. Tous les survivants furent faits prisonniers. Flavius Josèphe nous donne le mot de la fin:

« Quand l'armée n'eut plus rien à tuer⁴ ni à piller, faute d'objets où assouvir sa fureur (...) César lui donna aussitôt l'ordre de détruire toute la ville et le Temple, en conservant cependant les tours les plus élevées, celles de Phasaël, d'Hippicos, de Mariamme, et aussi toute la partie du rempart qui entourait la ville de la cité à l'ouest. Ce rempart devait servir de campement à la garnison laissée à Jérusalem ; les tours devaient témoigner de l'importance et de la force de la ville dont la valeur romaine avait triomphé. Tout le reste de l'enceinte fut si bien rasé par la sape que les voyageurs, en arrivant là, pouvaient douter que ce lieu n'eût jamais été habité» (Liv. VII, chap. 1, 1).

"

'... rill

,. .v.... I ... ("Iii,, ' . ..

,A- ..

∴

'8.- . .z...._.... ∴

" "

""",

"

, 11:"

. "tt- ,

! ' ' ..' - 1 '" , , .. "" . : ' " : "" , À Ji Ii.. \. =' } , l [' 1 " . Y.M "l ,

- /11l.,t., dit!] L.,iJ ni _ :;;

'f.H.ÛW " . ,

!_ r .] J" ,;,-,...",... 1 :iI

.. !l" ."VDIt - \f o.' tA ! --

-

..____.._ (4t '" ,4. " . , \ -..-JJ -.....

".....- \ . . -;-(;:----

.;£ fi - . . ,. ' : / " t ()

,. . ' :--.

.

. . J

., ("urÜQ

' ':JI ..., \ l iJpMa 1 : Jldll t litl, #"1 ./Il"tt,"" :

\. .. \ , ,. . i JIl;.,

J

. i f>

\:" . . ' _ _"-

-, ' Z ' : -

1;....- . .

" \ , ' : ' : t .. , " 9; ' 10" . \ \ . .

/ ' ! , .

- # , ""

"" _ -. .. . J _ ' , \ , ' \

""

" . , \ . t . ' / "

' .

. I : W

J :

" . -. , - . : " , ' ..

:

{

.

=;

..) .

: , .. . / ' II ' N ; , . , t n t t I

ord, O

∴

!

... '

..'}:

T

'J.

A

"" 1 £ :.t \'. . '\ \

-.:.,", " ' ', '\,

1

" ' .

10 S". ' .. ;i

J !'\.; t

....; , ;

a .,..J >, '

ht..... .f .i"l'un

,

tti....

..» . t ,'} ; 't ... " .'" \

\ " \.

t.'....'" .. "&.' t.

...^-.

.

. ', ...If, " .

.. ,

.

""

.

..

j ... 'it

!

,

\'

!',..! " ..

,t' 1Jto, " 1

"i,

, ;;

'*f .tt.._

Fig. 34. Plan de Jérusalem au temps de sa destruction par Titus. Tiré de l'ouvrage de s. Munk, Palestine (1845).

411 Selon Josèphe, le nombre de morts fut de 110 000, dont 97 000 captifs.

316

Chapitre VIII

A l'exception de ces derniers restes, « il ne parut plus aucune marque qu'il y eût des habitants » (Guerre des Juifs, liv. VII, chap. 1, part. 1).

Si Golgotha il y eut jadis, la colline n'existait plus, car lors des travaux, il y eut nivellement de la ville et abattage de tous les arbres par des prisonniers juifs. Ensuite, Hadrien fit construire une nouvelle cité sur les ruines de Jérusalem. A l'endroit de ce qui fut le Golgotha, il plaça une terrasse sur laquelle on planta un bois sacré en l'honneur de Vénus-Aphrodite. Du fait que les Juifs restants furent déportés avec interdiction d'approcher de la ville de David, les traditions à propos de l'ancienne Jérusalem disparurent à jamais. Les Romains et les Grecs qui, sous Hadrien, avaient peuplé la nouvelle ville rebaptisée *klaia Capitolina* en 131, n'y avaient trouvé aucun habitant. Eusèbe de Césarée a donc menti encore une fois lorsqu'il a écrit que jusqu'au siège des Juifs sous Hadrien, il y eut à Jérusalem quinze successions d'évêques, que l'on dit avoir été tous hébreux de vieille souche (Hist. eccles., IV, S, 2). Il y eut tout au plus un groupe de nazaréens disciples de Jésus, mais certainement pas d'évêques chrétiens se suivant à si courte distance. Eusèbe fit là encore tout son possible pour inventer une succession apostolique.

Que deviennent les esséniens de Qumrân après cette terrible catastrophe, nous n'en savons rien très précisément, mais l'archéologie nous a livré quelques pistes, tout particulièrement à partir des recherches faites sur le site par le père R. de Vaux, et admises par la grande majorité des spécialistes de Qumrân. On mentionne trois périodes bien déterminées:

1. La période qui commença vers 140 ou 130 av. J.- C. 2. La période allant de 130 à 30 av. J.- C. L'an 30 est celui d'une série de terribles tremblements de terre qui dévastèrent toute la Judée. On compta plus de trente mille morts, et presque tout le bétail périt. Ces milliers de cadavres empoisonnèrent les sources et les citernes, entraînant l'apparition du choléra et de la fièvre typhoïde. Suite à cette catastrophe, l'établissement essénien aurait été abandonné (en partie selon nous) jusqu'à la mort d'Hérode le Grand, en l'an 4 de notre ère.

3. Période allant de la reconstruction des installations jusqu'à la prise de Qumrân par les Romains en 68 de notre ère 412 .

Dès l'an 63 de notre ère, les communautés esséniennes, nazaréennes et d'autres avaient commencé à sauvegarder l'essentiel de leurs archives les plus importantes afin de les mettre à l'abri de la catastrophe qu'ils savaient imminente. Les pays refuges étaient nombreux (Alexandrie, Éphèse, Kokba, Pella, etc.). Cette destruction définitive de Jérusalem avait été prophétisée par Jésus lorsqu'il avait dit à ses disciples après être sorti du Temple: « Vous voyez tout cela, n'est-ce pas? En vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre : tout sera détruit» (Matthieu XXIV, 1-2). C'est la fin des temps attendue et annoncée par les esséniens depuis des siècles, ainsi que par Jean, la voix qui crie dans le désert ! A Jérusalem, en 62, Jacques le Juste, qui est le chef du petit groupe de fidèles du Christ, est tué, son successeur est Simon. Selon Eusèbe et Épiphane, les nazaréens conduits par Simon, fils de Clophas, ont fui Jérusalem juste avant le siège, prévenus par « un oracle donné par révélation ». Et, comme nous l'avons dit, ils se sont réfugiés à Kokba et Pella.

Cette date de l'an 70 de notre ère marque de son sceau la fin des grandes communautés mystiques et occultes à tendance initiatique (les sectes païennes de l'Église !). Elle inaugure en revanche le début d'une prolifération de sectes hétérodoxes à tendance gnostique qui désormais font leur apparition, plus de soixante selon les historiens. Côté juif, un vieux rabbin pharisien du nom de Yohanam ben Zakkai, dont la vie légendaire est historiquement inconnue, aurait été un sage de la cité. Comme la situation de Jérusalem empirait, il aurait (?) utilisé un stratagème pour fuir la cité et se serait retrouvé devant Vespasien qu'il salua du titre d'empereur-roi, ce que Vespasien n'était pas encore (etc.). Cette histoire est l'exacte réplique de celle de l'emprisonnement de Josèphe dans des circonstances similaires et pourrait bien être une imitation pour des raisons politiques plus modernes ! Toujours est-il que Vespasien l'autorisa à formuler

412 « Les fouilles archéologiques effectuées à Khirbet Qumrân de 1951 à 1958 établissent clairement que la communauté juive dont proviennent les manuscrits trouvés dans les grottes abandonna son installation des bords de la mer Morte au moment de la grande guerre juive - et même, précisément, en juin 68, ainsi que l'a établi avec beaucoup de vraisemblance le R. p. de Vaux» (A. Dupont-Sommer).

318

Chapitre VIII

sa requête et que le vieux rabbin demanda l'autorisation de se rendre à Yavneh (ou Yabné) afin de sauvegarder le dépôt de ce qui restait du judaïsme et d'y fonder une école dont l'assemblée aurait un rôle similaire à celui de l'ancien sanhédrin. Il ne semble pas avoir survécu plus de dix ans après la destruction du Temple. Cependant, ce qui était enseigné était singulièrement appauvri et conduira progressivement à une forme de radicalisation qui, très vite, va s'opposer aux nazaréens membres de la communauté de Jésus, très ouverts aux doctrines étrangères. En 70, des confrontations opposent les deux tendances (la chrétienne et la juive) et vers l'an 100 de notre ère, les nazaréens sont expulsés des synagogues, le christianisme se sépare du judaïsme.

Khirbet Qumrân fut détruit en 68 par un détachement de la 1^{re} Légion. Les ruines auraient alors été utilisées pour en faire un poste de surveillance romain en raison de sa situation stratégique. D'autres suggèrent qu'après son abandon, le poste aurait été occupé par des zélotes. Le massacre de Massada par la 1^{re} Légion marque la fin de la guerre juive. (Voir figures 35 et 36 en fin d'ouvrage.)

Après la dispersion des esséniens en 68 dans les régions limitrophes de Palestine, les membres cherchèrent à s'assimiler à des mouvements porteurs d'une même tradition, c'est-à-dire porteurs d'une tradition ésotérique. Ultérieurement, d'anciens esséniens ou fidèles de cette tendance firent des recherches et découvrirent des manuscrits de la fraternité. A partir de ces découvertes, ils purent reconstituer des

écoles, celle des Karaïtes en est un bel exemple. D'autres disciples partirent en Égypte et s'organisèrent en communauté, chacun adoptant le nom du maître responsable du groupe. D'autres préféraient se joindre à des fraternités plus anciennes qui avaient déjà fait leur preuve et entrèrent dans les différentes branches de l'ébionisme. De son côté, la tradition nazaréenne chercha à se perpétuer le plus purement possible, mais fut lentement réabsorbée par l'Église catholique mère, à l'exception des nazaréens issus de la réforme de Jean-Baptiste, ordre opposé à l'Église. De tout cela émergea un ensemble de sectes dont certaines véhiculaient une pure tradition chrétienne nazaréo-essénienne, alors que d'autres n'étaient qu'un amalgame d'ésotérisme inférieur et de superstitions. Le tort de l'Église, dès l'époque d'Irénée, aura été de faire l'amalgame facile entre

319

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

tous ces mouvements avec l'intention bien précise de les faire disparaître au profit de la nouvelle théologie dogmatique de l'Église. Cette situation est restée la même depuis deux mille ans! L'Église catholique s'oppose toujours avec la même véhémence à la Gnose {même chrétienne} alors que c'est justement là que se trouve la porte étroite enseignée par le Christ en Jésus. La trouvera-t-elle bientôt? Telle est la question!

320

Conclusion

J'aimerais conclure cet essai par une citation d'André Breton qui, en 1937, écrivait : « La plus grande faiblesse de la pensée contemporaine me paraît résider dans la surestimation extravagante du connu par rapport à ce qui reste à connaître. » Citons également l'Évangile selon

Jean: « Jésus a accompli encore bien d'autres actions. Si on les relatait en détail, le monde même ne suffirait pas, je pense, à contenir les livres qu'on en écrirait » (Jean XXI, 25).

Annexe

Tableau chronologique de la vie de Jésus

Chronologie Événements politiques à partir Âge de Jésus des années de l'époque du roi Alexandre (Jehoshuah) avant notre ère Jannée, de sa femme Alexandra et lieu de Salomé et de leurs deux fils : résidence Hyrcan II et Aristobule II. 105 av. notre ère Naissance de Jésus dans la ville Lydda de Lydda en Judée. 104 av. notre ère Mort de Jean Hyrcan Ier. 1 an Retour de Jésus et de ses Lydda parents à Gamla. Gamla 104- 103 av. Début du règne d'Aristobule Ier. 2 ans notre ère Jésus commence sa vie d'enfant Gamla à Gamla (de 2 ans à 12 ans). 103-76 av. notre Règne d'Alexandre Jannée. 2 ans ère Première occupation des Gamla esséniens à Qumrân, dans les ruines d'un fortin israélite remontant au Ville s. av. notre ère. 102 av. notre ère Alexandre Jannée commence 3 ans une campagne de reconquête Gamla des anciennes villes israélites. 97 av. notre ère Alexandre Jannée est loin 8 ans de Gamla. Il commence le siège Gamla de Gaza (et autres villes).

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Chronologie Événements politiques à partir Âge de Jésus des années de l'époque du roi Alexandre (Jehoshuah) avant notre ère Jannée, de sa femme Alexandra et lieu de Salomé et de leurs deux fils résidence Hyrcan II et Aristobule II. 96 av. notre ère Alexandre cesse ses campagnes 9 ans devant une population juive Gamla appauvrie et proche de l'insurrection. Début de l'ère des Poissons. 95 av. notre ère Alexandre Jannée est conspué 10 ans par la foule de Jérusalem alors Gamla qu'il officie pendant la fête des Tabernacles. En représailles, 6 000 Juifs sont massacrés. 93 av. notre ère Jésus et ses parents montent 12 ans à Jérusalem pour le Gamla recensement. Il y reste et ses

Jérusalem parents reviennent seuls en Galilée. Une insurrection éclate à Jérusalem à la suite d'un revers infligé à Alexandre Jannée par les Nabatéens. 92 av. notre ère Jésus est instruit par rabbi 13 ans Elhanan à Lydda. Jérusalem ou Lydda 91 av. notre ère À cause du climat de révolte de 14 ans Jérusalem, Jésus est emmené au Oumrân monastère de Oumrân près de la mer Morte. Il y restera jusqu'à ses dix-sept ans. 90 av. notre ère L'insurrection à Jérusalem 15 ans continue et les pharisiens Oumrân révoltés reçoivent l'appui de Démétrius III.

324

Annexe

Chronologie Événements politiques à partir Âge de Jésus des années de l'époque du roi Alexandre (Jehoshuah) avant notre ère Jannée, de sa femme Alexandra et lieu de Salomé et de leurs deux fils résidence Hyrcan II et Aristobule II. 88 av. notre ère Alexandre Jannée se ressaisit 17 ans et répond par la terreur en Qumrân faisant crucifier huit cents Égypte Judéens et en égorgeant sous leurs yeux leurs femmes et leurs enfants. (Ici se situe le Massacre des Innocents). 87 av. notre ère Fuite de Jésus vers l'Égypte en 18 ans compagnie de frères esséniens Mt Serbal et de rabbins de Lydda (et peut-être de Jérusalem ?). 86 av. notre ère Jésus étudie dans le monastère 19 ans essénien du mont Serbal Mt Serbal (près du Sina.O. 85 av. notre ère Départ de Jésus pour Alexandrie 20 ans (probablement accueilli par la Alexandrie communauté des thérapeutes). De 84 à 75 av. Jésus voyage continuellement, 21 à 29 ans notre ère et on trouve ses traces jusqu'en Cachemire Inde et dans les montagnes Himalaya de l'Himalaya. Le Pandit Inde.. . Jawaher Lai Nehru, ancien Premier ministre de l'Inde, et historien émérite, a écrit qu'« à travers toute l'Asie centrale, au Cachemire, au Ladakh et au Tibet, et plus au nord encore, est répandue la croyance que Jésus, ou Issa, a parcouru ces terres» (Glimpses of World History). 76 av. notre ère Mort d'Alexandre Jannée. 29 ans

325

Chronologie des années avant notre ère

76 av. notre ère

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Événements politiques à partir de l'époque du roi Alexandre Jannée, de sa femme Alexandra Salomé et de leurs deux fils : Hyrcan II et Aristobule II.

Alexandra Salomé devient reine en succédant à son défunt mari, le roi Alexandre Jannée.

Âge de Jésus (Jehoshuah) et lieu de résidence

76 av. notre ère

Hyrcan II succède à son père Alexandre Jannée à la fonction de Grand Prêtre de Jérusalem.

75 av. notre ère

La reine Alexandra fait rappeler Jésus d'Égypte.

30 ans Jérusalem

75-74 av. notre ère

Jésus choisit de revenir à Qumrân et devient le Législateur et le hiérophante des initiés esséniens de la Communauté, le fameux Maître de justice.

31 ans Qumran

73 av. notre ère

Jésus-Christ écrit de nouvelles règles (influencées par le bouddhisme) et réforme celles de l'essénisme ancien.

32 ans Qumrân

72 av. notre ère

Date de la descente du Christ en Jésus faisant de lui Jésus-Christ, le Messie attendu. C'est là que se situe la scène symbolique du Baptême par Jean (symbole du solstice d'été). Cette année 72 avait été prophétisée par les sages esséniens comme étant celle de la venue du Messie. Jésus-Christ commence son cycle d'enseignement et de miracles en se dirigeant vers la Samarie et la Galilée

326

33 ans De Qumrân vers la Galilée

Chronologie Événements politiques à partir Âge de Jésus des années de l'époque du roi Alexandre (Jehoshuah) avant notre ère Jannée, de sa femme Alexandra et lieu de Salomé et de leurs deux fils résidence Hyrcan II et Aristobule II. 71 av. notre ère Jésus-Christ est de retour 34 ans à Gamla, la ville de son enfance. Galilée Il sillonne les villes entourant le lac de Kinnereth, enseignant et faisant les miracles destinés à prouver sa mission divine en tant que Messie. 70 av. notre ère Naissance d'Hillel. 35 ans Galilée 68 av. notre ère Date probable de la 37 ans Transfiguration de Jésus-Christ Galilée sur le mont Carmel. 67 av. notre ère Mort de la reine Alexandra 38 ans Salomé. Galilée Son fils aîné, Hyrcan II, qui depuis la mort de son père exerçait déjà le pontificat, se voit contester la couronne par son frère, Aristobule II, avec l'appui des sadducéens. 67-66 av. notre Hyrcan II, de faible caractère, ère abandonne toutes ses charges à Aristobule II. Puis, soutenu par l'ambitieux Antipater, il est poussé à la résistance pour reconquérir son titre. Début de la période des attaques asmonéennes contre la Communauté de Qumrân.

327

Chronologie des années avant notre ère

66 av. notre ère

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Événements politiques à partir de l'époque du roi Alexandre Jannée, de sa femme Alexandra Salomé et de leurs deux fils Hyrcan II et Aristobule II.

Jésus-Christ décide de repartir à Jérusalem pour finaliser sa mission et protéger sa communauté. Sa famille et ses disciples l'accompagnent. La lex Manilia, votée cette année, confiait à Pompée la tâche de conduire la guerre contre Mithridate, roi du Pont, et Tigrane, roi d'Arménie, avec des pouvoirs extraordinaires.

Âge de Jésus (Jehoshuah) et lieu de résidence

39 ans Galilée Judée

65 av. notre ère

Plusieurs groupes de nazaréens-esséniens fuient hors de Palestine. Les disciples de Jésus-Christ, ceux qui forment la Communauté de la Nouvelle Alliance, s'installent à Kokba, près de Damas. Onias le Juste meurt lapidé dans le camp d'Hyrkan II à Jérusalem.

40 ans Judée

64 av. notre ère

Pompée, après avoir vaincu Antiochos XIII, annexe la Syrie qui devient une province romaine. À Jérusalem, Jésus-Christ fête la Pâque avec ses disciples dans la chambre haute d'une demeure du quartier essénien qui leur est réservée. Sous l'autorité d'Aristobule II, Jésus est emprisonné et condamné à mort par le sanhédrin de Jérusalem. Emprisonné et crucifié à Lydda, il y ressuscite. Le Christ quitte le corps de Jésus, et celui-ci atteint l'état de Christos, ou Immortel.

41 ans Jérusalem Lydda

Chronologie des années avant notre ère

63 av. notre ère

Annexe

Événements politiques à partir de l'époque du roi Alexandre Jannée, de sa femme Alexandra Salomé et de leurs deux fils : Hyrcan II et Aristobule II.

Une grande sécheresse sévit dans toute la Judée. Les derniers esséniens abandonnent Qumrân. Prise de Jérusalem par Pompée. La ville est mise à sac et les prêtres sadducéens ralliés à Aristobule II sont massacrés. Les murailles sont détruites et plus de douze mille Juifs sont massacrés ou réduits à l'esclavage. C'est la perte de l'indépendance pour les Juifs de Palestine, l'État asmonéen devient désormais tributaire de Rome 413 .

Âge de Jésus (Jehoshuah) et lieu de résidence

42 ans Jérusalem?

62 av. notre ère

À partir de cette époque, on perd la trace de Jésus. Il restera en Judée

pour instruire quelques disciples, puis donnera rendez- vous au noyau de ses plus hauts disciples, dont sa mère, à Gamla. Après une période impossible à évaluer, Jésus se dirige vers Kokba, puis vers la Syrie et le mont Liban (et au-delà ?).

43 ans et au- delà.... Jérusalem Gamla Kokba... ?

413 Cette catastrophe finale attendue et prophétisée par les essenlens a été considérée par eux comme un châtement divin destiné à punir l'impiété et les crimes commis par les trois derniers rois asmonéens, tout particulièrement par le dernier d'entre eux, Aristobule II, responsable de la condamnation à mort du Maître de justice.

329

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Le sanhédrin au temps de Jésus

Les Pairs ou Zougot sont les couples de sages qui ont assuré la transmission de la Loi orale et présidèrent le sanhédrin de Jérusalem depuis la fin de l'époque asmonéenne ou maccabéenne jusqu'à l'époque d'Hérode. Chaque couple est constitué de deux maîtres contemporains. Selon la Mishnah (Hag., II, 2), chaque couple était composé d'un nasi (le président) et d'un Ab Beth Din ou vice-président. Il est intéressant de les mentionner car certains d'entre eux ont vécu à l'époque de Jésus et deux d'entre eux auraient même fui en Égypte avec lui. Voici donc les cinq couples:

Yosé ben Yoéser.....

Yosé ben Yohanam

(vers 160 avant l'ère chrétienne)

Yehoshuah ben Perahiah.....

Nittai d'Arbela

(vers 130 avant l'ère chrétienne)

Yehoudah ben Tabbai.....

Siméon ben Shétah

(vers 100-75 avant l'ère chrétienne)

Shemaiah..... .

Abtalion

(fin du 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne)

Hi Ilel.

BIBLIOGRAPHIE

ABDUL-HAMID (G.), Jésus fils de Marie, l'authentique message, Éd. Chama, 2005.

ABHEDANANDA (Swami), Swami Abhedananda's Journey into Kashmir and Tibet, Ramakrishna Vedanta Math, Calcutta, 1987.

ALFARIC (P.), COUCHOUD (P. L.), BAYET (A.), Le Problème de Jésus et les Origines du christianisme, 1932.

ALLARD O/.), Jésus, le Mystère, Éd. Trajectoire, 2006. AMBELAIN (R.), Jésus ou le mortel secret des Templiers, Éd. Robert Laffont, 1970.

AMBELAIN (R.), La Vie secrète de saint Paul, Éd. Robert Laffont, 1972. AMBELAIN (R.), Les Lourds Secrets du Golgotha, Éd. Robert Laffont, 1976.

ANIS AL-ASSIOUTY (S.), Origines égyptiennes du Christianisme et de l'Islâm, Éd. Letouzey & Ané, Paris, 1989. BAIGENT (M.), L'Énigme de Jésus, J'ai Lu, nO 8529. BAILEY (A.), De Bethléem au Calvaire, Éd. Lucis.

BARDENHEWER (O), Les Pères de l'Église, leur vie et leurs œuvres, Éd. française, t. II, Paris, 1905.

BELLEWS (sergent-major H. W.), Une nouvelle question afghane ou les Afghans sont-ils des Israélites ?, Éd. Craddock et Co, 1880. BEN-CHORIN (S.), Mon frère Jésus, Éd. du Seuil.

BERTHOLET (Dr Ed), La Réincarnation, Éd. rosicruciennes, 1949.

BESANT (A), Le Christianisme ésotérique ou les Mystères mineurs, Éd. Adyar, 1969.

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

BIBLE (la Sainte), traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Éd. du Cerf. BLAVATSKY (H. P), Isis Dévoilée, vol. 1, Éd. Adyar, 1971. BON (D.), Les Gnostiques. De la connaissance au salut, Éd. De Vecchi, Paris, 1997.

BONHOEFFER (D.), Qui est et qui était Jésus-Christ ? Son histoire et son mystère, Éd. du Cerf, 1981. BORNKAMM (G.), Qui est Jésus de Nazareth ?, Éd. du Seuil, 1973.

BORSCH (F. H.), The Christian and Gnostic Son of Man, Studies in Biblical Theology, SCM. Press Ltd, London, 1970. BRENON (A.), Le Vrai Visage du catharisme, Éd. Loubatières, 1994. BRETTLER (M. Z.), The Creation of History in Ancient Israël, Éd. Routledge, London, New York, 1995.

BRIEND (J.), QUESNEL (M.), La Vie quotidienne aux temps bibliques, Éd. Bayard, 2001.

BRUCKBERGE (R.-L.), L'Histoire de Jésus-Christ, Éd. Grasset, 1965.
BULTMANN (R.), Histoire de la tradition synoptique, Éd. du Seuil, 1973.
BURROWS (M.), Les Manuscrits de la mer Morte, Éd. Robert Laffont, 1978.

CARMIGNAC (J.), Le Docteur de Justice et Jésus-Christ, Éd. de l'Orante, 1957.

CASARIL (G.), Rabbi Siméon Bar Yochai et la Cabale, Éd. du Seuil, 1961.

CAZELLES (H.), Le Messie de la Bible, chronologie de l'Ancien Testament, Éd. Desclée de Brouwer, 1988.

CELSE, Discours vrai contre les chrétiens, Éd. Phébus, Paris, 1999.

COUCHOUD (P. L.), Problème de Jésus et les origines du christianisme, Éd. Les Œuvres Représentatives, Paris, 1932.
COMTE (F.), Dictionnaire de la civilisation chrétienne, Éd. Larousse, 1999.

COQUET (M.), Histoire des peuples et des civilisations de la création jusqu'à nos jours (épuisé).

332

Bibliographie

COQUET (M.), Jésus, sa véritable histoire, Éd. Alphée, 2008 (épuisé) - disponible en espagnol.
COQUET (M.), La Vie de Jésus démystifiée,

Éd. Nouvelles Réalités, 2004. (épuisé) - disponible en espagnol.
COUCHOUD (P. L.), Jésus le dieu fait homme, Éd. Rieder, 1937.

COUCHOUD (P.-L.) et STAHL (R.), Jésus Barabbas, Paris, 1930

DABROWA (E.), The Hasmoneans and their state : A study in history, ideology, and the institutions, Jagiellonian University Press, Krakow, 2010. DANIËLOU (J.), L'Église des premiers temps, Éd. du Seuil, 1985 ; Les Manuscrits de la mer Morte et les Origines du christianisme, Éd. de l'Orante, 1995.

DANIEL-Rops, La Vie quotidienne en Palestine au temps de Jésus, Éd. Hachette, 1961 ; Jésus en son temps, Paris, 1971. DANIEL-Rops, Histoire de l'Église du Christ, vol. II, Les Apôtres et les Martyrs, Éd. Bernard Grasset, 1962-1965.

Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, Éd. du Cerf/Robert Laffont.

DREWERMANN (E.), De la naissance des dieux à la naissance du Christ, Éd. du Seuil, 1992.

DREYFUS (P.), Saint Paul, Éd. du Centurion, 1990.

DRINKWATER (N. G.), La Date du ministère du Christ et les Manuscrits de la mer Morte, Éd. Les Cahiers de l'Institut libéral d'études théologiques, 14 rue Tesson, Paris Xe.

DUBOURG (B.), L'Invention de Jésus, 1. L'hébreu du Nouveau Testament, Éd. L'Infini-Gallimard, 1987.

DUPONT-SOMMER (A.), *Aperçus préliminaires sur les manuscrits de la mer Morte*, Paris, 1950 ; *Nouveaux aperçus sur les manuscrits de la mer Morte*, Paris, 1953 ; *Les Écrits esséniens découverts près de la mer Morte*, Éd. Payot, 1959.

DUPONT-SOMMER (A.) et PHILONENKO (M.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, La Pléiade, Éd. Gallimard, 1987. DUQUESNE (J.), Marie, Éd. Plon, 2004 ; *Le Dieu de Jésus*, Éd. Grasset-DDB, 1997.

333

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

ELLEGARD (A.), *Jesus, One Hundred Years Before Christ*, Éd. Century, London, 1999.

EUSEBE DE CÉSARÉE, *Ecclesiastical History*, Trad. Lake, Loeb Classical Library, Londres, 2 vol., 1957-1959, Éd. du Cerf.

Évangiles apocryphes, traduits par F. Amiot, choisis et présentés par Daniel-Rops, Paris, 1952. Évangiles, traduits et présentés par André Chouraqui, Éd. Desclée de Brouwer, 1976.

FABER-KAISER (A.), *Jésus a vécu au Cachemire, la tombe de Jésus à Srinagar*, Éd. De Vecchi, 1993. FINKELESTEIN (I.) et SILBERMANN (N. A.), *La Bible dévoilée*, Éd. Bayard, 2002. FLAVIUS JOSÈPHE, *La Guerre des Juifs*, traduit par P. Sovinel, Éd. de Minuit, 1977.

GIORDANO (S.) ocd, *Le Carmel en Terre sainte des origines à nos jours*, Éd. Mediaspaul, *Le messager de l'Enfant Jésus - Arenzano*, 1995.

GIRI (J.), Les Nouvelles Hypothèses sur les origines du christianisme, Éd. Karthala, 2011.

GOGUEL (M.), Jésus de Nazareth, mythe ou histoire ?, Paris, 1935.
GOGUEL (M.), L'Église primitive, Éd. Payot, 1947 ; La Vie de Jésus, Éd. Payot, 1952. GUIGNEBERT (C.), Le Monde juif vers le temps de Jésus, Éd. Albin Michel, 1950.

GUIGNEBERT (C.), Le Problème de Jésus, Éd. Flammarion, 1914.
GUILLEMIN (H.), L'Affaire Jésus, Éd. du Seuil, 1982. GUITTON (J.), Jésus, Éd. Grasset, 1956.

GVS-DEVIC, « La Transmission des documents historiques et le climat chrétien du Haut Moyen Age », Cahier Cercle Ernest Renan nO 50, avril 1966.

HARNACK (A.), L'Essence du christianisme, Paris, 1907.

GHULAM AHMAD Hazrat Mirzat, Jésus in Indian ?, Islam International Publication, 1989 ; trad. française, Jésus en Inde, Regent Press, 1987. Hénoch (le livre), traduit par François Martin, Éd. Arché, 1975.

334

Bi bl iog r aphyie

CASE (H. 1.), Salomé Alexandra : A study in achievement, Power and Survival, Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa, 1997.

IRÉNÉE (de Lyon), Contre les hérésies, trad. par Adelin Rousseau, moine de l'abbaye d'Orval, Paris, Éd. du Cerf, 1984.

JARRIGE (J. F), Les Cités oubliées de l'Indus, Musée national des Arts asiatiques Guimet, 1988.

JAUBERT (A.), « Le Calendrier des jubilés et la secte de Qumrân », Vetus Testamentum 3,250-64, 1953.

Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme (ouvrage collectif), Éd. Labor et Fides, Genève, 1998. JOHNSON (P.), Une histoire des Juifs, Éd. Lattès, 1989.

KASHMIRI (A.), Christ in Kashmir, Roshni publications, 1994. KELLER O/V.), La Bible arrachée aux sables, Éd. Plon, 1980. KERSTEN (H.), Jésus lived in India, Éd. Element, 1994. KHALIDI (T.), Un musulman nommé Jésus, Éd. Albin Michel, 1994.

KLAWSNER (J.), Jésus de Nazareth. Son temps, sa vie, sa doctrine, Paris, 1933.

KNOHL (1.), L'Autre Jésus, Éd. Albin Michel, 2001. Kopp (R.), La Doctrine du Christ, Éd. Leymarie, 1931. LAPERROUSAZ (E. M.), Qumrân et les manuscrits de la mer Morte, Éd. du Cerf, 2000.

LEIBOVITZ (Y.), La Mauvaise Conscience d'Israël, entretiens avec J. Algazy, Le Monde Éditions, 1994. LEISEGANG (H.), La Gnose, Éd. Petite Bibliothèque Payot, 1951. LELOUP (J.Y.), L'Évangile de Marie (Myriam de Magdala), Éd. Albin Michel, 1998.

LENOIR (F.), Socrate, Jésus, Bouddha. Trois maîtres de vie, Éd. Fayard, 2009 et Le Christ philosophe, Éd. Plon, 2007. LIVERANI (M.), La Bible et l'Invention de l'histoire, Éd. Gallimard, 2008. LOlsey (A.), L'Évangile de l'Église, Éd. Picard, Paris, 1902 ; Histoire et mythe à propos de Jésus-Christ, Éd. Nourry, 1938.

335

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

MAKARIAN (C.), Marie, Éd. Desclée de Brouwer, 1995. MALKA (S.), Jésus rendu aux siens, Éd. Albin Michel.

MARGUERAT (D.), Norelli (E.) et Poffet (J. M.), Jésus de Nazareth, Nouvelles approches d'une énigme, Éd. Labor et Fides. MASSE (D.), L'Énigme de Jésus-Christ:

<http://www.histoire-christ-gnose.org/Masse.htm> MASSON (D.), Monothéisme coranique et monothéisme biblique, Éd. Desclée de Brouwer, 1976.

MATHIEu-ROSAy (J.), La Véritable Histoire des papes, du royaume des cieux aux royaumes terrestres, Éd. Jacques Grancher, 1991. MATTER (J.), Histoire critique du gnosticisme, tome 1, Paris, 1828.

MEADS (G.R.S.), Did Jesus Live 100 BC, London and Benares, Theos. Publ. Society, 1903. MERTON (T.), Vie et Sainteté, Éd. du Seuil, 1966. MESSADIË (G.), Jésus de Srinagar, Éd. Robert Laffont. MESSADIË (G.), L'Homme qui devint Dieu, t. 2, Les Sources, Éd. Robert Laffont, 1989. MEUNIER (M.), Apollonius de Tyane, Éd. Robert Laffont, 1974. MICHA (A.), Évangile solaire ou la Science des Grands Sages, Éd. Adyar, 1934.

MILIK (J.T.), Dix ans de découvertes dans le désert de Juda, Paris, 1957. MIMOUNI (S. C.), Le Judéo-christianisme ancien, Éd. du Cerf, 1998. MORDILLAT (G.) & Prieur (J.), Jésus contre Jésus, Éd. du Seuil, 1999 ; Jésus après Jésus, Éd. du Seuil, 2004. MOSCHETTA (J.-M.), Jésus, fils de Joseph, Éd. de l'Harmattan, Paris, 2002. MOUTTAPA (J.), Dieu et la révolution du dialogue, Éd. Albin Michel, 1996. MUNK (E.), La Voix de la Thora, l'Exode, Fondation Samuel et Odette Levy, 1980.

OLCOTT (H. S.), Le Bouddhisme sous forme de catéchisme, Éd. Adyar, 1930. OLIVIER (P.), Le Pouvoir de la prière, Éd. De Vecchi, 2001.

336

Bibliographie

OSIER (J. P.), L'Évangile du Ghetto ou comment les Juifs se racontaient Jésus, Éd. l'Autre Rive-Berg international. PAUL (A.), Jésus-Christ, la rupture, Éd. Bayard, 2001 ; Les Manuscrits de la mer Morte - La voix des Esséniens retrouvés, Bayard Éditions/Centurion, 1997.

PAUL (A.), Les Manuscrits de la mer Morte, Bayard Éditions/Centurion, 1997.

PERROT (C.), « Les Récits d'enfance dans la haggada antérieure au I^{er} siècle de notre ère », Recherches de science religieuse, volume 55, 1967.

PETITFILS (F.-C.), Jésus, Fayard, 2011. PHILON d'Alexandrie, Legatio ad Caium, trad. A. Pelletier, Éd. du Cerf, 1972.

PHILONENKO (M.), Les Interpolations chrétiennes des testaments des douze patriarches et les Manuscrits de Qumrân, Paris, 1960.

PHILOSTRATE, Apollonius de Tyane, sa vie, ses voyages, ses prodiges, Éd. Sand, 1995.

PIGANIOL (A.), L'Empereur Constantin, Éd. Rieder, Paris, 1932.

PLINE l'ANCIEN, Histoire naturelle, Paris, 1977.

PRIEUR (J.) et MORDILLAT (G.), Jésus illustre et Inconnu, Éd. Desclée de Brouwer, 2003.

REFOULÉ (F.), Les Frères et sœurs de Jésus, Éd. Desclée de Brouwer, 1995.

RENAN (E.), La Vie de Jésus, Éd. Gallimard, 1974. RIFFARD (P. A.), L'Ésotérisme, Éd. Robert Laffont, 1990. ROCHEMAN (L.), Jésus, énigmes & polémiques, Éd. Grancher, 2000. SACHOT (M.), L'Invention du Christ, Éd. Odile Jacob, 1998. SCHWEITZER (A.), Le Secret historique de la vie de Jésus, Éd. Albin Michel, 1961 .

SHAMS (M. J. D.), Où mourut Jésus ?, The Bocardo Press, Oxford, Éd. AI Shirkat Al-Islamiyyah, 1986. SHANKS (H.), L'Énigme des manuscrits de la mer Morte, Éd. Desclée de Brouwer, 2000.

STAHL (R.), Les Mandéens et les Origines chrétiennes, Éd. Rieder, 1930. TABOR (J.), La Véritable Histoire de Jésus, Éd. R. Laffont, 2007. TAsslN (C.), Des Maccabées à Hérode le Grand, Éd. du Cerf, juin 2006. Tov (E.), "Hebrew Biblical Manuscripts", Journal of Jewish Studies 39, 1988.

TRESMONTANT (C.), Le Christ hébreu, Éd. Albin Michel, 1992.

VALLA (R.), La Légende du Christ, Paris, Librairie Paul Geuthner, 1908.

VALLET (O.), Jésus et Bouddha, destins croisés du christianisme et du bouddhisme, Éd. Albin Michel, 1999.

VINCENT (R. P. H.), L'Authenticité des lieux saints, Éd. J. Gabalda et Fils, 1932.

WAUTIER (A.), Les Manifestations du Dieu caché, Éd. Ganéscha, 1991. WAUTIER (A.), Paroles gnostiques du Christ Jésus, Éd. Ganéscha, 1988.

WISE (M.) et EISENMAN (R.), Les Manuscrits de la mer Morte révélés, Éd. Fayard, 1992.

Il1trQclLI

ÎOI1.....

PREMIÈRE PARTIE

C:11é1f)ÎtrEt 1.....

1

La grande falsification des Évangiles21

Une hypothèse ancienne: la naissance de Jésus un siècle avant notre .
ère..... 21

L'Évangile de Matthieu ou des Hébreux..... 40

C:11é1f)ÎtrEt Il.....

Résumé chronologique de la vie du vrai Jésus Récapitulatif des
événements marquants47

L'inexistence de Jésus au 1 er siècle de notre ère56

Joseph ben Mattathias ou Flavius Josèphe..... 60

Baptême de Jean ou solstice d'été?	68
Ph il on d'Alexa nd ri e	70
Suétone (70-180).....	71
Juxtaposition des trois principales sources (essénienne, juive et chrétienne).....	72
Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus	
C:11é1f)ÎtrEt III.....	
Résumé d'une nouvelle chronologie	79
Prophétie sur la Parousie	80
Naissance de Jésus à Lydda selon le Talmud	84
Questions à propos de Marie	86
Naissance de Jésus à Bethléem selon les Évangiles	92
Alexandre Jannée (- 103 - -76) et le massacre des Innocents.....	98

La fuite en Égypte.....	101
v O y a g e de J é s u s en l n d e.	1 04
Le tombeau de .. Jésus.....	107
C:hélf)ÎtrEt IV	113
La reine Alexandra Salomé (-76 - -67).....	113
L'Homme Jésus devient Christ.....	115
Arrestation de Jésus	124
L'u Iti me crucifixion	128
La résurrection de Jésus	134
Marie, mère de Jésus, devient Marie de Magdala	135
Crucifixion matérielle ou renonciation spirituelle.....	140
Invocation de Dieu par urim et thummim Traître ou complice?	

Kokba, le refuge de la Communauté de la Nouvelle Alliance 154

340

Table des matières

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre V..... 159

De la secte des nazaréens à la ville de Nazareth 159 Jean-Baptiste, dernier grand réformateur nazaréen..... 169 La ville de Nazareth dans l'histoire 179 Gamla, la ville de l'enfance de Jésus..... 185 La Palestine au temps de Jésus 191 Alexandre Jannée dans la vie de Jésus 195 Testament des douze patriarches 197

Chapitre VI

05

Les montagnes sacrées dans la Bible205 Lem 0
nt 5 i na;
..... 208 Le mont Moriah
.....210 Le mont
Hermon..... 212 Le mont
Carmel.....212 La montagne

sans . nom.....	215 Gamla dans
l'histoire	217 Archéologie du
site.....	219 La synagogue de
Gamla	220 Le lac de Kinnereth (ou
Génésareth)	226

341

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

La vie quotidienne de Jésus à Gamla 229

Départ de Jésus vers Jérusalem à l'âge de douze ans..... 245

C:11ë1J)itrEt "II

Retour de Jésus de son exil en Égypte (Inde)250

Le Législateur de la Communauté de Oumrân de vi en t leM e ss i e . . .

 250

La doctrine des deux Oints..... 251

E ss é n i sm e et b o u d d h i sm e
 253

Lois de rétribution et de réincarnation260

De la réincarnation à la résurrection272

Retour de Jésus dans sa chère Galilée Dernière visite à Gamla
..... 282

L'hypothèse de Marcion..... 287

Carmel, le mont de la Transfiguration 292

Dernier voyage à Jérusalem 296

C:11ë1J)itrEt "III
()

Juda, le Zélote de Gamla - Début de l'ère chrétienne 303

Le siège de Gamla - sa destruction finale le 10 novembre de l'an
67.....305

Destruction finale de Jérusalem et fin de la Communauté essénienne
de O u m r â n
. 31 3

C:(I)c:ILSi()11

1

IIIIEt)(Et

Ta b 1 ea u ch ro no log i que dei a vie de J é sus.
..... 323

Le sanhédrin au temps de Jésus..... 330

Eli

il()!JréIF»l1iEt

1

TéI

IEts dEts méltièrEts

9

IIIIEt)(Et illListréEt
.....

'''

& NEXE ILLUSTR E

...

Banyas (Cé o , · é" .e Philip.e).

, „f'''\ .'''

, Â.

\;

\; ,..... 1

• ,

\-

"

\.

... \. j

^-.....

,

" ,^-,

^-.

."'''

,

-{.

'!'

\

-

,-r---

...

-

--.....-

---,

..

""""""""_---

---,

. ' - '" , ...

-

.....,-

..- .a

;0 ."

0.,;..... _J

""- _ t _

P.,.. ' -r:--

. -

..

1 -.. i

.

.. !

- >

... '#0,

- ..

--...

---..

''' - =

....

-

-- '! _ --'

4

,

.

...

.

P-

.Jfft-

.. ,.....

.

4

"\ '\

..

-- ----- ,---....

_ "f.

,. ...-. .. 1 --

...;-r f'' -- ,. 10 " .

. :....

./' ,

. - --.â_

4 ----.

..

--

\

" _'

"

.

..... . ,,

Fig. 2. Saint Jérôme, traducteur de l'évangile original de saint Matthieu en hébreu (Bethléem). (voir page 41)

. .

-

" ' ,,\

. - .-

..... -.

. -

.....

-

Fig. 5. Le Jourdain dans lequel Jean baptisait les populations. (voir page 68)

... "W

\ , 4 1 " "" , .. . , (..,

.) :- . , , r "

... " -k... ..

.. . , . 1

4 \.... ..

.. - .

, .

.

.. ..

./II

Fig. 8. Le monastère d'Hémis au Ladakh. (voir page 109)

....

, - .

,

.....

”

.\ : . .,:J/tt<

.. .. .

.. . .

,l' ..

:p

....

,...

, ·

.

...

.t

3

""..

:' ,

..""

A

...

.

: . J1-7""!

... i

!

..

.. ..c:"

< ..

1i...

. " , .

... " ,.

! . -

...- -

.... "

...

: 'd: 't."

, r

..'"

, " .

. " , \ , ' . . , ,

.la

..

,*

v ""

. . . .

....

:f

... I!.

.

\ ;.. +

' .. .

”

'i

..

.' i:t' '. "" .

. · r l' '!"I 1 'i

' .. . &"" .

"" Rf"

..

, " ' , - . , :))

”

J

" . ,.

-

Fig. 9. Mausolée (Rosa Bal) supposé contenir la tombe d'Issa (Jésus).
(voir page 109)

J < #'

.t l'i - T ,Jo.

; " ,.. - . -- r-... ' -∴.

..L;; J .. ')

. \ r ,... . .. ,..

III! "" ... 7' <

'1

J '1" ...

(.

, · ""

. ,;.. ,...:-#

:#

"--

;'-

_" "" JIIII'

-" ,·- =:,,

, ,

-.y

.6.

..

t , -\$ / ...¥

-;

;'

- "1" _

..,:JJ

...

|||||||

- -

,r- J

-.....

1

..oIÇ

,• " ..

.. L(Jr ':-.:

...

'''

1 .

..ir

)-

) X''' _ 1J.- -

- -

S-

\1'''

- -- ..

.J

1

.....r_,- ...

f

;' ...

-

''''''_

..... --''' -

,,*,

'r

ç ':

_4

--

ï:.

: .. II-

-..

Fig. 10. Grottes de Qumrân où furent découverts les premiers manuscrits esséniens. (voir page 1 18)

.....

...

”

.

, \

, "

! -io.,

""":

.... ..

....

., --. -

--

..

\,

Fig. 11. Accès au bassin sacré des ascètes esséniens de Qumrân. (voir page 118)

Fig. 12. Le Grand Prêtre Aaron portant l'éphod sous lequel se trouvaient les deux pierres oraculaires urim et thummim. (Vitrail de la cathédrale de Quimper.) (voir page 150)

.

.Y. . . - -

. " .. - r · L

_ ..)

!\$5: : \. \1.

,,

'.)

A,

..

-

.

\.

ç(

°''''''4

..

!

, ..._,0 .

-:~::~

,

!_,

.. (

.

.. .

-

. " -

. . .

.

. " - . " . . . _ r _ . ---

. .

. . . .

.

! \ . - \ " - "

. .

. . .

. . . . -

. J (5 5

-

0'), r

0

-J Î - - O

r.-8

of

.

\

; ""

-

--

c

\

.,

. -

-.\\

,

\\ - \\,

C"I';y

'-.

, , "".

...

i

l -c , --1 \\ . :<

?èl r:J \$

)

."

;" , '\\

..

! ...

-f- ...', fi - i' 0

Fig. 14. Grottes troglodytes de Nazareth. (voir page 180)

J

... .a.

- - - - -, --

. -. -. - -,...

6- ---..... - 'C'lfr \

, . , , ' -. 1

. 1 ..-/' \- Il

)

1

Fig. 13. La Nazareth moderne vue de l'endroit où se tenait le modeste bourg de Nazara. (voir page 180)

.. ,

,

\

. - , " . .

-..

, ,

..

\

Fig. 15. Cérémonie du Bar mitzvah au Mur des Lamentations. (voir page 188)

<!

,

1 1 111-

lio-

'
-

il'J.

- ,

.

.

.

.....

Fig. 16. Le Dôme du Rocher où eut lieu le sacrifice d'Abraham. (voir page 210)

;;:: ..

,1.

..

~, '

i

2', !. ".#

.",..., ...:-

:'

1

;.... .' 1

'\

III

l:

..

..

f'

.

, \

'''

fit

... ,

.-

...

'II

.....

1.

,. \. ' .

.

'...

1 1 ":

...

, ' ; ..

"

.. .

. .

..

" _

, ,)

.

. " .

-

....

Jo .

>i.);c

..

·⁻ ,

....

·⁻.. ,

Fig. 18. Une vue générale de Gamla. (0 LevT) (voir page 217)

.

!o

... . , ∴

"

:"

-

....

"\

\

\}r

-

.1...-

..,;.

.....

0\..\\'...

. . . " ..

\,

:-!

, ...

, ...

- ...!

.

..

. .

. , ! ! . , - . . .

. .

J

"

! = ---

""

.

"

....

!t.

,. " , ..;-:

.. -

r -

.....

'''

. ..

lit

-\'.

.

.....-

''' .

,

..'\,'\'

\ "'

--

.....-;

.....

.. ...

'\

'...:

,. \ '... .

r , q't. , ,... ,

., i

1"

,^- _

"" .1 t_- \ "- '..

'-, - . --

-:

, **

•

.. . . .

•

" " ' ' " _ .y-....- _u

~,

t- "'-"

!

• , • "•

•,---

,

;• . t

:..... ...

•_.....

,

- " ,..... "'à...:7W'..... -" ;,.... ' ,

: "' .. ' .

;

•,~

. . ∴,

•

' X;

...". el\'. ' - .

..

, "•

....'--

- , ,, -t " {,

"

' 1.' 4' { . -, ' ...

, "

∴•

. t

", "<f

't

;

.

~,

j.

∴

...~..

~.

"<-

"! ;..... "

,.-}

.....~

, ' ,

.

.

.. . ,

!

--

--...

-

-

"_!

..

-

.....

....-.

-

Fig. 20. Le lac de Kinnereth par grand vent. (voir page 227)

..

"l

,

.... 'IJ .__.....

, - o 'f , '.

.

. . " , , - '.

.- / \ . . . ' . . : \ " : -. 1 j ; , \ '.

*.t. \

.. , r ' .,

... .. . " , .. "".

”
””

::...

-

-:~:-.

,

' "

,,

'!

,

,

Fig. 19. Synagogue de Gamla (0 LevT). (voir page 220) " \

. \, ". h . .

-:"

.....:-.. "

' ""
, .

'1 ;,.

)} \.

'1 \

· ∴ ∴ ∴

L

-

· · · ·

-

∴ ∴

.I.

.....

A

·

" 1 .1.' \ \ 1 _ , i:

'_

lit

,

-

..

\

...

, , .'

..: ...

. \

,.....

'1.

...

..

. -

'

'f "

"

.\

""

tt- '.

..,! . 1

..'

...

.

." 41"::

"

""

Fig. 21. Ruines de la ville de Gamla face à la tour circulaire. (voir page 232)

. ..

'

' . te

..

_"

p, o ..

/).

l "

'- 'II

-.), "

, 1 1

.

"4f -. ..>

"" ;.

"R · '.

".. 't .

,

@'

- -,.-

...

-- '.1 -1J

Jo--

\ '\ ""

1

- v.....

""

'_

"" . ,

1t '

'f

-...

'

.. .

"" of-

-

;"...
;"...

.... -,..... ..

\r

... :-..... ..

t. ,

.

.

'

Fig. 22. Le bassin ou mikveh à l'entrée de la synagogue. (voir page 237)

11'

'''

.

li.

o

Fig. 23. L'auteur montrant l'emplacement où se trouvait l'armoire de rangement des rouleaux. Jésus fit la lecture du livre d'Isaïe probablement au centre de la synagogue. (voir page 283)

'''

'''

''

I

, .. :-..1(

..

..

.. 'i. .. .

..--....

”

’ ,

1. ...

• ,

..c j

’r

.... Il... ;a,. "

.4.

’F

l, .

Fig. 24. Le vrai mont de la précipitation de Jésus au sommet de la montagne de Gamla. (voir page 286)

.

<1: ’

- " - . \

.....

r''

--.

. . .

ri

, T

...

.j

""""_

...

.....-.

"

- ,

.,. 1

' ..

1 '

Fig. 25. La synagogue de Capharnaüm (IVe siècle apr. J.-C.). (voir page 288)

. 4.

• ,.

t\

It'

..

),.

...

Fig. 26. Quelques vestiges du culte païen de Pan à Banyas (Césarée de Philippe) au pied méridional du mont Hermon, où se rendit Jésus avant sa transfiguration. (voir page 292)

Fig. 27. Le mont Thabor. (voir page 293)

. I

t." : A. ..' . ..

..

" r, ,

: . ') .: "\. . "w

. ..

c.'

. . 'r

.....

. .

"

...

∴ ilJ

... ∴... , . t ' . " . " .

.)- " ∴i Jo . " ∴
.

(t' .

. .. ' .

. '" ,..., lof ;'r ' i: . .

, 6

, . " ∴I;t

. t

. . ! . " -- ..

*,

, " -" ,....,.

... . . J. J': "S

....

- "r.oi.... .. , It.. .

.

..

"

j--

,... "

,I.J';;.

.

.. l ," Co, p

.i,J: 'f .._' J..

r.

1 ,. "

..,,,,..... .J. ,

...

" . 'i . V " " .

.

.

Fig. 28. Lieu de l'« école des Prophètes » et de la grotte d'Élie (mont Carmel). (voir page 295)

., .. .

-

.,-'--- _=' 1 " :-:

::r , - .t'II...

J! "-'"

\' . .

. 'Jo

' ,. . "p " :l'

.. ,_ '(, . ,..! J l" ,'" . ,,,_>,

"

..... '"

.,.

Fig. 29. Buste de Pompée (-106-48). (voir page 298)

.....-..-.

;;..

"₂
,

.

....,...

i^l - .,.

...

, ""

-

-

.. - _J

..

_ t -

r' J-... ".

,..

,... ...,

...;-

A

." 1 ,

Co. .J::!.. :r-

. t :!7", __ " 1

. /,

Fig. 32. Catapulte romaine (Gamla). (voir page 309)

'fi ¥-

...-.S

-;-

-.. '

fil. ..., , ... ';;,> of..- ,.1" .

.. '",

""

-: ,..

J

- ..-

. f: . -.' -_ 1t'

'

"o(

...

.-.

'...

.....

Il.

-.!t-

.

'1t

-1

:-

-

Fig. 33. Ruines de la synagogue de Gamla. (voir page 313)

J

.

f

-i 1.

-

._/

. ..

! " ,

,**

" ." -\

...

- -

---'"--

--

"_ _

- ٠,٠

.... III! , '"

..

-'"- -C

..

....;٠

- -",

J

-

.....

...

"

""

1

..1

.

,.....,

-

'7'

--- 'W--' '..

....

,•

,

--- 0(- ...

Fig. 35. Synagogue de Massada. (voir page 319)

'''

-

• ,

"

.. , -

....

-

-

:

;= ...

"- .

-

-:: t-- .

-'" i... "

.. ,

1;

'''

"

Fig. 36. Vue de Massada. (voir page 319)

7-0"

1...

- -

- -

...,;:

"j

..

...

..-- tC

Impression & brochage SEPEC - France Numéro d'impression:
04875151247 - Dépôt légal: mars 2016

IMPRIM'VERT e

; > E FC. 10.31.1470 1 Certl"e PEFC 1 Ce pmd"it e,t i,,, de fme" ge'e"
d""blemeot et de ,o",oe, ooot,ôlée, 1 pek-f"ooo.mg

Gamla ou l'enfance retrouvée de Jésus

Les douze premières années de la vie de Jésus

Après deux ouvrages consacrés à apporter la preuve que Jésus est bien né un siècle avant notre ère, Michel Coquet est parvenu, en juxtaposant trois sources, juive (Talmud), essénienne (manuscripts de la mer Morte) et romaine (Évangiles), à répondre à certaines grandes énigmes jusqu'alors irrésolues de l'histoire du Seigneur. Dans le présent ouvrage, l'auteur démontre comment ont été découvertes la région et la ville où Jésus a passé sa prime jeunesse jusqu'à l'âge de douze ans. Sous la forme d'une enquête étayée de nombreuses sources historiques et théologiques, l'auteur livre ici le fruit de trente années

de recherches qui aboutissent à cette ville du nom de Gamla, aujourd'hui en ruine, située au nord-est du lac de Tibériade. De la falsification des Évangiles aux erreurs de traduction successives dans les textes sacrés, de la ville de Nazareth à la secte des nazaréens, les confusions, les fausses pistes et les lectures erronées sont balayées une à une. L'auteur nous guide, pas à pas, sur les traces originelles de Jésus dans un souci permanent de vérité. Jamais jusqu'à ce jour tant de précisions n'avaient été données sur les premières années de la vie du Seigneur.

Michel Coquet a réalisé de nombreux voyages en Orient, qui lui ont permis de faire la part entre le mythe et la réalité dans le domaine de la spiritualité. Il est l'auteur de plus de cinquante ouvrages sur l'histoire, les civilisations, les religions et les courants spirituels. Il a notamment écrit *La Vie de Jésus démystifiée* aux éditions Nouvelles Réalités et *Jésus, sa véritable histoire* aux éditions Alphée.

Imprimé en France

1 111111 9 782848 981956

PIK

Q

www.piktos.fr

27€